

MANIOC.org

Université Toulouse 1 Capitole

Service Commun de la Documentation



MANIOC.org

Université Toulouse 1 Capitole

Service Commun de la Documentation



MANIOC.org
Université Toulouse 1 Capitole
Service Commun de la Documentation

MANIOC.org

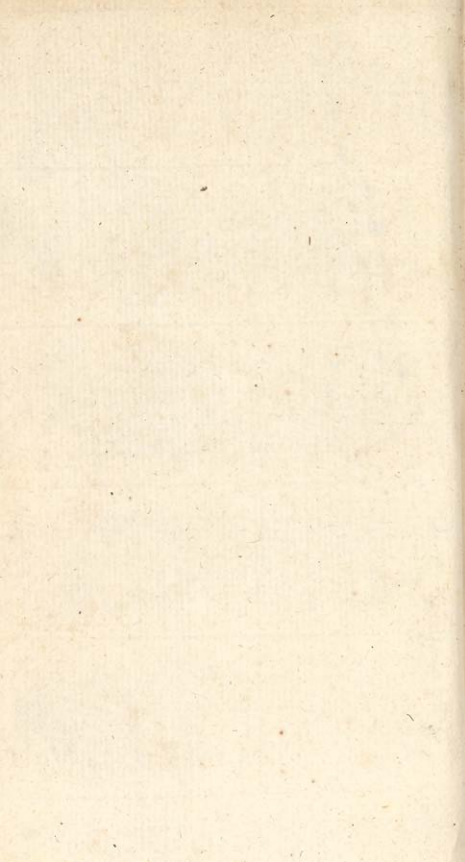
Université Toulouse 1 Capitole

Service Commun de la Documentation

MANIOC.org

Université Toulouse 1 Capitole

Service Commun de la Documentation



48.871

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE L'AMÉRIQUE
DEPUIS SA DÉCOUVERTE.
TOME SECOND.

HISTOIRE

GÉNÉRALE

DE L'AMÉRIQUE

DEPUIS SA DÉCOUVERTE

TOME SECOND.

Res 48871

HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'AMÉRIQUE

DEPUIS SA DÉCOUVERTE;

*QUI comprend l'Histoire Naturelle, Ecclésiastique,
Militaire, Morale & Civile des contrées
de cette grande partie du Monde.*

PAR le R. P. TOURON, de l'Ordre des
Freres Prêcheurs.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez { HÉRISSEMENT Fils, } Libraires, rue
{ DELALAIN, } S. Jacques.

M. DCC. LXIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

HISTOIRE

GÉNÉRALE

DE L'AMÉRIQUE

DEPUIS SA DÉCOUVERTE

Par le R. P. Tournon, de l'Ordre des
Frères Prêcheurs.

TOME SECOND.

LIBRAIRIE
DE LA
CITÉ



A PARIS,

Chez HENRISSANT Frs, Libraires, vis-à-vis
DE LA LAINE, & Jacques.

M. DCC. LXXIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI



HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE L'AMÉRIQUE,
DEPUIS SA DÉCOUVERTE;

*Qui comprend l'Histoire Ecclésiastique,
Militaire, Morale & Civile des con-
trées de cette grande partie du monde.*

PREMIÈRE PARTIE.

LIVRE TROISIÈME.



OUS pouvons commen-
cer ce troisième Livre
par l'Histoire d'un Caci-
que Chrétien, qui, par-
mi ces flots de sang, dont les Espa-
gnols inondoient les terres des sau-

Tome II.

ANNÉE

1525.

I.

Un jeune
Cacique inhu-
mainement
traité se ré-

A

1525. ~~_____~~ vages , parut suscité par la Provi-
 dence pour humilier l'orgueil des
 fiers Conquérants ; d'un jeune In-
 dien , dont la sagesse & la soumission
 n'avoient p  adoucir ,   son égard , la
 d ret  d'un Maître impitoyable , mais
 dont la patience poussée   bout , se
 changeant en fureur , fit briller les
 plus beaux talens , le courage , la
 valeur , toute la science militaire ,
 l'art d'assembler , de discipliner &
 d'entretenir des troupes sans ar-
 gent , de leur inspirer le courage ,
 de leur donner le mouvement & de
 l'arrêter , presque toujours   sa vo-
 lont . Lorsque l'esclave Henry ,
 maltraité dans sa personne , & ou-
 trag  dans celle de sa femme , eut
 une fois tiré l'épée contre ses ty-
 rans , il en devint le fléau & la ter-
 reur. Pendant près de quinze ans il
 fit trembler la Colonie entière , bat-
 tit partout ou mit en fuite les trou-
 pes Espagnoles , leurs meilleurs Of-
 ficiers , tous leurs soldats. Sa con-
 duite cependant le faisoit estimer
 de ceux-mêmes qui ne pouvoient
 l'aimer : il leur fit beaucoup de
 mal , & toujours avec modération ;

volte , & jet-
 te la plus
 grande con-
 sternation
 dans toute la
 Colonie , qui
 lui demande
 la paix.

car il scût s'arrêter quand il ne fut plus poursuivi. Mais son absence ne pouvant rassurer ses ennemis, il s'en vit enfin recherché, prié & sollicité de signer un Traité, aussi glorieux pour lui, qu'avantageux à tous les sauvages qui lui étoient unis; Traité, qui, en le déclarant Prince de sa Nation, lui assuroit un beau Domaine, avec le droit de commander à tout ce qui restoit d'Insulaires ou de naturels de l'Isle Hayti.

Tel est en abrégé l'histoire du Cacique Henri, dont les exploits furent pour tous les Castillans une preuve bien sensible, que tous les Sauvages de l'Amérique n'étoient, ni des brutes sans raison, ni des hommes stupides, aussi incapables de se conduire eux-mêmes, que de conduire les autres. Ce détail historique ne paroîtra peut-être pas moins curieux qu'intéressant.

Nous avons souvent remarqué, que la Reine Isabelle avoit extrêmement recommandé, qu'on procurât aux enfans des Caciques la meilleure éducation qu'il seroit possible, & qu'après leur avoir formé

1525.

VII.

Matiere de réflexions pour les fiers & dédaigneux Conquerans.

~~1525.~~ l'esprit & le cœur, on leur donnât
 1525. les emplois dont ils se feroient ren-
 III. dus capables. Mais en cela (comme
 Contre les intentions & dans bien d'autres articles) ses in-
 les ordres de tentions n'avoient pas été suivies.
 la Reine Iſa- Les jeunes Caciques , après avoir
 belle , le Ca- bien appris la Religion , la langue
 cique Henry est réduit à Espagnole , à lire , à écrire , & mê-
 l'esclavage. me un peu de Latin , étoient com-
 pris dans les départemens , comme
 les derniers de leurs Sujets , & n'é-
 toient guères distingués du commun
 que par de plus mauvais traitemens.
 Parmi ces jeunes gens , il s'en trou-
 voit un , dont les ancêtres avoient
 régné dans quelque canton des mon-
 tagnes de Baoruc. Après la mort
 tragique de son pere , & la destruc-
 tion de toute sa famille par les Es-
 pagnols , il avoit été mis dès sa ten-
 dre enfance entre les mains des Re-
 ligieux de saint François ; & il pro-
 fita si bien de leurs instructions , qu'il
 embrassa de bonne foi le Christia-
 nisme , & reçut le Baptême avec le
 nom d'Henri.

IV. Cependant à peine sorti de l'école
 des Franciscains , Henri fut donné
 Cruelle- pour esclave à un riche Espagnol ,
 ment traité par son Mai-

habitant de la Ville appelée de San-Juan de la Maguana. Celui-ci le traita d'abord avec assez de douceur, mais son fils & son héritier, nommé Valençuela, ne l'eut pas plutôt en son pouvoir, qu'il lui fit tous les maux dont il put s'aviser, jusqu'à vouloir débaucher sa femme. Henri se plaignit à tous les Tribunaux, & ses plaintes ne servirent qu'à rendre sa condition toujours pire. Les Magistrats le rebutoient, ou ne l'écoutoient pas; & son maître redoubloit les mauvais traitemens. Le Lieutenant du Roi, dans la ville de San-Juan, nommé Pierre de Badille, à qui Henri s'adressa d'abord, bien loin de l'écouter, le menaça de le punir sévèrement, s'il lui arrivoit une autre fois de parler contre son maître.

Rebuté à ce Tribunal, Henri s'adressa à l'Audience Royale; mais tout le fruit de sa supplique, fut une lettre de recommandation pour Badille. Cet Officier sentit bien, par la foiblesse de cette démarche, qu'on le laissoit le maître d'en user comme il le jugeroit à propos; il reçut donc

1525.

tre, il n'est point écouté des Magistrats.

V.

Il se soutient encore quelque tems par l'espérance d'un meilleur sort.

1525.

fort mal le Cacique ; & Valençuela aggrava son joug , quand il ſçut le danger qu'il avoit couru , ſi on avoit fait droit aux plaintes de ſon Indien. Henri ne voyant plus de reſſource , tâcha de gagner ſur lui de ſouffrir en ſilence un mal devenu néceſſaire , & de couler le plus doucement qu'il lui ſeroit poſſible le tems qu'il reſtoit de ſon ſervice : car l'Ordonnance qui défendoit de faire travailler les Indiens au-delà d'un certain terme , ſans diſcontinuer , s'exécutoit alors avec quelque exactitude , par les ordres réitérés de la Cour de Caſtille.

VI.

Quelques Indiens auſſi peu ménagés que lui , le prennent pour Chef , & riſquent la vie pour recouvrer la liberté.

Ce terme étant expiré , Henri trouva le moyen de s'éloigner avec un bon nombre de ſes gens , & il leur perſuada ſans peine de ſ'attacher à lui , en leur promettant qu'ils ne ſerviroient plus les Eſpagnols. Quelques Hiſtoriens ajoutent qu'il fut même prévenu par d'autres Indiens , dont le fort n'étant guère différent du ſien , lui dirent que ſ'il vouloit ſe mettre à leur tête , ils le ſuivroient par-tout ; & qu'ils ſçau-roient bien recouvrer la liberté , ou vendre cherement la vie.

Le parti accepté, on se fournit de quelques armes, & on chercha un poste, dont la situation les mît à couvert contre la surprise : on le trouva dans les montagnes de Baoruco. C'est-là que ces gens, déterminés à vaincre ou à périr, attendirent qu'on vînt à eux : ils n'attendirent pas long-tems : Valençuela n'eut pas plutôt appris leur fuite, qu'il se mit à leurs trouffes avec une douzaine d'Espagnols, & ayant découvert leur retraite, il se préparoit à les attaquer, lorsque le Cacique, s'étant un peu avancé, lui dit, sans beaucoup s'émouvoir, qu'il pouvoit s'en retourner, & qu'il ne se flattât plus de le voir, ni lui, ni aucun de ses gens, travailler désormais sous ses ordres. Le jeune Espagnol, picqué de cette déclaration, & méprisant un ennemi qu'il ne connoissoit pas encore assez, fait signe à ses soldats de le saisir : alors Henri, à la tête de sa petite troupe, se jette avec furie sur les Espagnols, en laisse deux sur la place, & contraint les autres de fuir chargés de plusieurs blessures. Il ne voulut pas

1525.

VII.

Attaqué par son Maître, il lui sauve la vie, & met tous ses gens en déroute.

1525.

cependant qu'on les poursuivit ; mais adressant la parole à Valençuela, qui étoit un des blessés : » Allez, lui dit-il, remerciez Dieu de ce que je vous laisse la vie, & si vous êtes sage, ne revenez pas ici ».

VIII.
L'Audience Royale fait marcher des troupes, qui sont battues.

Le bruit de cette petite action, (qu'on traitoit de révolte & d'attentat punissable) se répandit bientôt par-tout, & l'Audience Royale crut ne devoir rien négliger pour arrêter le mal dans sa source. Elle ordonna qu'on fît marcher incessamment quatre-vingt hommes, commandés par de bons Officiers, pour ranger le Cacique à la raison, avant qu'il pût se fortifier. Henri, averti de ces préparatifs, fit les siens, & alla se retrancher dans un bois, où les Espagnols arriverent bientôt : le brave Cacique, sans leur donner le tems de se reconnoître, les charge brusquement, les pousse, les défait, en tue une partie, & met les autres hors d'état de l'inquiéter. Si quelqu'un échappa à son épée, on le dut à sa modération. On commença alors à le connoître & à le crain-

dre : & cette action produisit des mouvemens bien différens dans l'esprit des Espagnols & dans celui des Indiens : ceux-là s'apperçurent avec étonnement qu'ils avoient à faire à des hommes ; & ceux-ci reconnurent avec plaisir que leurs tyrans n'étoient pas invincibles. En peu de tems Henri se trouva à la tête de trois cens hommes sur lesquels il pouvoit compter.

Ayant armé le mieux qu'il lui fut possible ses Indiens, il s'étudia surtout à les discipliner, les accoutuma à combattre avec ordre, & bientôt il rendit formidables aux conquérans de sa patrie, ces Insulaires qu'on avoit presque mis jusques-là au rang des bêtes. Mais ce qui lui fit plus d'honneur dans cette guerre, c'est l'attention qu'il eut toujours de se tenir dans les bornes d'une simple défense. Il pouvoit faire bien du mal aux Espagnols qu'il leur épargna, & celui que ses gens leur firent dans quelques occasions, fut fait à son insçu ou contre ses ordres. Cependant on continuoit d'envoyer contre lui divers partis, qui

1525.

IX.

Sa conduite & sa valeur rendent formidables aux Espagnols, ces sauvages qu'ils avoient tant méprisés.

1525.

étoient toujours battus : & la manière dont il uſoit de ſes avantages, donnoit un nouveau luſtre à ſes victoires. Sa modération parut ſurtout dans une occaſion. Après avoir repouſſé un corps conſidérable de troupes Eſpagnoles, & en avoir fait un grand carnage, ſoixante-onze ſoldats, que la fuite avoit ſouſtraits au fer des victorieux, rencontrèrent une caverne creuſée dans le roc, & ſ'y cachèrent, dans l'eſpérance de pouvoir gagner la plaine à la faveur de la nuit. Ils y furent découverts par quelques Indiens, qui ayant environné la caverne, en bouchèrent toutes les iſſues avec des matieres combuſtibles, & ſe préparoient à y mettre le feu, lors que Henri ſurvint. Il reprocha à ces furieux leur barbarie, fit déboucher la caverne, laiſſa aux Eſpagnols la liberté d'aller où ils voulurent, & ſe contenta de les déſarmer. C'eſt ainſi qu'après avoir ſurpaſſé ſes ennemis en bravoure, il aimoit à les vaincre encore en généroſité.

XI.

Il met le bon ordre & l'a-

On ne loue pas moins la vigilance du jeune Cacique, ſa précaution,

& la sagesse de ses mesures , soit pour ne rien perdre de ses avantages , soit pour mettre sa petite République en bon état. Il avoit fait des habitations dans des lieux écartés , où il n'étoit presque pas possible aux Espagnols de pénétrer. Les plus foibles & les femmes s'y appliquoient à la culture de la terre , y élevoient des bestiaux & des volailles , & ils y avoient de bonnes meutes de chiens pour la chasse du cochon , enforte que l'abondance regnoit au milieu de cet affreux désert ; tandis que le jeune Héros , avec cinquante braves qu'il s'étoit choisi , couroit à l'ennemi aux premières nouvelles de son approche. Quoiqu'il eût mis des sentinelles à toutes les avenues de ses habitations , il ne se reposoit pas tellement sur leur vigilance , qu'il ne visitât lui-même exactement tous les postes : il étoit par-tout , & on ne sçavoit jamais précisément où il étoit. Cependant la terreur de son nom se répandoit de tous côtés , & on ne pouvoit se persuader qu'avec tant de valeur , de conduite & de

1525.

bonnance
dans sa petite
République. Il veille
à tout.

1525.

XII.

Henry re-
çoit poliment
tous ceux qui
lui sont en-
voyés pour
traiter de
paix, & ne
se fie à per-
sonne.

bonheur, il demeurât long-tems sur la défensive.

Les Espagnols avoient souvent voulu tenter la voye de la négociation, & avoient envoyé vers le Cacique différentes personnes de marque pour proposer un accommodement, les uns & les autres avoient été toujours reçus avec politesse de la part du Cacique; mais leurs tentatives n'avoient pas été moins inutiles. Enfin le Pere Remi, Religieux Franciscain, qui avoit eu Henri sous sa conduite, s'offrit de l'aller trouver, comptant beaucoup sur la piété & sur le bon naturel du Cacique, il ne se promettoit rien moins que de lui faire mettre bas les armes: & pour cela, il demandoit seulement qu'il pût lui faire des propositions raisonnables, & lui donner de bonnes assurances. Son offre fut agréée par l'Audience Royale, qui le chargea de promettre au Chef, & à tous ceux qui le suivoient, ou qui l'avoient suivi, un pardon général pour le passé, & une exemption entiere de travail pour l'avenir. Ce n'étoit pas trop:

cependant on remit au Religieux un plein pouvoir par écrit, dans la forme la plus ample; & l'on fit armer un petit bâtiment, dont le Pilote eut ordre de débarquer le Pere Remi, vis-à-vis de la *Beata*, vers l'endroit où les montagne de Baoruco aboutissent à la mer, & de s'éloigner ensuite un peu, enforte néanmoins qu'il ne perdit point le Pere de vûe, & qu'il pût se rapprocher au moment qu'il seroit appelé. Tout cela fut ponctuellement exécuté, & le Franciscain ne fut pas plutôt à terre, qu'il vit sortir d'entre les montagnes une troupe d'Indiens qui l'environnerent. Il les pria de le mener à leur Chef, & il leur dit que s'ils n'osoient prendre sur eux de faire cette démarche sans son consentement, ils allassent le lui demander, qu'ils n'auroient aucune peine à l'obtenir, dès qu'ils lui apprendroient que le Pere Remi, dont il avoit été disciple à la Vera-Paz, vouloit lui parler, & avoit des choses agréables à lui dire.

Ces Indiens qui ne connoissoient point le Religieux, lui répondirent

1526.

VII

XIII.

Ce qui attri-
ve à un Pere

~~1526.~~
1526.
Franciscain,
député vers
le Cacique.

que leur Cacique n'avoit pas besoin de sa visite, que tous les Espagnols étoient des traîtres, qu'il avoit bien la mine d'un espion, & que toute la grace qu'ils pouvoient lui faire, étoit de ne pas le traiter comme tel. En disant cela, ils le dépouillèrent & le laisserent nud sur le rivage. Par bonheur pour le bon Pere, Henri n'étoit pas loin, & il fut d'abord averti de ce qui se passoit; il accourut dans le moment pour empêcher qu'on ne se portât à quelque violence contre un homme qu'il estimoit, & pour lequel il avoit conservé beaucoup de reconnoissance & de vénération. Il fut sensiblement touché de l'état où il le trouva, il l'embrassa tendrement, & fut quelque tems sans pouvoir s'expliquer autrement que par ses larmes; après quoi il lui fit de très-finceres excuses de la manière dont on l'avoit traité.

XIV.
Motifs de
défiance :
modération
& Religion
de l'Indien.

Le Missionnaire voulut profiter d'une si favorable disposition, pour engager le Cacique à rendre la paix à sa patrie, & lui dit sur cela les choses du monde les plus fortes &

les plus touchantes. Henri n'y parut pas insensible ; mais il répondit qu'il ne tenoit qu'aux Espagnols de faire cesser la guerre , dans laquelle tout se bornoit de sa part à se défendre contre des tyrans , qui en vouloient à sa liberté & à sa vie ; qu'encore qu'il se vît en état de venger le sang de son pere & celui de son ayeul , qui avoient été brûlés vifs à Xaragua , & les maux qu'on lui avoit faits à lui-même , il ne se départiroit jamais de la résolution qu'il avoit prise , de ne faire aucune hostilité fans y être contraint ; qu'il ne prétendoit rien autre chose sinon de se maintenir dans ces montagnes ; qu'il croyoit user de son droit , & qu'il ne voyoit pas trop sur quoi fondé on vouloit le contraindre de se soumettre à des étrangers , qui ne pouvoient appuyer leur possession que sur la violence : que quant aux assurances qu'on lui donnoit d'un traitement plus doux , & même d'une entière liberté , il seroit le plus imprudent des hommes , s'il se fioit à la parole de gens qui n'en avoient tenu aucune depuis

~~1526.~~ leur entrée dans l'Isle ; qu'au reste
 1526. il tâcheroit de se conserver toujours
 dans les sentimens de Religion que
 le Pere lui avoit inspirés , & qu'il
 ne rendroit jamais le Christianisme
 responsable des violences , des bri-
 gandages , des injustices , des im-
 piétés , & des dissolutions de la
 plûpart de ceux qui le professoient.

XV. Le Pere Remi répliqua , & fut
 toujours écouté avec respect , mais
 il ne gagna rien. Le Cacique fit
 chercher son habit pour le lui ren-
 dre , mais il avoit été mis en pié-
 ces , & on n'en avoit point d'autre
 à lui donner. Henri en eut un vrai
 chagrin , lui renouvela ses excuses ,
 le conduisit jusqu'au bord de la mer ,
 l'embrassa de nouveau en prenant
 congé de lui , & rentra dans ses mon-
 tagnes , d'autant plus résolu à se
 bien défendre , qu'on venoit de lui
 faire connoître qu'on le craignoit.
 On sçut quelque tems après que
 Badillo , dont l'injustice avoit été
 une des principales causes de ce sou-
 levement , étoit parti depuis peu
 pour l'Espagne avec des richesses
 immenses , & avoit péri avec tous ses

Inutiles in-
 frances du
 Missionnaire.
 Un Officier
 coupable en-
 vers le Caci-
 que, périt sur
 mer avec tou-
 tes ses riches-
 ses.

tréfors à la vûe du port de Cadix. Il n'y eut personne qui ne reconnût la main de Dieu dans un châti-ment si prompt & si marqué ; mais cet Officier n'étoit pas le seul coupable , dont le Ciel fût en quelque façon engagé à punir les excès ; plusieurs les expierent par les mains de ces mêmes Indiens , qui en avoient été l'occasion & l'objet ; & il n'y eut pas alors un habitant de l'Isle Espagnole , qui ne crût ses biens & sa vie même en danger ; le parti de Henri faisant de si grands & de si rapides progrès , qu'il y eut lieu d'appréhender la ruine entière de la Colonie.

Cette petite , mais dangereuse guerre , commencée en 1519 , n'étoit pas entièrement terminée au commencement de 1533 : nous n'en verrons donc pas sitôt la fin. Mais dans cet intervalle , il se passa bien des choses , tant dans l'Isle Espagnole , que dans les autres parties du Gouvernement de Saint-Domingue , dont il ne faut pas omettre le récit.

Par une lettre que l'Audience Royale écrivoit à Sa Majesté Catholique , à peu près dans le tems

1526.

que commença cette révolte , nous apprenons qu'une caravelle de S. Domingue étant allé charger de la Caffave à l'Isle de Porto-Ric , le Capitaine Ginez , qui la commandoit , fut assez surpris d'y voir arriver un navire de 250 tonneaux , lequel avoit deux canons braqués sur le devant , & qui , considéré de près , ne lui parut point Espagnol. Il arma aussitôt sa chaloupe pour l'aller visiter , & il reconnut qu'il étoit Anglois. Ceux à qui il s'adressa , lui dirent qu'ils étoient partis d'Angleterre avec un autre bâtiment , pour aller chercher les terres du grand Can ; mais qu'une furieuse tempête les avoit séparés , qu'ils s'étoient ensuite trouvés dans une mer toute couverte de glaces * ; qu'ayant été assez heureux pour s'en débarrasser , ils avoient été transportés dans une autre mer , dont l'eau bouilloit comme fait celle qui est dans une chaudiere sur le feu ; qu'après s'être encore sauvés d'un si dangereux parage , ils étoient allés

XVI.
Premier vaisseau Anglois qui paroît dans ces parages de l'Amérique ; ce qu'il raconte de curieux.

* C'est en 1519 , & jusqu'en 1521 , que ce vaisseau Anglois fit ces découvertes.

reconnoître l'Isle des Morues, où ils avoient rencontré cinquante bâtimens, Espagnols, François & Portugais; qu'ils avoient voulu descendre à terre pour reconnoître le pays, mais que les Indiens les avoient fort maltraités, & avoient tué entr'autres leur Pilote, Piémontois; que s'étant mis en mer, ils avoient rangé la côte jusqu'à la riviere de Chico, (c'est celle que nous nommerons bientôt le Jourdain) & que de-là ils avoient traversé à l'Isle de Porto-Ric.

Ginez leur demanda à quel dessein ils étoient venus là, & ils répondirent que c'étoit pour y charger du bois de Bresil, & pour être plus en état de rendre compte à leur Roi de ce que c'étoit que les Isles dont on parloit tant: ils le prièrent en même-tems de leur marquer la route qu'ils devoient tenir pour passer à l'Espagnole: c'est ce que Ginez fit fort imprudemment, soit qu'il ne réfléchit pas assez sur les suites, soit qu'il ne se vît point en état de s'opposer au dessein des Anglois, ou qu'il s'imaginât qu'on pourroit

1526.

XVII.

De quelle maniere il est reçu à Porto-Ric & à St. Domingue.

1526.

faire un grand profit sur les marchandises de traittes qui étoient sur le navire étranger. En passant à la petite Isle Moua, les Anglois y débarquerent une partie de leurs gens, & de-là étant passés au port de Saint-Domingue, ils s'y arrêterent deux jours, attendant la réponse à la demande qu'ils avoient envoyé faire de traiter leurs marchandises. Cette réponse ne venoit point, parce que le Gouverneur de la Citadelle, qui avoit fait demander à l'Audience ce qu'il avoit à faire, se lassa d'attendre la résolution des Auditeurs, & s'avisa de tirer le canon sur le navire Anglois. Ce bâtiment leva aussitôt ses ancres, retourna à Porto-Ric, y vendit une partie de sa cargaison, & ne parut plus depuis. Les Auditeurs Royaux trouverent fort mauvais que le Gouverneur eût tiré sur ce navire, & lui en firent un crime à la Cour.

XVIII.

Mauvais état
de la Forteresse
de St. Domingue.

Dans la lettre qu'ils écrivirent au Roi pour ce sujet, après avoir représenté le mauvais état où se trouvoit cette même forteresse, où on manquoit également d'hommes,

d'artillerie & de munitions , ils ~~supplioient~~ supplioient Sa Majesté de faire réflexion aux articles suivans , qu'ils prenoient la liberté de lui exposer.

1526.

Que la Colonie de l'Isle Espagnole , non-seulement étoit la première que les Castillans eussent établie dans les Indes , mais que c'étoit encore elle qui actuellement nourrissoit toutes les autres ; que la Ville de Saint-Domingue devenoit tous les jours plus peuplée , plus riche & plus florissante ; que son port étoit continuellement rempli de navires de toutes les parties des Indes qui venoient y charger des cuirs , de la casse , du sucre , du suif , & d'autres marchandises de même prix , des vivres , des chevaux , &c. . . . Que les Villes *Buenaventura* & la *Majorada* , étoient au milieu de mines d'or très-abondantes ; mais que ces mines étoient fermées faute d'ouvriers , en sorte que les habitans n'avoient qu'un peu de casse pour se soutenir ; que Bonao abondoit en cassave , en maïs , & en autres vituailles ; que la Ville d'Azua avoit beaucoup de sucre , & que son ter-

XIX.

Ce que l'Audience Royale écrit à S. M. C. , touchant l'état actuel de l'Isle Espagnole ;

1526.

rein étoit si fertile , que les cannes plantées depuis six ans , étoient aussi fraîches que si elles n'étoient que de l'année précédente ; qu'outre cela , elle avoit encore des mines d'or dans son voisinage ; qu'il y avoit aussi beaucoup de sucre à San-Juan de la Maguana , le meilleur & le plus beau de toute l'Isle ; que tout le pays d'alentour étoit plein de mines , & fournissoit une très-grande quantité de vivres ; qu'on y avoit planté peu d'années auparavant un palmier , qui portoit déjà des dattes ; que la Ville d'Yaguana avoit un bon port , des mines , de la casse , & tout ce qui étoit nécessaire pour y établir un grand commerce ; qu'à Puerto-Real on alloit recommencer à tirer de l'or des mines ; que Puerto-d'y-Plata étoit très-florissant , qu'il y venoit un très-grand nombre de vaisseaux de Castille pour y charger du sucre ; enfin que *Salvaleon de Higüey* commençoit à faire des sucres , & que ses campagnes nourrissoient un très-grand nombre de troupeaux.

XX.

Et de celles

Les Auditeurs n'ajoutoient point

(ce qui étoit néanmoins véritable)
 que cette grande quantité de sucre ,
 qui se fabriquoit dans l'Isle Espa-
 gnole & ailleurs , étoit un effet des
 soins que s'étoient donnés les Peres
 de Saint Jérôme & le Licencié Al-
 fonse Zuazo. Parlant ensuite des au-
 tres Isles , les Auditeurs disoient ,
 que dans celle de Cuba , de huit
 villes ou bourgades qui y avoient
 été bâties par Velasquès , il y en
 avoit six où l'on ne faisoit d'autre
 commerce que celui de l'or ; mais
 qu'on ne voyoit des métairies &
 des troupeaux qu'aux environs de
 la Havane , toute l'Isle étant fort
 montueuse & assez stérile : qu'il y
 avoit deux peuplades dans la Jamaï-
 que , Oristan & Seville : que cette
 Isle avoit peu d'or , mais qu'on y
 faisoit beaucoup de sucre , & que
 quelques habitans s'étant avisés d'y
 planter de la vigne , on y avoit fait
 de très-bon vin clairet. Le mémoire
 représentoit ensuite à Sa Majesté ,
 que si elle vouloit conserver des
 Colonies si utiles , il étoit absolu-
 ment nécessaire d'y envoyer grand
 nombre de Negres ; & il entroit

1526.

de Cuba &
de la Jamaï-
que.

1526.

dans un grand détail des moyens qu'on pouvoit prendre pour établir ce commerce , & le faire circuler dans tous les lieux où il en seroit besoin. Les Historiens ne disent point l'effet que produisirent ces représentations & ces avis , mais que la Cour entra en grande inquiétude au sujet du navire Anglois , qui avoit paru à Porto-Ric & à Saint-Domingue. On y auroit fort souhaité que le Gouverneur de la forteresse de cette Capitale , au lieu de l'éloigner, eût fait enforte de s'en saisir , pour l'empêcher d'apprendre à ceux de sa Nation la route des Indes , où l'on étoit déjà dans de grandes allarmes , de ce que les François commençoient à s'y montrer très-fréquemment.

L.6. p. 406
& 407.

Cette lettre , qui se trouve dans l'Histoire de Saint-Domingue , nous donneroit bien des lumières , sur l'état où étoient alors les Colonies Espagnoles dans une grande partie des pays conquis , si on pouvoit compter sur l'exactitude de la relation. Mais je crois y remarquer , & de l'exagération en quelques endroits,

droits, & des omissions affectées dans quelques autres.

1°. Est-il vrai qu'en 1519 ou 1520, la Ville de Saint-Domingue devoit tous les jours plus peuplée ? N'y avoit-il pas déjà du tems qu'on se plaignoit, au-contraire, que l'Isle Espagnole & sa capitale se dépeuploient de plus en plus, soit de naturels du pays, soit d'Espagnols mêmes ? Les anciens Insulaires se réduisoient sensiblement presque à rien, ou par la mortalité, ou par l'épée de leurs vainqueurs, ou par le défaut de nourriture, & l'excès des travaux dont on les accabloit. N'étoit-ce pas pour remplacer ces malheureux Indiens, qu'on avoit autorisé le transport des Negres dans l'Isle, & qu'on alloit chercher, surprendre & enlever d'autres Sauvages, tant dans les petites Isles, que dans les terres de Cumana ? La cupidité & l'ambition des Castellans ne contribuoient guères moins à l'épuisement de l'Isle : lorsque des Officiers de réputation étoient choisis par l'Audience, ou nommés par la Cour pour de nouvelles conquêtes, il se

1527.

trouvoit toujours un nombre des meilleurs habitans qui se joignoient à eux, dans l'espérance de s'enrichir & de s'avancer. Le Souverain l'avoit souvent défendu, mais on passoit au-dessus des défenses; & par-là la Capitale de Saint-Domingue, loin de se peupler de jour en jour, s'épuisoit toujours davantage. Nous en verrons les suites.

2°. Puisque les Auditeurs parloient de l'état où se trouvoit alors l'Isle de Cuba, pourquoi ne dirent-ils rien du bon ordre que le célèbre Alphonse Zuazo travailloit dans le même-tems à y établir? Il est vrai qu'en s'appliquant à tout ce qui intéressoit également le Roi & la Colonie, cet homme d'honneur eut le même sort dans l'Isle de Cuba, qu'il avoit eu dans celle de Saint-Domingue: les gens de bien & les pauvres lui donnoient mille bénédictions; & ceux qui ne vouloient pas que leur conduite fût éclairée de si près, le traversoient sur les lieux, & portoient des plaintes contre lui à la Cour de Castille. Si les Auditeurs n'avoient pû arrêter le mal

par leur autorité, n'auroient-ils pas dû au moins en informer Sa Majesté dans leurs représentations ?

Mais on reconnoît dans cette relation la main de Passamonté, qui après avoir rendu tant de mauvais services à Christophle Colomb, à ses freres & à ses enfans, continuoit toujours à abaïsser ceux qui leur étoient attachés, en relevant beaucoup ce qu'il croyoit pouvoir attribuer, ou à ses propres talens, ou au travail & aux soins de ses créatures.

La mort de ce Trésorier Général, arrivée peu d'années après, ne fut point regardée comme une perte pour la Colonie, il y étoit connu : & les amis de l'Amiral apprirent cette mort avec d'autant moins de regret, qu'ils ne douterent point que la famille des Colombs, délivrée d'un tel ennemi, ne reprît le dessus. Quelques talens, en effet, & quelque mérite que pût avoir d'ailleurs Michel de Passamonté, c'étoit toujours ou un ami peu sûr, ou un ennemi dangereux. Il avoit un grand crédit à la Cour de Castille, où on ne le

1527.

XXII.

Mort de
Michel Passa-
monté.

1527.

connoissoit que par les bons endroits, & il sçavoit se servir de l'idée avantageuse que ses amis avoient donnée de sa prétendue probité, pour en faire concevoir une fort mauvaise de tous ceux qu'il croyoit avoir intérêt de desservir. Les Religieux de saint Jérôme, de retour en Espagne, après avoir rempli leur commission dans l'Amérique, déclarerent au Roi Catholique & à son Conseil, que le grand mal des Colonies du Nouveau monde, en particulier de l'Isle Espagnole, venoit du peu de subordination, & des partis dont elles étoient déchirées : désordres toujours fomentés par ceux qui auroient dû y apporter le remede. Ils se plaignoient principalement de Passamonté, en qui ils prétendoient que les esprits factieux & inquiets trouvoient toujours de la protection contre les Supérieurs ; pendant que les gens de bien, quand ils étoient en place, avoient en lui un ennemi déclaré, qui n'épargnoit point la calomnie pour les perdre. Parmi tant d'autres victimes de la passion de Passa-

Hist. de St.
Dom. p. 352.

XXIII.
Portrait de
ce personnage,
par les
Religieux de
S. Jérôme.

monté, ces Religieux produisoient l'exemple de l'Administrateur Zua-zo, que le Trésorier avoit détruit, & de l'Amiral D. Diegue, à qui il n'avoit cessé de causer mille chagrins.

Nous avons déjà dit que par les intrigues & les menées secrètes de ses ennemis, le jeune Amiral avoit été obligé de fortir de son Gouvernement, où il faisoit du bien, pour aller se justifier en Espagne. On a vu aussi qu'après un serieux examen l'Empereur & son Conseil demeurèrent pleinement convaincus de l'innocence de l'accusé, & de la sagesse de sa conduite, ainsi que de la malice très-punissable de ceux qui ne l'avoient calomnié que pour l'éloigner & le rendre suspect. Cependant les calomniateurs ne furent point punis; & l'Amiral, quoique justifié, loué, applaudi par son Souverain, se vit encore dans la dure nécessité de lutter long-tems contre des ennemis cachés, & de se donner bien des mouvemens, pour obtenir la liberté de retourner dans

1527.

XXIV.
L'Amiral D.
Diegue, tou-
jours retenu
en Espagne,

1527.

son Gouvernement, selon ses desirs & l'intérêt de sa Colonie.

P. 441.

En arrivant en Espagne, il avoit trouvé la Cour à Victoria, & l'avoit suivie pendant deux années entières, dans les Villes de Burgos, de Valladolid, de Madrid & de Toledé. Enfin l'Empereur partant de cette dernière pour se rendre à Seville, D. Diegue, qui ne se portoit pas bien, voulut encore le suivre, & résolut de prendre son chemin par Notre-Dame de Guadeloupe, qu'il étoit bien aise de visiter par dévotion. Il étoit plus malade qu'il ne pensoit; & Oviedo, qui étoit allé le voir deux jours avant son départ de Toledé, nous apprend qu'il n'omit rien pour le détourner de se mettre en chemin dans l'état où il étoit, & dans une saison fort incommode. Il ne réussit point à le persuader, non plus que ses autres amis; Diegue leur répondant qu'il desiroit aller faire une neuvaine à Notre-Dame de Guadeloupe, & qu'il espéroit recouvrer sa santé par l'intercession de la Mere de Dieu. Il partit donc de Toledé en litiere

XXV.

Y meurt fort
chrétienne-
ment.

le 21 Février, & arriva le même jour à Montalvan, qui n'en est éloigné que de six lieues. Alors son mal augmenta tout-à-coup de telle sorte, qu'il vit bien que sa fin étoit proche. Il s'étoit confessé & avoit communiqué avant que de partir de Toledé; il employa tout le lendemain de son arrivée à Montalvan, à mettre ordre aux affaires de sa conscience; & le jour suivant, Vendredi 23 de Février, il expira dans les sentimens d'un parfait Chrétien.

L'Amiral avoit laissé à Saint-Domingue toute sa famille, consistant en deux filles & trois fils. Les deux filles, qui étoient les aînées, se nommoient Philippine & Isabelle. Les trois fils étoient D. Louis, D. Diegue & D. Christophle. Le premier fut salué Amiral des Indes, dès qu'on eut appris la mort de son pere; mais il resta sans aucune autorité dans l'Isle Espagnole à cause de son bas âge. La Vice-Reine, Donna Maria de Toledé sa mere, crut que sa présence à la Cour pourroit achever ce que feu son mari avoit commencé, & s'embarqua pour l'Es-

1527.

XXVI.

Etat de sa famille dans l'Isle Espagnole; son fils aîné Don Louis lui succede dans la Charge d'Amiral.

1527.

pagne , menant avec elle le second de ses fils & sa fille Isabelle. A son arrivée, elle trouva que l'Empereur étoit parti pour Boulogne , où il devoit recevoir la Couronne Impériale : cependant elle fut reçue avec beaucoup de distinction par l'Impératrice , qui quelque tems après maria Isabelle Colomb à D. Georges de Portugal , Comte de Gelves.

XXVII.

Mort du célèbre Pierre de Cordoue.

Ce fut vers ce tems , ou peu après , que la Colonie de Saint-Domingue perdit un de ses Apôtres , & les Indiens le plus zélé de leurs protecteurs ; la mort de Pierre de Cordoue ne pouvoit être qu'une grande perte pour les uns & pour les autres , ainsi que pour l'Eglise naissante de l'Amérique. Natif de la Ville de Cordoue , il s'étoit distingué , autant par l'innocence de ses mœurs , que par la beauté de son esprit , dans les écoles de Salamanque & de Saint-Thomas d'Avila ; il n'étoit néanmoins que dans sa vingt-huitième année , lorsque le zèle du salut des ames , & les ordres de ses Supérieurs le firent passer dans les Indes Occidentales , pour se donner

tout entier à l'instruction des Sauvages & à leur défense.

Nous avons fait remarquer dans l'occasion une partie de ce que la charité & la justice lui firent entreprendre pour remplir cet objet. Ni la grossiereté des Indiens , ni les mauvais traitemens ou les menaces de leurs oppresseurs ne purent l'abatre ou le rebuter : il sçut se roidir contre les obstacles ; combattre en même-tems , par la patience & le travail , les vices des uns & des autres , & faire prendre enfin une nouvelle face à la Colonie de S. Domingue.

Lorsque la gloire de Dieu & la conservation d'un grand peuple , qu'on écrasoit , le demanderent , Pierre de Cordoue ne craignit point de repasser les mers , & d'aller plaider la cause des Indiens dans le Conseil même de Castille. Il fut un des premiers qui comprit d'abord tout ce que les départemens qu'on venoit d'établir dans l'Isle Espagnole , avoient d'injuste , & tout ce qu'ils pouvoient avoir de funeste , tant pour la Religion , que pour les

1527.

XXVIII.
Quelle avoit
été sa vie,

XXIX.
Et la suite de
ses travaux
apostoliques.

1527.

véritables intérêts du Roi Catholique : auffi fut-il le plus zélé à s'y opposer de toutes ses forces ; & ce qu'il avoit fait fans succès , en présence des Juges Royaux , dans la Ville même de Saint-Domingue , il le fit bientôt après en présence de Sa Majesté & de tout son Conseil. On écouta ses raisons , on en sentit toute la force , & si on n'eut pas le courage ou la liberté de s'y rendre , parce que l'intérêt des Conquérans s'y opposoit , on eut le tems de s'en repentir , à proportion qu'on éprouva les suites affreuses de ces repartitions dans toutes les parties de l'Amérique , dans le Royaume du Perou , comme dans le Gouvernement de S. Domingue.

Ce qui mérite d'être remarqué , c'est que ni la persévérance du serviteur de Dieu à défendre la cause de ces Indiens , ni sa modeste liberté à reprendre ce qu'il ne pouvoit approuver , ne lui firent rien perdre de la confiance de ceux qui gouvernoient , & qui se conduisoient par d'autres principes. Les Rois Catholiques , Ferdinand d'Ar-

ragon , Charles - Quint , & leurs principaux Ministres , lui donnerent dans toutes les occasions des marques de leur estime. Ferdinand V , sans lui accorder tout ce qu'il demandoit en faveur des Indiens , approuva fort le dessein que Pierre de Cordoue avoit conçu d'aller annoncer l'Evangile aux Américains , dans des Provinces où les armes d'Espagne n'avoient pas été portées : mais en l'exhortant d'y envoyer quelques-uns de ses Religieux , le Monarque lui déclara que son intention & son desir étoit , qu'il s'arrêtât lui-même dans l'Isle Espagnole , pour continuer à instruire ces peuples , & à les édifier comme il avoit fait jusqu'alors.

Après la mort de Ferdinand , le Cardinal Ximenès , Regent d'Espagne , fit quelque chose de plus conforme aux vœux de cet homme Apostolique : car s'il n'abolit pas tout-à-fait les repartitions des Indiens , ce qui n'étoit presque plus possible , il les modera beaucoup , & fit les plus sages reglemens pour favoriser l'instruction , la liberté &

1527.

le repos des Indulaires : & c'est ce que Pierre de Cordoue avoit toujours sollicité avec le plus d'ardeur. Le Cardinal Adrien (qui fut depuis Pape) usa de son droit d'Inquisiteur Général dans tous les Etats du Roi Catholique , pour communiquer la même qualité à Pierre de Cordoue, pour tout le pays découvert & à découvrir dans les Indes Occidentales.

Enfin nous avons vu que l'Empereur Charles-Quint , voyant que par l'inobservation des reglemens , les vexations & les plaintes continuoient toujours ; & l'importance , ainsi que le nombre de ses occupations , ne lui permettant pas de prendre une résolution fixe & invariable sur ce sujet , il crut devoir décharger sa conscience sur celle de quelques personnes , dont la capacité & la probité étoient généralement connues. Telle fut l'occasion qui engagea ce Prince à faire écrire aux deux Supérieurs des Dominicains & des Franciscains , qu'il leur donnoit toute son autorité touchant la manière d'en user

envers les Indiens, recommandant à l'un & à l'autre, d'imposer à ces Insulaires tel tribut & tel travail qu'ils jugeroient convenables. Si on ne nous a point appris le nom de ce Supérieur Franciscain, qui mérita cette marque de confiance de la part de l'Empereur, nous sçavons au moins que le Supérieur Dominicain, qui la partagea avec lui, étoit Pierre de Cordoue, qui vécut encore environ deux ans dans l'exercice des travaux Apostoliques, & qui ne négligea aucun des moyens, que la Providence lui fournit, pour avancer l'œuvre de Dieu, & le bien tant spirituel que corporel des Insulaires.

Parmi les premiers Prédicateurs & Propagateurs de la foi dans le Nouveau Monde, il en est peu dont les actions & les circonstances de leurs fonctions, nous soient aussi connues que celles de Pierre de Cordoue : & nous le devons aux mémoires de Las-Cafas, recueillis par les soins d'Antoine de Remesal, dans son Histoire des Indes.

Nous pouvons terminer ce récit

1527.

par l'éloge qu'a fait de cet homme Apostolique M. Sponde, dans le second tome de ses Annales. C'est sur l'année 1527 qu'il parle ainsi.

XXX.

Eloge de cet
ami de Dieu,
par M. Spon-
de,

» Dans le même-tems fleurissoit
» dans les Indes Pierre de Cordoue,
» Dominicain, homme très-célèbre
» par tant & de si grands miracles,
» qu'il paroissoit commander à la
» mer, aux vents & aux tempêtes.
» Ayant embrassé l'Institut des FF.
» Prêcheurs à Salamanque en Es-
» pagne, & devenu bientôt non
» moins recommandable par sa doc-
» trine, que par ses vertus, il fut
» envoyé à l'Isle Espagnole, où il
» convertit un grand nombre d'In-
» diens à la foi de Jesus-Christ, fit
» construire plusieurs Eglises & plu-
» sieurs Monasteres, dont il forma
» la Province de Sainte-Croix. . . .
» Il fit plusieurs autres belles ac-
» tions, rapportées plus au long
» par quelques autres Auteurs (1) ».

Spondanus
tom. 2. an-
nal. ad an.
1527 No. 20,
p. 391.

(1) *Eodem anno floruit in Indiis Petrus Cordubensis, Dominicanus, tot ac tantis miraculis clarissimus, ut mari, & ventis, & tempestatibus videretur imperare. Qui salmantica in Hispania ejus Ordinis institutum pro-*

La mort de cet ami de Dieu avoit été précédée par celle de l'Evêque de la Conception, & de celui de Saint-Jean de Cuba. Le premier étoit Louis de Figueroa, Hieronimite; & le second, nommé Fernand de Méza, avoit pris l'habit des FF. Prêcheurs dans le Couvent de Saint Pierre Martir, à Toleda sa patrie. Déjà célèbre Théologien, & un des plus distingués Prédicateurs, il avoit mérité la confiance du Roi Catholique, & de celui d'Angleterre, (Henri VII) auprès duquel il avoit été envoyé pour traiter du mariage de l'Infante Catherine d'Arragon, avec le Prince Artus. Plusieurs années après le succès de cette négociation, Fernand de Méza fut nommé par l'Empereur Charles-Quint premier Evêque de Saint-Jean de

1527.
XXXI.
Mort de l'Evêque de la Conception.

fessus, cum in virum perfectum Doctrinâ & Religione evasisset, in Hispaniotam insulam missus, multis Indorum ad fidem Christi conversis, plurimisque Monasteriis & Ecclesiis ædificatis, provinciam S. Crucis indidem condidit . . . aliaque multa egregia præstitit . . . quæ plenius apud alios auctores describuntur.

1527.
 Fernandez,
 l. 1. c. 8. p.
 32.
Fontana in
The Dom. p.
 182.

Cuba : Vincent Fontana dit, de la Havane, fans doute parce que les Evêques de S. Jean de Cuba font leur résidence ordinaire dans cette Ville, la plus confidérable de toute l'Ifle. Cette nouvelle Eglise, dit un Auteur, avoit befoin d'un Prélat de la capacité & de la vigilance de celui-ci. Auffi fut-il reçu avec des démonftrations extraordinaires de joie par tous les Infulaires, qui fe promettoient tout de fes foins & de fa charité (1). Ils n'eurent pas cependant la confolation de le pofféder long-tems, car il n'avoit pas encore fini la feconde année de fon Epifcopat, qu'obligé de retourner en Espagne pour les affaires de fon Diocèfe, il mourut à Toledé, au grand regret de tous

(1) *P. F. Bernardus (Fernandus de Meza) Toletanus natalium splendore, doctrinâ, atque sacré prædicatione spectabilis, in ipso foundationis limine, primus Cubensis Episcopus renunciatus est, qui ad sibi datam sponsam properans... Cubensem urbem maximâ sibi commiffi populi exultatione ingressus est. At brevi tempore ibidem præfuit; nam quievit in pace anno 1524, inquit Fernandes, &c. Fontana, ut supra.*

ceux qui connoissoient sa piété, ses rares talens, & son amour pour les pauvres. Lopès, qui met sa mort en l'année 1524, dit qu'il voulut être enterré avec ses freres, dans l'Eglise de Saint Pierre Martyr, où il avoit fait ses vœux de Religion.

Il paroît que les trois Sièges Episcopaux, de Saint-Domingue, de la Conception & de Saint-Jean de Cuba, vacquoient au même-tems. Le Pape Clement VII, à la demande de l'Empereur, réunit les deux premiers, à cause de la modicité de leurs revenus; ce qui peut paroître surprenant, attendu ce qui a été dit de la richesse des mines du pays. La Ville de Saint-Domingue conserva la dignité de Siège Episcopal, qui a été depuis érigé en Metropole, avec le droit de Primatie dans tout le Nouveau Monde.

Le Licencié D. Sebastien Ramirez de Fuente-Leal fut aussitôt nommé pour occuper ce grand Siège, & déclaré Président de l'Audience Royale, avec la même autorité qui avoit été donnée au Pere Louis de Figueroa son prédécesseur. Dès qu'il

 1528.

 XXXII.
 Evêchés réunis.

 XXXIII.
 D. Sebastien Ramirez est nommé en même tems Evêque de S. Domingue, & Président de l'Audience Royale.

1528.

fut sacré, l'Empereur le pressa de se rendre aux Indes; & parce que les derniers Evêques s'étoient plaints que les Juges Royaux empietoient sans cesse sur la Jurisdiction Ecclésiastique, Sa Majesté donna de bons ordres pour empêcher cet abus. Elle transporta aussi à l'Evêque de Saint-Domingue, & à celui de Saint-Yago, dans l'Isle de Cuba, le pouvoir qu'elle avoit donné peu auparavant aux Supérieurs des Dominicains & des Franciscains, au sujet des Indiens, persuadée que les choses souffriroient moins de difficulté, étant décidées par des personnes de ce caractère & de cette autorité. Mais comme ces deux Prélats avoient encore peu d'expérience des affaires du Nouveau Monde, Sa Majesté leur donna pour Adjoints, dans cette Commission, D. Gonzalez de Guzman, Gouverneur de Cuba, & le Pere Pierre Mexia, Supérieur Général des Religieux de Saint François. Nous croyons que ce Pierre Mexia est le même qui avoit été déjà joint au Pere Pierre de Cordoue dans la même Commission.

Les nouveaux Prélats ne purent se rendre dans leurs Diocèses aussi promptement que le Prince le desiroit, & que l'état des affaires le demandoit. Cependant l'Isle Espagnole continuoit toujours à être dans la plus grande agitation, & dans de vives allarmes, par la révolte des Indiens attachés au Cacique Henri. Le Pere Remi, dont nous avons déjà parlé, s'étoit laissé persuader d'aller une seconde fois trouver le Chef des rebelles, & il y avoit été accompagné par un Cacique Chrétien, nommé Rodrigue, fort affectionné à la Nation Espagnole. Mais peu s'en étoit fallu que le bon Pere n'eût été massacré par les Barbares, & Rodrigue n'en avoit pas été quitte pour la peur, les Indiens le regardant comme un homme qui trahissoit sa Nation, l'avoient arrêté & pendu à un arbre. On avoit ensuite essayé de les diviser, en faisant les plus magnifiques promesses à ceux qui reviendroient dans la Colonie; & cette démarche n'ayant encore rien produit, on avoit fait un effort pour les dompter, puisqu'on désespéroit de les gagner.

1528.

XXXIV.

Le Cacique
Henry con-
tinue à in-
quiéter toute
la Colonie.

1528.

XXXV.

Vains efforts des Castillans. Le Cacique prend de nouvelles mesures pour réunir & discipliner ses troupes.

Trois corps de bonnes troupes pénétrèrent en même-tems, & par trois différens endroits, dans le Baoruco, & y eurent d'abord quelque avantage; mais le Cacique ayant fait retirer tout son monde dans les lieux les plus inaccessibles, les Castillans n'osèrent les y suivre & s'en retournerent. D'un autre côté Henri n'avoit pas toujours été le maître d'empêcher bien des désordres, qui se commettoient par les rebelles dans les habitations Espagnoles, parce que plusieurs aventuriers de sa nation, s'étant faits Chefs de bande, ne le reconnoissoient point pour leur Général, & n'avoient pas à beaucoup près, ni sa modération, ni sa prudence. Il vint toutefois à bout avec le tems de les réunir tous sous ses ordres; mais si la guerre en devint moins préjudiciable aux particuliers, par le bon ordre qu'il établit dans ces nouvelles troupes, & par la résolution où il se maintint de ne pas combattre, si on ne l'attaquoit, elle en étoit devenue beaucoup plus difficile à finir. C'étoit la situation où se trouvoient les

choses , lorsque D. Sebastien Ramirez arriva à l'Isle Espagnole ; & il y a bien de l'apparence , que s'il entreprit de finir cette guerre , ce fut plutôt pour obéir aux ordres précis qu'il en avoit reçus , que dans l'espérance d'y réussir ; car il trouva les Espagnols extrêmement découragés. Au reste on ne pouvoit guères s'y prendre mieux qu'il fit.

Il leva 150 hommes , dont il donna le commandement à un vieux Gentilhomme de Ledesma , nommé Saint-Michel , qui étoit venu fort jeune dans l'Isle du tems de Christophle Colomb , & s'étoit établi à Bonao. Il avoit servi dans toutes les guerres avec honneur , & s'étoit si bien accoutumé à marcher dans les endroits les plus difficiles , qu'aucun Indien ne sçavoit s'en tirer mieux que lui , ni grimper avec plus de facilité sur les montagnes les plus hautes & les plus escarpées. Il entra avec ses soldats dans les endroits les plus impénétrables du Baoruco , & il suivit le Cacique de défilé en défilé , avec une diligence incroyable. Il s'en approcha enfin de

1528.

XXXVI.
Diligence du
nouveau Pré-
sident pour
finir cette
guerre.

Hist. de St.
Dom. p. 447.

1528.

telle forte, qu'un jour il se trouverent chacun sur le sommet d'une montagne, ayant entr'eux une espèce de ravine fort creuse, où couloit un ruisseau assez profond. Ils étoient si proches, qu'ils pouvoient se parler, & ils commencerent par convenir d'une trêve pour quelques jours. Ils eurent ensuite quelques entretiens, dans l'un desquels le Capitaine Espagnol demanda au Cacique, si une bonne paix ne lui paroïssoit pas plus souhaitable pour lui, que la situation où il se trouvoit: il ajouta qu'il avoit pouvoir de traiter avec lui, à des conditions dont il se flattoit qu'il seroit content; qu'on lui permettoit de choisir tel endroit de l'Isle, qu'il trouveroit plus à sa bienséance, & d'y vivre avec les siens dans une indépendance entière; qu'on exigeoit de lui, pour toute condition, la restitution de l'or que ses gens avoient enlevé depuis peu à des Espagnols venus de Terre-ferme, après les avoir massacrés.

XXXVII.

Ouvertures
de paix: ce

Henri répondit à cette proposition, qu'il ne tenoit pas à lui que la

paix ne se conclût, qu'il ne vouloit de mal à personne, mais qu'il n'étoit pas de sa prudence de se remettre à la discrétion de gens qui lui avoient si souvent manqué de parole : que si néanmoins on pouvoit lui donner des assurances capables de lever toutes ses craintes & ses soupçons, il ne s'éloigneroit pas des voies d'accommodement. Alors Saint-Michel lui montra son plein pouvoir, & après quelques autres discours, les deux Chefs convinrent d'un rendez-vous sur le bord de la mer, où chacun ne pourroit amener que huit hommes. Henri se trouva exactement au lieu marqué, & y prévint même l'heure dont on étoit convenu. Il avoit fait apporter tout l'or que les Espagnols redemandoient, & préparer sous une feuillée un grand repas pour regaler Saint-Michel. Celui-ci de son côté avoit fait les mêmes préparatifs ; mais quoiqu'il agît sincèrement, il s'avisa mal-à-propos d'une manœuvre qui gâta tout.

Il y avoit auprès de-là un navire Espagnol ; Saint-Michel fit prier celui

1528.

qui la fait
manquer.

XXXVIII.

Conduite du

Cacique vis-

1528.
à-vis d'un Of-
ficier Espa-
gnol qu'il esti-
me ; on gar-
de une treve
de quatre ans
sans en être
convenu.

qui le commandoit de s'approcher ; & celui-ci y ayant consenti, Henri fut assez surpris de voir arriver en même-tems Saint-Michel par terre, tambour battant & enseignes déployées, & un navire qui sembloit avoir envie de tenter une descente. Le parti qu'il prit alors, fut de se retirer & de s'aller mettre en sûreté ; mais il laissa son escorte au lieu destiné à la conférence, & ordonna à celui qui la commandoit, de dire au Capitaine Espagnol, qu'une incommodité subite l'avoit empêché d'attendre plus long-tems, de lui servir le repas préparé, de lui remettre tout l'or qu'il lui avoit redemandé, & de lui témoigner le desir sincère qu'il avoit de bien vivre avec tout le monde. Ses ordres furent ponctuellement exécutés ; S. Michel parut fort mortifié de ne point trouver le Cacique, & témoigna assez qu'il soupçonnoit la véritable cause de sa retraite. Il ne laissa pas de faire beaucoup d'amitié aux Indiens, il accepta l'or qu'ils lui présentèrent, se mit même à table, leur marqua l'estime qu'il faisoit de

de leur Chef, & les pria de lui dire qu'il vouloit être de ses amis, & qu'il l'exhortoit à faire cesser de sa part toute hostilité, comme il se faisoit fort de les faire cesser de la part des Espagnols. En effet, on fut près de quatre ans depuis cette négociation, sans entendre parler du Cacique ni de ses gens; & le Président profita de cette tranquillité pour mettre en exécution plusieurs Réglemens dont l'Empereur l'avoit chargé.

D. Sébastien Ramirez n'étoit arrivé à l'Espagnole que sur la fin de 1528, & l'on ne fut pas long-tems sans reconnoître le trésor qu'on possédoit dans la personne d'un Prélat doué des plus belles qualités, & orné de toutes les vertus chrétiennes & pastorales. Ses actions le louent plus noblement que tous les éloges qu'en ont fait les Historiens. Il suffit de dire ici que les principales Provinces qui composoient alors l'Empire Espagnol dans l'Amérique, & que l'Evêque de Saint-Domingue gouverna presque toutes l'une après l'autre, n'ont jamais été mieux réglées que sous son administration. Il

1529.

XXXIX.

Grandes qualités & belles actions du Président D. Ramirez,

1529.

Hist. de St.
Dom. t. 6. p.
445.

crut devoir les premiers soins, dès qu'il fut dans son Diocèse, à y rétablir la paix & la bonne intelligence; ce qui étoit devenu moins difficile par la mort de Passamonté. Il vuïda en peu de tems, ou il accommoda tous les procès entre les Particuliers. Il fit comprendre à ceux qui étoient en place, que leur intérêt & celui de la Colonie, demandoient qu'ils agissent toujours de concert entr'eux & avec lui; & pour s'attacher le peu d'Indiens qui restoient encore soumis aux Espagnols, il institua une Ecole en leur faveur, & prit les plus justes mesures pour empêcher qu'on ne les molestât en rien.

XL.
Nouvelles
délibérations
en Espagne,
touchant les
Indiens.

C'étoit ce que l'Empereur avoit le plus à cœur. Cette année même 1529, il s'étoit tenu par son ordre une grande assemblée des plus habiles Théologiens & Jurisconsultes d'Espagne, pour examiner ce point si souvent discuté, s'il étoit permis de donner les Indiens en tutelle & en commande. Toutes les fois que cette matiere avoit été mise en délibération, les sentimens s'étoient trouvés extrêmement partagés, & ils ne

le furent pas moins dans cette occasion, malgré les desirs & l'intérêt qu'avoit le Prince de les réunir. 1529.

Les plus ardens défenseurs des départemens, & ceux qui parloient pour eux, posoient pour principe que le Nouveau Monde seroit plus à charge, qu'utile à l'Etat, si l'on en usoit autrement, & qu'aucun Particulier ne trouveroit son avantage à s'y établir, d'où s'ensuivroit le dépérissement de toutes ces Colonies. Or, ajoutoit-on, n'y auroit-il pas de l'injustice à obliger le Prince de se priver des profits de tant de conquêtes, qui lui ont coûté des sommes immenses; & ses Sujets, de ce qu'ils ont acquis au péril de leur vie, & après tant de fatigues? Où est donc le grand mal d'assujettir au travail & à la dépendance, des peuples incapables de se conduire eux-mêmes, sans prévoyance, sans aucune sorte de soin, tant qu'ils sont abandonnés à eux-mêmes, sujets aux vices les plus infâmes, poussant pour la plupart l'inhumanité à des excès inconnus dans les autres parties du monde; asservis d'une

P. 454.

XLI.

Déclama-
tion toujours
outrées contre
les sauvages.

1529.

maniere sensible au démon, dont ils sont le jouet, qu'on ne peut s'assurer de voir vivre en hommes, beaucoup moins en Chrétiens, qu'autant qu'on fera en état de les y contraindre ? Ils ajoutaient que parmi ceux qui pensoient autrement, on ne connoissoit que deux sortes de personnes ; les uns sans expérience, que la moindre idée de servitude effrayoit, & qui ne vouloient pas approfondir les raisons qu'on avoit de mettre ces Nations sous le joug ; les autres, gens passionnés, qui agissoient bien moins par le mouvement d'un vrai zèle & d'une charité sincère, que par l'esprit d'ambition, qui les portoit à vouloir dominer seuls sur ces peuples.

XLII.

Leurs Défenseurs répliquent avec plus de vérité & de solidité.

Ceux qui soutenoient le sentiment contraire, prétendoient qu'on supposoit aux Indiens des vices qu'ils n'avoient pas, ou qu'on les exagéroit du moins considérablement, pour avoir une raison plausible de les opprimer ; qu'on avoit d'autant plus mauvaise grace de leur ôter la liberté, par le motif de les faire vivre en hommes & en chrétiens, que

jusqu'alors on ne s'en étoit fervi que comme on fait ailleurs des bêtes de charge, enforte qu'on avoit bien plus travaillé à les abrutir, qu'à leur ouvrir & leur éclairer l'esprit; qu'il n'étoit pas vrai qu'on ne pût tirer aucun avantage du Nouveau Monde, si l'on ne maintenoit les départemens; mais que quand cela seroit, ce n'étoit pas une raison pour réduire en captivité des hommes libres, dont on n'avoit reçu aucun tort.

Les plus raisonnables, parmi ceux qui n'avoient pris aucun parti à ce sujet, convenoient que rien n'étoit moins soutenable dans la pratique que les départemens, sur le pied où on les avoit mis; rien de plus tyrannique, rien qui choquât davantage toutes les loix divines & humaines; & dût-on supposer ces peuples plongés dans les vices les plus honteux, & plus incapables encore qu'on ne les faisoit, de se conduire par la raison, rien ne peut excuser les cruautés inouïes qu'on exerçoit contr'eux. Enfin la délibération de l'assemblée fut, qu'il falloit les laisser jouir d'une liberté entière, tant

1529.

XLIII.

Sage résolution du Conseil, qui révoque la captivité.

1529.

qu'ils ne prendroient point les armes contre les Chrétiens ; les traiter comme les autres Sujets de la Couronne ; leur envoyer des Missionnaires pour leur prêcher l'Évangile, & les obliger seulement à payer la dixme à l'Église, & un tribut annuel au Prince ; le tout suivant leurs facultés. Cette décision révolta étrangement les Concessionnaires, & leurs cris étant venus jusqu'aux oreilles de l'Empereur, ce Prince se trouva dans une plus grande incertitude que jamais.

XLIV.

Les Corsaires commencent à troubler le commerce des Colonies.

Les attentions de l'Evêque-Président de l'Audience Royale, se portent plus directement au bien public de la Colonie. Celle de l'Isle Espagnole risquoit beaucoup, par les entreprises des Corsaires de France & d'Angleterre, qui commencent à se multiplier dans les mers du Nouveau Monde, & y troubloient fort le commerce des Espagnols. Il étoit aisé de prévoir que ces Pirates, ayant une fois pris ce chemin-là, n'ayant pour l'ordinaire rien à perdre, étant tous gens déterminés & aguerris, & la plupart

des navires qui alloient d'Amérique en Espagne, étant très-richement chargés, ils causeroient de grandes pertes aux nouvelles Colonies, si on n'avoit soin de ne laisser partir aucun bâtiment, que sous une bonne escorte, ce qui seroit d'une grande dépense; mais ce n'étoit pas encore-là ce qui inquiétoit davantage le Président. Les Espagnols étoient eux-mêmes des Corsaires beaucoup plus à craindre que les étrangers; ils pilloient également & les effets du Prince, & ceux des Particuliers; d'où il arrivoit que plusieurs Habitans se trouvoient tout-à-coup ruinés, & quittoient un pays, où ils étoient sans ressource, pour aller chercher ailleurs de quoi réparer les débris de leur fortune. Par-là l'île Espagnole, qui fut d'abord la plus maltraitée, parce qu'elle étoit la plus fréquentée & la plus riche, se trouva tout-à-coup presque déserte.

Deux choses empêchoient, surtout, qu'on ne remédiât à un si criant désordre; la première, que les coupables n'étoient pas aisés à connoître, ou trouvoient des aziles

1529.

XLV.

Ce qui empêche d'arrêter efficacement le mal.

1529.

assurés jusques dans les navires, qui auroient dû leur donner la chasse; la seconde étoit la mauvaise disposition du Gouvernement. Depuis quelque tems les Jurisdicions indépendantes & supérieures s'étoient fort multipliées, les Gouverneurs particuliers ne recevoient la loi de personne, & eux-mêmes n'étoient guères en état de se faire obéir; d'où il arrivoit que tout étoit plein de troubles & de désordres, que les Edits de la Cour n'étoient point respectés, que les crimes demeuroient impunis & se commettoient sans honte; que les biens, l'honneur & la vie des Habitans n'étoient point en sûreté; que les Commandans qui vouloient faire leur devoir, ne remportoient souvent d'autre prix de leur zèle, qu'une mort violente; & que chacun équipant en fraude des navires, soit pour la chasse des esclaves, ou pour faire son commerce; plusieurs, ou faute d'expérience & d'habileté, ou par la trahison de leurs Facteurs, mettoient en mer des bâtimens mal armés, & qui ne valoient rien, que la moindre tempête

faisoit périr, ou qui devenoient la proye des Corsaires, d'où s'ensuivoit la ruine totale des Armateurs, & une grande diminution du commerce.

Tout cela fut représenté par le Prélat dans une assemblée générale de tous les ordres de la Colonie, qu'il convoqua exprès. Comme il parloit à gens qui connoissoient toute l'étendue du mal, & qui étoient intéressés à y chercher un prompt remède, tous entrèrent aisément dans ses vues; & après bien des délibérations, on convint des articles suivans, qu'il se chargea de proposer au Conseil des Indes au nom de l'Assemblée. 1°. Qu'il étoit absolument nécessaire d'établir dans le Nouveau Monde un poste qui fût comme le centre du commerce; de ne rien négliger pour le fortifier & le mettre à l'abri de toute insulte, & que pour cela il falloit choisir un Port où il y eût une Audience Royale, avec une garnison capable de faire respecter ses Arrêts, & les Ordonnances du Prince; que tous les navires qui sortiroient d'Espagne

1529.

XLVI.

Le Président en cherche le remède: ce qui est résolu dans une assemblée générale.

1529.

pour le Nouveau Monde, fussent obligés de se rendre en droiture dans ce Port pour y recevoir leur destination; & qu'après qu'ils auroient chargé, ils retournaissent au même Port pour y être visités, & pour y prendre un certificat de la bonne conduite des équipages, & qu'ils avoient payé les droits du Roi; sans quoi les Capitaines seroient punis suivant la qualité de leur délit. Il y avoit touchant cet article plusieurs autres Réglemens que je passe, pour ne pas entrer dans un trop grand détail.

2°. Qu'aucun lieu du Nouveau Monde ne convenoit mieux pour ce dessein, que Saint-Domingue, ou du moins quelque autre Port de l'Isle Espagnole; qu'on trouvoit dans cette Isle toutes les choses nécessaires à la navigation, soit pour la construction des vaisseaux, soit pour les provisions de guerre & de bouche; qu'elle seule étoit capable de fournir des vivres en abondance à tous les navires qui feroient le commerce des Indes, en quelque nombre qu'ils fussent; que cela auroit

encore un autre bon effet, qui feroit de peupler une Isle, à laquelle il ne manquoit que des Habitans, pour être le pays du monde le plus riche; & que le Port, qui feroit destiné à l'entrepôt général, deviendroit dans peu une Ville aussi célèbre, que pouvoit l'être alors Londres & Palerme; qu'il arriveroit de-là que ce grand concours animant tous les Habitans à travailler, chacun suivant la nature de son terrain, & les mettant en état de faire de grandes entreprises; l'or, l'argent, & les autres métaux; le sucre, la casse, le gingembre & les autres marchandises, y entretiendroient un commerce, qui seul feroit capable d'enrichir l'Espagne; que le pays se remplissant d'Espagnols, on y pourroit multiplier les Negres, sans craindre qu'ils prévalussent; qu'il y auroit aussi beaucoup moins à craindre des autres défordres, quand tout feroit en regle, la justice bien administrée, l'autorité armée, & tout le monde utilement occupé; qu'on sçauroit tout de qui sortiroit chaque mois des Indes, & jusqu'où

1529.

XLVII.

Exc llens

moyens de
rétablir &
d'enrichir
l'Isle,

1529.

monteroit le commerce qui s'y feroit, par conséquent les droits du Prince ne feroient pas fujets à être fraudés. Enfin que les mêmes raisons qui avoient porté les Rois Catholiques à ordonner, dès le commencement, que tout ce qui entroit des Indes en Espagne feroit déchargé à Seville, étoient encore plus fortes, pour engager Sa Majesté Impériale à régler que tout ce qui sortiroit d'Espagne feroit débarqué dans un Port du Nouveau Monde.

Après avoir ainsi établi la nécessité & les avantages d'un pareil établissement, l'Assemblée répondit par avance aux objections qu'on pourroit lui faire contre ce projet. La première regardoit l'Audience royale du Mexique, dont on pouvoit craindre que l'autorité ne fût fort diminuée par le grand crédit qu'on donneroit à celle de Saint-Domingue; à quoi on répondit qu'on ne soustrayoit rien à la Jurisdiction de ce Tribunal, qu'un peu de casuel, qui ne méritoit pas qu'on y fît attention; mais que quand il en de-

vroit souffrir, l'intérêt général devoit l'emporter sur le particulier, & que si l'on préféroit l'Isle Espagnole à la nouvelle Espagne, pour le dessein que l'on formoit, c'est que la situation de l'une y étoit beaucoup plus propre que celle de l'autre. On pouvoit encore objecter, que si tous les navires des Indes se trouvoient dans une espece de nécessité de se fournir de vivres dans une même Colonie, on les y mettroit à quel prix on voudroit; ce qui feroit établir un monopole extrêmement préjudiciable au commerce; mais l'Assemblée s'attacha à faire voir qu'il en arriveroit tout le contraire, puisque les Habitans, furs du débit de leurs denrées, travailleroient à l'envi à cultiver les terres, & entretiendroient l'abondance dans l'Isle. D'ailleurs, que quand on acheteroit un peu plus cher les provisions de bouche, on en feroit bien dédommagé par le prix du fret, que la sûreté de la navigation autoriseroit les Armateurs à hausser à proportion. Enfin on ajoutoit que la banque de Seville

1529.

XLVIII.
Sans exécution.

1532.

gagneroit beaucoup à cet établissement, parce que les risques de la mer, des corsaires, & de la contrebande étant bien moins grands, il se trouveroit un nombre bien plus considérable de gens qui armeroient ou assureroient des navires. Le projet étoit beau, mais il échoua.

XLIX.

La guerre se
rallume :
l'Empereur
envoie un
Officier de
distinction a-
vec une let-
tre adressée
au Cacique
D. Henry.

Cependant la guerre avoit recommencé plus vivement que jamais avec le Cacique Henri, dont les troupes étoient considérablement grossies. Au mois d'Avril de l'année 1532, un de ses partis courut jusqu'à Puerto-Real, où il coupa la gorge à un Habitant, à sa femme, à ses deux enfans, & à quatorze Indiens qui étoient à leur service. Nul endroit de l'Isle n'étoit plus à l'abri de leurs hostilités, & les choses allèrent si loin que l'Empereur, averti de la nécessité de finir cette guerre, ou d'abandonner l'Isle Espagnole, prit enfin des mesures qui furent efficaces pour rétablir la paix. Il venoit de nommer pour Gouverneur de la Castille d'or, un Officier d'un grand mérite, & d'une expérience consommée dans les affaires

des Indes , appellé François de Barrio Nuevo. Il lui ordonna de passer à Saint-Domingue avec 200 hommes d'élite , & de ne point sortir de l'Isle qu'il ne l'eût entièrement pacifiée , de quelque maniere que ce fût : il lui donna pour cela un plein pouvoir absolu , à condition seulement qu'il sauvât l'honneur de la nation ; il lui recommanda même de commencer par tenter les voies de la douceur , & il lui remit une lettre pour Henri , par laquelle Sa Majesté Impériale convioit ce Cacique à rentrer dans l'obéissance , lui offroit une amnistie , sans aucune réserve , pour lui & pour les siens , & le menaçoit de tout le poids de sa puissance & de son indignation , s'il refusoit ces offres & persistoit dans sa révolte.

Ce Prince avoit tellement à cœur la consommation de cette affaire , que n'y ayant point d'autre vaisseau qui fût prêt à mettre à la voile , que celui qui l'avoit porté en Espagne , il le donna à Barrio Nuevo , qui ne perdit pas un moment de tems pour se rendre à l'Isle Espagnole. Il pré-

1532.

L.
Délibération
dans une as-
semblée gé-
nérale de la
Colonie.

1532.

se fenta en arrivant ses provisions à l'Audience Royale, & il rendit une lettre de l'Empereur à l'Amiral. Ce jeune Seigneur étoit toujours demeuré dans l'Isle Espagnole, & quoiqu'il n'y eût aucune autorité, par rapport au Gouvernement, on ne laissoit pas d'y avoir pour lui de fort grands égards, & de lui rendre tous les honneurs dus à son sang, qui, du côté maternel, étoit uni à celui de l'Empereur-même, aux services de son pere & de son ayeul, & à sa dignité. Le Gouverneur de la Castille d'or voulut ensuite, en homme sage, qu'on délibérât sur le sujet de sa commission, & sur les moyens de l'exécuter; mais les Auditeurs refuserent de se charger seuls d'une délibération de cette conséquence. Ils convoquerent une Assemblée générale, où fut appelé tout ce qui se trouvoit alors dans la Capitale, ou dans les environs, de personnes distinguées par leurs emplois, & par leur expérience; & comme les sentimens y furent extrêmement partagés, on chargea quatre des plus anciens Habitans des Indes de con-

férent entr'eux, & de donner par écrit leur avis commun, quand ils en feroient convenus.

1532.

Ils eurent plusieurs conférences, & le résultat fut que les choses n'étoient plus dans la même situation où elles étoient lorsque S. M. Impériale avoit été suppliée d'y mettre ordre; les mesures qu'elle avoit prises pour cela n'étoient plus, pour la plûpart, d'aucune nécessité; que les 200 hommes de troupes que Barrio Nuevo avoit amenés, étoient sur-tout fort inutiles pour une guerre qui demandoit des soldats accoutumés au pays; qu'il falloit s'en tenir aux Milices, & continuer la guerre sur le plan qu'on avoit imaginé depuis quelque tems, & dont on se trouvoit bien. Ce plan consistoit à placer des bandes de 15 ou 20 soldats dans tous les endroits où les Indiens avoient accoutumé de passer pour venir piller le pays, & se fournir des choses dont ils avoient besoin, & où on pouvoit les surprendre ou les combattre avec avantage; par-là on les affoiblissoit, ou du moins on les obligeoit à rester dans leurs monta-

LI.
Résultat de
la délibéra-
tion.

1532.

tagnes. Les quatre Députés ajoutoient qu'il n'y avoit néanmoins aucun inconvénient à ce que l'Officier envoyé par l'Empereur prît avec lui trois ou quatre de ces troupes de Milices, se fit accompagner de quelques Religieux, pénétrât le plus avant qu'il seroit possible dans les montagnes de Baoruco, & tâchât de joindre le Cacique Henri pour lui rendre la lettre de l'Empereur; enfin qu'il n'omît rien, s'il le rencontroit, pour l'engager à une paix solide & durable.

L'H.
L'Officier
envoyé ap-
prouve le
projet, &
s'offre à ten-
ter de l'exé-
cuter.

L'Audience Royale ayant reçu cet avis le communiqua à Barrio Nuevo, qui l'approuva fort, déclara qu'il s'en rapportoit sans peine au sentiment de ceux qui devoient mieux sçavoir que lui ce qui convenoit, & assura qu'il exécuteroit avec plaisir tout ce qui lui seroit marqué. On lui donna donc 30 hommes, résolus à le suivre par-tout, & l'on y joignit un pareil nombre d'Indiens fidèles, pour le servir & le guider dans les montagnes. On nomma quelques Peres Franciscains pour l'accompagner, & on choisit ces

Religieux préférablement aux autres, parce que Henri avoit été élevé chez eux, & avoit toujours témoigné beaucoup de vénération pour leur robe. Enfin on arma une caravelle à Saint-Domingue, pour porter ce Général & sa troupe jusqu'à l'endroit où l'on entre dans les montagnes. Ces préparatifs occupèrent tout le reste de l'année 1532, & les premiers mois de la suivante. La caravelle en mit ensuite deux entiers à ranger la côte jusqu'au Port d'Yaquimo, parce que le Général envoyoit souvent sa chaloupe à terre, pour tâcher d'y avoir des nouvelles du Cacique Henri; mais il n'en apprit aucune.

Le Port d'Yaquimo est formé par une assez belle riviere, que le Général remonta le plus loin qu'il pût. Il trouva d'abord une case Indienne où il ne se rencontra personne, & un peu plus haut un champ ensemencé; mais il ne voulut pas qu'on touchât ni à la case ni au champ: peu de tems après, sur quelques indices qu'il eut que Henry n'étoit pas loin, il lui écrivit pour lui donner

1533.

LIII.

Il se met en campagne avec peu de troupes, & il écrit au Cacique par un Indien, qui dispaçoit sans avoir rendu la lettre.

1533.

avis de son arrivée, l'instruire de sa commission, & l'informer qu'il avoit une lettre de l'Empereur à lui rendre. Il envoya la sienne par un Indien, qui s'offrit de lui-même à chercher le Cacique, & qui se fit fort de le trouver; mais cet homme ne parut plus, & l'on n'en eut aucune nouvelle. Après qu'on l'eut attendu 20 jours, le Général entra dans les défilés des montagnes, & après trois jours d'une marche qu'il n'auroit jamais pû soutenir, s'il n'en avoit fait l'apprentissage dans les montagnes de Porto-Ric, il apprit par des Indiens que le Cacique étoit dans une lagune, que les Espagnols appelloient la lagune du Commandeur, & qui a deux lieues de circuit; c'est apparemment une des deux parties du lac de Xaragua dont nous avons parlé; mais il y avoit encore huit lieues à faire pour aller jusques-là, & le chemin paroïssoit impraticable à tout autre qu'à des Indiens. Les Espagnols observerent aussi que sur toute la route qu'ils avoient faite jusques-là, il n'y avoit pas une seule branche coupée aux

arbres, ni aucune trace par où l'on pût connoître qu'on y eût passé : c'étoit une précaution du Cacique pour empêcher qu'on ne découvrit sa retraite.

Il falloit avoir autant de courage qu'en avoit le Général Espagnol, pour s'engager plus avant dans un pays inconnu, & où à chaque pas il trouvoit des difficultés capables d'effrayer les plus hardis : mais rien ne l'arrêta. Il arriva enfin à un village, dont les maisons étoient assez bien bâties, où il y avoit des vivres en abondance, & toutes les commodités dont ces peuples pouvoient avoir l'idée. Il ne voulut pas encore permettre qu'on y prît rien, quoiqu'il n'y eût pas une ame dedans ; il consentit seulement qu'on en emportât quelques calebasses, qu'il fit remplir d'eau, dont il avoit un extrême besoin. Au sortir de-là, il trouva un chemin fort large, qui avoit été coupé dans le bois, & y étant entré, il sçut que le Cacique étoit à une demi lieue de-là ; mais que pour aller à lui, il falloit marcher dans la lagune, ayant de l'eau jus-

1533.

LIV.
 Courage &
 fermeté de
 cet Officier.

1533.

qu'aux genoux, & quelquefois jusqu'à la ceinture, puis traverser un défilé de montagnes très-difficiles.

LV.

Rencontre
de quelques
Indiens du
Cacique,

Il étoit trop avancé pour reculer, il s'approcha de la lagune, & ayant apperçu des Indiens qui étoient dans un canot, il envoya leur demander s'ils n'avoient point vu un homme de leur nation, qui portoit une lettre à leur Chef. Ils répondirent que non; mais que le Cacique étoit informé de l'arrivée d'un Officier, qui avoit une lettre à lui remettre de la part de l'Empereur. Sur cette réponse, Bario-Nuevo ne fit plus aucune difficulté de s'approcher, & pria ces Insulaires de vouloir bien prendre dans leur canot une femme Indienne, & la conduire à leur Chef, chez qui elle avoit demeuré, & qu'elle instruiroit du sujet de sa venue. Ils lui répondirent que cela n'étoit pas nécessaire, que leur Seigneur étoit instruit de tout, & qu'ils n'oseroient prendre sur eux de faire ce qu'il souhaitoit. Ils se rendirent pourtant à ses instances; mais comme ils ne voulurent jamais s'approcher du bord, l'Indienne fut obli-

gée, pour s'embarquer, de se mettre à l'eau jusqu'à la ceinture.

Le lendemain de bon matin il parut deux canots, dans l'un desquels étoit l'Indienne, avec un parent du Cacique, nommé Martin d'Alfaro, suivi d'une troupe fort leste de soldats Indiens, armés de lances & d'épées. Le canot vint débarquer auprès des Espagnols : Barrio-Nuevo s'avança seul, Alfaro en fit de même, & ordonna à ses gens de s'éloigner, puis ayant salué le Général, il lui fit les excuses du Cacique, de ce qu'il n'étoit pas venu lui-même lui rendre ses devoirs; une incommodité, qui lui étoit survenue, en ayant été l'unique cause. » Mais » puisque vous avez tant fait, ajouta-t-il, que de venir jusqu'ici, » Henri se flatte que vous voudrez » bien vous transporter jusqu'au lieu » où il est arrêté ». Le Général reçut ce compliment d'une manière également noble & affable, & consentit d'aller trouver le Cacique. Ses gens firent en vain tous leurs efforts pour l'en détourner : il ne prit même avec lui que quinze hom-

1533.

LVI.

Qui n'est plus éloigné, mais le trajet est des plus difficiles & des plus dangereux.

1533.

mes ; & sans autres armes qu'une espèce d'esponton , qu'il tenoit à la main , & son épée au côté , il s'abandonna à la conduite de Martin d'Alfaro. Cet Indien le mena par des chemins si rudes & si embarrassés , que souvent il étoit obligé de marcher sur les mains autant que sur les pieds. Ses gens se lassèrent bientôt , & vouloient l'engager à retourner sur ses pas , en lui représentant que le Cacique , ou se mocquoit de lui , ou avoit dessein de le faire perir ; mais il leur ferma la bouche , en leur disant : » Je ne » contrains personne de me suivre ; » quiconque a peur peut s'en retourner ; pour moi , dussé-je demeurer seul , je suis résolu d'aller jusqu'au bout : en acceptant la commission , dont l'Empereur mon Maître m'a honoré , j'en ai compris la difficulté , & je me suis attendu à tout : si j'y laisse la vie , je perirai content , puisque ce sera en faisant mon devoir ».

LVII.
Première entrevue de l'Officier Espagnol & du Cacique.

Le courage ne soutint pourtant pas long-tems Barrio-Nuevo , & il se trouva tout-à-coup si épuisé de fatigues ,

fatigues, qu'il fut obligé de s'arrêter pour prendre un peu de repos. Le bois néanmoins commençoit à s'éclaircir, & l'on découvroit à travers les arbres la demeure de Henri. Alfaro prit alors les devants à la priere du Général, & demanda de sa part au Cacique, où & comment il vouloit que l'entrevue se fit. Henri commença par gronder fort Alfaro, de n'avoir pas fait ouvrir un chemin, & lui ordonna d'y travailler sur le champ, puis il envoya dire au Général qu'il pouvoit avancer en toute sûreté. Barrio-Nuevo se remit aussitôt en marche, & Henri le voyant venir dans un état à faire peur, il courut au-devant de lui, & fit paroître une très-grande confusion de lui avoir causé tant de fatigues. Le Général répondit à ces honnêtetés d'une manière polie, mais qui ne laissoit pas de faire sentir au Cacique, qu'il n'en avoit pas usé avec lui comme il convenoit, à l'égard d'une personne de son rang & d'un envoyé de l'Empereur. Henri s'excusa le mieux qu'il lui fut possible, & prenant le Général par

1533.

la main , il le conduisit sous un grand arbre , où ils s'assirent tous deux sur des couvertures de coton qu'on y avoit étendues exprès. Dès qu'ils y furent, cinq ou six Capitaines Indiens vinrent saluer Barriovuevo , puis allèrent se mettre à la tête de soixante soldats armés de boucliers , d'épées & de casques. Les Capitaines étoient armés de même , mais ils avoient des pennaches à leurs casques , & tous s'étoient entouré le corps de grosses cordes teintes en rouge , & qui leur faisoient comme une manière de cuirasse. Les deux Chefs , après un court entretien qui se passa en politesses réciproques , firent éloigner un peu plus leurs gens , & le Général Espagnol prenant la parole dit :

LVIII.

Entretien secret; discours de l'Envoyé.

» L'Empereur , mon très-redouté
 » Seigneur & le vôtre , le plus puissant des Souverains du monde ,
 » mais le meilleur de tous les Maîtres , & qui regarde tous ses Sujets comme ses enfans , n'a pû
 » prendre la triste situation où vous
 » êtes réduit , avec un grand nombre de vos compatriotes , & l'in-

» quiétude où vous tenez toute cette
 » Isle, fans en être touché de la
 » plus vive compassion. Les maux
 » que vous avez faits aux Castillans,
 » ses premiers & ses plus fidèles
 » Sujets, n'ont pourtant pas laissé
 » de l'irriter d'abord; mais quand il
 » a sçu que vous êtes Chrétien, &
 » les bonnes qualités dont le Ciel
 » vous a favorisé, toute sa colere
 » s'est calmée, & son indignation
 » s'est changée en un desir ardent
 » de vous voir prendre des senti-
 » mens plus raisonnables. Il m'a donc
 » envoyé pour vous exhorter à met-
 » tre bas les armes, & vous offrir
 » le pardon du passé, pour vous &
 » pour tous ceux qui vous ont suivi;
 » mais il y a ajouté un ordre de
 » vous poursuivre à toute outrance,
 » si vous persistez dans votre rebel-
 » lion, & il m'a donné des forces
 » suffisantes pour cela. C'est ce que
 » vous verrez encore mieux expri-
 » mé dans cette lettre. Vous n'igno-
 » rez pas combien il m'en a coûté
 » pour vous la rendre moi-même,
 » je me suis exposé à tout avec plai-
 » sir pour obéir à mon Souverain,

1533.

» & par l'estime que je fais de votre
 » personne ; persuadé d'ailleurs que
 » je ne risquois rien en me livrant
 » entre les mains d'un homme , en
 » qui je sçavois qu'on avoit remar-
 » qué des sentimens dignes de sa
 » naissance & de sa Religion , beau-
 » coup de modération , & assez de
 » discernement , pour faire la dis-
 » tinction de ceux qui viennent
 » comme amis , & de ceux qui cher-
 » chent à le surprendre ».

LIX.

Réponse du
 Cacique , qui
 accepte les
 conditions de
 la paix , & se
 soumet.

Henri écouta ce discours avec at-
 tention , & reçut la lettre de l'Em-
 pereur avec une joie respectueuse ;
 mais comme il avoit mal aux yeux ,
 il pria le Général de vouloir bien
 en faire la lecture. Barrio-Nuevo y
 consentit avec plaisir , & lut d'une
 voix assez haute pour être entendu
 des soldats du Cacique. L'Empereur
 donnoit à Henri le titre de *Dom* ;
 & du reste , la lettre contenoit en
 substance tout ce que le Général
 venoit de dire ; elle finissoit par as-
 surer aux Indiens qu'il envoyoit ses
 ordres à l'Audience Royale , afin
 que s'ils se soumettoient de bonne
 grace , elle leur assignât des terres ,

où ils pussent vivre en liberté & ne manquaissent de rien. Cette lecture finie, le Général rendit la lettre au Cacique, qui la baïsa de nouveau avec respect, & la mit sur sa tête. Il reçut aussi le sauf-conduit de l'Audience Royale, scellé du Sceau de la Chancellerie, & l'ayant examiné, il dit qu'il avoit toujours aimé la paix, & n'avoit fait la guerre que par la nécessité de se défendre; que si jusqu'alors il avoit rejeté toutes les voies d'accommodement, c'est qu'il n'avoit point trouvé de sûreté à traiter avec les Castillans, qui lui avoient souvent manqué de parole.

» A présent que le très-Auguste Em-
 » pereur me donne la sienne, ajou-
 » ta-t-il, je ressens, comme je le
 » dois, l'honneur que me fait Sa
 » Majesté Impériale, & j'accepte
 » avec une très-humble reconnois-
 » sance la grace qu'elle veut bien
 » m'accorder ».

En achevant ces mots, il s'approcha de ses gens, leur montra la lettre de l'Empereur, & leur dit qu'il n'y avoit plus moyen de refuser l'obéissance à un si puissant Mo-

1533.

LX.
 Tout son
 monde y ap-
 plaudit.

1533.

narque, qui leur témoignoit une si excessive bonté. Ils répondirent tous par leurs acclamations ordinaires, c'est-à-dire, par de grandes aspirations, qu'ils tirèrent avec effort du fond de leur poitrine; après quoi le Cacique ayant rejoint le Général Espagnol, ils délibérèrent quelque tems ensemble, & convinrent enfin des articles suivans. 1°. Que le Cacique rappelleroit incessamment tous ceux de son parti, qui étoient répandus en différens quartiers de l'Isle, & qu'il les obligeroit à reconnoître, à son exemple, l'Empereur pour leur souverain Seigneur. 2°. Qu'il mettroit deux de ses Capitaines aux trouffes des Negres fugitifs, pour les rendre à leurs maîtres, moyennant une reconnoissance dont on conviendrait. 3°. Qu'il seroit toujours dans l'obligation de retenir tous les Indiens dans le devoir, ou d'y faire rentrer ceux qui s'en écarteroient dans la fuite. 4°. Que pour lever tout ombre de défiance, il quitteroit au plutôt les montagnes, & descendroit dans la plaine, où on lui donneroit pour son entre-

LXI.
Articles dont
on convient

rien un des troupeaux de l'Empereur.

1533.

LXII.

Festin, politesses, marques mutuelles de confiance, avec quelque réserve.

Les Traités ne se font jamais parmi ces peuples qu'au milieu des festins : on jugea que dans une occasion de cette importance, il ne falloit pas s'éloigner de cette ancienne pratique. Les Espagnols avoient apporté avec eux du ris & de l'eau-de-vie. Les Indiens fournirent le gibier & le poisson ; on se mit à table, & le Général commença par boire à la santé de l'Empereur, action qu'il accompagna de grandes marques du plus profond respect. Il but ensuite à celle du Cacique, que les Indiens, depuis qu'ils eurent vu la lettre de Sa Majesté Impériale, n'appelloient plus que *Dom Henri notre Seigneur*. La joie fut grande parmi les convives, & l'on se fit de part & d'autres mille protestations d'une amitié sincère & durable. Dom Henri & Donna Mancía son épouse, ne voulurent pourtant pas se mettre à table, & ne goûterent de rien, sous prétexte qu'ils avoient dîné. Ce refus, qui avoit un air de défiance, fit quelque peine au Géné-

1533.

ral, mais il la dissimula sagement : à cela près il eut tout lieu de se louer des bonnes manières du Cacique, qui lui promit d'aller incessamment à Saint-Domingue pour y ratifier la paix. Il voulut même qu'un de ses Capitaines, nommé Gonzalez, accompagnât le Général à cette Capitale, pour y saluer de sa part l'Amiral, les Auditeurs, & tous les Officiers Royaux. Il est vrai qu'il recommanda en particulier à cet Officier de bien observer toutes choses, & de voir s'il n'y avoit pas encore quelque trahison cachée sous des démarches en apparence si finceres. Enfin il fit reconduire les Espagnols jusqu'à leur navire par un Officier à la tête d'un détachement.

LXIII.

Accident, qui ne cause qu'une inquiétude passagere.

La Caravelle étoit mouillée dans un port qui est aujourd'hui connu sous le nom de Jacquemel. Dès que Barrio-Nuevo y fut arrivé, il voulut regaler son escorte, & il donna à ses Indiens du vin de Castille & des liqueurs à discrétion ; la plupart en burent avec excès, & en furent tellement incommodés, qu'on crut

qu'ils alloient mourir. Cela inquiéta fort le Général, & il craignit avec raison, que si ce malheur arrivoit, le Cacique ne l'accusât d'avoir empoisonné ses gens; mais sa crainte fut bientôt dissipée, un peu d'huile qu'on fit avaler aux malades les fit vomir, & ils recouvrèrent en peu d'heures une parfaite santé. Barrio-Nuevo leur fit à tous, en les congédiant, une gratification, & envoya de fort beaux présens au Cacique & à son épouse; après quoi il mit à la voile pour se rendre à la Capitale, qu'il remplit à son arrivée de la plus grande joie qu'elle eût ressentie depuis long-tems. On y donna à son courage, à son zèle & à sa prudence, les éloges qui leur étoient dûs, & la paix fut proclamée avec de grandes cérémonies.

Le député de D. Henri ne se laissa pas encore prendre à ces premières démonstrations, & avant que de faire aucune démarche qui pût engager son maître, il voulut examiner à loisir si tout ce qu'il voyoit n'étoit pas un jeu concerté. Il alloit de maison en maison pour tâcher de dé-

1533.

LXIV

La paix est proclamée à St. Domingue avec beaucoup de solennité.

LXV:

Soupçons du Cacique,

1533.

couvrir ce qu'on y disoit, & il n'omettoit rien pour se bien instruire de la disposition où l'on étoit à l'égard du Traité fait avec D. Henri. On s'apperçut bientôt de ses inquiétudes; on s'attacha à le bien regarder, & ses soupçons s'évanouirent enfin tout-à-fait. Il se trouva même si bien de ce nouveau genre de vie, qu'il oublia de s'en retourner au tems qui lui avoit été prescrit. Ce retardement donna à penser au Cacique, il attendit encore quelques jours, au bout desquels il voulut sçavoir ce qui empêchoit Gonzalez de revenir. Il s'approcha de la Ville d'Azua, & fit dire aux habitans qu'il souhaitoit parler à quelqu'un d'entr'eux. Il étoit presque seul, mais il avoit placé cinquante hommes dans un bois qui étoit proche: il ne fut pas long-tems sans voir venir à lui une centaine d'Espagnols, qui l'aborderent avec toutes les marques d'une réconciliation sincere.

LXVI.

Il reçoit de
bonnes nou-
velles & de

Il leur demanda s'ils n'avoient point de nouvelles de Gonzalez, & ils répondirent qu'il étoit passé par

Azua il y avoit quatre jours, dans une caravelle, accompagné d'un Officier Castillan, nommé Pierre Romero, lequel étoit chargé de présens pour lui, & d'un plein pouvoir pour ratifier le Traité de paix au nom de l'Audience Royale. On ajouta que la caravelle devoit être actuellement à Xaragua. Cette réponse le rejouit fort, il fit appeller ses gens, on s'embrassa, & l'on célébra de nouveau la paix par un festin. Dom Henri refusa encore de toucher à rien, s'excusant sur une indisposition qui lui étoit survenue. Le lendemain il prit la route de Xaragua, où il trouva la caravelle. Il y a de l'apparence que ce qu'on appelloit encore Xaragua, étoit Leogane ou Yaguana, bâti assez près de l'endroit où avoit été l'ancienne Xaragua, laquelle ne subsistoit plus. Le Cacique reçut avec beaucoup de reconnoissance les présens que lui remit Romero; Gonzalez l'assura qu'il ne devoit plus avoir aucun doute de la sincérité des Espagnols, & sur le champ il fit embarquer sur la caravelle un bon nombre de Ne-

1533.

grands présens, mais il ne se presse pas de quitter son poste.

1533.

gres fugitifs qu'il avoit déjà fait arrêter. Les Espagnols cependant faisoient par-tout de grandes rejouissances pour le retour d'une paix si long-tems désirée.

LXVII.

Barthelemy de Las-Casas se rend sur ces montagnes, sa présence & ses vives exhortations raniment la piété des Indiens fidèles, & le Cacique lui rend un compte édifiant de sa conduite.

Mais personne n'y prit plus de part que le Pere Barthelemi de Las-Casas. Ce Religieux vivoit depuis douze ans dans une retraite austère, & y édifioit autant par la pratique des vertus propres de son nouvel état, qu'il avoit fait auparavant par l'ardeur d'un zèle infatigable. L'accommodement conclu avec ses chers Indiens reveilla ce zèle, & avec la permission de son Supérieur, il alla trouver le Cacique, dont il étoit fort connu. Il en fut parfaitement bien reçu, & l'on célébra avec beaucoup d'allégresse, dans les montagnes de Baoruco, l'arrivée du grand Protecteur des Indiens. Las-Casas profita de cette favorable reception pour décharger son cœur à ses chers Insulaires, & il parla sur tout ce qui s'étoit passé, avec une liberté qui, dans la bouche d'un autre, n'eût peut-être pas produit un trop bon effet. Il leur fit

fur-tout extrêmement valoir la bonté de l'Empereur, qui avoit bien voulu s'abaisser jusqu'à les rechercher, pour ne pas expoſer le ſalut de leurs ames, ſoit en les pouſſant à bout, ſoit en les laiſſant plus long-tems dans une ſituation où tout leur manquoit pour vivre en véritables Chrétiens. Il les trouva ſur ce point dans des Sentimens très-raiſonnables, & le Cacique lui avoua que ſa plus grande peine avoit été de voir mourir quantité d'enſans ſans Baptême, & d'Adultes ſans Sacremens; & que cette conſidération avoit bien autant contribué que toute autre choſe, à lui faire conclure un Traité, qu'il ne ſçavoit pas encore trop, ſ'il ne ſeroit pas un jour fatal à ce qui reſtoit des triftes débris de ſa nation. Il lui ajouta en particulier qu'il n'avoit pas manqué un jour à dire ſes prières ordinaires, & qu'il avoit exactement jeûné tous les vendredis; on ſçavoit d'ailleurs qu'il avoit veillé avec beaucoup de ſoin ſur la conduite & les mœurs de ſes Sujets, qu'il avoit ſur-tout pris de bonnes

1534.

mesures pour empêcher tout commerce suspect, entre les personnes de différent sexe, & qu'il avoit porté l'attention jusqu'à ne permettre à aucun des siens de se marier avant vingt-cinq ans.

LXVIII.

Le Missionnaire acheve de dissiper ses défiances, administre les Sacremens à quelques-uns & donne à tous d'utiles instructions.

Le Pere de Las-Casas demeura quelque tems dans ces montagnes, & tâcha de rassurer le Cacique sur ce qui lui donnoit encore quelque inquiétude pour l'avenir. » L'Empereur, lui dit-il, a engagé sa parole & son honneur, il n'y a point de sûreté au monde, s'il ne s'en trouve pas dans un Traité établi sur de tels fondemens. Enfin, quand on a agi avec autant de prudence que vous avez fait, il faut abandonner le reste à la divine Providence, qui fait servir au bien de ses élus jusqu'à la malice de leurs propres ennemis. » D. Henri parut content, & l'homme de Dieu trouva la même docilité parmi tous ses Sujets. Il leur dit plusieurs fois la Messe, baptisa tous ceux qui n'étoient pas baptisés, & administra aux autres les Sacremens pour lesquels ils étoient préparés,

ou qu'il put y préparer. Il est étonnant que ces Insulaires, qui étoient tous Chrétiens, & dont plusieurs avoient été instruits dès l'enfance avec soin, ne sçussent pas que dans un besoin ils pouvoient conférer le Baptême; car de leur aveu ils avoient laissé mourir jusqu'à trois cens enfans sans leur procurer l'adoption divine, qui est le fruit de ce Sacrement. Le Missionnaire trouva encore bien de l'ignorance dans ces Neophytes sur leurs plus essentiels devoirs, & les principaux articles du Christianisme, & il y remédia, autant qu'il lui fut possible, dans le peu de tems qu'il avoit à leur donner. Dom Henri le reconduisit lui-même jusqu'à Azua, où un Capitaine Indien, nommé Tomaios, celui de tous qui avoit fait le plus de peine aux Espagnols, fut baptisé.

L'Audience Royale avoit témoigné beaucoup de ressentiment de ce que le Pere de Las-Casas avoit entrepris ce voyage sans sa participation, & vouloit qu'il fût puni; mais elle s'appaîsa, lorsqu'elle eut appris

1534.

LXIX.

Ce qu'il répond à l'Audience Royale.

1534.

tout ce qui s'étoit passé pendant son séjour parmi les Indiens. D'ailleurs ce Religieux fçut bien faire observer à ces Magistrats, que la paix ayant été publiée dans les formes, rien n'empêchoit désormais d'aller visiter des gens qu'on ne regardoit plus comme ennemis, & qu'il étoit surprenant qu'on en fît sur-tout un crime à un homme de son caractère, qui n'avoit jamais usé de son crédit sur ces peuples que pour le bien de l'Etat.

LXX.

D. Henry, appelé désormais le cacique de l'isle Hayti, ayant ratifié son Traité, se retire à Boya avec 4000 Indulaires, ses Sujets.

Le Cacique Dom Henri étoit encore dans ses montagnes, & il tar-
doit beaucoup aux Espagnols qu'il
en sortît. Il tint enfin la parole qu'il
en avoit donnée; mais ce ne fut
qu'après qu'il eut consumé les vi-
vres, dont il avoit fait de grandes
provisions; il se rendit ensuite à
Saint-Domingue, où il signa le Trai-
té de paix, qui jusques-là n'avoit
été signé que par ses députés. Il fut
reçu dans cette Capitale d'une ma-
nière qui eût été capable de le ga-
gner, quand il auroit encore eu
quelque doute de la droiture des
Espagnols: on lui laissa choisir un

lieu pour s'y établir avec tous ceux de sa nation, dont il fut déclaré Prince héréditaire, exempt de tribut, & obligé au seul hommage, qu'il seroit tenu de faire rendre en son nom à l'Empereur & à ses successeurs Rois de Castille, toutes les fois qu'il en seroit requis. Il se retira peu de tems après dans un lieu nommé *Boya*, à treize ou quatorze lieues de la Capitale vers le nord-est. Tous les Indiens, qui purent prouver leur descendance des premiers habitans de l'Isle, eurent permission de le suivre, en jouissant des mêmes privilèges. Leur Prince, qui se titre *Cacique de l'Isle Haïty*, juge & condamne à mort; mais il y a appel à l'Audience Royale. Ils étoient environ quatre mille lorsqu'ils furent ainsi réunis.

Ce nombre de 4000 Indiens doit paroître bien petit, quand on se souvient que quarante ans auparavant on comptoit plus d'un million d'habitans dans l'Isle d'Haïty, lorsque les Espagnols en firent la découverte. Nous avons vu de quelle manière on avoit détruit & exterminé ces

1534.

malheureux Insulaires. Ces vexations, il est vrai, n'excusent pas entièrement le Cacique, puisque la révolte d'un Sujet contre son Maître est toujours criminelle. Mais on auroit encore plus de peine à excuser les violences d'un maître sans religion & sans humanité, qui n'avoit porté au désespoir un serviteur fidèle, que par une suite d'outrages les plus revoltans. Personne ne méritoit moins un tel traitement que le Cacique Henri, en qui la nature & la grace avoient réuni les qualités les plus estimables : jeune homme bien fait, d'une taille avantageuse, & d'un bon caractère ; un air de sagesse répandu sur toute sa personne, & une physionomie heureuse prévenoient d'abord en sa faveur. Il s'étoit toujours montré docile aux instructions ; il avoit embrassé sincèrement le Christianisme, & il le pratiquoit de même : on peut dire en un mot, qu'on voyoit en lui tout ce qu'une bonne éducation peut produire dans un Sujet bien préparé. On ne sçauroit assurer qu'il reste aujourd'hui dans toute l'Isle Espa-

LXXI.
Portrait de
ce Cacique.

gnole un seul descendant de ces anciens Indiens , excepté peut-être les enfans de quelques Espagnols mariés avec des femmes Indiennes , car ces sortes d'alliances furent bientôt permises & autorisées par la Cour.

Quant aux autres Indiens qui avoient été amenés d'ailleurs , ils ne changerent pas de condition , & comme on ne les menagea guères plus qu'on avoit fait jusqu'alors , on ne fut pas long-tems sans en voir la fin. La perte des uns ne rendoit pas les autres plus modérés , chacun songeoit à profiter du présent , & se mettoit peu en peine si ses successeurs auroient des esclaves , pourvû qu'il tirât de ceux dont il étoit en possession toute l'utilité qu'ils étoient capables de lui apporter. De cette sorte , les richesses que l'Isle Espagnole renferme dans son sein , sont aujourd'hui fort inutiles à ceux de ses habitans qui sont plus à portée de les en tirer , & qui croient faire beaucoup que d'empêcher leurs voisins d'en profiter.

Vers le commencement de l'an

 1534.

LXXII.

Les autres Indiens n'en font pas plus ménagés.

1534.
LXXIII.
Ce que le
Président de
l'Audience
envoie, & ce
qu'il écrit à
S. M. C.

1531, le Président avoit envoyé à l'Empereur une quantité considérable d'or, avec cinquante mesures de perles pour son Quint ; & il donnoit en même-tems avis, qu'on avoit découvert dans l'Isle Espagnole une très-belle mine d'argent, & plusieurs mines de fer. Sur les montres des unes & des autres, qui furent envoyées en Castille, on jugea que le fer de l'Espagnole vaudroit encore mieux que celui de Biscaïe, & l'Empereur ayant permis de fabriquer de la monnoie dans l'Isle, on y fit des réaux de la valeur intrinseque de ceux d'Espagne. Cependant la cherté des denrées, & la nécessité où l'on étoit de se servir de cette monnoie, firent croire à l'Audience Royale qu'elle pouvoit la mettre plus haut, ce qu'elle fit de sa seule autorité : cela s'étant bientôt étendu à toutes les autres Provinces du Nouveau Monde Espagnol, y causa de grands désordres dans le commerce. L'Empereur apprit avec étonnement cette entreprise, & la regardant comme un attentat contre l'autorité du Sou-

verain , il commença de remettre les choses sur l'ancien pied , puis il fit avertir les Auditeurs de n'être pas une autrefois assez hardis pour rien ofer de pareil sans son aveu.

Cependant le Président de l'Audience Royale de Saint-Domingue avoit été envoyé au Mexique en la même qualité , quoique ce Prélat fût seul Evêque dans l'Isle Espagnole. Le Licencié Gilles Gonzalez Davila , étoit venu avec la qualité de Visiteur Royal , pour gouverner l'Isle dans l'absence du Président ; & les Magistrats représentèrent au Conseil des Indes , qu'on tireroit de grands services des Negres dans les Colonies de leur ressort , si Sa Majesté Impériale en permettoit le transport sans aucune restriction. Ils demanderent aussi des Laboureurs , & la permission de recevoir les Portugais qui se présenteroient pour s'établir parmi les Espagnols ; ils proposerent d'envoyer dans leur Isle cinq cens jeunes bêtes tirées des troupeaux de l'Empereur ; d'y faire semer du bled & planter des vignes ; de permettre de porter en Flandre ,

1534.

LXXIV.

Il est envoyé avec la même qualité à la Capitale du Mexique: demandes des Magistrats de St. Domingue.

1534.

fans passer par Seville , des sucres ; des cuirs, & d'autres semblables marchandises ; enfin d'exempter les habitans de tous droits d'entrée pour leurs provisions de bouche , pour les choses nécessaires à l'entretien de leurs manufactures , & pour les armes , dont ils ne pourroient point se passer. Charles-Quint étoit en Flandre , lorsque le Conseil reçut les lettres des Auditeurs ; on attendit son retour pour lui communiquer leurs demandes , qui furent presque toutes accordées ; mais les affaires de l'Isle alloient si fort en décadence , que les réponses favorables du Prince n'y furent presque d'aucune utilité.

LXXV.

Utiles travaux des Missionnaires.

L'absence de l'Evêque de Saint-Domingue étoit d'un grand préjudice à la Colonie , tant pour le temporel que pour le spirituel. Les anciens Missionnaires , & ceux qui arrivoient successivement de Castille , ayant à leur tête le Pere de Las-Casas , tâchoient de suppléer , autant qu'il étoit possible , à la présence du premier Pasteur , pour la conservation & l'instruction du trou-

peau : & leurs travaux ne furent pas toujours inutiles ; le nombre des Chrétiens augmentoit toujours ; & la ferveur de quelques-uns n'étoit pas un petit sujet de consolation , pour des hommes Apostoliques qui s'étoient dévoués à cette œuvre de charité , résolus de donner , s'il le falloit , leur vie même pour le salut de leurs freres. Animés de cet esprit , ils se roidissoient contre les obstacles ; mais il ne leur fut jamais donné d'en ôter entièrement la source : la malheureuse cupidité s'opposoit toujours à l'amendement des anciens Chrétiens , aux progrès des nouveaux , & à la conversion des Infidèles. Cependant ce qui faisoit gémir ces ouvriers Evangéliques ne les découragea jamais ; & le Maître de la moisson envoyoit toujours de nouveaux ouvriers à sa vigne.

La situation de l'Isle Espagnole lui donnoit cet avantage , que c'é-

LXXVI.
L'Isle St. Domingue a ordinairement les prémices de la Mission.

1534.

dans les différentes contrées de l'Amérique. C'étoit-là que les Ministres de l'Évangile, obligés de s'arrêter quelque tems, soit pour apprendre quelques-uns des idiomes des Sauvages, ou pour connoître leurs mœurs, leur caractère, & la manière de gagner leur confiance, pour les gagner eux-mêmes à J. C. commençoient l'exercice de leur ministère avec plus ou moins de fruit. S'ils soulageoient les anciens Missionnaires, ils profitoient en même tems de leur exemple, pour proportionner les instructions à la portée & au génie des Sauvages. Lorsqu'ils passoient ensuite, les uns dans la nouvelle Espagne, les autres dans l'Empire du Perou, ou dans le nouveau Royaume de Grenade, ils trouvoient beaucoup moins de difficulté à se faire écouter des Indiens, & à leur rendre le saint Ministère utile. Aussi remarquons-nous que les fruits de la prédication furent plus sensibles, les progrès de l'Évangile plus rapides, & les établissemens plus solides, dans ces trois grandes parties de l'Empire Espagnol, qu'ils

ne

ne l'avoient été d'abord dans les Antilles.

1534.

On peut dire que depuis la première découverte de l'Amérique, les Antilles, l'Isle Espagnole surtout, furent le grand théâtre des passions humaines. Ce concours continuel d'étrangers, cette foule d'Officiers, de soldats, & leur suite, tous ces nouveaux venus n'avoient passé les mers que dans l'espérance de s'enrichir, & pour remplir ce desir ils se croyoient tout permis. Comment accorder avec le tumulte de ces bruyantes passions, le repos, la paix, la tranquillité, si nécessaires pour exercer utilement le divin Ministère? Comment défendre contre tant de mains, & si avides, la substance du pauvre Indien? Comment lui conserver ce qui ne lui avoit pas été encore ravi? Si l'exercice de la Religion se trouvoit trop souvent troublé, celui de la police, l'ordre public l'étoit-il moins?

LXXVII.
Elle est aussi
le premier
théâtre des
passions.

De tous les peuples de l'Amérique, les Insulaires furent long-tems les plus maltraités: je n'en excepte que ceux de la Province de Vene-

1534.

zuela, sur-tout depuis que les Allemands y furent entrés. L'arrivée de ces Lutheriens dans cette partie du continent soumise à l'Audience Royale de Saint-Domingue, eut les suites les plus tristes pour ce malheureux pays. Il faut reprendre ceci d'un peu plus haut.

LXXVIII.

On multiplie les Gouverneurs, dans l'espérance d'arrêter les désordres.

Les Auditeurs Royaux ayant reçu plusieurs plaintes, que des particuliers sortis de leur Isle pour aller chercher des esclaves, dépeuploient toutes les côtes de la Terre-ferme, & y commettoient les plus affreux brigandages, crurent que pour remédier à un désordre si criant, il falloit multiplier les établissemens, dans la pensée que les Gouverneurs arrêteroient la licence de ces aventuriers; & comme toute cette contrée, qui est aujourd'hui connue sous le nom de Province de Venezuela, étoit une des plus exposée à leurs courses, le Facteur Royal, Jean d'Ampuez, eut ordre en 1527 d'aller s'y établir avec soixante hommes qu'on lui donna. L'endroit où cet Officier débarqua, fut ce que les Indiens appelloient la Coriane,

où Alphonse de Ojeda avoit trouvé une bourgade bâtie à la manière de Venise au milieu d'une lagune. Un puissant Cacique, nommé Manauré, y commandoit à des Indiens très-braves, & le Général Espagnol ne pouvoit rien faire de mieux que de s'allier, comme il fit avec ce Seigneur, qu'il y trouva très-disposé.

Alors rien ne s'opposant à l'exécution de ses ordres, il bâtit la Ville de Coro dans une situation très-avantageuse, par les onze degrés de latitude du nord. On n'y peut avoir à la vérité que de l'eau de puits; mais l'air y est très-sain, & la terre y produit des simples, dont l'usage fort facile rend aux habitans le ministère des Médecins peu nécessaire. Cette Ville a été très-florissante; aujourd'hui c'est peu de chose, & le Siege Episcopal en a été transféré à Caraque. Les lions sont assez communs dans cette Province, mais ils n'y sont pas fort redoutés, un homme avec le secours d'un chien en vient aisément à bout; d'un autre côté les tigres y sont terribles, & il n'est point rare

1534.

LXXIX.

Ville de
Coro; pro-
priétés de ce
pays.

Hist. de Ste.
Dom. t. 1. p.
449.

1534.

de les voir entrer dans les cafes des Indiens , & en emporter dans leur gueule l'homme le plus fort , avec la même facilité que le chat fait une souris.

On y a auffi vu des couleuvres d'une groffeur & d'une grandeur prodigieufe. La Ville de Coro a deux ports , l'un au nord , dans une anse que forme le cap Saint-Romain , & où la mer est toujours tranquille , mais ce port a très-peu d'eau ; l'autre est à l'oueft , il est affez profond , mais la mer y est toujours agitée. Les Ifles de Curaçao ou Coraçol , d'Oruba & de Bonayre , n'en font qu'à quatorze lieues. D'Ampuez s'en rendit le maître fans beaucoup de peine.

LXXX.

La conquête d'une fi belle Province , dont le lac Maracaïbo fait comme le centre , coûta peu aux Espagnols ; mais leur Général commençoit à peine à goûter le fruit de fes travaux & de fa bonne conduite , qu'il lui fallut ceder la place à des étrangers qui ne fçurent pas profiter de fon exemple. Dès l'année fuyvante 1528 , les Velfers , riches

L'Empereur cede pour un tems la Coriane à des Allemands : à quelles conglations.

marchands d'Ausbourg, qui avoient fait de grandes avances à l'Empereur, ayant oui parler du Venezuela comme d'un pays très-abondant en or, proposerent à ce Prince de leur en abandonner le domaine à titre de dédommagement, & ils l'obtinent à ces conditions: 1°. Qu'ils en achemineroient la conquête au nom de la Couronne de Castille; qu'ils occuperoient tout ce qui est entre le cap de la Vela, en tirant deux lignes d'une mer à l'autre, & qu'ils s'empareroient de toutes les Isles qui sont dans cet espace, à l'exception de trois. 2°. Que dans toute l'étendue de cette concession, ils formeroient deux peuplades, & construïroient trois fortereffes; qu'à cet effet ils leveroient au moins 300 hommes; qu'ils fourniroient cinquante mineurs Allemands, pour être dispersés dans toutes les Provinces occupées par les Castillans dans les Indes, & que ces conditions seroient remplies dans un an.

L'Empereur s'engagea de son côté à rendre perpetuelle & héréditaire dans la famille des Velfers, la charge

LXXXI

Réciproques;

1534.

d'Alguazil Major, & celle d'Adelantade, dans la personne & la postérité de celui qu'ils choisiroient d'abord pour en être revêtu; à les exempter du droit d'entrée pour toutes les provisions de bouche qu'ils feroient venir d'Espagne; à leur abandonner douze lieues de terrain en quarré, pour le faire cultiver à leur profit; à leur permettre de prendre autant qu'il voudroient de chevaux, de jumens, & de toutes sortes de bestiaux dans les Isles du vent, c'est-à-dire dans les grandes Antilles, car dans ce tems-là il n'y avoit pas d'autres Isles peuplées.

LXXXII.
Et mal observées de la part des Luthériens.

Il fut encore stipulé par ce Traité, que les nouveaux Concessionnaires pourroient faire les Indiens esclaves, s'ils ne vouloient pas se soumettre de bonne grace; mais à condition de garder les reglemens qui avoient été faits pour leur instruction, & la manière de les traiter; qu'il leur seroit aussi permis d'acheter ceux qui étoient déjà réduits en captivité, mais qu'en tout cela ils ne feroient rien sans la participation des Missionnaires & des Offi-

ciers Royaux ; & qu'ils payeroient au Domaine le quatrième de leurs esclaves ; que pendant six ans ils auroient le même droit que les Sujets de la Couronne de Castille , de tirer des Arsenaux de Seville toutes les choses dont ils auroient besoin pour s'équiper : enfin qu'ils seroient soumis à tout ce qui avoit été statué au sujet des nouvelles conquêtes. Et parce qu'il s'y étoit presque partout introduit un grand désordre , lequel consistoit en ce que chaque particulier cachoit avec soin tout ce qu'il pouvoit traiter en secret d'or ou de marchandises précieuses , ce qui faudoit le Roi de la meilleure partie de son quint ; on donna aux Officiers Royaux les pouvoirs nécessaires pour faire par-tout de très-exactes recherches ; & il fut enjoint à l'Audience Royale de Saint-Domingue de tenir la main , à ce qu'aucun navire des Isles & des autres pays , sur lesquels s'étendoit sa Jurisdiction , n'allât faire la traite dans le Venezuela.

Ce fut un nommé Alfinger , à qui les Vefers confierent l'établissement

E iv.

 1534.

LXXXIII.

Leur mau-
vaife condui-
te & leur cru-

de leur Colonie, & ils lui donnerent pour Lieutenant Barthelemi Sailer. Ces deux hommes arrivèrent à Coro vers le commencement de l'année 1529, avec trois navires qui portoient 400 hommes de pied & 80 chevaux. D'Ampuez eût bien voulu se maintenir dans son Gouvernement; mais il vit bientôt que c'étoit une chose impossible, & qu'il falloit ceder la place, trop heureux encore qu'il lui fût permis de s'aller cantonner dans les trois petites Isles que l'Empereur lui avoit réservées. Il y alla donc, & il emporta avec lui toute la prospérité dont le Venezuela avoit joui sous son administration. La plûpart des Allemands étoient Lutheriens; ainsi quoiqu'on les eût obligés à mener avec eux un bon nombre de Religieux, la conversion des infidèles fut ce qui les occupa le moins. La Religion des Ministres de l'Evangile ne s'accordoit pas plus avec la leur, qu'avec leur intérêt, qu'ils appelloient leur unique affaire: aussi ne changerent-ils rien dans leur conduite pour toutes les représentations

1534.

auté pour la
défolation
des Indiens,
& la perte de
la Religion.

des Missionnaires. Ils n'avoient point d'autre vue que de ramasser de l'or ; & tout ce que la plus furieuse cupidité & la brutalité la plus féroce peuvent employer de moyens pour en avoir, ils les mirent en usage aux dépens d'un million d'Indiens, qui perit de toutes les manières les plus cruelles par les mains de ces hérétiques.

Une des premières victimes qu'ils voulurent immoler à leur avarice, fut le Cacique Manauré ; ils le mirent à la torture pour lui faire dire où étoit son or, & il seroit apparemment mort sous les coups, s'il n'avoit été assez heureux pour se tirer de leurs mains & s'enfuir dans les montagnes, où ils le poursuivirent inutilement. Ils pénétrèrent ensuite dans le lac Maracaïbe, & avancèrent bien loin dans les terres, cherchant par-tout des mines ; & ne voulant point entendre à faire aucun établissement, ils laisserent par-tout où ils portèrent leurs pas des marques sanglantes de leur passage. Les Indiens, pour la plupart, leur apportoient tout ce qu'ils pouvoient

1534.

LXXXIV.

Ils continuent à ravager les Provinces, & deviennent enfin les victimes des Barbares irrités.

1534.

avoir d'or, & plusieurs alloient au-devant d'eux, avec toutes fortes de rafraichissemens, dans l'espérance d'obtenir par-là d'en être mieux traités; mais il en arrivoit tout le contraire; ce qui jetta ces Barbares dans un désespoir dont leurs impitoyables tyrans ne tarderent pas à sentir de tristes effets. Alfinger fut souvent battu, & sa troupe bientôt dissipée: ceux qui avoient échappé aux flèches de ces barbares, moururent des excessives fatigues auxquels les exposoit la soif insatiable de l'or qui les devoit.

LXXXV.

Les Chefs
des Allé-
mands, après
de nouveaux
traits de ty-
rannie, pé-
rirent dans
une pénible
& chiméri-
que recher-
che.

Il s'étoit répandu un bruit, que bien avant dans le pays il y avoit une maison toute d'or; comme rien n'est plus crédule qu'une violente passion, Alfinger résolut de ne point s'arrêter qu'il n'eût ce beau trésor en sa puissance. Il lui falloit traverser de vastes pays, où il n'étoit pas assuré de trouver des vivres; ainsi en ayant amassé une bonne provision, il en chargea un nombre d'Indiens, qu'il avoit fait enchaîner à peu près comme des Galériens, & chacun avec sa chaîne qui lui pen-

doit au col, avoit à porter une charge qu'on n'auroit pas voulu donner à des mulets. Aussi le chagrin & l'épuisement en firent périr la plûpart; & lorsque quelqu'un de ces malheureux étoit tombé sous le poids, pour ne point perdre de tems à détacher le collier qui le tenoit, & ne point arrêter les autres avec lesquels il étoit attaché, on lui coupoit la tête sur le champ. Cependant la maison d'or ne parut point, & Alfinger vit trancher ses jours dans sa chimérique poursuite. Son Lieutenant, qui fut apparemment son successeur, ne lui survécut pas long-tems; & le Gouvernement de cette Province, presqu'entièrement dépeuplée, & réduite dans l'état le plus triste, ayant été long-tems sans être rempli par les Velfers, l'Audience Royale crut devoir

Elle envoya donc à Coro le Capitaine Jean de Carvajal pour y commander, & tâcher d'y rétablir les choses dans l'ordre; mais Carva-

1534.

LXXXV.

LXXXVI.

L'officier Espagnol qui succède aux Allemands, fait encore

jal étoit bien plus capable d'achever la ruine entière de cet infortuné pays, que de le relever de ses pertes. On ne vit jamais un plus méchant homme; & les excès où il se porta, firent presque oublier ceux que les Allemands y avoient commis. Le cri en vint jusqu'à Saint-Domingue, d'où l'on fut contraint de lui envoyer au plus vite un successeur, avec un Alcaïde Major, pour lui faire son procès. Il se défendit longtemps, mais il ne put éviter à la fin de porter sa tête sur un échaffaut. C'est ainsi qu'on dépeuploit les plus belles Provinces de l'Amérique, dans le tems même que l'Empereur se donnoit plus de mouvemens, pour faire décider une bonne fois de quelle manière on en devoit user à l'égard des Indiens.

Les vûes des Rois Catholiques, & celles de la plupart de leurs Officiers employés dans les Indes ne furent jamais les mêmes: ceux-là pensoient, il est vrai, à conquérir des Provinces, & à soumettre de nouveaux peuples; mais des Provinces qu'ils prétendoient conserver, & des peu-

1534.
pire, & périt
par la main
d'un Bour-
reau.

LXXXVII.
Différentes
vues de la
Cour, & des
Conquéran.

ples qu'ils vouloient faire instruire des vérités de la Religion, pour en faire des Chrétiens. Ceux-ci uniquement occupés de leur intérêt particulier, n'en vouloient qu'aux richesses des Indiens, à leurs mines, à leur or & à leurs perles : peu touchés de la conservation du pays, ils comptoient pour rien la vie & le salut de gens, qu'ils ne daignoient pas distinguer d'avec les bêtes ; & en éludant ou violant ouvertement toutes les loix du Prince sur ce sujet, ses ordonnances & ses réglemens, ils se vantoient encore d'en être les religieux observateurs. C'est ce qu'on vit particulièrement dans la guerre, souvent renouvelée contre les prétendus Cannibales ; guerre très-injuste & non moins préjudiciable aux Colonies Espagnoles, qu'à ces nations barbares.

La Cour de Castille avoit permis aux Conquérans d'enlever & de réduire en servitude les peuples connus pour *Antropophages*, ou mangeurs de chair humaine : c'étoit en effet servir l'humanité, & assurer la vie à des voisins innocens, que

1534.

LXXXVIII.

On traite de
Cannibales
tous les Sauvages, pour les piller & en faire des esclaves.

1534.

d'arrêter la férocité de ces pestes publiques. Mais on abusa cruellement de cette permission ; la plus légère conjecture passoit dans l'esprit des Castillans pour une preuve que telle & telle nation , qu'ils n'avoient jamais connues , étoit Cannibale , & en conséquence condamnée à la mort , ou à l'esclavage. Ils y trouvoient un double intérêt , puisqu'en s'appropriant tous les biens de ces sauvages , ils se procuroient encore autant d'esclaves pour remplacer les Insulaires qu'ils avoient déjà détruits.

LXXXIX.

Entreprise
de l'Auditeur
Luc Vasquez
d'Ayllon.

On connoissoit , par exemple , assez peu cette grande partie du continent à laquelle on a étendu depuis le nom de Floride. Jean-Ponce de Leon n'en avoit découvert que les côtes les plus voisines de la Presqu'île , qui se termine au canal de Bahama ; & parce que quelques-uns de ses gens qui s'étoient hasardés de prendre terre , ne parurent plus , on supposa qu'ils avoient été mangés par les sauvages ; ç'en fut assez pour déclarer Cannibales tous les Floridiens. C'étoit ouvrir un grand

champ à l'avidité de ceux qui ne cherchoient qu'à faire des esclaves; car toutes ces régions septentrionales passoient pour être fort peuplées, & les hommes y paroissoient plus robustes que dans les Provinces méridionales. On résolut donc de les mettre sous le joug. L'Auditeur Royal Luc Vasquez d'Ayllon forma une Compagnie, arma deux navires, & s'étant embarqué à *Puerto di Plata*, il apperçut bientôt la terre; & comme il la côtoyoit de fort près pour chercher un débarquement commode, il découvrit une assez grande riviere où il entra, & à laquelle un de ses Capitaines ou Pilotes, appelé *Jourdain*, donna son nom.

Affez près de l'embouchure de ce fleuve il y a un Cap, qui fut appelé le Cap de *Sainte Helene*, parce qu'il fut découvert le jour qu'on célèbre la Fête de cette sainte Impératrice.

Dès que les deux navires eurent paru à cette côte, les sauvages qui n'avoient jamais rien vu de semblable, accoururent en foule sur le

1534.
XC.
Artifices
pour surpren-
dre les Sau-
vages.

CXI.
Perfidie, &
punition.

rivage, ce qui réjouit fort les Espagnols. Il est vrai que l'air de ceux-ci, leurs barbes, leur habillement, leurs armes, effrayèrent les Barbares à un point qu'ils prirent précipitamment la fuite; on courut après & on en arrêta un avec sa femme. On leur donna à manger, on les habilla, on leur fit beaucoup de caresses; on les chargea de présens & on les renvoya fort satisfaits. Ce bon traitement fit revenir une partie de ceux qui s'étoient retirés, & leur curiosité les porta à visiter les navires. Dès qu'on les y eut embarqués, Vasquez mit à la voile, & reprit la route de l'Isle Espagnole; mais Dieu ne permit pas qu'il tirât aucun fruit d'une si indigne trahison. Un de ses navires périt en mer, & personne ne s'en sauva. Les Indiens qu'il avoit sur son bord dans un autre vaisseau, moururent tous de chagrin, les uns pendant la traversée, & les autres peu de tems après leur arrivée à l'Isle Espagnole.

Il ne laissa pas d'aller en Espagne; où il vanta fort son expédition & sa

découverte, qu'il faisoit aller de pair avec celle de la nouvelle Espagne, & il fit tant qu'il obtint de l'Empereur des provisions de Gouverneur de la Province de Chicora. La riviere que les naturels du pays appellent Chico, & qu'on appelle aujourd'hui le Jourdain, faisoit appeller cette Province Chicora. Mais cet honneur ne servit qu'à engager Vasquez dans des dépenses qui le ruinerent. Quelques-uns ont même écrit qu'il périt dans un second voyage qu'il fit au même lieu où il avoit abordé la première fois. Cette extrémité de la Floride, qui est limitrophe de la Virginie, & qu'on a long-tems appelé la Floride Francoise, est connue aujourd'hui sous le nom de Caroline. Il s'étoit fait peu de tems auparavant une autre entreprise qui n'eut pas un succès plus heureux. L'Amiral en partant d'Espagne, avoit embarqué sur son bord un ancien Habitant de Saint-Domingue nommé Antoine Serrano, il fit avec lui un Traité pour former des établissemens dans les Isles Caraïbes, & dès qu'ils furent

1534.

XCII.
Nouvelles
dépenses, qui
lui réussirent
aussi mal.

1534.

arrivés à l'Isle Espagnole, Serrano travailla à ses préparatifs. Son dessein étoit de peupler la Martinique, la Guadeloupe, Mont-Serrat, la Barbade & la Dominique, & il devoit y demeurer en qualité de Commandant, jusqu'à ce que l'Amiral, ou la Cour, y eût envoyé des Gouverneurs; mais ce projet, pour lequel on avoit déjà fait de grandes dépenses, échoua, & on ne sçait ce qui l'empêcha de réussir.

XCIII.
Projets &
armement
pour de nou-
velles con-
quêtes.

Celui de la conquête du Mexique, formé par Diegue Velasquez, Gouverneur de Cuba, avoit eu un succès plus heureux pour la Monarchie Espagnole; mais les deux Isles de Cuba & de Saint-Domingue ne laissent pas d'en souffrir beaucoup, obligées de faire de très grandes dépenses pour fournir des troupes, des munitions, des vivres, & tout ce qui étoit nécessaire au succès d'une telle entreprise. C'est ce qu'il faudra traiter assez au long dans une autre Partie de cet Ouvrage. La conquête d'un autre vaste pays, dont furent formés les Gouvernemens de Sainte-Marthe & de Car-

thagene , appartient à celle-ci : l'Histoire en est d'autant plus curieuse & plus intéressante , que ni le bruit des armes , ni la licence des troupes ne purent entièrement empêcher le fruit de la prédication parmi des nations non-moins corrompues , qu'aguerries & féroces.

Pendant que dans le Conseil des Indes on faisoit les arrangemens pour les conquêtes projetées, Garcias de Laoyfa, Président de ce Conseil & Confesseur de l'Empereur , pensoit à d'autres conquêtes pour l'honneur de la Religion. Il fit sçavoir au Pere Silvestre , Général de l'Ordre de Saint-Dominique , que l'intention de Sa Majesté étoit qu'il choisît un nombre considérable de ses Religieux Espagnols , déjà exercés dans le saint Ministère , & en état d'annoncer l'Évangile aux Américains , tant dans les contrées déjà conquises , que dans celles qu'on espéroit de soumettre. Le Général donna ses ordres , & les Provinciaux d'Espagne assemblerent sans délai quarante Prédicateurs de mérite, tous résolus à aller travailler,

1534.

XCIV.
On choisit un grand nombre de bons Missionnaires.

1534.

selon leur vocation, par-tout où il plairoit aux Supérieurs de les envoyer. On les partagea en deux bandes, & on avertit la première de se tenir prête pour le premier passage.

XCV.

Une partie
se rend à St.
Domingue,
& de-là dans
le pays qu'on
appelle Ste.
Marthe.

Rodrigue de Bastidas, choisi pour conduire cette expédition, avec le titre d'Adelantade & Gouverneur Général de toutes les Provinces qu'il pourroit découvrir & conquérir, fit voile d'Espagne avec quelques Officiers, un petit nombre de Soldats, vingt Missionnaires, & se rendit d'abord à l'Isle Espagnole pour achever de s'y équiper & de se fournir de toutes les provisions nécessaires. Il paroît que son séjour dans cette Isle fut de plusieurs années, puisqu'il étoit parti d'Espagne l'an 1525, selon Alfonse de Zamora, ou même en 1524, suivant un Historien François; & cependant ce ne fut que dans le mois de Juillet 1529, qu'il entra dans la riviere de la Madelaine, le jour de Sainte Marthe; ce qui fit qu'il donna le nom de cette Sainte à la première ville qu'il bâtit sur le lieu, ainsi qu'à toute cette Province.

La descente en Terre-Ferme s'é-
tant faite sans résistance, les Castil-
lans firent aussi, sans être troublés,
leurs cérémonies ordinaires de prise
de possession : on éleva un autel, &
on offrit, pour la première fois, le
sacrifice non-sanglant dans ces ter-
res, où le vrai Dieu n'avoit pas été
encore connu, ni le nom de Jesus-
Christ invoqué. Les premiers In-
diens qui se présentèrent furent ceux
de *Gayra* & de *Taganga*; ils reçurent
les Espagnols avec des marques de
paix, s'engagerent à la garder, &
se rendirent volontiers aux pre-
mières instructions des Missionnai-
res.

Le séjour de trois ou quatre ans
que ces Ministres de l'Evangile ve-
noient de faire dans l'Isle de Saint-
Domingue, les avoit mis en état de
se faire entendre des sauvages, &
on les vit d'abord dans l'exercice de
leurs fonctions. Mais cette paix, si
douce aux Espagnols, & qui de-
voit être si utile pour le salut des
naturels du pays, ne fut pas de lon-
gue durée. Les *Tayronas* & les
Rondas, peuples voisins & extrê-

1534.
XCVI.
Premiers
fruits de cete
Mission

XCVII.
Bataille &
victoire des
Espagnols.

1534.

mement féroces, parurent bientôt en nombre, armés de leurs arcs & de leurs fleches, & fondirent brusquement sur les étrangers. Les Castillans néanmoins ne se manquèrent pas à eux-mêmes : la science militaire, l'ordre, la valeur, suppléerent au nombre, & leurs armes à feu éclaircissent bientôt ce gros de barbares : peu d'Espagnols furent tués ; mais les infidèles voyant déjà une partie des leurs par terre, prirent la fuite avec toute la précipitation que pouvoit leur permettre le soin qu'ils avoient d'emmener les blessés ; le champ de bataille demeura jonché de corps morts.

XCVIII.

Quelques
Soldats déshonorent leur
victoire par
une révolte.

Les Indiens pacifiques de Cayra & de Taganga, se joignirent aux Espagnols pour célébrer leur victoire : mais il y eut quelques soldats qui la deshonorèrent ; s'ils avoient montré quelque courage dans le combat, ils firent paroître encore plus de cupidité & de lâcheté dans le partage des dépouilles qui étoient grandes, en or & en perles. Quelques mécontents entre-
rent dans une espece de fureur contre

leur Général même. Si les autres Officiers & les Missionnaires suspendirent un peu ces emportemens, il parut qu'ils ne réussirent pas à les dissiper entièrement, puisque les féditieux blessèrent dangereusement le Général dans son lit : Dieu lui sauva la vie, & il ne tarda point à s'embarquer pour Saint-Domingue, dans le dessein ou de se faire traiter, ou d'avoir raison d'une partie de ses gens révoltés ; mais à peine arrivé à l'Isle de Cuba, il y finit ses travaux avec sa vie.

Rodrigue-Alvarez Palomino, l'un des Capitaines de Bastidas, & son Mestre de Camp, s'arrêta sur les lieux avec tout ce qu'il y avoit de troupes disciplinées ; & avec le secours des Missionnaires, il travailla à pacifier le pays, à cultiver les peuples amis, à prendre ses mesures contre les ennemis, & à favoriser en tout l'établissement du Christianisme. Le Pere Thomas Orthis, célèbre Prédicateur qui avoit déjà fait de grands fruits dans l'Isle Espagnole, & dans une partie du Mexique, n'en faisoit pas de moindres dans

1534.

XCIX.

Sage conduite d'un Officier. Thomas Orthis, premier Evêque de Ste. Marthe.

1534. 1531, il fut nommé premier Evê-
 que de Sainte-Marthe par le Pape
 Clément VII, à la demande de l'Em-
 pereur. Tandis qu'il s'occupoit à
 mettre tout en ordre dans sa Ville
 Episcopale, les bons Indiens l'ai-
 doient à élever une Eglise Cathé-
 drale, qui ne fut d'abord ni magni-
 fique ni remarquable par la régú-
 larité du bâtiment, mais qui l'étoit
 beaucoup par celle des saints Mini-
 stres, occupés le jour & la nuit,
 ou à chanter les louanges de Dieu,
 ou à prêcher son Evangile, à inf-
 truire & cathéchifer les Néophites,
 à les retirer des horreurs de l'idolâ-
 trie, & à regler leurs mœurs, pour
 les mettre en état d'être purifiés par
 les eaux du Baptême.

C. Le Pere Jean Mendez, autre Mis-
 sionnaire Apostolique, établit d'a-
 bord sa Mission à Sainte Marthe mê-
 me, également appliqué à la con-
 version des sauvages, & à la fonda-
 tion d'un Couvent qu'il gouverna le
 premier, & où se font formés, dans
 la suite, d'excellens Ministres de la
 parole. Ses travaux & ceux de ses
 freres

Fondation
 d'une Eglise,
 & d'un Cou-
 vent.

freres contribuèrent beaucoup à la réduction de plusieurs peuples, qui avoient repouffé les premiers efforts de quelques troupes Espagnoles.

Il fut cependant d'autant plus difficile d'instruire & d'amener à la pureté de l'Evangile la plûpart de ces peuples barbares, que leurs mœurs & leurs coutumes étoient abominables : ils ne croyoient pas l'immortalité de l'ame, & accordoient tout à leurs brutales passions. Peu contents d'avoir en même tems plusieurs femmes, ils ne respectoient ni l'âge ni le sang : le pere épousoit quelquefois sa propre fille, le fils sa mere, & le frere sa sœur. Le péché contre nature leur étoit familier ; & parce qu'ils ne sçavoient rougir de rien, ils ne s'en cachotent point. C'est un Auteur Américain qui nous l'apprend (1).

1534.

CI.
Caractère & corruption de ces peuples idolâtres.

(1) *Los Religiosos trabajaban incessantemente por dessarraygar la malas y envejecidas costumbres, que tenian aquellas naciones. Créian que no es immortal el alma. Error, à que se seguia, venir al numero de quantas mugeres podian sustentat. En esto vicio eran tan disolutos, que*

Zamora l. 2.
c. 1. p. 65.
col. 2.

1534.

La ferveur des Prédications & le bon exemple des Ministres de J. C. ne laissoient pas de faire des conversions, & l'œuvre de Dieu eût été plus promptement avancée, si les violences & le caprice de l'infortuné Garcias de Lerma, en aigrissant l'esprit des Indiens, n'eussent souvent déconcerté les mesures de ceux qui ne s'appliquoient qu'à leur instruction & à leur conversion.

Après la mort de Rodrigue de Bastidas, l'Audience Royale de Saint-Domingue avoit nommé pour le remplacer, Licencié Pierre Baidillo, & son Lieutenant D. Pierre de Hérédia, Officier de grand mérite. Mais Garcias de Lerma, qui fut choisi presque en même tems par la Cour de Castille, pour Capitaine Général & Gouverneur de tout le pays, entre la riviere de la Madelaine & le grand lac de Maracaybo, fit beaucoup de diligence & se rendit des premiers sur les lieux.

el Padre casaba con su hija ; el hijo con su madre ; y el hermano con su hermana , &c.

L'esprit rempli des plus hautes espérances, & sans se donner le tems de connoître ni sa foiblesse, ni les forces de ses ennemis & leur multitude, de Lerma se hâta d'aller chercher ces peuples guerriers & féroces, dont il comptoit follement d'avoir bon marché. L'Evêque de Sainte-Marthe avoit déjà fait une apparition chez eux, mais dans un autre esprit, & avec une compagnie qui ne devoit point effrayer les Barbares. Le zélé Prélat suivit seulement de quelques Missionnaires, n'en vouloit ni à l'or, ni à la liberté des sauvages : il venoit leur annoncer un Evangile de paix, & leur montrer le chemin du Ciel, en leur donnant la connoissance du vrai Dieu & du culte qui lui est agréable. L'endurcissement des Barbares, qui refuserent d'écouter les vérités qu'on leur prêchoit, fit connoître que le tems de leur conversion n'étoit pas encore venu ; ils ne firent cependant aucun mal, ni à l'Evêque, ni à aucun des Missionnaires qui étoient à sa suite. Ils retournerent tous à Sainte-Marthe pour con-

1534.

CII.

L'Evêque de Ste Marthe les visite sans fruit, & le Général Garcias de Lerma les attaque avec encore moins de succès.

1534. tinuer leurs services & leurs instructions aux Indiens pacifiques qui sçavoient en profiter.

CIII. Défaite des Espagnols. La conduite du Général Espagnol fut différente, & toutes les suites en furent malheureuses : ayant d'abord partagé ses troupes en plusieurs petits corps, il les envoya sous la conduite d'autant d'Officiers, en différens quartiers ; mais par-tout où ces troupes parurent, elles y porterent le fer & le feu : si leur dessein étoit moins de soumettre ces peuples, que de les irriter & les porter au désespoir ou à la vengeance, on peut dire qu'elles y réussirent. Les Barbares courant tous aux armes, ils s'assemblerent en si grand nombre, & tomberent avec tant de fureur sur les Espagnols, qu'ils en laisserent une bonne partie sur la place. Ceux qui purent échapper par la fuite, retournerent à Sainte-Marthe dans un pitoyable état, les uns blessés, & tous fort découragés.

CIV. Caprices & violences du Général, qui mettent par- C'étoit déjà un commencement de mauvaise augure : le décri des armes Espagnoles, qui pouvoit les faire mépriser par les peuples voi-

fins , étoit un second mal ; mais le
 pire de tous étoit le caprice ou l'en-
 têtément d'un Général , qui sem-
 bloit vouloir se roidir contre les
 disgrâces , & retourner avec ses
 troupes , aussi affoiblies que décou-
 ragées par leur déroute , contre des
 ennemis qui lui étoient bien supé-
 rieurs en tout. Il avoit contre lui
 tous ses Officiers & ses vieux sol-
 dats : les Missionnaires mêmes , qui
 connoissoient mieux le caractère &
 la férocité des nations dont on étoit
 environné , représenterent mode-
 stement que , dans la situation où
 l'on se trouvoit , ce seroit beaucoup
 que de pouvoir se soutenir en atten-
 dant un plus grand secours , & que
 c'étoit vouloir se perdre , que de
 marcher avec tant d'inégalité contre
 des ennemis victorieux , & qui , à
 un grand desir de vengeance , ajou-
 toient le droit de représailles , pour
 les incendies & les autres ravages
 que les Espagnols venoient de cau-
 ser dans leurs terres. De Lerma ne
 voulut rien écouter ; & parce qu'une
 partie de ses troupes refusa de le sui-
 vre dans une nouvelle expédition ,

1534.

tout le trou-
 ble & la con-
 fusion.

1534.

il marcha avec l'autre partie contre les peuples de la Vallée d'Upar, déjà plus qu'à demi détruits ou dispersés par les Officiers Allemands dont il a été parlé ailleurs : tout étoit dans le trouble & la confusion à Sainte-Marthe.

Thomas Orthis voyant donc que ni sa qualité d'Evêque, ni celle de Protecteur des Indiens ne pouvoient arrêter des scandales qui nuisoient extrêmement à la propagation de la Foi, résolut de repasser en Espagne pour rendre compte de tout à l'Empereur. Cependant la mort du Général Garcia de Lerma, arrivée assez inopinément dans ces circonstances critiques, ne contribua pas peu à l'arrangement des affaires. Les Officiers qui avoient la confiance des troupes, agirent toujours de concert, tous avec la même attention à ménager les Indiens alliés, & à ne pas donner occasion aux autres de prendre les armes. Les allar mes parurent dissipées ou suspendues de part & d'autre, & le calme fut rétabli dans le pays.

Les Ministres de l'Evangile, sans

CV.
Sa mort sert
à l'arrange-
ment des af-
faires.

trouble dans leurs fonctions, sçurent bien profiter de cette heureuse tranquillité pour instruire solidement leurs Néophites, dont le nombre augmentoit tous les jours. Il est vrai qu'il n'y avoit pas moins à faire pour regler leurs mœurs & les retirer de leurs pratiques criminelles, que pour leur inculquer les premiers principes de la Religion chrétienne; la corruption, dans la plûpart de ces sauvages, étoit encore plus effrayante que leurs superstitions. Mais si le travail étoit grand, le nombre des bons Missionnaires n'étoit pas petit, & tous mettoient la main à l'œuvre avec le même zèle, avec la même ardeur. Bientôt ils ne se bornèrent plus à la ville ni au voisinage de Sainte-Marthe; plusieurs pénétrèrent plus avant dans les terres, & porterent la lumière de la Foi chez des peuples encore inconnus aux troupes Espagnoles; par-tout ils firent quelque fruit, & ce que l'un avoit commencé, ce qu'il avoit planté chez une nation, où il n'avoit pu faire qu'un fort court séjour, un autre l'arrosoit après lui, & recueilloit

1534.

CVI.

Fruits de la Prédication dans le pays de Ste Marthe, de Carthagene, & dans plusieurs autres contrées.

1534.

quelquefois des fruits plus abondans. La main de Dieu étoit avec eux, & leur persévérance dans ce travail aussi glorieux que difficile, fut telle, que selon le témoignage d'Alphonse de Zamora, plusieurs de ces 20 ou 21 Missionnaires qui étoient entrés dans ce pays l'an 1529, travailloient encore au milieu des Indiens après 1590 (1). Il faut donc supposer que quelques-uns étoient encore jeunes, lorsqu'ils partirent de Castille pour les Missions de l'Amérique. Ce qu'il y a de certain, c'est que leurs travaux apostoliques ne se bornerent point aux seuls Gouvernemens de Sainte-Marthe & de Carthagene, quoique bien étendus, & que ce fut à leur zèle qu'on dut la fondation de la célèbre Province de S. Antonin, qui a fourni & qui fournit encore depuis deux siècles, plusieurs bons Ministres à l'Eglise de l'Améri-

(1) *Desde el año 1529, que entraron en Santa-Martha, hasta el de 1591, algunos de estos padres asistian en la ciudad: otros à la entradas, que hizo Garcia de Lerma por las tierras de los bondas, &c. Al. de Zam. p. 64. col. 1.*

que. Une preuve que les fruits de ces premiers Propagateurs de la Foi dans une partie considérable du Nouveau-Monde, ne furent ni médiocres, ni passagers; c'est ce nombre de chretientés, ou de maisons d'instruction & de couvens, qu'ils établirent au milieu de nations barbares, & qui subsistent toujours, tant pour la consolation des Colonies Espagnoles, que pour celle des nouveaux Chrétiens (1).

1534.

(1) Les noms de tous ces Missionnaires Dominicains, rapportés par Alfonse de Zamora, sont 1°. Thomas Orthis, premier Evêque de Sainte-Marthe; 2°. Jérôme de Loaysa, Evêque de Carthagene, depuis premier Archevêque de Lima; 3°. Gregoire de Beteta, qui succeda à Loaysa dans la Siege de Carthagene, mais non-immédiatement; 4°. Dominique de Salazar, depuis premier Evêque des Philipines; 5°. Jean de Aures; 6°. Augustin de Suniga; 7°. Jean Mendez, Evêque de Sainte-Marthe après Thomas Orthis; 8°. Dominique de Las-Casas; 9°. Rodrigue de Adrada; 10°. Martin de Truxillo; 11°. Barthelemi de Ojeda; 12°. Pierre de Villalva; 13°. Pierre de Zambrano; 14°. Gaspar de Carvajal; 15°. Martin des Anges; 16°. Thomas de Mendoza; 17°. Jean de Offio; 18°.

Noms de ces
Ouvriers apostoliques.
Zamora l. 2.
c. 1. p. 64.
col. 1.

La Providence ouvrit encore une grande porte à la prédication de l'Évangile, en faisant servir à ses desseins de miséricorde pour le salut des infidèles, l'ambition des hommes qui ne cherchoient qu'à s'enrichir ou à s'agrandir toujours par de nouvelles conquêtes. Vers l'an 1532, on reprit le dessein de soumettre tous ces peuples Indiens, répandus dans de vastes & riches contrées, entre la grande riviere de la Madelaine & celle du Darien, dans l'espace de deux cens lieues.

Nous avons vû que dès l'an 1509, Alphonse d'Ojeda avoit fait la même tentative; mais quoique ce fût un Capitaine plein de courage, d'une grande intrépidité, & qu'il eût de bonnes troupes, son entreprise ne réussit pas. Les braves Indiens de Calamari ne le reçurent que les armes à la main: cependant ni leur bonne contenance, ni leurs mena-

1534.
CVII.
On reprend
le dessein d'u
ne conquête,

CVIII.
Autrefois
manquée.

François Martinez; 19°. Pierre Duran; 20°. Jean de Monte-Major; 21°. Barthélemi de Talavera. On aura souvent occasion de parler ailleurs de ces saints personnages.

naces ne purent intimider Ojeda, & il commanda à un de ses Officiers de prendre 200 soldats, & de s'avancer par un autre chemin jusqu'à Turbaco, Ville fort peuplée. Les habitans de Turbaco ayant découvert ces Espagnols, vinrent à leur rencontre en bon ordre, & alloient commencer l'attaque, lorsqu'on leur fit dire qu'on venoit dans un esprit de paix, & que tout ce qu'on demandoit d'eux, étoit qu'ils reçussent la Foi Catholique, en se soumettant au Roi d'Espagne : c'étoit alors le prélude ordinaire, & comme la première cérémonie de tous les Conquérans. Mais les Barbares, non moins éloignés de promettre obéissance à un Prince étranger, que résolus de défendre vigoureusement leurs terres & leur liberté, ne répondirent que par une nuée de fleches empoisonnées. Le combat s'engagea & il fut très-sanglant; la valeur & la résolution pouvoient être égales de part & d'autre : les armes à feu donnoient bien de l'avantage aux Espagnols, mais celles des Indiens n'étoient guère moins meur-

trieres , & le nombre étoit pour eux. Les Indiennes mêmes ne montrèrent pas moins de courage dans cette occasion , que leurs peres , leurs maris , ou leurs freres. Il est rapporté qu'une jeune fille de 20 ans avoit déjà tué huit Espagnols de fa main , quand elle ne trouva plus de fleches dans son carquois (1).

De ces deux cens soldats Espagnols qui marchaient contre Turbaco , il ne s'en sauva qu'un seul avec le Capitaine Diego d'Ordaz , qui alla porter la nouvelle de sa défaite au Général Ojeda. Celui-ci courut d'abord à la vengeance , entra de nuit dans Turbaco avec le reste de son armée , mit le feu à la Ville , qu'il remplit de meurtres & d'horreur. Satisfait ensuite de cette incendie , & de quelque quantité d'or qui se trouva parmi les cendres , ou étonné de la valeur de ces Indiens , & de leur nombre qui grossissoit

(1) *Pelesban los hombres , y las Mugeris , y estas con tan valor , que de una moza de veinte años se refiere aver meurto ocho Españoles , antes de consumir las flechas de su carcaz , &c. Al. de Zam. p. 70. col. 2.*

1534.

CIX.

Valeur des
femmes In-
diennes.

toujours, il se hâta de faire rembarquer ses troupes, & alla chercher fortune ailleurs.

Ce ne fut donc que vingt-quatre ans après une si grande déroute, que les Espagnols tenterent de nouveau, & avec plus de succès, la même conquête. Pierre de Heredia, arrivé depuis peu d'Espagne, avec plusieurs Gentilshommes, & des troupes fraîches bien aguerries, débarqua le 15 de Janvier 1533 à Calamari, choisit dans l'Isle de Codego un lieu où il fit bâtir une Ville, qu'il appella Carthagene, nom qui avoit été donné au même port par un autre Espagnol, il y avoit plus de trente ans. Heredia avoit avec lui quelques Ecclésiastiques, dont nous ignorons le nom, & deux Dominicains, appelés le Pere Diego de Ramirez & Louis de Orduna. On dressa d'abord un Autel, & on y célébra la Messe; mais on ne différa pas de bâtir une Eglise sous l'invocation du martyr S. Sebastien.

Soit que cette seconde entreprise des Castellans eût été conduite avec plus de secret & de plus grandes

1534.

CX.

Fondation
de la nouvelle
Carthagene.Hist. de St.
Dom. p. 216.

CXI.

Sage conduite des
Missionnaires.

1534.

forces que la première ; soit que les Indiens trop flattés de leurs anciens succès , se fussent persuadés qu'après le départ précipité d'Ojeda , les Espagnols ne reparoîtroient plus sur leurs terres , ils ne troublèrent dans cette occasion ni leur débarquement , ni leurs premières opérations ; & on profita sagement de ce calme pour s'établir solidement dans le pays conquis.

CXII.
Et du nouveau
Général Pierre de
Heredia.

Tandis que les Missionnaires , pour gagner ces peuples à Jésus-Christ , s'efforçoient d'attirer leur confiance par des manières pleines de charité , de les édifier par le désintéressement le plus parfait , & de les instruire des vérités de la Religion par des Catéchismes , ou des Prédications , qu'ils réitéroient plusieurs fois chaque jour ; le Général de Heredia (que l'Historien appelle un foudre de guerre) ne s'occupoit qu'à pousser toujours plus loin ses conquêtes , & il voulut les commencer par le Cacique Carex , Prince fort puissant , & le plus voisin , Seigneur d'une Isle , entre ce qu'on appella depuis *Boca-grande* ,

& le port qu'on nomme aujourd'hui *Boca-chica* (1).

Heredia ne choisit que 200 soldats pour cette expédition ; mais il avoit avec lui une nombreuse noblesse , qui avoit à soutenir sa propre réputation & celle de la Nation. Les Insulaires de leur côté , ayant à leur tête leur Cacique Carex , & les Seigneurs de sa Cour les plus aguerris , se trouverent en armes à la descente des Espagnols ; la bataille fut très-meurtrière , & il s'y fit des prodiges de valeur. Christophe Seron se distingua beaucoup parmi les Espagnols qui furent tués : deux des principaux vassaux de Carex , appelés Piorex & Curivix , ne vendirent pas moins cher leur vie. Le nombre d'Indiens qu'on tailla en pièces se trouva si grand , qu'on ne prit pas la peine de les compter ; mais ce qui rendit complete la victoire des Espagnols , fut la prise de

1534.

CXIII.

Bataille fort meurtrière : victoire des Espagnols , qui ouvre une nouvelle porte à la prédication de l'Evangile.

(1) *Como un rayo de la guerra D. Pedro de Heredia , empezó à deshazer por lo mas fuerte , que cra el Señor de Carex , Isla entre boca-grande , y el Puerto , que oy se Nama Boca-chica , &c. Al. de Zam. p. 71. col. 3.*

1534.

Carix même. Ce coup abattit le courage de tous ses Sujets, qui ouvrirent d'abord leurs portes au vainqueur, & se hâtèrent de lui porter plus de cinq mille mesures d'or pur. Quelques autres peuples voisins suivirent le même exemple, & envoyèrent au Général Espagnol leurs députés, avec de riches présens, pour demander la paix. C'étoit autant de portes qui s'ouvroient à la prédication de l'Evangile.

CXIV.

Un grand Sacrificateur fait prisonnier, contribue beaucoup à la pacification du pays, & au progrès de la Religion.

De retour à la nouvelle Carthage avec ses prisonniers, Heredia jeta les yeux sur l'un d'eux, nommé *Caron*, Sacrificateur fort célèbre dans tout le pays : il crut que cet homme adroit pouvoit le servir utilement dans ses desseins; & il ne se trompa point. Caron, qui selon les coutumes barbares de son pays, ne s'attendoit qu'à un dur esclavage, s'il n'étoit même sacrifié sur l'Autel de ses cruelles divinités, fut agréablement surpris de se voir caressé par son vainqueur, & d'abord employé comme un homme de confiance; Heredia le joignit à deux Officiers Espagnols (François de

Valderrema & Pierre de Abrego)
 il les envoya chez les Princes & les
 Caciques bien avant dans la terre ,
 comme des Ambassadeurs de paix &
 d'amitié : ils entrèrent en cette
 qualité dans la Ville de Bahayre ,
 dont le Seigneur , nommé *Duhoa* ,
 & tous ses vassaux les reçurent avec
 beaucoup de politesse & de marques
 d'affection ; on estimoit particulie-
 rement le fameux Sacrificateur , &
 on ne se lassoit point d'admirer les
 deux Officiers Espagnols , leur figu-
 re , leurs habits , leurs armes ; &
 plus que tout , la réputation de va-
 leur qu'ils avoient acquise dans la
 bataille qui avoit mis Carex entre
 leurs mains. Le Traité d'amitié &
 de paix fut bientôt conclu , & il en
 coûta la vie à un vieux Indien qui
 s'opposoit au Traité.

De Heredia s'étant rendu bientôt
 après à Bahayre , y fut reçu comme
 en triomphe ; on y fit de grandes
 rejouissances , & un présent de plus
 de six cens mille pièces d'or en re-
 leva l'éclat : le Traité fut solemnel-
 lement ratifié ; & le Cacique *Duhoa*
 promit de faire à son tour une visite

1534.

CXV.
 Nouveaux
 Traités de
 paix.

1534.

au Général Espagnol, dans la Ville de Carthagene; ce qu'il ne tarda pas d'exécuter, accompagné de ses principaux sujets & de plusieurs autres Caciques.

Les heureux succès, & la grande réputation de Heredia, servirent à grossir tous les jours ses troupes de soldats & de nouveaux Officiers, qui venoient le joindre; mais il reçut, avec des marques particulières de joie & de respect, trois Dominicains qui travailloient déjà depuis du tems à la conversion des Infidèles, dans le pays de Sainte-Marthe, & avec lesquels le Général voulut se concerter, sur les moyens d'affermir ses conquêtes, en pacifiant de nouveaux peuples, & les appellant à la foi. Le premier de ces Religieux étoit l'illustre Jérôme de Loaysa*; le second s'appelloit Barthelemi de Ojeda; & le troisième Martin des Anges.

* Selon Jean Meléndez.

CXVI.

Autres fruits de la prédication.

Ces Missionnaires, accompagnés de quelques Indiens qui avoient déjà reçu le Baptême à Sainte-Marthe, avancerent beaucoup dans le pays, & les armées ne les suivoient

que de loin ; aussi ne trouvoient-elles plus de résistance , dans toutes ces contrées , où les Ministres de Jesus-Christ n'avoient annoncé qu'un Evangile de paix. Les peuples de Tocana , de Mazaguapo , de Huafpates , de Turipana , & le Cacique Cambayo , Seigneur de la grande Ville de Mahates , sembloient se disputer à qui feroit plus d'honneur aux Chrétiens & à leurs Prédicateurs.

Mais l'ennemi de la paix & du salut des hommes , jaloux des progrès de l'Evangile , parmi des peuples qui n'avoient adoré jusqu'alors que des demons , excita une tempête qui faillit à faire perdre & les conquêtes & les premiers fruits de l'Evangile. Le Cacique de Mahates , ennemi de celui de Zipacua , demanda au Général Espagnol un petit secours , pour soumettre son ennemi : de Heredia le lui accorda , & avec ce secours , les habitans de Mahates surprirent de nuit un peuple vassal de Zipacua , tuerent tout ce qui se présenta , hommes , femmes , enfans , & mirent le feu aux

1534.

Zamora p.
72. col. 1.

CXVII.

Inimitié de
deux Caci-
ques , qui eut
de mauvaises
suites.

1534.

maisons ; car ces peuples portent toujours la vengeance aussi loin qu'elle peut aller. Au premier bruit de cette irruption imprévue , tous les autres vassaux de Zipacua , gens ferores & guerriers , prennent les armes , & se rendent en diligence auprès de leur Cacique , résolu de perir , ou de mettre tout à feu & à sang dans le pays des Mahates.

CXVIII.

Ce qu'on fit
pour en em-
pêcher de
plus grandes.

Il est vrai que ceux-ci , contre l'intention de Heredia , avoient beaucoup excédé : le Général Espagnol les en reprit fortement , & parla avec tant de sagesse aux Zipacuaques , qu'il les adoucit. Nos Missionnaires servirent encore utilement dans cette occasion , pour concilier les esprits : la guerre avoit été vive & cruelle ; mais elle fut courte. Pour achever de calmer les inquiétudes du Cacique offensé & amortir son ressentiment , le Général Espagnol s'arrêta avec son armée , & déclara qu'il n'entreroit point sur les terres de Zipacua qu'il n'en eût permission du Cacique : politesse dont ce Seigneur fut si flatté , que retournant dans sa maison , il en-

voya de très-riches présens au Général & à ses troupes. Les présens étoient portés par 400 Indiennes d'un certain âge, suivies de cent autres fort jeunes, & dans un état à pouvoir servir de piege aux troupes, qui prirent de-là occasion d'appeller ce pays *le peuples des belles* (1). Cependant leur visite ne fut pas aussi funeste aux soldats Espagnols, que celle des filles de Madian l'avoit été autrefois aux enfans de Jacob : du moins l'Histoire n'en dit rien.

Le Cacique de Zipacua, accompagné des Seigneurs de sa Cour, suivit de près ses présens ; le motif de sa visite étoit d'inviter le Général Espagnol à venir chez lui avec son

1534.

CXIX.

Le Cacique de Zipacua & ses peuples se rendent tributaires du Roi d'Espagne, & se font instruire de la Religion.

(1) *Urbanidad, que estimò tanto el Zipacua, que Bolviendo à su casa, le embiò de presente quatrocientas Indias viejas, cargadas de maiz, yucas, carne de monte, y otras comidas, que acompanaban cien Indias mozas de hermoso pavecera... embradas maliciosamente; o que ellas se vinieron, porquo tenian el trato de ofrecerse à hombres. Ellas parecieron tambien, que entre los Españoles quedo Zipacua con el titulo del pueblo de las Hermosas, &c. Al. Zam. p. 73. col. 1.*

armée : il leur fit une magnifique
 1534. reception, leur montra une partie
 de ses richesses, ses maisons, ses
 temples, ses idôles d'or massif le
 plus pur. Nos Missionnaires ne man-
 querent pas de profiter de l'occasion
 pour donner à ces peuples & à leur
 Cacique la connoissance du vrai
 Dieu & de la Religion de Jesus-
 Christ, tandis que le Général leur
 parloit de la grandeur du Roi d'Es-
 pagne, dont ils reconnurent la Cou-
 ronne en se rendant tributaires, &
 ils ne demanderent que le tems d'être
 instruits pour recevoir le Bap-
 tême & se soumettre au joug de
 Jesus-Christ.

CXX.
 Le peuple
 de Malam de-
 mande la
 paix.

Le Général avançant toujours
 dans le pays, ne trouva que des
 nations pacifiques; il arriva à la vue
 de la riviere de la Madeleine, visita
 sur les rives le grand peuple de Ma-
 lam, qui lui demanda aussi la paix;
 il en visita un autre, où on bâtit
 depuis une Ville qui est appelée
Marie. Résolu enfin de retourner à
 Calamari, & de voir en passant
 l'Isle de Zamba, où il avoit laissé
 ses vaisseaux, il craignit de les trou-

ver en mauvais état, parce qu'il y avoit quatre mois qu'ils étoient exposés à bien des tempêtes : il commanda donc qu'on les conduisît le long de la côte au port de Carthagene, & il conduisit lui-même son armée par terre : après tous les succès qu'il avoit eus dans tant de différentes contrées, & avec de puissans Princes, il ne s'attendoit pas sans doute à être attaqué presque à la vue de Carthagene. Il le fut cependant à deux lieues de Calamari par le peuple de Canapote. Toute la valeur Espagnole eut de la peine à soutenir & à vaincre enfin des hommes sauvages, & des femmes qui ne combattoient pas avec moins de courage à côté de leurs peres & de leurs maris. La victoire fut suivie d'un grand pillage d'or qu'on trouva dans les maisons, ou qu'on recueillit des ornemens des femmes : on avoit tué un grand nombre de ces Indiens, & on en amena plusieurs prisonniers à Cathagene.

L'Historien fait ici mention de la quantité prodigieuse d'or qu'on partagea entre les Officiers & les sol-

1534.

CXXI.

Celui de Canapote attaque subitement les Espagnols, & en est vaincu avec une grande perte.

CXXII.

Grande quantité d'or, grandes & riches Provinces soumisses.

1534.

1534. dats, cavaliers & piétons, qui furent tous riches, après qu'on eut tiré le quint pour le compte du Roi. Il ajoute, pour montrer l'importance de ces conquêtes, que les Villes de Turbaco, Mahates, Bahayre & Zipacua, avoient chacune plus de deux cens mille habitans, & qu'on en comptoit plusieurs millions dans l'Isle, qui obéissoit auparavant au Cacique Carex alors prisonnier à Carthagene. Il fallut nommer des Gouverneurs particuliers pour tous ces peuples, & pour plusieurs autres moins considérables que nous ne nommons pas.

Le même Auteur nous apprend encore, que les Gouverneurs Espagnols s'étant opiniâtrés, malgré les ordres réitérés de l'Empereur, à assujettir au service personnel, c'est-à-dire à l'esclavage, tous ces peuples & leurs Caciques, ils ont réussi à faire presque autant de deserts de ces vastes pays autrefois si riches & si peuplés (1).

(1) *Siendo tan poderosos, y tantos en número, que sólo las ciudades de Turbaco, Ma-*

Ce fut dans toutes ces différentes contrées que les cinq Missionnaires, dont on a déjà parlé, Jérôme de Loayfa, Barthelemi de Ojeda, Martin des Anges, Diego Ramirez & Louis de Orduna, firent des conquêtes & plus utiles & plus glorieuses, en instruisant & baptisant les peuples, convertissant à la foi les Idolâtres, détruisant leurs idoles, leurs sacrileges autels, leurs temples, & en élevant des Eglises au vrai Dieu (1). Si le grand nom-

1534.

CXXIII.

Conquêtes
plus glorieuses
des Missionnaires
de J. C.

hates, Bahayre, y Zipacua, tenían à mas de docientos mix vezinos cada uno. La Isla de Carex tenia millones: todo esta oy sin rastro de que los tuvo, y los otros peublos con may pocos vezinos, todos sugetos à aquella especie de tributo sublimado, que ilaman servicio personal, sia que las cedula de Su Magestad, que lo prohiben, se aya podido poner en execucion.

Al. Zam. p.
74. col. 1.

(1) *Neustros Religiosos F. Geronimo de Loayfa, F. Bartholomè de Ojeda, F. Martin de los Angeles, F. Diego Ramirez, y Fr. Luis de Orduna..... entrando con los interpretes por aquellas selvas de gentiles, à Evangelizar el Reyno de Dios, destruyendo el que por tantos anos avia tenido el demonio...., No tenían los peligros à que se expus-*

Idem, *ibid.*

1534.

bre écoutoit avec docilité, & recevoit de même la doctrine du salut, il se trouvoit toujours, sur-tout parmi les Sacrificateurs, bien des opiniâtres ou des hypocrites, d'autant plus à craindre, qu'ils étoient de grands empoisonneurs : le travail d'ailleurs ne pouvoit être que bien rude, puisqu'il étoit continuel, la nourriture assez mauvaise, les chaleurs extrêmes, & la picquure des mouchérons très-douleuruse : mais soutenus de la grace, & brûlans de zèle pour la gloire de Dieu, consolés d'ailleurs en voyant une si grande multitude de Payens entrer tous les jours dans le bercail du bon Pasteur, ses Serviteurs fidèles méprisoient les fatigues, affrontoient les périls, & ne craignoient pas le martyre.

CXXV.

Loaysa retourne en Espagne : pour quoi.

Ayant prêché, non sans beaucoup de fruit, dans tous les pays soumis aux Caciques de Mahates, de Ba-

sieron de erdar las vidas con mortiferos venenos.... No se rindieron à la fatiga de aquellos ardientes calores, ni al martyrio continuo de los fastidiosos y picantes Zaneudos, &c.

Bayre & de Turbaco, Jérôme de Loayfa retourna en Espagne sur la fin de 1534. Il avoit bien des affaires à communiquer au Conseil des Indes, pour les intérêts de la Religion & de la Couronne, sans parler de ceux des Indiens convertis; puisque malgré la défense expresse de la Cour, les Conquérens & les Gouverneurs continuoient à les soumettre à cette espèce de tribut, qu'on appelle service personnel ou esclavage.

Les autres Missionnaires s'arrêterent encore dans le pays; mais il fallut se partager pour suffire à tout. Barthelemi de Ojeda cultiva avec un nouveau soin la Chrétienté qu'il avoit fondée à Bahayre, jusqu'à ce que les Evêques eurent besoin de son ministère pour d'autres peuples. Le Pere Martin des Anges se chargea de toutes les fonctions du ministère dans le pays de Carex, à qui le Général de Heredia venoit de rendre la liberté & la pleine possession de son Isle. Diego Ramirez faisant sa résidence ordinaire à Zipacua, ne laissoit pas d'aller prê-

1534.

CXXVI.

Les Missionnaires se partagent le pays & le travail.

1535.

cher aussi les peuples plus avancés dans la Terre-ferme. Louis de Orduna n'eut pas moins à travailler pour adoucir la ferocité naturelle de ceux de Turbaco. Tous avoient dressé des Oratoires & de petites habitations, où les Gentils venoient les chercher pour leur instruction & dans tous leurs besoins spirituels, quelquefois même pour implorer leur protection auprès des Gouverneurs. Ces nouveaux Chrétiens étoient chers aux bons Missionnaires, qui les aimoient comme leurs fils qu'ils avoient engendrés en Jesus-Christ, & qui en étoient honorés comme leurs peres. Aussi refusèrent-ils de les abandonner, pour se joindre à quelques Gouverneurs qui alloient à la conquête du Zenu.

CXXVII.

Autres entreprises du Général Heredia. Les Missionnaires s'arrêtent avec leurs Néophytes.

La soif des Conquérans ne pouvant être éteinte, ni leur cupidité fatistaite, par cette quantité d'or qu'ils avoient apporté à Carthagene après leurs dernières expéditions, le Général de Heredia ne tarda pas de se remettre en campagne avec son armée, pour conquérir de nouvelles Provinces vers la riviere de

Zenu, au midi de Cathagene, où il avoit appris que les Caciques & leurs peuples étoient fort riches. Mais nos Missionnaires qui ne vouloient que procurer les richesses du Ciel à ces Infidèles fans toucher à leurs trésors, s'arrêterent dans les lieux où la Providence les avoit placés, pour y continuer des travaux que le Seigneur béniffoit (1).

Les troupes Espagnoles trouverent d'abord une forte résistance dans le nouveau pays : les Indiens en nombre & bien armés les attaquèrent dès qu'ils les virent sur leurs terres ; le combat qui dura tout le jour & plusieurs heures de la nuit, ne fut pas moins sanglant qu'opiniâtre : bien des soldats Espagnols y perirent ; mais la perte des Indiens, beaucoup plus considérable, les força de se disperser &

1535.

CXXVIII.

Autres découvertes : combat opiniâtre ; défaite des Indiens.

(1) *Los Religiosos no quisieron seguirle ; por no desamparar à los Indios, que y à los miraban como à Padres : y lo fueron muy nenos de fervorosa caridad, por los hijos que engendraron en Christo Jesu, por el santo baptismo,*

Al. de Zam.
p. 75. col. 1.

1535.

d'abandonner le pays au vainqueur, qui continua à le parcourir & à le piller sans trouver plus aucune résistance.

CXXIX.

Mets qu'un Prince sauvage présente au Général Espagnol.

Heredia étant arrivé à la maison d'un Cacique, ce Prince Sauvage vint le recevoir à la porte, & le premier mets qu'il lui présenta, fut un petit enfant qu'il portoit entre ses bras, & qu'il lui offrit comme un morceau exquis. Frappé d'horreur, le Général répondit par ses Interprètes qu'il ne mangeoit pas de chair humaine; mais qu'il venoit lui offrir la paix & son amitié: De quoi donc vous nourrissez-vous, reprit le Cacique? Nous nous nourrissons, dit l'Espagnol, de mays, de gibiers & de fruits, sans refuser l'or lorsqu'on nous en présente. Sur cette réponse, le Sauvage entre dans son magasin, & fait remplir de poudre d'or une grande machine (1).

L. n. c. 3. p.
75. col. 2.

(1) *Salìo el Cacique, ofreciendole un Niño, que tenia en los brazos, para que se lo comiera. Horrorizado del plato, que le ofrecia, dixo que no venia à comer hombres, si no à ser su amigo, paviante, y à tener con el una paz*

Heredia en recevant ce présent ,
comprit qu'il devoit y avoir dans le
pays une grande abondance de ce
précieux métal : outre les careffes
qu'il prodigua au Sauvage , il lui
donna quelques miroirs , de petits
grélots , & semblables bagatelles
qu'on apportoit de Castille , & que
les Américains estimoient plus que
leurs riches métaux , dont ils con-
noissoient peu le prix.

Le prompt départ des Espagnols
ne fut pas sans doute désagréable
au Cacique : il leur donna cepen-
dant un jeune Indien pour leur ser-
vir de guide , & leur indiquer les
lieux où on trouvoit une plus grande
quantité d'or. Après avoir fait un
peu plus de trois lieues dans une
riche & charmante vallée , ils arri-
verent chez un petit peuple appelé
Tinsenu , dont la Dame , nommée

1535.

CXXX.

Ce qui se
passa à Tin-
senu.

*muy segura. Pergrinto el Cacique , de que se
sustentaban el , y aquellos hombres , que no
avia visto jamas ? Respondió que conrian
maiz , carne de monte , y que tambien comiam
oro , si tenia alguno que darles. Contento el
Cacique.... le arrojó una chaguala de or , &c.*

1535.

Sotota, servie avec les plus grands respects par des Demoiselles de la plus haute noblesse, étoit venue recevoir les hommages de ses vassaux : tout étoit alors en fêtes & en réjouissances dans le pays. Les Espagnols, sans être invités, se répandirent dans toutes les maisons, & ne respectèrent pas davantage celle de la Dame du lieu. Le Negre au service du Général, trouva dans une maison un grand vase de terre rougeâtre & odoriférante, couvert d'une grande lame d'or : il la prit & la porta aussitôt à son maître, qui se fit un plaisir de la montrer aux Officiers & aux soldats, pour exciter davantage leur émulation ou leur diligence. Il ne paroît point cependant qu'ils eussent besoin d'être fort excités à courir après l'or.

CXXXI.

Riche proie
pour les Es-
pagnols dans
un temple
d'Idoles.

Ils trouverent une autre maison si vaste, qu'elle pouvoit contenir plus de deux mille personnes : on crut avec raison que c'étoit le Temple de ce peuple, puisqu'on y vit vingt-quatre Idoles, dont les unes représentoient des hommes, les autres des femmes, & toutes d'une

grandeur gygantesque. Ces Idoles n'étoient que de bois, mais du haut en bas elles étoient couvertes de lames d'or très-fin. Comme ces figures étoient dans une assez grande distance & vis-à-vis les unes des autres, elles avoient sur les épaules une poutre, qui soutenoit au milieu une niche ou espèce de lit. C'étoit l'oratoire de ces idolâtres, qui y attachoient leurs offrandes, ou pièces d'or en fonte, ou travaillées au marteau. Tout cela fut la proie des Espagnols, qui enleverent ces riches offrandes, avec les longues plaques d'or qui donnoient tant d'éclat aux vingt-quatre Idoles.

A une petite distance de-là, les Espagnols trouverent une coline toute couverte de différens arbres, & de leurs branches pendoient plusieurs pièces d'or en forme de petites cloches. Il ne faut pas dire avec quelle avidité on cueillit ces précieux fruits. Mais plus les Espagnols se chargeoient d'or, plus ils brûloient du desir d'en amasser. Leur guide Indien leur dit qu'il alloit les conduire dans un autre lieu, où

CXXXII.

L'or brille sur les branches des arbres : on en trouve en plus grande quantité sous les racines de quelques autres.

1535.

ils trouveroient de bien plus grands trésors, non sur les branches des arbres, mais au-dessous de leurs racines. Il leur tint parole; après quelques heures de chemin: voilà, leur dit-il, les grands arbres dont je vous ai parlé: ils couvrent les tombeaux de nos Caciques & des plus grands Seigneurs de la nation. On n'ignoroit pas que ces sortes de personnes, hommes & femmes, n'étoient jamais enterrés qu'on ne mît dans leurs sepulcres ce qu'ils avoient de plus riche dans leurs maisons, armes, bijoux, pièces d'or, &c. On ne craignit pas de remuer ces cendres; & d'un seul tombeau on tira neuf mille cinq cens pièces d'or de différente grandeur (1).

Peu satisfaits de tant de richesses

(1) *Con la facilidad de ser sepulcro reciente, lo abrieron, y sacaron nueve mil, y quinientos Castellanos de oro. Fueron desenterrando muertos, porque à los hombres los enterraban con sus armas, y à las Muzeres con sus trastes caseros, y todo el oro, que tenian en sus casas, para los gastos de la otra vida, segun los tenia enganados el demonio, &c.*
Zam. ibid. p. 76, col. 1.

qui pouvoient les embarrasser, ils demanderent au guide s'il n'en connoissoit point d'autres. Il leur dit qu'à trente soleils (trente journées) de-là, il y avoit une Province nommée *Pancenu*, plus abondante en or que toutes celles qu'ils avoient pû encore parcourir : quelques autres Indiens leur assurerent la même chose ; & sur cette parole ils dirigerent aussitôt leur marche vers *Pancenu*. Il est vrai que pour y arriver il falloit se frayer une route à travers de grandes landes, de deserts affreux, de rochers quelquefois fort escarpés, de lacs, de marais, & de grosses rivieres qui alloient se perdre dans le Darien. Mais que ne fait pas faire la cupidité ?

Après de grandes & longues fatigues, cette troupe d'aventuriers (on pouvoit les nommer ainsi) arriverent enfin à une peuplade, qui les reçut avec des signes de paix, & on leur offrit d'abord une quantité de bijoux & des pièces d'or, qu'on échangea avec du verre & des gré-

1535.
CXXXIII.
La cupidité
fait mépriser
les périls &
toutes les fa-
tigues.

CXXXIV.
Cauca, ri-
viere qui por-
te l'or dans 3
Provinces.

1535.

CXXXV.

Riches mines d'où découlaient tant de richesses.

ſçavoir d'où venoit cette abondance d'or, dans un pays où ils n'avoient encore découvert aucune mine, les Sauvages répondirent que la riviere *Cauca*, descendant de la Cordillere (longue chaîne de montagnes) ſe communiquant par pluſieurs branches dans les trois Provinces, appellées *Zenu*, *Tincenu* & *Pancenu*, y répandoit ces richesses, & qu'elles étoient bien plus confi dérables dans une quatrième Province, qu'on nomme *Zenuſana*. Cette découverte ne fut point inutile, puis que quelques années après, les Espagnols ayant trouvé en effet de riches mines dans la même contrée, ils y bâtirent les Villes de *Cazeres*, de *Guamaco*, de *Zimiti* & de *Saragoſſe*.

CXXXVI.

La faim & la laſſitude font revenir enfin les Espagnols ſur leurs pas.

Mais la laſſitude & le défaut des vivres convenables les avertiſſoient qu'il étoit tems de revenir ſur leurs pas, pour jouir enfin de quelque repos, & ſe décharger de tout ce poids d'or, qui ne les empêchoit pas de ſouffrir quelquefois la faim & la ſoiſ. On retourna donc, non ſans de nouvelles fatigues, à

la Province de Zenu. Si on avoit écouté les vœux des foldats, on y auroit bâti une Ville, dont ils eufent fait volontiers leur féjour & leur patrie. Mais le Général ne goûta point la propofition; & il les ramena à Carthagene. Les troupes n'ofioient contredire un Capitaine qui les avoit fi fort enrichies; & quoique une bonne partie des foldats eût peri, moins dans le combat qu'on leur avoit livré d'abord, que par les incommodités d'un voyage plus rude encore que long; les Cartaginois les reçurent avec de grandes démonftrations de joie.

On fit le partage, & on écrivit en Espagne, qu'au retour de fa conquête, Dom Pierre de Heredia avoit fait conduire à Carthagene trente quintaux d'or fin, fans parler des richesses qu'il avoit enlevées de l'Ifle de Carex. On expofa en même-tems les avantages que la Couronne pouvoit retirer de toutes les découvertes qu'on venoit de faire. C'eft ce qui détermina le Roi Catholique à conferver, fortifier & annoblir fa nouvelle Ville de Carthagene, com-

1535.

CXXXVII.

Une partie
du butin va
au-delà de 30
quintaux d'or
fin.

1536. me un port assuré, & très-important pour la communication avec tout le pays découvert dans la terre-ferme. Sa Majesté en fit le chef d'un grand Gouvernement, & nomma pour son premier Evêque le Pere Thomas de Toro, Dominicain du Couvent de Salamanque; il fut sacré en Espagne, & arriva à son Eglise avant la fin de 1534 (1).

CXXXVIII. Premier Evêque de Carthagene.
 CXXXIX. Quels furent les premiers soins du zélé Prélat.
 Le grand objet du Prélat, & toute son occupation le reste de ses jours, furent l'instruction & la conversion des Indiens. Il n'oublia rien pour la propagation de la foi, en faisant entrer dans le bercail de Jesus-Christ tous les différens peuples de son vaste Diocèse. C'étoit dans cette vûe qu'il avoit amené avec lui plusieurs Missionnaires de capacité &

(1) *Determinò Su Mag. conservar à Carthagena, y presidiarla, para escala, y puerto seguro à la comunicacion de todo lo que se avia descubierta en tierra firme. Por autorizar la ciudad, y governacion, embiò pro su primer Obispo al Rmo. Señor Mro. Fr. Thomas Toro, de nuestra Religion, hijo del convento de San Estèvan de Salamanca. Entrò consagrado à fines del año de 1534.*

Al. de Zam.
 p. 77. col. 1.
 2.

d'une vertu éprouvée. Mais pour les employer plus utilement, & prendre lui-même les connoissances nécessaires, il appella à Carthagene ceux de nos Religieux qui s'appliquoient depuis quelque tems au saint ministère dans l'Isle de Carex, & dans le pays de Mahates, de Bahayre & de Turbaco. C'est avec leur conseil, & par leurs lumières étendues par l'expérience, que le zélé Evêque détermina tout ce qu'il falloit régler, établir ou perfectionner, pour l'honneur du ministère, la conduite des Ministres, la conversion d'une multitude d'Idolâtres, la consolation ou l'édification des nouveaux Chrétiens, & l'avantage des peuples.

Non content de traiter toujours avec honneur les Prêtres qui prêchoient déjà, ou qui s'offroient à prêcher l'Evangile, il les assura tous de sa protection, leur assigna des revenus suffisans, leur donna des Cures, & les honora comme ses fidèles coopérateurs. Pour leur assurer plus efficacement le repos & la tranquillité, notre Prélat bien inf-

1536.

CXL.

Sa conduite
avec tous les
Missionnaires,

1536. **CXLI.**
 Avec les
 Gouver-
 neurs,

truit des intentions de Sa Majesté Catholique, avertit tous les Gouverneurs de ne mettre aucun empêchement à la construction des Eglises qu'il avoit ordonné de bâtir dans tous les lieux pour lesquels il venoit de destiner des Curés. Il recommanda en même-tems d'achever de détruire ce qui restoit encore d'Idoles, d'Autels sacrilèges & de Temples, où les démons étoient adorés. Ayant ensuite appelé les Prêtres des faux Dieux, & tous les Sacrificateurs du voisinage, il leur fit un discours fort touchant, plein du feu de la charité, dont son cœur étoit embrasé : sans user ni d'autorité, ni de menaces, il leur demanda seulement de se prêter de bon cœur aux instructions qu'on leur donneroit pour leur faire connoître le vrai Dieu, la véritable Religion, & la voie sûre du salut. Si vous abandonnez sincèrement, leur dit-il, vos anciennes abominations, outre le secours du Ciel, qui ne peut vous manquer, je m'engage de vous protéger auprès du Roi & des Gouverneurs, dans tout ce que vous pourrez demander de raisonnable.

CXLII.
 Et avec les
 Prêtres des
 faux Dieux.

Les nouvelles du butin immense que quelques troupes Espagnoles venoient de faire, dans les différentes Provinces dont on a déjà parlé, ne furent pas plutôt répandues dans le Royaume d'Espagne, qu'on vit arriver à Carthagene des vaisseaux tout remplis de ces hommes, dont on peut dire que l'or est leur Dieu. Ils en donnerent des preuves terribles dès leurs premières démarches: ils se jettoient comme des lions furieux sur tous les Indiens, quelquefois sans distinguer les Fidèles d'avec les Infidèles: ils réduisoient en esclavage les vivans, & fouilloient les sepulcres des morts comme avoit déjà fait le Général.

Le saint Evêque n'étoit point homme à dissimuler ces scandales, ni à souffrir des injustices qui arrêtoient le progrès de l'Evangile, & tournoient à la honte de la Religion. Il pria, il gémit, il avertit; & quand tout fut inutile, il frappa, mais en Pasteur qui ne prend qu'à regret les armes que l'Eglise lui met en main. Il réitera souvent ses instantes prieres auprès du Général,

1536.

CXLIII.

Les richesses des Indiens les exposent à la violence des nouveaux venus.

CXLIV.

Le pieux Evêque protège les sauvages déjà convertis, & ceux qui ne le sont pas encore, contre la tyrannie.

1536.

qui favorisoit tout le mal qu'il auroit dû empêcher : mais il ne fut pas possible d'obtenir de cet homme , que la prospérité avoit gâté , qu'on laissât aux Indiens la liberté de se rendre aux instructions , & qu'on ne les vendît pas comme de vils esclaves : toute la conduite du Général , & celle de son frere Alfonse de Heredia , étoient également contraires aux intérêts de la Religion & du Roi, dont les volontés ne leur étoient point inconnues.

CXLV.

Pierre & Alfonse Héredia oublient leur devoir. S. M. C. envoie un Juge sur les lieux.

Ces considérations ne faisant aucune impression sur leur esprit , & le mal croissant toujours , il ne restoit plus à notre Evêque que d'informer de tout la Cour & le Conseil de Castille. C'est ce qu'il fit , & il fut écouté , parce que sa capacité , sa sagesse & toutes ses vertus étoient bien connues , sur-tout sa charité & sa modération. C'est le témoignage que lui rend l'Historien Herrera (1).

Al. Zam. p. 78. col. 2.

(1) *Informò tambien el obispo , y dize el coronista Herrera , que con el grande credito , que avia adquirido en el consejo con su virtud , y letras , se nombro juez para la ave-*

Le Juge que le Roi Catholique nomma d'abord pour se transporter sur les lieux pour connoître des crimes, & châtier sévèrement les coupables, étant mort dans le trajet; Sa Majesté donna la même commission au Licencié Jean Badillo, l'un des Auditeurs de l'Audience Royale de Saint-Domingue. Celui-ci fit beaucoup de diligence; mais il ne fit point succéder la paix & le bon ordre aux violences, qu'il augmenta au contraire beaucoup.

Dès son arrivée à Carthagene l'an 1536, Badillo fit emprisonner les deux freres Heredia & plusieurs autres Officiers, tous accusés d'avoir

rignacion, y castigo. Por la morte de este, que sucedio en el mar, se mandò à la Audiencia de S. Domingo, que con la misma comission remitiesse enepo al licenciado Juan Badillo, uno de sus oydires, para que la executasse con mas authoridad.... Entrò en su visita.... Adjudicose el Gobierno, y se elevo tanto, que siendo de profesion letrado, se introduxo à conquistador: para augmentar su candal, embio dos Cubos por la tierra à dreutos à traer Indios, aunque fuesen de paz, ò de guerra, Christianos, ò Gentiles, de que traxeron muchos, &c.

1536.

CXLVI.

Ce nouveau Juge fait arrêter les deux freres, punit leurs injustices, & imite ou surpasse leurs crimes.

1536.

traité inhumainement les Indiens fournis , & détourné l'argent du Prince. Leurs biens furent confisqués , & leurs personnes appliquées à la question. Cette sévérité paroiffoit à fa place ; mais Badillo ne tarda pas à se déshonorer lui-même , en imitant fans pudeur tout le mal qu'il puniffoit dans les autres : d'homme de lettres , il se transforma en Conquérant , fit marcher quelques troupes jufqu'au pays de Zipacua , d'où il enleva beaucoup d'argent ; & ce qui étoit pire , il mit aux fers plusieurs Indiens innocens , dont il fit autant d'esclaves ; il en vendit une partie , & envoya l'autre travailler dans fes biens de campagne à l'Ifle de Saint-Domingue.

CXLVII.

Vigilance ,
gémiffemens,
vives exhortations , &
sainte mort
du premier
Evêque de
Carthagene.

Le faint Evêque de Carthagene , comme autrefois le Prophète Jeremie , ne cefloit de crier vers le Seigneur , & de s'affliger fur les maux de fon peuple livré à la cruauté de fes tyrans domestiques. Déjà épuifé de travaux , de veilles & de pénitence , le Prélat fit appeller fes freres , fes coopérateurs dans le faint miniftère , & leur apprenant que fon

heure approchoit , il leur recom-
 manda par des paroles toutes de
 feu , de ne pas se lasser de travailler
 à l'œuvre du Seigneur , pour la con-
 version & la conservation de ses
 chers Indiens. » Ne craignez pas ,
 » leur dit-il , la colere des hommes
 » injustes ; mais attendez avec con-
 » fiance le secours de Dieu qui vous
 » a envoyés , & qui s'est acquis un
 » grand peuple dans ces vastes con-
 » trées. » Plein de cette douce espé-
 rance , & moins chargé d'années
 que de mérites , le pieux Prélat s'en-
 dormit dans le Seigneur avant la fin
 de 1536 ; sa mort fut pleurée de
 tous les gens de bien , & honorée
 de quelques miracles , si on en croit
 Alfonse de Zamora.

On reçut en même-tems en Es-
 pagne les procédures déjà faites con-
 tre les deux Capitaines Heredia ,
 avec la nouvelle des excès du Visi-
 teur Badillo , & de la mort de Tho-
 mas de Toro , premier Evêque de
 Carthagene. Le Conseil & le Vice-
 Roi des Indes (Garcias de Loaysa)
 crurent trouver dans la personne de
 Jérôme de Loaysa , un homme propre

1536.

P. 79. col. 14

CXLVIII.

Jérôme de
 Loaysa est
 choisi pour
 rep lir le
 même Siege.

1536.

à remplacer dignement l'Evêque défunt, & à faire cesser les désordres. Si sa naissance, sa piété connue, ses talens, & la faveur d'un grand Cardinal, lui donnoient quelque autorité, il ajoutoit à tout cela des lumières fort étendues, & l'expérience qu'il avoit déjà acquise, pendant les cinq années qu'il avoit employées à l'instruction & à la conversion des Indiens dans le même pays.

CXLIX.

Ce qu'il demande & ce qu'il obtient de S. M. C. en faveur de son Eglise & des Indiens.

Il fut donc nommé à l'Evêché de Cartagene; & pour l'engager à rendre encore ce service à la nouvelle Eglise, Sa Majesté lui offrit généreusement tout ce qu'il jugeroit nécessaire & à propos de demander. Ce qu'il demanda fut, 1°. qu'il plût au Roi d'honorer toujours de sa protection les Indiens contre leurs oppresseurs, puisque cela avanceroit bien leur conversion. 2°. De faire construire incessamment & orner une Eglise Cathédrale à Cartagene, ce que son prédécesseur n'avoit eu ni le tems, ni les moyens d'exécuter. 3°. De faire bâtir dans la même Ville un Couvent pour les Religieux

Dominicains ; & enfin de faire passer tous les ans six Religieux du meme Ordre d'Espagne dans les missions du Gouvernement de Cartagene. Tout fut accordé sans aucune difficulté & exécuté de même.

Nous avons remarqué ailleurs , que quoique plusieurs Auteurs Espagnols, après Jean Melendez, ayent écrit que Jerôme de Loayfa étoit frere germain du Cardinal Garcias de Loayfa ; plusieurs autres Historiens & Généalogistes soutiennent au contraire, que la patrie & les parens de l'un & de l'autre n'étoient pas les mêmes. Garcias, disent-ils, nâquit à Talavera, dans la nouvelle Castille ; son pere s'appelloit Dom Pierre de Loayfa, & sa mere Dona Catherine de Mendoza. Jerôme de Loayfa, né à Trughillo dans l'Extramadoure, étoit fils de Dom Alvarès de Carvajal, & de Dona Jeanne Gonzales de Paradez. On peut dire cependant que leur naissance fut également illustre, & leur vie également sainte : s'ils ne furent pas unis par le sang, ils le furent toujours par les sentimens, par

1536.

Hist. des
Hom. illustr.
t. 4. p. 410.

1536.

une étroite amitié, & par la profession religieuse dans le même Ordre : ils rendirent tous deux de grands services à l'Eglise & à la Couronne d'Espagne. Ils protégèrent avec le même zèle la cause des Indiens, l'un dans le Conseil des Indes, l'autre sur deux grands Sièges de l'Amérique qu'il remplit successivement.



LIVRE QUATRIÈME.

JEROSME de Loayfa, de retour en Espagne, comme il a été dit, étoit Prieur du Couvent de Carboneras, l'an 1537, quand l'Empereur Charles-Quint lui déclara par ses lettres, que l'ayant nommé pour Evêque de Carthagene, Ville de l'Amérique méridionale, il ne recevrait pas ses excuses, quelques raisons qu'il pût apporter; & en même-tems ce Prince fit ſçavoir au Supérieur de la Province d'Espagne, que ſa volonté étoit que le Pere Jerôme de Loayfa ſe diſpoſât, ſans aucun délai, pour aller fonder & conduire cette nouvelle Eglise, ſelon les deſirs du Pape & de Sa Majeſté. Ce fut pour lui une néceſſité d'obéir.

1537.

Ayant donc fait à Dieu le ſacrifice de ſon repos & de ſa vie, la première attention du Prélat, après ſon ſacre & avant ſon départ d'Espagne, fut de choiſir dans différens

I.
Plusieurs
bons Miſſion-
naires ſe met-
tent à la ſuite
de l'Evêque
de Carthage-
ne.

1537.

Ordres Religieux, & particulièrement dans le sien, de dignes Ministres de l'Évangile; il trouva aussi plusieurs bons Ecclésiastiques qui se joignirent à lui, & il s'en servit utilement pour instruire les Américains, régler les mœurs des Espagnols répandus dans tous ces pays conquis, & former un peuple nouveau sur la doctrine & les maximes de l'Évangile. Ayant d'abord distribué tous ces Missionnaires dans la Terre-Ferme, & marqué à chacun son quartier, afin que les différens peuples compris dans son Diocèse, eussent en même tems le secours spirituel dont ils avoient besoin, il se livra tout entier aux fonctions du saint Ministère. Comme il ne cherchoit qu'à procurer la gloire de Dieu & le salut des ames, en faisant connoître & adorer le nom de J. C., il eut bientôt gagné la confiance des Indiens. Sa douceur, son désintéressement, une charité toujours agissante, lui concilierent l'amour & l'estime de ces peuples, qui reconnoissoient avec plaisir qu'il ne leur prêchoit que ce qu'ils lui

II.
 Ses travaux
 dans les In-
 des.

voyoient pratiquer. Il trouva moins de docilité dans ceux de sa nation, dont les mœurs corrompues, & sur-tout une cupidité sans bornes, donnerent bien de l'exercice à sa patience. Souvent il fut obligé de s'opposer avec fermeté aux violences de quelques Officiers, qui, au mépris des Ordonnances du Prince, continuoient à tyranniser des peuples, dont ils avoient envahi les Provinces & les richesses.

Pendant qu'il s'occupoit ainsi au salut des fidèles confiés à ses soins, il ne négligeoit pas la construction de sa Cathédrale, dont il fit la dédicace dès le mois de Janvier 1538, sous l'invocation de Sainte Catherine, martyre.

Ayant depuis assemblé tous les Missionnaires répandus dans ce Gouvernement, & ceux qui étoient venus avec lui de Castille, il fit de très-beaux Réglemens pour la discipline Ecclésiastique : on défendit sur-tout aux Chapelains, Prêtres séculiers ou réguliers, qui marcheroient désormais avec les conquérans, de prendre jamais un habit

1538.

III.
Dédicace de
la Cathédrale : synode
du Diocèse.

1538.

militaire, ou quelqu'autre qui cachât leur Profession, mais de paroître toujours décentement avec leur propre habit, Ecclésiastique ou Religieux. Cette Ordonnance, par rapport à quelques-uns, n'étoit point indifférente.

IV.
Fondation du
Couvent de
S. Joseph, qui
sert beaucoup
au maintien &
à la propagation
de la Foi dans
tous ces païs.

Avant la fin de 1539, le Couvent appelé de Saint Joseph ayant été bâti des deniers du Roi, & des libéralités de plusieurs riches Seigneurs, le Pere Joseph de Robles, sçavant Dominicain, Grand-Vicaire, & l'homme de confiance de l'Evêque, en prit possession, avec les Peres Jean de Avila, Jean de Chaves, Jean de Cea, &c. Cette Communauté fut dès-lors, comme elle l'est encore aujourd'hui, d'un grand secours pour l'établissement & le maintien du Christianisme : on y a formé, par une heureuse succession, d'excellens Sujets qui ont porté le flambeau de la Foi dans tout le nouveau Royaume de Grenade, & bien au-delà de ses limites.

V.
En faisant ré-
tablir les 2
Capitaines

L'ancienne amitié qu'il y avoit eu entre Jerôme de Loayfa & les deux freres de Hérédia, fut très-utile aux

uns & aux autres ; d'abord elle servit à rétablir ceux-ci dans leurs biens & dans leurs honneurs ; & ces Capitaines se portèrent à leur tour à favoriser les louables desseins de leur Evêque. Les Indiens plus ménagés , commencerent à goûter la liberté , du moins dans ces quartiers , & pour un tems ; on les vit plus assidus aux instructions , plus fervens à demander la grace du baptême , & plus fidèles à vivre selon la sainte Loi dont ils faisoient profession. Avec la même application , le Prélat procura les mêmes avantages aux Américains de différentes contrées. Les Missionnaires qu'il envoya avec le titre de Curé , dans la Ville de *Tolu* , fondée depuis quelques années par D. Alfonse de Hérédia , & dans la Province de Zenu , réussirent avec d'autant plus de facilité à faire entrer ces peuples dans le sein de l'Eglise , & à leur faire abandonner leurs détestables coutumes , qu'ils avoient un soin égal de favoriser leur liberté & de dévoiler les artifices de leurs Sacrificateurs , leur malice & la fausseté de leurs oracles.

1538.

Hérédia , le Prélat rétablit l'ordre , la paix , & avance les affaires de la Religion.

VI.

Plusieurs peuples entrent dans le sein de l'Eglise.

1539.

VII.

On augmente les fortifications & le lustre de la Ville de Carthagene.

La bonne intelligence qui regnoit entre un Evêque généralement respecté dans tout le pays, & les deux principaux Officiers du Roi qui y commandoient, contribua encore beaucoup à donner un nouveau lustre à la Ville de Carthagene, dont on augmenta considérablement les fortifications, les édifices publics, & tout ce qui peut servir à la décoration ou à la sûreté d'une Capitale.

VIII.

Description de cette Ville Capitale.

Carthagene, Ville de l'Amérique méridionale, sur la côte de la mer du nord, dans la Terre-Ferme, est divisée en haute & basse Ville. Celle-ci qu'on appelle *Gasimana* est le fauxbourg de l'autre, & en est détachée par un canal. Cette Ville, par-tout très-fortifiée & défendue par trois Forts du côté du port, est située dans une Presqu'isle sablonneuse sur une large plaine, & ceinte d'un marais ou étang bourbeux qu'on appelle *Canapote*. On va de la Ville jusqu'à la terre ferme, par une chaussée longue de 300 pas, & large de 12, sous laquelle il y a deux arches qui donnent entrée au flux.

Cinq grandes rues s'étendent depuis le port, ou côté occidental, presque jusqu'au rivage opposé. Chacune de ces rues, longue d'environ 600 pas, est garnie de belles maisons, de côté & d'autre, avec leurs jardins & leurs cours. On y voit une fixième rue presque deux fois aussi longue que les autres, qu'elle coupe toutes, commençant dès la mer, & s'étendant jusqu'à l'étang. Il y a une Eglise Cathédrale, dont l'Evêque est suffragant du Métropolitain de Sainte-Foi. Les Dominicains y eurent d'abord un Couvent & une Eglise, & les Cordeliers ne tardèrent pas à s'y établir aussi. La Maison de Ville, le Bureau du Roi, & quelques autres bâtimens s'y font distinguer parmi les édifices publics.

Le port de Carthagene peut s'attribuer le premier rang entre les meilleurs de l'Amérique; aussi le commerce de cette Ville est-il des plus riches, particulièrement en perles. Tout un quartier de la Cité n'a point d'autre occupation que celle de choisir les perles, de les

1539.

IX.
Son Port ;
son Commer-
ce :

1539.

percer, d'en faire des colliers & des brasselets. On y porte de plusieurs autres Provinces de l'indigo, de la cochenille, du sucre, de l'or, de l'argent, ainsi que tous les revenus que le Roi d'Espagne tire, soit de la nouvelle Grenade, soit des autres parties de la Terre-Ferme.

X.
Provinces
du Gouver-
nement de
Carthagene.

Le Gouvernement de Carthagene renferme plusieurs Provinces, & celle qu'on nomme la Province de Carthagene est encore soudivisée en plusieurs autres, qui ont leurs limites particulieres, & dont chacune a son nom. Celle d'*Uraba* à l'occident est fertile en vivres, ses forêts la fournissent de gibier en abondance, & la mer voisine d'excellent poisson. Celle de *Tatube*, occupée anciennement par des sauvages guerriers qui s'étendoient jusqu'à la mer du sud, est située vers le midi, au-delà des montagnes appellées *Abibe*. Celle de *Guata* est vers l'ouest de Carthagene en tirant sur le midi. Aux confins d'*Uraba* est celle de *Zenu*, où l'on a trouvé beaucoup d'or au tems passé, & quantité d'autres choses précieuses enfermées

dans des tombeaux , parce qu'on y apportoit les corps morts , des Provinces mêmes les plus éloignées , pour les y enterrer avec toutes leurs richesses. Ainsi la Province de Zenu étoit comme le cimetièrre de toutes les nations voisines , & le lieu où la superstition des idolâtres avoit rassemblé de très-grands trésors.

Si la férocité intrépide de quelques-uns de ces peuples les a soufferts au joug des Espagnols , les guerres opiniâtres qu'ils ont soutenues les ont bien éclaircis , & tout le zèle des plus fervens Prédicateurs n'a laissé en quelques lieux que de foibles traces de la Religion qu'on leur a annoncée. Le sieur Co-real , qui , dans le dernier siècle , avoit parcouru une partie de ces contrées , en parle ainsi. Il semble qu'ils adorent le soleil & qu'ils le reconnoissent pour leur principale Divinité. Ils portent à la guerre , au lieu d'enfeigne & de bannière , les os de leurs vaillans hommes tués à la guerre de la main de leurs ennemis , attachés à des roseaux , pour se porter à imiter la valeur de ces

1539.

XI.

L'idolâtrie n'en étoit pas encore entièrement déracinée dans le dernier siècle.

1539.

braves. On assure qu'ils ensevelissent leurs Rois avec des colliers d'or enrichis d'émeraudes, & qu'ils mettent auprès du corps du pain & du vin. En effet on a trouvé de riches sépulchres en ces quartiers-là. Tous ces Indiens tuent & mangent ensuite leurs ennemis. Ils vivent dispersés, & dans des cabanes. Leurs Chefs ont chacun plusieurs femmes, dont la première est la plus distinguée, & les enfans de celle-ci sont les seuls & les véritables héritiers. Ils sacrifient leurs ennemis, & il ne paroît pas qu'ils ayent aucune idée d'une autre vie, ni qu'ils considèrent celle-ci comme destinée à autre chose qu'aux plaisirs des sens. Ils sont pourtant généreux & donnent libéralement. On y envoie des Missionnaires, qui n'y font pas autant de fruit qu'il seroit à souhaiter. Ces Indiens sont fort habiles à tirer de l'arc. Ils ne vont jamais à la guerre, ni ne se mettent point en campagne qu'ils ne prennent avec eux une de leurs principales idoles. Avant que de combattre, ils lui sacrifient des captifs, ou les enfans de leurs esclaves.

XII.
Caractère
& superstitions de ces
sauvages.

vés. Ils frottent l'Idole du sang de ces victimes humaines, & mangent ensuite la chair de ces sacrifices. S'ils reviennent victorieux, ils font des réjouissances, qui consistent à danser & à chanter des chansons à l'honneur des Guerriers. Ces réjouissances ne finissent point qu'ils n'ayent bu jusqu'à s'enyvrer. Mais s'ils sont vaincus, ils questionnent tristement leurs Idoles, & leur demandent en quoi elles ont été offensées; après quoi on recommence les sacrifices sur nouveaux frais.

Tout ce récit, s'il est exact, prouve que dans la Province de Zenu, ainsi que chez les peuples voisins, il se trouvoit encore bien des Idolâtres mêlés avec un nombre d'Indiens baptisés, qui ne paroissent ni assez fervens, ni assez instruits, dans le courant du dernier siècle. Mais doit-on en être surpris? On sçait que l'Amérique, sans comparaison plus étendue que l'Europe, contient un plus grand nombre de peuples, & de nations moins policées, ou plus féroces & plus barbares que ne furent jamais les Ger-

1539.

XIII.

On pouvoit en dire autant de quelques peuples de l'Europe, plusieurs siècles après la promulgation de l'Evangile.

XIV.

1539.

mains & les Gaulois. On n'ignore pas non plus, qu'encore dans les huitième & neuvième siècles, tandis que la Religion chrétienne fleurissoit depuis long-tems dans notre France, dans les Espagnes, en Italie, &c. les Saxons, ainsi que quelques autres peuples du nord, croupissoient encore dans les ténèbres & les horreurs du paganisme. Quelques-uns même de ces peuples, après avoir reçu le Baptême, étoient honteusement retournés au culte des Idoles, par une infâme apostasie. L'Histoire ne nous permet point d'ignorer ces faits, dont il est parlé si souvent dans la vie de Saint Boniface, premier Archevêque de Mayence, ainsi que dans celle de Charlemagne. Il ne faut donc pas être étonné, que deux siècles après que le flambeau de la Foi eut commencé à luire à quelques peuples de l'Amérique, on y ait trouvé, & qu'on y trouve encore un grand mélange d'infidèles & de fidèles, de bons & de foibles chrétiens.

XIV.

Ce que le zèle de la Re-

Le digne Evêque de Carthagene dont nous parlons avoit bien connu,

dans ses visites pastorales, la grandeur du mal, & il y cherchoit le remède. S'il avoit la consolation de voir tout son troupeau déjà chrétien dans sa Capitale, il n'ignoroit pas qu'il n'en étoit pas de même dans toutes les parties de son vaste Diocèse. L'amour de la Religion lui avoit fait former un dessein véritablement digne d'un esprit élevé, & d'un cœur embrasé de zèle pour le salut des ames. Ce que la sacrée Congrégation appelée de la Propagande fait à Rome pour la conversion de tous les peuples infidèles, payens ou schismatiques, qu'on veut appeller à la Foi catholique, Jérôme de Loaysa résolut de le faire à Carthagene, pour répandre de-là la lumière de l'Évangile dans toutes les parties du nouveau monde. Déjà il avoit obtenu l'agrément du Roi Catholique, pour fonder dans sa Ville Episcopale un grand College, où les Religieux de son Ordre seroient chargés d'enseigner les principes de la Foi, le latin, la philosophie, la théologie, les loix & les bonnes coutumes d'Espagne aux

1540.

ligion fait entreprendre à l'Evêque de Carthagene,

1540.

enfants des Caciques & des autres principaux Indiens , afin que les bons Sujets formés dans cette Ecole pussent se répandre ensuite & travailler utilement à la propagation de la Foi dans les autres Provinces ou Royaumes de l'Amérique.

XV.

Sa translation au Siege de Lima, Capitale du Perou.

Comme les plus grandes dépenses n'arrêtoient jamais ce grand homme , dès qu'il y alloit de la gloire de Dieu , il avoit déjà mis la main à l'œuvre , & on pouvoit espérer de voir dans peu d'années le succès de cette grande entreprise , si d'autres besoins jugés plus pressans , n'avoient obligé le Roi Philippe II de demander au Pape la translation de cet Evêque au Siege de Lima , Capitale du Royaume du Perou , déjà appelée la Ville des Rois. Le Pape Paul III en 1541 , donna les Bulles pour l'établissement de cette Eglise , & approuva le dessein de l'Empereur pour la translation de l'Evêque de Carthagene au Siege de Lima. La connoissance qu'avoit déjà ce Prélat des mœurs , des coutumes , du génie & de la langue des Indiens ; sa sagesse , son expérience , son amour

de la justice & de la paix ; le succès que le Ciel avoit donné à son Ministère dans une partie des conquêtes des Espagnols ; tout cela fit que le Pape & l'Empereur le regarderent comme le plus capable d'établir la Religion chrétienne, & de persuader l'obéissance au Souverain, dans un grand Royaume dont la conversion & la conservation intéresseoit particulièrement S. M. C. Loaysa partit donc de Carthagene, emportant avec lui les regrets d'un troupeau chéri. Nous dirons ailleurs les grands biens qu'il fit, & les plus grands maux qu'il arrêta dans un autre pays.

Don François Benavidés, Religieux de Saint Jérôme, successeur de Loaysa dans le Siege de Carthagene, trouva les affaires de la Religion & du Roi dans un état fort gracieux ; la paix y regnoit, parce que les Espagnols & les Indiens vivoient de bonne intelligence ; & quoiqu'il n'y eût encore que deux Eglises (la Cathédrale & le Couvent de S. Joseph) les instructions s'y faisoient avec autant de succès que d'assiduité & d'édification. Un accident trou-

 1541.

XVI.

Le successeur de Loaysa,

1541.

bla bientôt après ce repos , pour un sujet qui ne sembloit pas devoir produire de si funestes effets.

XVII.

Voit la paix de son Eglise troublée , & tous les Habitans en danger , pour un léger sujet.

Alfonse Vexines , Lieutenant du Gouverneur , avoit fait donner deux cents coups de fouet à un malheureux Pilote qui pouvoit avoir mérité quelque châtiment. Résolu de se venger hautement , le Pilote maltraité trouve le secret de s'enfuir & de venir en France ; il assemble d'abord un nombre de Pirates & va chercher Robert Baal , François de nation , & déjà fameux par ses exploits ou ses excès , dans le pays de Sainte-Marthe. Celui-ci se met à la tête de tous ces aventuriers , & les mene droit au Port de Carthagene ; ils entrent de nuit & surprennent la Ville , peu en garde contre les corsaires , qui n'avoient pas encore paru sur ces côtes ; d'ailleurs la Fête de Saint-Jacques , qu'on célébroit alors à Carthagene , & les réjouissances qui s'y faisoient à l'occasion du mariage d'une sœur du Général avec le Capitaine Mosquera , occupoient uniquement les Carthaginois durant le jour , & les plongeient

dans un plus profond sommeil pendant la nuit.

Les aventuriers étoient déjà maîtres des portes & de tous les quartiers de la Ville, avant qu'on connût même le danger : on en comprit la grandeur par le premier coup que frappa le Pilote, auteur de toute cette tragédie : les playes encore sur ses épaules, & une halebarde à la main, il s'étoit posté à la porte de Vexines son ennemi ; & au moment qu'au bruit des armes il voulut sortir de sa maison, le Pilote lui porta un coup qui l'étendit mort sur le pavé : *Ce coup, dit le Pilote en le frappant, doit payer tous ceux que tu as donné sans raison à des gens de bien.* La crainte & l'effroi ayant saisi tous les cœurs, les soldats se rendirent à la hâte dans la maison du Gouverneur, dont la première attention avoit été de sauver la vie & l'honneur de ses parentes ; il les fit mettre comme il put sur quelques barques, & les conduisit sur les montagnes comme dans un asyle assuré.

Les Pirates cependant saccageoient tout, détruisoient ou pilloient tout,

1542.

XVIII.

Meurtre ;
pillage & sacrilèges pour
venger un
malheureux
Pilote.

1542.

XIX.

On rachette
la Ville de
l'incendie ,
par une som-
me d'argent.

fans épargner les vases sacrés. Alfonso de Hérédia paralitique dans son lit, fut pris ; l'Evêque eut le même sort : on les conduisit , ainsi que les Religieux , & quelques Dames de qualité , dans la maison du Gouverneur , & les aventuriers y mirent une garde. Pour empêcher qu'on ne mît le feu à la Ville , il fallut que le Prélat & la Communauté de Saint Joseph appaisassent ces hommes insatiables par une somme considérable ; & en se retirant , pour revenir en France , les Pirates n'avoient pas mis sur leurs vaisseaux moins de deux mille pieces d'or. On profita cependant de ce malheur pour fortifier la Ville , & mettre le Port en état de n'être plus exposé à de semblables surprises (1).

(1) *Corrió el saco por toda la ciudad , sin perdonar ni aun à los vasos sagrados de la Iglesia Cathedral , y de nuestro Convento..... por dexar la ciudad sin abrasar , pidieron un crecido indulto , que el obispo , con nuestros Religiosos compusieron en dos mil pesos de oro. Dexaron los cofarios destruida la ciudad , y fueron à empegar à enrique zer à Francia , &c. Al. de Zam. c. 4. p. 83. col. 2.*

Les conquêtes des Espagnols, & la prédication de l'Évangile, dans ce qu'on appella depuis le nouveau Royaume de Grenade, ne laissoient pas de faire toujours d'heureux progrès. Fernandez de Lugo ayant été choisi pour cette grande expédition, avoit pris pour son Lieutenant Général le Licencié Gonzalés Ximenes de Quesada; & Sa Majesté Catholique leur avoit ordonné d'agir toujours de concert avec les Religieux Missionnaires, qui travailloient déjà avec beaucoup de zèle à la propagation de la Foi dans le même pays.

Un Auteur Américain, ordinairement exact, rapporte dans un grand détail les bons services que ces Religieux rendirent aux armées Espagnoles, soit pour avoir entretenu dans leur amitié & dans leur alliance divers peuples, qui, ayant reçu la Foi & le Baptême, furent d'un grand secours aux conquérans, soit par le courage qu'ils répandirent dans l'occasion parmi les troupes, quelquefois rebutées par les longues fatigues, & les plus grands périls, où elles furent souvent exposées.

1542.

Alf. de Zamá
c. 5. p. 84.
&c.

XX.

Services que
les Mission-
naires ren-
dent à S. M.
C. & à ses
troupes.

1542.

La cupidité ou la gloire de la nation animoit moins, dans certaines rencontres, les soldats & les officiers mêmes, que le desir de gagner des peuples entiers à Jesus-Christ n'enflammoit le zèle des saints Ministres; leur constance, plus d'une fois, servit à soutenir des troupes abattues, tantôt par la faim & la soif, tantôt par la forte résistance de quelques nations féroces & aguerries, ou par les obstacles presque invincibles, que la nature même, les montagnes, les torrens, les précipices, une multitude de tigres, de caïmans, &c., sembloient mettre au succès de l'entreprise.

XXI.

Fatigues extrêmes, & mêmes périls sur la terre & sur l'eau.

Une partie de l'armée* étoit portée dans des canots sur le fleuve, & l'autre avec la multitude des Indiens alliés, suivoient le rivage, non dans quelque chemin déjà pratiqué, mais dans une route que les soldats & les sauvages étoient obligés de s'ouvrir, toujours la hache ou le sabre à la main, forcés quelquefois de passer des ruisseaux ou des lacs à la nage. Les fatigues & les périls n'é-

* On remonte ici au tems où cette expédition fut entreprise, c'est-à-dire à 1536 & 1537.

toient pas moindres sur l'eau que sur la terre. Les uns furent dévorés par les tigres, quelques autres mangés par des caïmans, ou tués par des couleuvres, les uns & les autres souvent poursuivis par les sauvages armés de fleches empoisonnées. A tout cela se joignirent plus d'une fois des tempêtes violentes, des éclairs & des tonnerres, qui sembloient ébranler toute la nature (1).

L'armée chrétienne, composée de 885 Espagnols, grossie d'un bon nombre d'Indiens déjà fidèles, & commandée par le Capitaine Ximenes de Quesada, partit de Sainte-

1542.

XXII.

Le Ministère
des Mission-
naires utile
aux fidèles &
aux infidèles.

(1) *Los que caminaban por tierra, iban despedazados los cuerpos, y los vestidos entre las espinas.... Seguidos de innumerables exercitos de zancudos.... de que enfermaron los mas; y meurieron muchos comidos de tigres, y picados de culebras. Passaban à nado los rios y esteros de las lagunas, que desagnan en el de Magdalena. A los que lo nevegaban, atemorizados de ferozes, y carniceros caymanes, guian Indios flacheros, que por instantes lo nenaban con grande numero de canvas. Y todos assombrados de Noche, de obscuras tempestades, rayos, y truerios tan espantosos como son los que experimentamos, navegado, &c.*

Zam. p. 854
col. 2.

1542. Marthe le 5 d'Avril 1536. Deux Dominicains, Dominique de Las-Casas, & Pierre Zambrano, ainsi que deux Ecclésiastiques, dont l'un est appelé Jean de Legaspes, ne refuserent pas de partager le travail; leur Ministère, déjà nécessaire aux anciens Chrétiens, ne fut pas moins utile à une infinité d'infidèles, qui reçurent par ce moyen la première connoissance de Jesus-Christ & de son Evangile.

XXIII.
L'espérance
soutient les
troupes,

Ce seroit s'écarter trop de notre sujet, que de rapporter au long tout ce que les troupes Espagnoles firent, & tout ce qu'elles eurent à souffrir dans cette difficile entreprise: il suffit de dire que la divine Providence en rendit enfin le succès fort heureux, ainsi que l'avoit souvent prédit le P. Dominique de Las-Casas, qui, par son exemple & ses patétiques discours, avoit empêché la ruine ou la dispersion de l'armée.

XXIV.
Et le succès
est enfin heu-
reux,

Après sept ou huit mois de voyage, de fatigue, ou de combats, on arriva enfin sur une hauteur, d'où on découvrit un vaste & beau pays

fort riche & bien peuplé. Les premiers Indiens qu'on y trouva, reçurent les Espagnols avec amitié, les menerent dans leurs maisons, leur fournirent avec empressement une abondance de rafraîchissemens & de vivres.

Au commencement de Janvier 1537, ils trouverent un autre peuple nommé *Chipata*, qui ne se montra pas moins disposé à faire alliance avec les Chrétiens, & à embrasser le Christianisme. Dominique de Las-Cafas y éleva une croix, dressa un autel, & dit la première Messe qui fut célébrée dans ce pays, où les Espagnols bâtirent depuis la Ville de Velez. Pendant que ces bons Indiens s'empressoient de faire toute sorte d'accueil à leurs hôtes, particulièrement aux malades, les Missionnaires n'avoient pas moins d'empressement à les retirer eux-mêmes des horreurs du paganisme & de l'esclavage du démon. Ce ne fut-là que comme un léger prélude d'une conquête bien plus importante, & pour l'Eglise, & pour la Couronne d'Espagne.

1542.

XXV.
Pour les Indiens & pour la Couronne de Castille.

1542.
Zam. p. 88.
89.
XXVI.
Grande diminution de l'armée Espagnole.

Lorsque la petite armée fut arrivée chez un peuple nommé *Ubaça*, le Général en fit la revue, & il trouva que de 885 soldats ou Officiers, qui étoient sortis de Sainte-Marthe, avec un grand nombre d'Indiens & d'Indiennes, dont on se servoit pour porter le bagage, il ne restoit que 166 Espagnols. On fit alte pendant quelques jours, & ce repos étoit d'autant plus nécessaire, qu'il se trouvoit des malades dans le petit nombre qui avoit résisté à tant de fatigues & échappé à tant de perils. Ceux de ces malades qui se trouvoient hors d'état de continuer un si long voyage, furent mis sur des canots & renvoyés à Sainte-Marthe, avec l'un des deux Ecclésiastiques, qui étoit lui-même grièvement malade (1); le P. Do-

Al. de Zam. (1) *Descausaron algunos dias, en que se recobraron los enfermos; y lamentaron la muerte de muchos compañeros, que se quedaron en el rio en los vientres de los caymanes... y sepultados por aquellas asperrimas selvas. Determinò el General, que los enfermos, impossibilitados, para proseguir, se embarcasen en los vergantines, y bolviessen à Sta Marminique*

minique de Las-Cafas continua ses services à la même armée, pendant que Pierre Zambrano, avec quelques Officiers, prit le chemin du Perou, où nous le verrons reparôître & servir encore long-tems.

1542.

Ce peu de Chrétiens, sous la conduite de la Providence, ne laisserent pas de faire de grandes choses. Le Général interrogeant les naturels du pays, par le moyen de ses Interprètes, pour connoître le nombre, l'étendue, les autres qualités de ces Provinces, les noms & les forces de leurs Princes ou Caciques; il apprit que ces vastes contrées, divisées en chaudes & froides (car le froid étoit excessif sur les montagnes, & les chaleurs n'étoient pas moindres dans les plaines) portoient le nom de leurs anciens Seigneurs, ou celui du Prince qui les gouvernoit actuellement. Ils ajouterent que parmi les Princes du pays, il y en avoit un plus riche & plus puissant,

XXVII.

Première connoissance de Bogota, & des peuples qu'on appelle Mofcas ou Monches, à cause de leur grand nombre.

tha, à carzio del General Gallegos. Bol'viése tambien uno de los clergos, que fallieron con el exercito, &c.

Tome II.

I

1542.

appelé *Bogota*, qui gouvernoit un nombre infini de vassaux, & à qui de très-grands peuples obéissoient. On leur demanda quelle langue ils parloient, & ils la nommerent *Muysca*. Les Espagnols l'ont appelée par corruption *Mosca*, & ces Indiens *Moscas*, parce que le grand nombre qu'ils en rencontroient partout, dans les campagnes, dans les chemins ou dans villes, leur fit dire que les hommes se multiplioient comme les mouches.

Le séjour, quoique commode, de *Ubara* ne fut pas long, parce que le Général & tous les Officiers souhaitoient avec ardeur de voir le Roi de *Bogota*, la magnificence & les richesses de sa Cour. Ils arriverent en moins de rien à *Guachata*, le jour de Saint Grégoire le Grand, ce qui donna occasion au Pere Dominique de Las-Cafas, qui y établit d'abord une doctrine ou maison d'instruction, d'appeller ce lieu *le peuple de Saint Gregoire*. De-là, ou du moins d'une hauteur fort voisine, on découvroit une Ville, qui par la grandeur & la beauté de ses maisons, pouvoit être

XXVIII.

Les Espagnols font appelés les enfans du soleil,

comparée aux plus grandes de l'Europe. Les Espagnols y furent reçus avec des démonstrations de joie & de paix : ce qui les réjouit beaucoup ; & ce fut-là aussi qu'ils s'entendirent nommer pour la première fois *les Enfans du Soleil*.

Les Barbares comptoient les flatter d'autant plus par ce titre , qu'ils adoroient eux-même le soleil , comme le premier & le plus grand de leurs dieux. Le Temple consacré à cette prétendue Divinité , est sans comparaison plus riche & plus magnifique que tous ceux où on sacrifie aux Idoles faites de main d'homme. Si le commun des Indiens voyoit avec plaisir ces étrangers , ceux qui sçavoient réfléchir n'étoient pas sans inquiétude , se persuadant que le soleil ne leur envoyoit ses enfans que pour les châtier de leurs péchés. Sur cette idée , peu satisfaits d'avoir reçu en paix les Espagnols , ils s'aviserent de leur offrir des sacrifices , & on ne pénétra leur dessein , que dans l'exécution , qui coûta la vie à plusieurs petits innocens.

1542.

XXIX.

Par des barbares qui vou-
lent leur offrir des sacrifi-
ces.

1542.

XXX.

Sacrilege,
cruauté, qui
fait périr un
nombre de
petits enfans.

La malice du démon, la fourberie ou l'ignorance de leurs Prêtres, entretenoient ces Sauvages, dans la persuasion que le sacrifice de ces pauvres créatures étoit toujours agréable à leur Dieu : ils en portoient un nombre au haut d'un rocher & les précipitoient en bas ; afin, disoient-ils, que le soleil se nourrit de leurs chairs. Tel fut le premier spectacle qu'ils donnerent aux Espagnols, qui en frémirent d'horreur ; mais dont les Indiens ne connurent les véritables sentimens, que par les signes que donnerent d'abord les deux Chapelains, pour arrêter ce cruel sacrifice, & par l'empressement de tous les Chrétiens à recueillir & caresser ceux de ces petits enfans qui étoient encore en vie, ou par les larmes qu'ils répandoient sur ceux qu'ils trouvoient morts. Au moment qu'on put se faire entendre, le Pere Dominique se servit de ses Interprètes, pour déclarer à ce peuple idolâtre, que les Espagnols étoient des hommes comme eux ; enfans, non d'un Astre inanimé, mais du Soleil de justice,

Zam. p, 89.

XXXI.

Quelques-
uns sont ré-
générés.

(Jesus-Christ) dont ils venoient leur faire connoître le Nom & la Religion, seule capable de leur procurer une vie éternellement heureuse. Il ne faut pas douter que le zélé Ministre n'ait fait en cette occasion la plus grande diligence, pour procurer la grace du Baptême à toutes ces petites créatures, qui respiroient encore après ce cruel & impie sacrifice. Tous les Chrétiens, témoins d'un événement aussi singulier, ne purent qu'adorer la douceur de la Providence, qui faisoit servir ainsi au salut des enfans le crime de leurs peres. Mais quel discernement entre ceux qui ne survécurent point à leur châte, & ceux qui vécurent encore quelques momens ? *O altitudo ?*

Le Seigneur donnant la vertu à sa parole, le peuple de *Guachata* fit paroître la même docilité à renoncer aux idoles & à leurs sacrifices, & à permettre qu'on élevât l'étendard de la Croix dans le Temple même du Soleil qu'on purifia. Le Missionnaire qui voyoit une si riche moisson à cueillir, eût bien souhaité pouvoir

1542.

XXXII.

Tout un peuple renonce aux idoles ; le temple du soleil est purifié & changé en Eglise.

1542.

s'arrêter quelque tems dans le même lieu , pour consommer ce qu'il voyoit à peine commencé : mais les Conquérens avoient d'autres vues , & il fallut les suivre , après avoir recommandé à ces bons Indiens de conserver avec soin ce signe de salut qu'il leur laissoit , & dont on leur expliqueroit plus à loisir la vertu & le mystere. Les Indiens promirent tout , & exécuterent fidèlement leurs promesses : les Missionnaires qui vinrent dans la suite catéchiser les peuples de Guachata , & les préparer à la grace du Bap-tême , trouverent encore la Croix à sa place ; & les Indiens leur dirent , qu'un Enfant du Soleil , qui avoit passé chez eux avec bien d'autres , avoit mis cette Croix dans le même lieu.

XXXIII.
On ménage
les Indiens
pacifiques.

Ayant reçu de la part de ces Indiens les promesses réitérées d'une constante amitié & quelques présens , dont les plus précieux étoient huit belles émeraudes & quelques mantes de coton brodées d'or ; le Général Espagnol continua avec son monde sa marche vers le peuple

appellé *Lenguazaque*. La manière générale avec laquelle il fut reçu & traité, lui faisant comprendre combien il importoit de menager un peuple si bien intentionné, & des Caciques aussi dociles que puissans, il fit publier un ordre, pour défendre sous peine de la vie, de faire aucun tort, ou de causer quelque inquiétude aux Indiens.

Ayant donné cette marque d'amitié & de justice, qui fit un très-bon effet dans l'esprit de tous les naturels du pays, le Général continua sa route pour s'approcher de Bogota : on n'avoit fait qu'une marche aisée & gracieuse de sept lieues, lorsqu'on découvrit la Ville de *Susca* ou *Suesuzca*, & ses belles campagnes de plus de vingt-cinq lieues de long, sur dix de large : pays riche & charmant, où on diroit que la nature a pris plaisir de réunir tous ses agrémens & toutes ses beautés : les colines, les plaines, les rivières & les ruisseaux, qui y roulent leurs eaux cristallines, au travers d'une multitude d'arbres de toute espèce ; & une plus grande quantité d'oi-

1542.

XXXIV.

Et on avance
 toujours dans
 des pays riches & fertiles.

1542.

seaux, dont la variété & la beauté de leur plumage réjouissent la vue; & la douceur de leur chant ne flatte pas moins l'oreille : tout cela, avec la fertilité des champs, & l'excellence des fruits, faisoit du pays de Suesuzca comme un jardin de délices. Cette Ville libre & indépendante, qui ne reconnoissoit ni Seigneur, ni Tribunal, servoit d'asyle à tous les étrangers, hommes ou femmes, forcés de quitter leur patrie pour des dettes ou pour des crimes. Les Espagnols, sans aucune résistance y entrèrent comme amis, & ils furent reçus en paix. Le Général ne fit que peu de séjour dans la Ville, où la malice de quelques Indiens l'avoit engagé à ordonner une exécution, dont il se repentit. Un soldat, nommé Jean Gordo, étoit parti aux champs pour se divertir : quelques Sauvages l'ayant apperçu, & craignant qu'il ne leur enlevât quelques mantes de coton, dont ils étoient chargés, se hâtèrent de les cacher; & ayant suivi le soldat lorsqu'il se retiroit, ils l'accusèrent auprès du Général de les avoir

XXXV.

Malice de
quelques sau-
vages.

dépouillés : Gordo fut mis d'abord aux fers & puni comme criminel. Ce ne fût qu'après son supplice qu'on reconnut son innocence; toute l'armée le regretta, d'autant plus qu'il avoit donné de belles preuves de courage dans quelques combats.

Cependant la marche des Espagnols n'étoit ni inconnue, ni agréable au Roi de Bogota; & leur approche l'allarmoit. Quoiqu'il eût de grandes forces, & un nombre presque infini de vassaux, il ne voulut rien négliger pour concerter ses démarches, & la maniere dont il venoit de recevoir ces étrangers; les armes, ou des présens à la main. Ses espions chargés de l'instruire exactement sur le nombre de leurs troupes, sur la nature de leurs armes, sur leur maniere d'agir, de se ranger, de combattre, &c. étoient déjà entrés dans la Ville de Suesuzca: & dès leur arrivée, ils avoient vu un de leurs chevaux mourir.

Ce qui étoit une légère perte pour les Espagnols, parut aux Indiens une chose merveilleuse, & qui leur releva bien le courage: ils porte-

1542.

XXXVI.

La marche des Espagnols inquiete le Roi de Bogota.

XXXVII.

Le ridicule rapport d'un espion le rassure.

1542.

rent à la hâte cette grande nouvelle à leur Roi, qui conçut dès-lors le deffein de combattre, & l'efpérance de vaincre des gens, qu'il ne croyoit plus ni immortels, ni invincibles (1).

XXXVIII.
Erreur grof-
fiere de ce
Prince & de
fon peuple.

L'erreur de ce Prince & de tous les Américains, qui voyoient pour la première fois les Cavaliers Efpagnols, étoit que le cheval & le Cavalier n'étoient qu'une feule pièce : & ce monstre (comme ils l'appelloient) leur paroiffoit fi formidable, qu'ils n'avoient pas affez de jambes pour fuir dès qu'ils le voyoient aller à eux. Ayant donc des témoins sûrs de la mort d'un de ces monstres, le Roi de Bogota ne douta plus, qu'avec fes nombreuses troupes, il ne mît bientôt en fuite, ou ne taillât en pièces cette poignée d'étrangers, qui s'avançoient avec

Zam. p. 91.
col. 1.

(1) *Se hallaron las espías à tiempo, que se murio un cavallo; y como ellos tenian el mismo error, que los demas de esta America, de que eran una pieza el cavallo, y cavallero, se los quitò el assombro, que avian concebido de aquel monstro.... Aviseron de todo al Bogota, que animoso salio de su coste, &c.*

tant de confiance dans des pays inconnus. Accompagné de ses principaux Officiers, ou de tous les Grands de sa Cour, & porté sur un brancard d'or, selon l'usage des Rois de cette nation, il s'avança jusqu'à un certain lieu.

Pour lui épargner une partie du chemin, les Espagnols sortirent en même-tems de Suesuzca : le Général avoit partagé ses troupes en deux petit corps, & les malades étoient à l'arrière-garde, soutenus de quelque cavalerie. Bogota informé de cette marche, choisit six cens Indiens des plus vaillans, qui en tournant un peu devoient fondre avec impétuosité sur l'arrière-garde ennemie. Les Espagnols s'apperçurent aussitôt de cette lâcheté, & leurs Cavaliers tomberent si brusquement sur les six cens Indiens, qu'avec quelques coups d'arquebuse, ils en étendirent plusieurs par terre; les autres prirent la fuite, tout épouvantés de ce qu'ils avoient vu par les éclairs & les foudres des mains de ces étrangers. Leur effroi porta la terreur dans l'ame de Bogota, qui se

 1542.

XXXIX.

La défaite de 6000 Indiens jette leur Roi dans le dernier abattement.

1542.

retira précipitamment dans une de ses places d'armes la plus voisine. La frayeur l'y accompagna ; & dans le plus grand découragement , il dit à ses soldats : non , il n'y a pas moyen de résister à ces Enfants du Soleil , puisqu'ils portent les feux & le tonnerre dans leurs mains ; cette place ne scauroit tenir contre une si grande puissance (1).

XL.

Il prend la fuite , & on le suit.

Cependant au lieu de faire des propositions de paix , ainsi que faisoient depuis quelque tems les autres Caciques , il alla se renfermer en diligence dans son Palais de Bogota , qui lui paroissoit imprénable ; & il l'étoit en effet pour les Indiens. Comme les Espagnols le suivoient de près , ils se trouverent bientôt à la vue de la première place qu'on croyoit déjà abandonnée : ils en admirerent sur-tout la grandeur , car cette maison , qu'on appelloit une

(1) *No ay resistencia , ni le hallo poder contra estos hijos del sol , porque como cosa del ciclo tienen truenas , y disparan rayos. Está mi casa fuerte , aunque ilena de armas. no en suficiente defensa para gente tan poderosa.* Zam, p. 91. col. 2.

place d'armes, n'avoit pas moins de deux mille pas de longueur. On résolut de faire alte dans le même lieu, & de se précautionner durant la nuit contre la surprise, car les Indiens n'ignoroient pas tous les stratagèmes de guerre.

Au lever du soleil, & pendant qu'on délibéroit si on mettroit le feu à la place, ou si on se contenteroit de la piller, on en vit sortir un grand nombre d'Indiens, conduits par un Capitaine, armé d'une espèce de sabre, d'un arc & de flèches; homme feroce, qui avec la fierté d'un Golhiat, jetta d'abord des cris menaçans, offrant de combattre seul, contre quiconque oseroit venir à lui. Irrité de cette audace, un Capitaine Espagnol, appelé Lazare Tontelo, picque de l'éperon son cheval, & écartant avec son sabre tout ce qu'il rencontre, va droit sur l'Officier Indien, le prend par les cheveux, & le porte d'un bras étendu au milieu de ses troupes, sans que dans ce trajet l'Indien pût, ni se servir de ses armes, ni appuyer ses pieds. Cette

1542.

XLI.

Déroute
d'une armée
Indienne par
la valeur d'un
seul Officier
Espagnol.

1542.

seule action de valeur mit en fuite tous les Indiens qui en avoient été spectateurs; & la place forte demeura sans combat à la discrétion des Espagnols. Ils y trouverent des vivres en abondance.

XLII.
Défaite d'une
seconde
armée plus
nombreuse.

Mais ils n'en avoient pas encore visité tous les appartemens, ni reconnu toutes les richesses, qu'il leur fallut reprendre les armes contre une nombreuse armée qui vint les attaquer. Entre plusieurs autres peuples, en réputation de valeur, on comptoit parmi ces Indiens armés, plus de cinq cens Seigneurs, les plus considérables de la nation, avec tout l'appareil de guerre, qui pouvoit en imposer aux yeux: heureusement pour les Espagnols, qui n'étoient pas dix contre mille, la bataille se donna en rase campagne, où leur Cavalerie fit des prodiges: le combat fut court, & la défaite des ennemis complete.

Ce qui favorisa encore les victorieux, fut que le Prince actuellement regnant à Bogota, étoit regardé comme un usurpateur par une partie du peuple, & le Cacique de *Chia*

comme le légitime héritier du trône, selon les loix du pays. Ce Cacique, riche, puissant, & qui ne manquoit pas d'ambition, crut l'occasion favorable pour monter sur le trône de Bogota. Dans cette vue il reçut en paix les Espagnols sur ses terres : & ceux-ci voulurent profiter de cette tranquillité pour les exercices de la Religion pendant la semaine sainte : Officiers & soldats, tous parurent s'empresser d'honorer les saints Mysteres, & d'y participer avec une modestie qui édifia beaucoup cette multitude d'Indiens assemblés de différentes Nations. Plusieurs qui venoient de Sainte-Marthe, & un plus grand nombre du pays de Mosca, mêlés avec ceux de Chia, écou-toient avec la même docilité les prédications du Pere Dominique de Las-Cafas ; les uns lui servoient d'interprête envers les autres : la grace agissant dans leurs cœurs, les ouvrit aux vérités de l'Evangile, pour les retirer des ténèbres de l'idolâtrie : & tel fut l'heureux commencement des progrès encore plus admirables que le Christianisme a fait dans tous ces pays.

1542.

XLIII.

Exercices
de Religion &
fruits de la
prédication.

1542.

XLIV.

Le Cacique
de Suba fait
de grands
présens au
Général des
Espagnols,
& demande
la paix.

Le jour même de Pâques on vit arriver les Ambassadeurs du Cacique de *Suba*, l'un des grands vassaux du Roi de Bogota. Ces Ambassadeurs, qui portoient de magnifiques présens, ne demanderent au Général, de la part de leur Seigneur, que la permission de venir lui faire une visite. Leur demande ayant été agréée comme il convenoit, ils s'en retournerent en diligence avec les présens que le Général leur avoit faits. Dès leur retour, le Cacique de *Suba* se mit en chemin, accompagné des principaux Seigneurs de sa Cour, & de vingt mille Indiens, les mains pleines de fleurs en signe de paix. On alla au-devant d'eux avec les mêmes marques de confiance & d'amitié : tous les Officiers de part & d'autre se faisoient bien des politesses, partie par signes, partie par le moyen des truchemens : le cœur parloit plus que la bouche. Cette gracieuse conversation se termina par la priere que fit le Cacique au Général des Espagnols, pour l'inviter à honorer son peuple de sa présence & de celle de son armée.

On n'eut garde de refuser ce qu'on avoit toute sorte d'intérêt de rechercher : on partit donc sans délai de Chia pour se rendre à Suba : bien des raisons demandoient qu'on fit diligence ; mais on en ignoroit encore la principale , qui étoit le salut éternel du pacifique Cacique. Le jour même qu'il reçut chez lui les Espagnols , il fut attaqué de sa dernière maladie , qui ne fut pas longue. Le Pere Dominique mit tous ces momens à profit pour lui procurer une consolation que ce Seigneur desiroit. Instruit des mysteres de notre Religion , autant que les circonstances le permettoient , le bon Cacique de Suba demanda & reçut le Baptême : plein de foi & de confiance aux mérites de J. C. il voulut être enterré en Chrétien (1).

1542.

XLV.

On lui accorda une visite & l'instruction qu'il desiroit ; il reçoit le baptême & meurt en Chrétien.

(1) *Avertido de la predicacion, que le avia hecho el Padre Fr. Domingo, pidio el Bautismo. Instruyo-lo en los misterios de la Fè, y Hallando capax, lo batizo. Manifesto se tan gustoso este dichoso Cacique, que asistiendiolò à su muerte, pidio que lo enterraran como Christiano : morio como tal, siendo el primero que lo fue en esto Reyno de Bogota, &c.*

1542.

L'exemple du Cacique fit un très-bon effet sur l'esprit de ses vassaux : & les honneurs funebres qu'on lui rendit , avec tout l'éclat des cérémonies de l'Eglise , acheverent de gagner leur affection. Le ministère des Missionnaires n'étoit donc pas inutile à la suite des troupes.

Quelques peuples toujours attachés au Roi de Bogota , se montrèrent moins favorables aux Espagnols. Dans les belles campagnes qu'ils avoient encore à parcourir pour arriver à ce superbe palais , ils furent également enchantés de la beauté du pays , & embarrassés de se défendre contre des troupes ennemies , qui les attaquoient par pelotons , principalement au passage des rivières. Cependant par un effet particulier de la Providence , aucun soldat Espagnol ne périt dans cette marche ; on eût dit que les pierres & les flèches des Indiens étoient détournées par une main invisible : au premier coup d'arquebuse on les vit fuir ; & comme la petite armée les suivoit de près , elle entra bientôt après eux dans la grande Ville de

XLVI.

L'armée Espagnole entre dans la Ville de Bogota.

Bogota; ce fut au mois d'Avril 1537, une année révolue depuis que les Espagnols étoient partis de Sainte-Marthe.

1542.

On fut agréablement surpris d'y trouver peu de monde & de grandes richesses : le seul palais, laissé sans défense, servit de logement à toute l'armée. Les Historiens Espagnols relevent beaucoup le goût & la grandeur de ce magnifique édifice. Il nous suffit de dire d'après eux, que quoique la forteresse de *Caxica*, le palais de *Chia*, & celui de *Suba*, fussent dignes d'admiration, aucun n'approchoit de la somptuosité de celui-ci, dont le seul appartement, appelé le ferrail, étoit occupé par plus de trois cens femmes avec toute leur suite.

XLVII.
Grandeur &
magnificence
du Palais
Royal.

La coutume des Princes Indiens, Rois ou Caciques, lorsqu'ils se croyoient menacés d'une prochaine invasion, étoit de ramasser à la hâte ce qu'ils avoient de plus précieux en or, pierreries & autres bijoux. Quelques personnes de confiance étoient chargées de faire transporter, avec le plus grand secret, tou-

XLVIII.
Précautions
des Princes
Indiens pour
cacher leurs
richesses, par
la mort de
leurs confi-
dens.

1542.

tes ces richesses dans les lieux écartés que le Prince avoit choisis, & la mort étoit la récompense assurée de ce service. On en eut plus d'une preuve. Tous ceux qui avoient ainsi caché ces trésors, & celui qui conduisoit les porteurs, ayant été aussitôt tués par l'ordre du tiran, il ne craignoit plus qu'on trahît le secret, ni que personne pût jamais découvrir ces richesses immenses (1).

XLIX.
Butin immense dans un Palais, déjà vuide de ses principaux trésors.

Le Roi de Bogota avoit pris la même précaution; & cela n'empêcha pas qu'on ne fit encore un très-grand butin dans son Palais, dans les Oratoires & dans les Temples des Idoles: l'or, les émeraudes, & les autres choses de prix qu'on y recueillit, joint avec ce qu'on avoit déjà reçu ou enlevé dans quelques

(1) *Acabado el entriego, mando cerrar la quera, y que la ignabaran con to demas de la montaña, sin que de su entrada quedara señal alguna. Bolvieron los Indios de su confianza, y los cargueros, y à todos los mando passar à cachillo: traza infalible que hallo este barbaro, para que hasta los tiempos presentes, no se aya podido descubrir riqueza tan poderosa, &c. Zam. p. 93. col. 1.*

autres Provinces, pouvoient enrichir plusieurs Royaumes. Après qu'on eut mis à part le quint pour le compte du Roi, & ce qui devoit revenir au premier Général & à ses Lieutenans, on partagea le reste, selon les loix, entre les Officiers & les Soldats. Tous se trouverent si riches, qu'an lieu de fer ils se servirent d'or pour ferrer les chevaux.

1542.

Mais la cupidité peut-elle être rassasiée, ou le cœur de l'homme pleinement satisfait de ce qui n'est pas Dieu? Il n'y avoit pas encore trois mois que les Espagnols étoient en possession de la Ville de Bogota, Capitale de tout le Royaume, que l'amour des richesses les porta à de nouvelles entreprises, & les engagea à de nouveaux périls: on n'écouta point les prieres ni les représentations des bons Missionnaires, qui avoient besoin de bien plus de tems pour faire des Chrétiens, & affermir le Christianisme parmi ces peuples: on se contenta de leur répondre qu'ils pourroient y revenir dans un autre tems. Une cupidité

L.

La cupidité engage les Espagnols à de nouvelles courses & à de plus grands périls.

1542.

(que l'Historien Espagnol appelle infernale) aveugloit ces conquérans , & les exposoit au danger de perdre la vie avec l'or dont ils étoient déjà chargés (1).

LI.

Les Espagnols soutiennent un rude combat contre cinq mille Panches & Utagaos.

Dès que les chemins parurent praticables , après les pluies de l'hiver , le Général commanda au Capitaine Jean de Cespedes , de marcher avec quarante fantassins & quinze cavaliers , à la découverte d'un peuple appelé les *Panches* , fort voisin d'un autre nommé *Utagaos* , deux nations féroces & belliqueuses , entre la riviere *Tuzagasua* & celle de la Magdeleine , au nord de Bogota. Au moment que ces cinquante-cinq Espagnols parurent sur les terres des Panches , ils eurent à combattre une armée de cinq mille Indiens , armés de sabres , d'arcs & de flèches empoisonnées. Le choc

(1) *Estando ya en possession de Bogotà , cabeça de todo el Reyno , con el oro , y esmeraldas , que avian adquirido en tres meses , se les encendio tanto el amor de las riquezas , que postando à codicia infernal , con desseos de adquirir mas , se pusieron à riesgo de perder con la vita todo lo que possejam , &c.*

fut rude, & le combat douteux jusqu'à ce qu'un Officier, nommé Jean de Saint-Martin, ayant percé de sa lance le Général des Panches, ce Barbare en tombant jetta un si grand cri, que tous ces Indiens prirent la fuite, laissant toute cette vallée teinte de sang ou couverte de leurs morts. Quoique cette bataille eût été fort sanglante, l'Historien assure que les Espagnols n'y perdirent pas un seul soldat; quelques chevaux cependant y furent tués: Jean de Céspedes reconduisit sa compagnie dans les plaines de Bogota. Il n'est point parlé ici de conversion ni de butin; on auroit dû s'épargner la peine de cette expédition, si on ne se fût proposé uniquement que d'intimider les Indiens & de se rendre formidable.

Tout cela ne favorisoit pas les progrès de la Religion: aussi notre Historien remarque-t-il en cette rencontre, que le zèle du Pere Dominique de Las-Cafas & ses prédications, firent alors peu de fruit parmi les Sujets du Roi de Bogota. On avoit beau leur représenter la vani-

1542.

LII.

La Mission fit d'abord peu de fruit parmi ces peuples féroces & aigris.

1542.

té de leurs ridicules divinités, les abominations de l'idolâtrie, la pureté & la sainteté de la Religion Chrétienne. Tout cela touchoit peu des hommes, non moins irrités que surpris du pillage de leurs maisons, de leurs Oratoires, de leurs Temples, & de la fuite de leur Roi.

LIII.

Les Espagnols ne forment du Royaume de Bogota, que pour aller à la découverte de Somondoco.

Celui-ci s'étant retiré avec ses meilleures troupes dans des lieux presque inaccessibles & inconnus aux Espagnols, couvroit une grande partie de son Royaume; & le Général Espagnol, attendant que la Providence fit naître quelque occasion favorable de l'attaquer avec moins de risque, ne s'occupoit que de la pensée de faire des conquêtes plus faciles. S'entretenant donc avec un jeune Indien qui lui paroissoit plus ouvert ou moins soupçonneux que les anciens, il lui demanda de quel pays on retiroit cette quantité d'or, d'émeraudes, & d'autres pierres qu'on voyoit dans le Royaume de Bogota. Le jeune homme lui dit naïvement que tout cela leur venoit d'un autre peuple, appelé *Somondoco*, distant de cinq soleils

(ou

(ou de cinq journées). Sur cette agréable réponse, toute l'armée partit de Bogota pour la nouvelle découverte de Somondoco.

1542.

Bientôt on rencontra des peuples très-nombreux, ceux de *Engativa*, d'*Uzaquen*, de *Theuzaca* & de *Guasca*: on fit alte, & si on fut surpris de voir une si grande multitude d'Indiens, on le fut encore plus agréablement de leur empressement à recevoir en paix les étrangers, & à leur porter une profusion de vivres sans rien demander. De-là les Espagnols se rendirent à *Guatavita*, où étoit la Cour de quelques Seigneurs fort puissans, & autrefois Souverains, avant que le Roi de Bogota les eût soumis à son Empire. De-là ils passerent à la Ville de *Chocompta*, non moins peuplée que celle de *Guatavita*; & arriverent peu après chez un autre peuple, qu'ils nommerent du Saint-Esprit, parce qu'ils le reconnurent le jour de la Pentecôte. Après que le Pere Dominique y eut célébré la Messe, l'armée se rendit à *Turmeque*, dont les habitans se comptoient par mil-

LIV.
Ils rencontrent des peuples très-nombreux, qui les reçoivent en paix.

Zam. p. 96.

LVI.
Un cent de bien arde & Espagnol, & fait reconner les autres sur leurs pas.

1542.

lions : les Espagnols y furent bien reçus, & regalés avec des cérémonies, qui tenoient de la superstition de ces Idolâtres.

LV.

Emeraudes
sur les pentes
des monta-
gnes.

Ayant détaché un Officier avec quarante hommes, pour découvrir le propre lieu où se trouvoient les émeraudes, le Général dirigea sa marche vers le peuple nommé *Ycabuco*, & entra dans la Province de *Tença*, fort peuplée, & arrosée par la rivière qu'on nomme *Garagoa*; les Espagnols appellerent ce pays la vallée des Trompettes: il est aux environs de *Somondoco*, & les pentes des montagnes y sont pleines d'émeraudes.

On avoit déjà fait de grandes & belles découvertes, & on ne sçavoit point s'arrêter. On eût dit quelquefois que c'étoit moins une armée de conquérans, qu'une troupe d'aventuriers qui ne se propoisoient aucun objet: aussi leurs aventures sont-elles extrêmement variées. Au sortir de *Somondoco*, le Capitaine Jean de Saint-Martin, avec quinze hommes seulement, tenta de passer la *Cordillere*: peu d'Indiens s'oppose-

LVI.

Un seul Indien arrête 5
Espagnols, &
fait retourner
les autres sur
leurs pas.

rent au passage ; mais un seul , le
 fabre à la main , mit en fuite cinq
 Espagnols qui vouloient le prendre.
 Cette action de valeur , si rare par-
 mi ces peuples , étonna leurs enne-
 mis : il fallut revenir sur ses pas ;
 & le prétexte , plutôt que la raison
 de la retraite , fut la rapidité des
 torrens , ou la mauvaise qualité de
 la nourriture , qui consistoit en quel-
 ques gâteaux de cassave , mêlée avec
 une quantité de fourmis pour affai-
 sonnement.

Nos Espagnols furent moins mal-
 traités dans la vallée de *Baganique* :
 il est vrai que les naturels du pays
 se présentèrent d'abord en bataille ;
 mais elle fut décidée en un moment
 & sans effusion de sang : Martin Ga-
 leano , en se présentant seulement à
 eux sur son cheval , la pique haute
 à la main , les vit aussitôt fuir dans la
 plus grande frayeur. Ils ne pensoient
 pas qu'un mortel pût soutenir la vûe
 d'un monstre , composé comme ils le
 pensoient , d'un homme , d'un che-
 val & d'une lance. On sçut bien
 profiter de cette terreur panique ,
 pour se repandre tout à loisir dans

1542.

LVII.

Il s'enri-
 chissent à leur
 aise dans la
 Vallée de Ba-
 ganique.

1542.

un pays abandonné qui offroit d'excellens fruits, des vivres en abondance, & les plus belles émeraudes, fans compter les pièces d'or, & une quantité de robes de coton. Il y avoit-là de quoi nourrir, vêtir & enrichir toute une armée bien plus nombreuse que celle qui venoit d'entrer dans la vallée de Baganique.

LVIII.

Le Roi de
Tunca trahi
par un de ses
vassaux.

On n'étoit pas encore sorti de cette vallée, lorsque l'Indien qui en étoit le Seigneur ou le Gouverneur, vint à la rencontre du Capitaine Fernand Venegas, non pour le combattre, mais pour trahir le Roi de *Tunca* son maître, dont il vouloit se venger, parce que ce Prince avoit fait mourir le pere de ce Gouverneur. Le traître, & ceux dont il s'étoit fait accompagner, ne se contenterent pas de découvrir aux Espagnols les secrets les plus importants du Roi de *Tunca*, appelé *Guimuynchateca*, ils s'offrirent de plus de les introduire dans la Cour de ce Monarque. On ne se propoisoit pas moins que de le détrôner; & c'étoit plutôt par la ruse & la

hardieffe , que par la force , qu'on pouvoit espérer de réussir. Le Général Espagnol se chargea volontiers de l'entreprise. Il fit ses arrangements dans le même lieu , le jour de l'Assomption de la sainte Vierge , tandis que quelques Officiers & soldats faisoient leurs dévotions.

Ayant laissé le gros de ses troupes à Pierre de Salinas , avec ordre de le suivre en diligence ; le Général en fit encore plus , suivi d'une quarantaine d'hommes des plus lestes ou des plus vaillans : un Indien de confiance , fort adroit & travesti , lui servoit de guide. Le Roi de Tunca avoit aussi ses espions , qui l'instruisoient journellement de toutes les démarches des Espagnols , depuis leur entrée dans la vallée de Baganique. Ayant donc appris qu'ils s'avançoient , ce Prince envoya d'abord quelques Indiens à leur rencontre avec des présens ; son intention en cela étoit de retarder un peu leur marche , afin d'avoir le tems de cacher ses trésors. Cela auroit pû lui réussir , si ceux qui portoient les présens n'eussent trou-

1542.

LIX.

Le Général des Espagnols est conduit par un Indien travesti chez ce Prince ; le dehors même de son Palais éblouissoit par sa magnificence.

1542.

vé le Général Espagnol déjà dans les fauxbourgs de Tunga. La vûe de ces présens le flatta moins que celle du Palais, dont les dehors mêmes annonçoient les richesses & la plus grande magnificence. Les principaux appartemens de ce Palais étoient environnés de grandes lames d'or bruni qui n'étoient que suspendues, enforte que les rayons du soleil qui donnoient dessus, étoient renvoyés avec un éclat éblouissant; en même tems qu'un vent léger les faisant heurter les unes contre les autres, causoit un petit bruit, plus doux aux oreilles des Espagnols que la musique la plus excellente (1). Cette réflexion d'un Historien de la nation peut être regardée comme sincere.

LX.

Epouvante
des Indiens à
la vue des
Cavaliers.

Sans perdre donc un moment, cette petite troupe d'étrangers passa au milieu d'une multitude confuse

Zam. p. 97.
col. 2.

(1) *En que pendientes laminas de oro bruñido, repercutian sus resplandores, y como estavan juntas, tocando se con el ayre las unas à las otras, formaban la major musica, que hasta entonces avia sonado à oidos Españoles, &c.*

d'Indiens , à qui les armes tomboient des mains , tant ils étoient épouvantés de la vûe des chevaux & des cavaliers ; & encore plus de l'audace de cette poignée d'hommes , qu'on voyoit entrer comme des conquérans dans une Ville si grande & toute remplie de gens armés. Mais la terreur les avoit faisis : ils demeuroient comme immobiles , ne faisant usage de leurs pieds ni de leurs mains que pour percer la foule , & s'éloigner tant qu'ils pouvoient de ces redoutables Cavaliers.

Le Roi de Tunca , à qui l'âge & la prodigieuse grosseur interdisoient la fuite , ne voyant pas d'autre moyen de sauver sa personne , commanda d'abord de fermer toutes les portes du Palais ; mais quoiqu'ellès fussent extrêmement fortes & multipliées , à une distance les unes des autres , comme dans une bonne citadelle , cette résistance ne fut pas longue : le Général Quesade , Antoine Olalla , & douze autres Espagnols suivis de l'Infanterie , entre-

1542.

fice, y mirent les troupes, & formerent ensuite leurs escadrons dans un grand espace qui se trouvoit entre la première & la seconde enceinte du Palais : posèrent des gardes à toutes les avenues, & ne négligerent rien pour empêcher que nul Indien ne pût entrer dans le Palais ni en sortir.

LXII.
Premier butin fait dans son Palais.

Ce fut principalement dans cette occasion, que l'Indien travesti, qui servoit de guide aux Espagnols, leur fut d'un grand secours pour se saisir du Trésor Royal, & découvrir les autres richesses déjà mises en balots, pour être portées ailleurs sur les épaules de ceux que le Prince avoit destinés pour les enterrer dans des lieux inconnus.

LXIII.
Nombreuse & superbe, mais inutile Cour de ce Monarque.

Lorsque les Espagnols se crurent assurés de ce premier butin, ils entrèrent dans l'intérieur du Palais, pour se présenter au Roi. Nous ne dirons pas, avec un Historien ordinairement exact, que les domestiques & les autres Indiens, qui s'avancèrent pour les recevoir, étoient au nombre de cinquante mille, tous superbement vêtus :

mais on peut dire sans exagération, que ce Palais renfermoit actuellement une armée, dont la moindre division surpassoit de beaucoup le nombre des agresseurs. Il est vrai encore que le Roi de Tunca, qui ne s'étoit point remué de son siège, se trouvoit environné d'une multitude de Seigneurs de sa Cour.

Si tout cela ne pût intimider le Général Espagnol, le Monarque ne parut aussi ni troublé, ni fort surpris. Toujours assis il jetta un regard sévère sur ces étrangers, se flattant encore que personne ne seroit assez hardi pour manquer de respect à Sa Majesté. Cependant dès que le Général l'eut reconnu, il en approcha avec quelques marques de familiarité qui offenserent le Roi & toute sa Cour. Quand on vit Quesade embrasser le Roi de Tunca, on cria à l'attentat; mille voix confuses s'éleverent de toute part, & parmi tant de plaintes ou de gémissemens, il eût été impossible au Monarque d'entendre ce que l'Officier étranger avoit commencé à lui dire, si le Prince n'eût imposé lui-même silence

1542.

LXIV

Audace du
Général &
d'un autre
Officier Es-
pagnol, au
milieu d'une
armée enne-
mie.

1542.

à ce grand nombre d'Indiens qui l'environnoient. Le silence ne lui rendit pas plus intelligible le discours de l'étranger, & ses marques de mécontentement firent renouveler les cris, & augmentoient le tumulte, lorsque Antoine d'Olalla, homme robuste & audacieux, mit la main sur le Prince comme pour en faire son prisonnier.

LXV.

Excès de
stupidité ou
de lâcheté de
ces Indiens.

On conçoit quelle dut être la confusion de ce Roi & le désespoir de ses Sujets : on concevra moins aisément l'excès de lâcheté ou de stupidité des Indiens : ils étoient chez eux, & sous les yeux du Roi : les armes à la main, ils pouvoient opposer cent hommes contre un seul : & avec cela ils paroissent tous comme liés & sans conseil à la discrétion d'un vainqueur. On reconnoît ici la main de Dieu.

LXVI.

D'où venoit
cette terreur
qui les tenoit
comme im-
mobiles.

Ajoutons néanmoins qu'il n'est pas impossible de donner des raisons fort naturelles de cette terreur des Sauvages. Tous persuadés que ces étrangers étoient les Enfants du Soleil, & des foudres de guerre qui avoient toujours à la main les éclairs

& le tonnerre, ils ne pouvoient les regarder qu'avec une mortelle frayeur. Les Cavaliers sur-tout, & l'impétuosité des chevaux leur glaçoient le sang dans les veines. Il leur paroissoit une espèce d'impiété, ou une folie, que d'oser seulement leur résister. Cette idée extravagante étoit cependant fondée sur ce qui venoit de se passer dans la vallée de Baganique; & ils n'ignoroient plus que les plus puissans Monarques de l'Amérique avoient été renversés de leur trône, & avec la Couronne & la liberté, ils avoient perdu encore la vie par les mains des Espagnols. Ils ne doutoient donc point que Quesada ne fût le maître de faire actuellement de *Quimuyntateca* tout ce qu'il lui plairoit.

Il en coûta peu en effet à ce Général, pour disposer à sa volonté de la personne du Roi de Tunca & de ses trésors. Il le laissa prisonnier dans son Palais avec toutes les femmes, & avec l'espérance de recouvrer sa liberté, s'il demeueroit fidèle au traité de paix qu'on lui avoit fait signer. Après avoir accumulé des

1542.

LXVII

de Général.

LXVII

LXVII.

On fait un Traité de paix avec ce Roi, & on le laisse prisonnier dans son Palais avec ses femmes.

1542.

LXVIII.
Mauvaise
plaisanterie
du Général.

Zam. p. 99.
col. 1.

montagnes d'or, selon l'expression d'un Auteur, les Conquérens se hâterent de courir à une nouvelle expédition. Il n'est point parlé ici d'aucune conversion : ou plutôt il est marqué, que dans cette précipitation & ce tumulte, il ne fut pas possible au Pere Dominique d'ouvrir presque la bouche, pour annoncer la foi de Jesus-Christ à ces Infidèles, si épouvantés, & en même-tems si peu édifiés de l'avidité avec laquelle tant les Officiers que les soldats se jettoient sur les monceaux d'or, d'émeraudes, ou d'autres pierres précieuses : ce qui a fait dire à Quesade même, qu'à force de se charger d'or, les Chrétiens portoient le Christianisme sur les épaules : l'expression n'est pas noble, mais elle n'est point obscure. Rien ne pouvoit être plus opposé à l'établissement de notre sainte Religion, que cette insatiable cupidité, qui ne disoit jamais c'est assez.

LXIX.
Ce qui avan-
çoit ou retar-
doit plus or-
dinairement
le progrès de

Nous avouerons donc sans peine, que les conversions communément furent moins rapides que les conquêtes ; & que celles-ci servirent

quelquefois aux autres, comme elles en retarderent plus souvent le progrès. Cette grace, qui ouvre les esprits à la lumière, & les cœurs à l'amour de la vérité, ne se fit pas sentir de la même manière à tous les peuples de l'Amérique; mais sa vertu parut avec un éclat tout particulier dans quelques contrées, où il fut donné aux hommes Apostoliques d'entrer seuls, ou du moins avant qu'on y vît des armes & des troupes Espagnoles. Lorsque les Missionnaires marchèrent avec les Conquérans, si les peuples les recevoient en paix, & ne refusoient pas de reconnoître la Couronne d'Espagne en payant un tribut, (ce qui arrivoit souvent) on ne se retiroit pas ordinairement du pays sans y voir quelque heureux changement; la prédication de la sainte Parole y faisoit toujours quelque fruit: on abattoit les Temples des faux Dieux & leurs Idoles: on élevoit des Eglises & des Autels au vrai Dieu; & en décréditant les superstitions de l'Idolâtrie, on apprenoit à invoquer Jesus-Christ, à pratiquer ses maxi-

1542.

l'Evangile
parmi les fau-
vages de l'A-
merique.

1542.

mes, & à ne mettre l'espérance du salut que dans les mérites de son sang : la connoissance de ses mystères étoit quelquefois reçue de ces peuples avec une sainte avidité, & le Baptême demandé avec un empressement qui édifioit.

LXX.

Ce que les premiers Missionnaires avoient commencé, étoit ensuite perfectionné à loisir par quelques autres.

Il n'en étoit pas toujours de même parmi les nations qui ne demouroient soumises qu'après avoir été vaincues par la force des armes : cependant lorsqu'après de sanglantes batailles, les Conquérans faisoient des traités d'alliance & de paix avec les Barbares, les saints Ministres ne laissoient pas de faire encore quelque moisson parmi ces peuples déjà amis ou pacifiés, & ces fruits étoient plus ou moins considérables, selon le séjour qu'il leur étoit donné de faire avec leurs Néophytes. Quelque court que fût ce séjour, c'étoit toujours une première semence qui fructifioit en sems. Les Prédicateurs, que les Historiens de la nation appellent les Conquérans spirituels, revenoient souvent sur leurs pas, ou étoient suivis par quelques autres, qui ache-

voient dans un plus grand loisir, ce que les premiers n'avoient fait qu'ébaucher. C'est ce qu'on a pû déjà observer, & ce qu'on remarquera plus sensiblement dans la suite de cette Histoire.

Au reste on se tromperoit beaucoup, si on jugeoit du nombre ou de la sincérité des conversions dans l'Amérique, par la conduite plus ordinaire des Conquérans envers les peuples Indiens: je veux dire, ou par la rigueur qu'on exerçoit envers eux, ou par les mauvais exemples d'avarice & de cupidité qu'on leur donnoit tous les jours. Tout cela ne pouvoit inspirer à des malheureux, que la haine, la vengeance & la terreur. Les Historiens de la nation remarquent quelquefois avec complaisance, que les redoutables Conquérans étoient appelés par les Mexicains des Dieux, *Teulés*; & les Enfans du Soleil par les peuples de Tunca. Ils auroient pû ajouter, que presque par-tout ils furent regardés d'abord comme des fléaux, des tyrans, des exterminateurs de l'espèce humaine.

1542.

LXXI.

Idée qu'on avoit communément dans ces contrées, de ceux qu'on appelloit des Conquérans.

1542.

LXXII.

Leurs scandaleux excès ont fait éclater davantage la vertu & la force victorieuse de la grace.

Ces excès trop réels ne pouvoient donc que nuire infiniment à l'établissement d'une Religion toute divine, qui n'inspire que la charité, la douceur, la justice, & le mépris des richesses. Aussi les Rois Catholiques avoient-ils toujours sévèrement défendu ces violences. Mais c'est ici qu'on ne peut qu'admirer la sagesse du Tout-puissant & la vertu de sa grace, qui tira le bien du mal, pour le salut de ceux que le Pere Céleste avoit donnés à son Fils, pour les faire entrer dans son Eglise & dans son Royaume. Reprenons la suite de notre Histoire.

LXXIII.

Nouvelles expéditions.

Le Général Quesade ayant mis en sûreté, comme nous avons dit, les principaux trésors du Roi de Tunca, & laissé à la garde de sa personne, un nombre de soldats choisis, il continua en diligence sa marche pour de nouvelles expéditions. Le Gouverneur de Baganique, en parlant à ce Général des grandes richesses du Roi son Maître, lui avoit donné en même-tems connoissance de celles de *Sugamuxi*, Cacique de

la Province d'*Yraca*, & Grand-Prêtre des Moscas. A la tête d'une vingtaine de cavaliers & suivi de son infanterie, Quesade arriva dans un jour à *Paypa*, Ville fort peuplée, où il passa tranquillement une nuit, & entra le lendemain sur les terres de *Tundama*: il ne comptoit que d'y passer rapidement, pour se rendre avec plus de célérité à la Ville que les Espagnols appelloient *Sagomoso*.

C'étoit-là qu'il vouloit surprendre le Cacique grand Prêtre: mais il fut surpris lui-même par la ruse d'un Indien, Seigneur de *Tundama*. Celui-ci ayant appris que les étrangers étoient déjà sur ses terres, il leur envoya un présent considérable en or, en mantes de coton, & les fit assurer qu'il se préparoit à venir personnellement leur offrir ses services avec huit charges d'or qu'on ramassoit. On fit alte; & le jour se passa sans qu'on vît arriver personne. L'Indien profitoit du tems pour cacher ses trésors, & faire transporter ailleurs ceux d'une grande Ville qui n'avoit pas moins de

1542.

LXXIV.

Un Cacique amuse les Espagnols par des promesses, pendant qu'il cache à la hâte ses trésors.

1542.

deux cens mille habitans. Les Espagnols sentirent vivement cet affront, & marcherent le lendemain vers la Ville, résolus de s'en venger. Entrés sans aucune résistance dans les premières rues, ils se virent assaillis d'une grêle de pierres & de flèches, qu'on leur tiroit du haut des toits. Sans se servir donc de leurs armes, & sans perdre de tems, ils remirent la vengeance à une autre fois, & précipiterent leur marche.

LXXV.

Combat fort
court : riche
butin.

Arrivés avant la nuit aux environs de Sagomoso, il leur fallut soutenir un combat, qui ne fut pas long : la seule vue de la cavalerie ayant mis d'abord en fuite une partie des Sauvages, tandis que les chevaux fouloient aux pieds & écrasoient les autres : la nuit vint à propos pour sauver le grand nombre. Les Indiens vaincus rentrèrent donc dans la Ville sans être poursuivis, & à la faveur des ténèbres ils enleverent de leurs maisons, ou cachèrent à la hâte ce qu'ils avoient de plus précieux. Au retour du soleil, les Espagnols trouverent que la Ville & le Palais avoient été abandonnés. L'une étoit

fort grande, & l'autre extrêmement riche. Les grandes lames d'or qu'on y voyoit suspendues tout au tour, ainsi qu'à celui de Tunca, annonçoient l'opulence d'un puissant Seigneur. Le grand Temple n'étoit peut-être pas moins riche, & les Indiens n'y avoient rien touché, soit à cause de leur trouble, soit par respect pour un lieu consacré à leurs Dieux.

Les Espagnols étant entrés dans ce superbe édifice, résolus de le brûler après l'avoir pillé, l'éclat de tant de richesses aveugla leur esprit plutôt que leurs yeux, en sorte que le feu prit avant qu'on en eût presque rien tiré. Les ornemens intérieurs, & les autres matières combustibles, l'ardeur des flammes, & la violence des vents, tout cela fit que cet incendie sembloit surpasser tout ce qu'on peut voir dans les plus horribles volcans. L'éclat & les tourbillons de feu étoient portés dans toute la ville & bien au loin dans toutes les campagnes. Quelques Historiens n'ont pas craint d'affirmer que ce feu s'entretint pendant cinq ans, tant

1542.

LXXVI.

Riches-
ses im-
menses d'un
Temple, que
les Espagnols
brulent avec
trop de pré-
cipitation.
L'incendie du
Temple de
Sagomoso af-
flige autant
les Castillans
que les In-
diens.

1542.

par la prodigieuse grosseur de plusieurs poutres, que par la dureté du bois qui se trouvoit entre deux murailles (1). Ce qu'on peut dire de certain, est que la douleur paroiffoit presqu'égle parmi les Indiens & les Espagnols : ceux-là pleuroient amèrement la ruine de leur Temple ; & ceux-ci ne sentoient pas moins la perte des richesses immenses, dont leur aveugle précipitation les avoit privés. Quelque fameux que fussent parmi ces nations les Temples du soleil à Bogota & à Guacheta, celui de la lune à Chia, & ceux de quelques Idoles chez des peuples renommés, les Historiens s'accordent assez à donner la préférence à celui de Sagomoso, par la célébrité & la variété de ses trésors. Tout cela devoit être consumé par les

(1) *Es prueba de la sumptuosa machina deste famoso templo, el que todos los Historiadores aseguran, que durò cinco años entre sus maderos el fuego. No sera increíble esta duracion à los que saben, que ay en estas partes algunas maderas de troncos tan graessos que estendidos en contorno los brazos de seis hombres, aun no alcançan à cenielos, &c.*

flammes, après avoir long-tems servi à la malice des démons, pour entretenir des peuples grossiers dans l'impiété & les horreurs du paganisme.

Ces réflexions chrétiennes occupoient peu les conquérans : le Général ne fit pas même attention à prendre possession de ce Royaume au nom du Roi d'Espagne, selon les cérémonies ordinaires. Il n'avoit fondé encore aucune Ville pour une Colonie Espagnole ; & si un de ses desirs étoit de retourner au plutôt en Castille, avec des richesses qui pouvoient suffire à plusieurs Rois ; son desir le plus ardent étoit de les augmenter encore, en hasardant de nouvelles entreprises. Dans le même-tems qu'on l'assuroit que dans la Province de *Neyba* il y avoit de grandes richesses, & un Oratoire soutenu par de grosses colonnes d'or, on lui apprit le lieu où le Roi de Bogota se tenoit caché avec ses trésors : sur ces nouvelles, Quesade rendit ou vendit la liberté au Roi de Tunca, & sortit de ses terres pour rendre une seconde visite à l'infortuné Roi de Bogota.

1542.

LXXVII.
Le Général
Espagnol,
sans assurer
ses conquêtes,
court après de
nouveaux
trésors,

1547.
LXXVIII.
Dont le poids
l'embarasse :
bataille san-
glante, vic-
toire chere-
ment ache-
tée.

Il s'éloigna cependant un peu du droit chemin de Bogota, soit pour profiter d'une riviere, & faire transporter plus facilement tout son or sur deux cens canots; soit aussi pour avoir occasion de punir l'insulte qu'il avoit reçue du Cacique de Tundama. Tout cela lui réussit mal, car d'un côté cette abondance d'or ne pût empêcher que l'armée ne souffrît une cruelle faim; & de l'autre le fier Cacique le prévint, & l'attaqua vigoureusement avec de grandes forces. Ce Prince commandoit lui-même son armée, fortifiée de plusieurs autres Caciques, & d'un grand nombre de Capitaines de réputation qui conduisoient des troupes choisies, parmi ce qu'il y avoit de plus aguerris dans différentes Provinces. Aussi la bataille fut-elle sanglante, & la victoire longtemps douteuse. Le Général, après avoir vu périr à ses côtés le Gouverneur de Baganique son ami & comme son guide, reçut lui-même un coup de pied d'un cheval qui le porta par terre : il eût été la proie de l'Indien, s'il n'avoit été promptement

secouru par Baltazar Maldonado , qui l'arracha des mains de l'ennemi , le remit à cheval , & contribua ainsi à la victoire , qui demeura enfin aux Espagnols. On s'arrêta trois jours sur le champ de bataille , moins pour recueillir les dépouilles & panser les blessés , que pour traiter de paix avec les peuples appelés *Duytamas* , & avec ceux de *Sogamoso* : le Cacique de *Paypa* fut d'un grand secours aux Espagnols pour ce traité , qui pacifia tout ce pays.

On retourna ensuite dans celui de *Suesuzca* , où le Général ayant laissé une grande partie de son armée , sous les ordres de son frere *Perez de Quesada* , il marcha avec les plus jeunes soldats , quelques cavaliers , & le Pere *Dominique de Las-Casas* , à la découverte de *Neyba* , qu'on appella depuis la vallée des larmes. Les guides leur manquèrent ou les égarent ; les fièvres désolèrent les Indiens alliés qui les suivoient ; la faim les fatiguoit tous , & fit mourir quelques Espagnols. En cotoyant la riviere de la *Magdeleine* , ils ne trouverent que

1542.

LXXIX.

Traité de paix.

LXXX.

Pays de *Neyba* , appelé la Vallée des Larmes.

des maisons abandonnées, parce que
 1542. l'approche des étrangers avoit fait
 fuir les habitans.

LXXXI.

On est sur-
 chargé d'or,
 & tourmenté
 de la faim.

Dans cet abattement ils furent
 réjouis par une petite aventure que
 l'Historien n'a pas trouvé indigne
 d'être rapportée. Un jeune Indien
 ayant passé la riviere à la nage, tira
 d'un petit sac quatorze cœurs d'or
 fin, pesans deux mille six cens pié-
 ces de Castille, & il les présenta
 au Général; on lui donna quelques
 morceaux de verre, des ciseaux, ou
 de petits couteaux, qu'il reçut avec
 de grandes marques de joie: repassa
 la riviere, & reparut le lendemain
 avec la même quantité d'or, & mar-
 qua la même satisfaction en recevant
 des bagatelles semblables à celles
 qu'on lui avoit données le jour pré-
 cédent. On lui fit entendre qu'il ne
 feroit pas mal de continuer ce petit
 trafic: mais on ne le vit plus; &
 comme on ne sçut ni qui il étoit,
 ni d'où il venoit, on ne pût aussi
 retirer de lui aucune connoissance
 du pays, ni aucun secours de vi-
 vres dont on manquoit absolu-
 ment.

On

On sentit alors la double imprudence du Général & de toute son armée, de marcher avec des charges d'or, & sans presque aucune provision des subsistances les plus nécessaires à la vie. On prit donc le parti de revenir sur ses pas, après avoir enfoui ces fardeaux d'or dans certains lieux où les soldats pussent les retrouver dans l'occasion. Heureusement ils trouverent dans le retour un Capitaine nommé Albarrazin, qui vint à leur rencontre avec une abondance de provisions; & qui leur apprit que Perez Quesada, avec le reste de l'armée, étoit parti de Suesuzca, prenant la route de Bogota avec beaucoup d'espérance de succès.

Comme la prise de ce pays & de son puissant Monarque étoit un des principaux objets des Espagnols, le Général tourna de ce côté-là, joignit bientôt son frere, & toutes les troupes étoient déjà réunies, lorsque des Indiens alliés leur apprirent que *Thyzquesuca* (c'étoit le nom du Roi de Bogota) se trouvoit au voisinage avec sa Cour & ses femmes,

1542.

LXXXII.
On reçoit
enfin des pro-
visions.

LXXXIII.
Le Roi de
Bogota est dé-
couvert & as-
siégé; sa fuite
& sa mort.

1542.

dans une maison de plaifance aux confins de *Tocotavita*. On y arriva dans l'obfcurité de la nuit, & la maison fe trouva dans un moment investie de foldats à pied & à cheval. Lorsque le malheureux Prince en fut averti par fes gardes, il ne penfa point à fe défendre, mais à fuir : déguifé & peu accompagné, il fortit par une porte dérobee, pendant que tout étoit dans la confusion & le trouble dans l'intérieur du Palais. Le cri confus des Courtifans & les hurlemens des femmes, faifoient penfer aux Espagnols que le Roi étoit toujours au milieu de fa Cour, & cette erreur pouvoit favoriser fon évafion. Mais quelques foldats Espagnols qui avoient vu de loin une petite troupe d'Indiens, tirerent fur eux comme au hâzard, & une de leurs fleches perça le Roi, qu'on ne foupçonnoit pas même être parmi ces paffans. Le coup fut mortel, & *Thysquesuca* ne pût dire que ce peu de mots : je fuis bleffé à mort. Il expira noyé dans fon fang, & fut enterré tout de fuite fur une petite montagne voisine.

Quoique ce Roi fût regardé par une partie de ses Sujets comme un usurpateur & un tyran, sa mort, dès qu'elle fut publiée, fit répandre bien des larmes, & arma d'abord les mains de tous les Mosques. Leur premier soin fut de lui donner un successeur de son sang capable de le venger. Le Prince *Saguesazippa*, fils du Seigneur de Chia, neveu & Général des armées du défunt, fut mis à sa place, & ne différa pas d'attaquer les Espagnols. Comme il étoit habile dans l'art militaire, & qu'il avoit de nombreuses armées à son commandement, de jour & de nuit il combattoit ou fatiguoit ses ennemis sans leur laisser un moment de repos, leur coupoit les vivres, & avoit posté de telle sorte une partie de son monde, le long des lacs & des rivieres, qu'il exposoit continuellement les Espagnols à périr, sinon par le fer, du moins par la faim ou la soif. Il est vrai qu'il perdoit lui-même beaucoup de monde dans toutes ses attaques, & la valeur des étrangers devenoit tous les jours plus formidable aux naturels du pais.

1542.

LXXXIV.

Son successeur donne bien du travail aux Conquérans.

1542.
LXXXV.
Marche hardie des Espagnols ; leurs Envoyés sont bien reçus du nouveau Roi, qui vient visiter le Général.

La réputation des Espagnols s'accrut encore par la marche hardie qu'ils firent au travers d'un peuple infini de Mosques, pour se retirer vers celui de Bofa, d'où ils envoyèrent des Ambassadeurs au nouveau Roi pour lui proposer un Traité de paix & d'amitié. Saquesfazippa reçut bien l'Ambassade, & prit sur le champ sa résolution, avec d'autant moins de peine, qu'il n'ignoroit pas qu'il avoit des ennemis cachés, contre lesquels les armes d'Espagne pouvoient lui être d'un grand secours. Deux principaux Seigneurs de sa Cour lui ayant représenté qu'il ne convenoit ni à sa valeur, ni à son sang, de contracter amitié avec ces étrangers ; cette représentation ne fit que l'affermir davantage dans les vues de paix. Il partit donc sans délai de Bogota, accompagné de presque tous les Grands du Royaume, & suivi d'une multitude d'Indiens, qu'il avoit chargé de ses présens ; ses Ambassadeurs précédèrent de peu pour annoncer son arrivée : le Général & les Capitaines Espagnols vinrent au-devant de lui,

& tout se passa de part & d'autre avec des témoignages réciproques d'estime, de confiance & d'amitié.

Le discours du Roi barbare fut court & plein de sens : il avoua que son premier dessein avoit été de venger la mort du Roi son prédécesseur, mais qu'il ne pouvoit plus se dissimuler qu'on ne fait que de vains efforts, quand on entreprend de s'opposer à des gens que le Ciel favorise par des prodiges ; qu'il desiroit donc la paix, qu'il l'offroit de sa part, & qu'on ne pouvoit rien faire de mieux que de s'unir par une alliance sincère, pour se donner des secours mutuels contre les ennemis de deux Couronnes.

La réponse de Quesada pouvoit paroître moins gracieuse ; & néanmoins sa proposition fut acceptée. Ce Général dit clairement qu'un Traité de paix devoit nécessairement supposer l'obéissance à l'invincible Roi d'Espagne ; que lui-même & tous les Officiers de sa suite, n'étoient que les vassaux du Monarque Catholique, qui les avoit envoyés pour découvrir & lui assujettir de

1542.

LXXXVI.

Son discours
plein de mo-
dération &
de sens.

LXXXVII.

Réponse un
peu dure, qui
n'empêche
pas le Traité
de paix.

1542.

nouveaux Empires, & que par conséquent il ne pourroit faire de paix qu'avec des Rois qui reconnoîtroient la souveraineté de celui d'Espagne.

LXXXVIII.

Motifs qui portent le roi de Bogota à se rendre tributaire.

Ces paroles surprirent un peu Saquesazippa ; mais après une courte réflexion, il répondit que puisque tant de grands Princes & de Rois relevoient de celui d'Espagne, il ne tenoit point à deshonneur d'être de leur nombre. Le Traité fut ainsi conclu ; dès ce moment le nouveau Roi de Bogota traita les Espagnols comme amis, & les pourvut de tout avec une libéralité Royale ; il n'y eut pas jusqu'au dernier soldat, qui ne fut gracié de quelque magnifique présent. Ce qui rendit si docile & si libéral le Prince Indien, étoit qu'il ne pouvoit ignorer que la Couronne qu'il portoit appartenoit de droit au Prince de Chia, fils d'une sœur du dernier Roi légitime, & par conséquent préférable, selon les loix ou les coutumes du pays, à tous ceux qui sont issus de frere. Cet usage, fort commun parmi les différentes nations de l'Amérique,

faisoit que la plûpart des Provinces des Mosques avoient toujours regardé Thyfquesuca, & regardoient alors Saquesazippa, comme des usurpateurs & des intrus.

Ce dernier sçavoit encore qu'un autre peuple, appelé les Panches, excitoit des brouilleries dans l'intérieur même du Royaume de Bogota, fomentoit le mécontentement & menaçoit de quelque révolution. En bon politique il voulut prévenir ses ennemis, & pria les Espagnols de vouloir bien se joindre à lui, en exécution du Traité qu'ils venoient de faire ensemble. Le Général Quesade s'offrit généreusement à marcher en personne à la tête de vingt mille Indiens, & de cinquante Espagnols, accoutumés à vaincre. Deux batailles gagnées en peu de tems, forcerent les Panches à demander la paix, aux conditions qu'on voudroit leur accorder. Quesade, à qui ils s'étoient adressés, les obligea de remettre leurs armes au Roi de Bogota, comme à leur vainqueur, & de reconnoître celui d'Espagne comme leur Souverain ;

LXXXIX.
Après deux batailles gagnées, les Espagnols font un Traité d'amitié avec les Mosques & les Panches.

1542.

ces conditions acceptées, l'amitié fut signée entre les Panthes, les Mosques & les Espagnols. Tout ce pays fut ainsi pacifié & soumis à la Castille.

XC.

Liberté & fruits de la prédication évangélique, dans ces vastes contrées.

Le ministère du Pere Dominique de Las-Casas rendit ce Traité plus solide, en faisant connoître à tous ces peuples le vrai Dieu, l'Évangile de Jesus-Christ, & les vérités de sa Religion. Les esprits heureusement réunis, & le bruit des armes ne troublant plus la prédication, il ne fut plus difficile de faire connoître & goûter la sainteté du Christianisme, de montrer la fausseté des Dieux des payens, la vanité des idoles, les horreurs de l'idolâtrie, & la fourberie pleine de malice des sacrificateurs, qui entretenoient depuis si long-tems ces peuples aveugles dans l'impiété. On voyoit ces Indiens courir en foule aux catéchismes, aux prédications, ou aux instructions familières de l'homme apostolique. On eût dit que quelques étincelles du feu qui embrâsoit le cœur du Ministre de Jesus-Christ, enflammoient déjà celui de

tout ce pauvre peuple ; & comme il aimoit à être instruit, il ne se laissoit pas d'écouter les instructions, & il demandoit avec empressement la grace du Baptême, sans refuser ni les délais, ni les épreuves qu'on jugeoit nécessaires pour s'assurer de la sincérité de ces conversions (1).

Ainsi s'établissoit le Christianisme dans ce fertile pays ; la prédication de l'Évangile n'étoit jamais sans fruit, & ses progrès eussent été plus rapides, si un excès de cupidité n'avoit porté quelques Officiers Espagnols à d'autres excès, qui troublerent ou allarmerent tous ces peuples, & qu'on ne peut excuser de cruauté ou de tyrannie. Ce n'est pas sans peine que nous rapportons ce que la sincérité & la suite de

1542.

XCI.

Ce qui fait tort aux progrès du Christianisme.

(1) *Oian al P. Fr. Domingo con aficion, prendiendo algunas centellas, de las que enciende el Evangelio, aun en mos obstinados corazones: procuraba encaminar à este fin las pazes, y con el lo tuvo la guerra de los Españoles con los Indios Moscas. Por cuyo medio se sujetaron con las naciones de esto nuevo Reyno à la corona de España; y se compezo à introducir la fè de Christo Jesus, &c.*

Zam. p. 107.
col. 1.

l'Histoire ne permettent point de taire.

1542.

XCII.

Excès d'injustice & de cruauté, inspirés par la seule cupidité.

Quesada écouta trop facilement quelques Indiens, qui lui rapportèrent que Saquesazippa n'étoit qu'un intrus, qui, après avoir usurpé la Couronne, avoit caché les trésors de Thyquesuca. Le frere du Général, & le Capitaine Gonzales Garcia se joignirent à ces Indiens, & on prétend que le Général les faisoit tous agir pour parvenir à ses fins (1). Quoi qu'il en soit, Quesada, sur ces accusations, fit arrêter le Roi de Bogota, avec lequel il venoit de jurer une paix, & Gonzalés Garcia fut son principal Ministre dans l'attentat, puisqu'il conduisit le Prince infortuné dans la prison de Bosa. L'audace & l'injustice du procédé jetterent l'effroi dans tous les cœurs. Tous les Caciques du pays dans l'étonnement, & les peuples dans la

(1) *Admistiò la acusacion Quesada, autor de todo, segun el mismo confiesa en su compendio despacho mandamiento de prision, que se executo en la persona de Saquesazippa, con universal espanto de los Indios sus vassallos, &c.*

plus grande consternation, ne pouvoient se rassurer dans leurs terres, & ne sçavoient où fuir. Les seuls tyrans jouoient cette surprenante tragédie avec un froid encore plus surprenant. Le Général Espagnol se fit amener le Roi prisonnier, & lui parla ainsi : Le Pape avoit donné au Roi d'Espagne toutes les terres, seigneuries & Royaumes de l'Amérique, afin que les barbares qui les habitent, instruits enfin de la Foi Catholique, abandonnassent leur idolâtrie, & reconnussent le seul vrai Dieu, Créateur de toutes choses. Thyfquesuca, ton prédécesseur, a méprisé ce salutaire avertissement, il n'a pas voulu écouter des vérités utiles, ni obéir; pour cette raison tous ses Etats nous appartiennent, & tous ses biens sont à nous comme des dépouilles gagnées dans une guerre juste. Où sont donc ses trésors ?

Le Prince captif répondit que les derniers Rois de Bogota avoient cru mettre leurs trésors en sûreté, en les confiant à différentes personnes chargées de les conserver séparé-

1542.

XCIII.

Ridicule discours d'un Général d'armée à un Prince barbare.

XCIV.

Promesses du Roi de Bogota.

1542.

ment ; mais que si on lui donnoit seulement le terme de quarante jours , il s'obligeoit à remplir d'or & d'émeraudes toute la salle où on le détenoit prisonnier.

XCV.

La cupidité
de Quesade
est frustrée ,

La condition fut acceptée avec joie , & le terme accordé ; mais l'espérance du Général parut frustrée , & ses soupçons tomboient tantôt sur le Roi prisonnier , dont la sincérité lui devenoit suspecte , & tantôt sur quelques Seigneurs qui souhaitoient sa mort , & qui s'imaginoient pouvoir la procurer plus sûrement , en tenant toujours plus cachés les trésors qui auroient avancé sa délivrance. Les soupçons d'un tyran sont toujours à craindre , parce qu'il se croit permis tout ce qu'il est en état de faire exécuter. On en vit un terrible exemple dans cette occasion.

XCVI.

Et la tyrannie
poussée
au dernier
excès ; le roi
de Bogota pé-
rit dans les
tourmens.

Sans avoir rien éclairci , & sans aucune forme de procédure , Quesade fit ferrer toujours plus étroitement Saquesazippa , & ordonna en même tems que deux Princes , ses ennemis , fussent mis en prison & appliqués à la question : la violence

des tourmens ne pouvant arracher leur secret, le fier Général leur prononça un Arrêt de mort qui fut exécuté sur le champ. Tous les Indiens, amis & ennemis, virent attacher à des potences deux Princes du sang Royal, fort distingués par leurs richesses, leurs beaux domaines, & par le nombre de leurs vassaux. Mais ce ne fut pas le dernier acte de la sanglante tragédie : le Roi toujours prisonnier, ne se trouvoit pas mieux en état, ni peut-être dans la volonté de faire venir l'or & les émeraudes qu'il avoit promis. Soit faussement ou mépris, il ne répondoit rien à toutes les questions qu'on lui faisoit : on le fit mourir dans les tourmens.

Ces cruelles exécutions, en jetant dans le désespoir les nations sauvages, devoient naturellement les réunir pour exterminer tous ces étrangers. Dieu ne le permit point, parce qu'il vouloit sauver ces pauvres peuples, comme nous le verrons ; mais sa justice éclata contre leurs injustes oppresseurs en plus d'une maniere & en différens tems.

1542.

XCVII.
Effroi des
peuples & de
leurs Caciques.

1542. Nous le verrons dans la suite (1).
 1542. La miséricorde du Seigneur ne se

fit pas moins remarquer en faveur des Indiens, & dans le tems même que les plus indignes traitemens sembloient les devoir éloigner de la religion de ceux qui les maltraitoient. Quel contraste entre la sainteté de l'Évangile & la conduite criminelle de ces Conquérans, qui se disoient Chrétiens ! Leur dessein n'étoit pas sans doute d'empêcher ni la prédication, ni la propagation de la Foi : c'étoit ce qu'ils devoient le plus favoriser, & dans les vûes de la Providence, & selon les ordres exprès de leurs Souverains. Mais dès que l'ambition, ou une cupidité effrenée ne s'accordoient pas avec

XCVIII.

Les scandales multipliés ne peuvent empêcher que la loi de J. C. ne soit aimée, à mesure qu'elle est connue.

Zam. p. 108, col. 2.

(1) Le fameux Quesada, après bien des humiliations & de tristes aventures, mourut couvert de lepre dans la Ville de Maraquista ; son frere fut frappé d'un coup de foudre, qui cassa la cuisse à un troisième complice ; & Gonzalés Garcia se trouvant à une course de taureaux dans la Ville de Sainte-Foi, fut tué d'un coup de cane, que Diego Venegas lui donna sur la temple au trayers du bouclier.

les intérêts de la Religion, la seule passion étoit la loi suprême qu'ils écoutoient. Il étoit arrêté dans le Ciel (on le comprit par l'événement) que ces scandales multipliés n'empêcheroient point l'établissement du Christianisme dans ces contrées; mais ils rendoient l'exécution de cette grande œuvre plus difficile & plus tardive; & c'est ce qui ne pouvoit que faire pleurer amèrement des Ministres zélés. Le Pere Dominique ajoutoit souvent à ses gémissemens des représentations & des plaintes, & rarement il étoit écouté; plus d'une fois le Général Quesade parut offensé ou fatigué de ses remontrances, & il a crû sans doute s'en venger, par les traits injurieux qu'il a insérés dans ses manuscrits contre l'homme de Dieu, dont la solide piété n'étoit pas moins connue que l'ardeur de son zèle.

Il donna de nouvelles preuves de ce zèle apostolique, dans la fondation de l'Eglise de Sainte-Foi. Quoique les Indiens ne fussent pas revenus encore de leur étonnement, ils se tenoient en paix, lorsque les

1542.

XCIX.

Fondation
de la Ville &
de l'Eglise de
Sainte Foi,
Sta Fè de Bo-
gota, Capi-
tale du nou-
veau Royau-

1542.
me de Gre-
nade.

conquérans se déterminèrent enfin à construire une Ville, devenue depuis fort célèbre entre les plus considérables du nouveau Royaume de Grenade. On choisit pour cela un lieu nommé *Theuzaquillo*, Maison de plaisance des Rois de Bogota. Tout y parut propre & très-convenable au dessein; la situation avantageuse, la fertilité du pays, la douceur de l'air, la bonté & l'abondance des eaux, & celle des matériaux nécessaires pour la construction. La résolution prise, les Officiers sortirent de Bofa & se rendirent près de Bogota pour faire tracer le plan de la nouvelle Ville, aux extrémités de laquelle ils résolurent d'élever douze grandes & vastes maisons, comme autant de forteresses, entre lesquelles ils vouloient loger les Indiens. Déjà ils parloient de prendre possession de la Ville, à peine bien commencée, lorsque le Pere Dominique les avertit qu'ils oublioient le plus essentiel, c'est-à-dire l'Eglise: on en choisit donc l'emplacement, & on mit d'abord la main à l'œuvre; les Indiens n'y

travaillant pas avec moins d'ardeur que les Chrétiens, la Maison de Dieu, en assez peu de tems, se trouva dans un état à pouvoir y offrir décemment le saint Sacrifice.

La bénédiction solennelle en ayant été faite avec beaucoup d'appareil, on marqua le sixième d'Août, jour de la Transfiguration de N. S., pour y célébrer la première fois les SS. Mystères. Cet honneur fut déferé au Pere Dominique, qui accompagna cette auguste cérémonie d'une excellente prédication, sur ces paroles du Prophete : *Demandez-moi, & je vous donnerai les nations pour votre héritage, & toute l'étendue de la terre pour la posséder*; paroles qu'il expliqua fort patétiquement, faisant entendre à cette multitude d'Indiens assemblés, que comme le Pere Eternel a donné tous les peuples de la terre à son fils unique, qu'il a engendré de toute éternité; ce fils adorable, incarné, mort, & ressuscité pour le salut de tous, adoptoit pour ses enfans tous ceux qui entreroient dans son bercail par le Baptême. La matiere étoit grande

1542.

C.
Célébration
des SS. Mystères; patétique prédication,

P. 8. 2. v. 84

CI.
Pour les Indiens,

1542. & fort élevée ; l'habile Prédicateur tâcha de la mettre à la portée de tous , & d'exciter dans ces chers Néophytes de tendres sentimens d'amour pour Jesus-Christ , & de reconnoissance pour le bienfait de leur vocation à la Foi.

CII.
Et pour leurs
Vainqueurs.

Les versets qui suivent le texte ne fournissoient pas un sujet moins propre , pour intimider saintement les anciens Chrétiens , & porter une salutaire frayeur dans le cœur de tous ces guerriers présens. C'étoit à des hommes de ce caractère qu'on pouvoit justement appliquer ces paroles : » Vous les conduirez , Sei-
» gneur , avec une verge de fer ,
» & vous les briserez comme un va-
» se d'argile : vous donc , ô Rois ,
» devenez sages & instruisez-vous ,
» vous qui jugez la terre ; servez le
» Seigneur avec crainte , & réjouif-
» sez-vous avec tremblement ; em-
» brassiez la justice & l'innocence ,
» de peur qu'il ne s'irrite , & que
» vous ne périssiez de la droite voie ,
» parce que sa colere s'allumera
» bientôt , &c. ».

Tout ce discours , & la sainte

cérémonie firent plus d'impression sur les cœurs des Indiens, que n'avoit fait celle du jour précédent, lorsque le Général Quesade, à cheval & l'épée à la main, suivi de tous ses Officiers, avoit parcouru les différens quartiers de la nouvelle Ville, qu'il appella de *Santa-Fè*, & dont il prit possession au nom du Roi Catholique. Ceci se passa le 5^e d'Août 1538, sous le Pontificat de Paul III, & le regne de Charles-Quint.

Bientôt après, le Général ayant fait un nouveau partage de tant de richesses accumulées, partit pour de nouvelles conquêtes, prenant pour Aumonier ou Missionnaire D. Jean de Legaspes, & ne laissant à la conduite de la Ville de *Saintè-Foi*, que son frere, Perez de Quesade pour Juge, & le Pere Dominique pour Pasteur. Si on vit ce zélé Ministre occupé le jour & la nuit à orner & embellir la nouvelle Eglise, à dresser des croix, des autels, les fonds baptismaux, & tout ce qui devoit servir aux exercices de la Religion; on le voyoit encore plus appliqué au soin des Temples vivans, en for-

1542.

CIII.

Quesade
prend possession de cette
Capitale pour
S. M. C.

CIV.

Il court à
de nouvelles
conquêtes;
tandis qu'un
zélé Mission-
naire en fait
de plus glo-
rieuses à l'E-
glise.

1542.

mant des Chrétiens par l'instruction & le baptême. Ses catéchismes publics ou particuliers étoient fréquens, & il avoit la consolation d'y voir toujours courir avec un louable empressement, non-seulement les Indiens de la Ville ou des environs, mais aussi ceux de différens peuples, qui, conduits sans doute par la grace, ne demandoient que d'être instruits & préparés à recevoir le Sacrement de la régénération. Quoique le nombre de ceux qui furent baptisés avant la fin de la même année, ne fût point petit, il auroit été bien plus grand si le sage Ministre eût moins consulté les regles de l'Eglise, que l'empressement de ces bons Indiens. On eût dit que défabusés enfin du culte impie des idoles, ils ne connoissoient plus d'autre félicité que celle de professer & pratiquer la Religion chrétienne, & de chanter les louanges de Jesus-Christ, qui les faisoit passer des ténèbres à la lumière, & de l'esclavage des démons à la véritable liberté.

Si ces sentimens n'étoient pas d'a-

bord assez solides en tous, ils l'étoient du moins en plusieurs, qui en montrèrent la sincérité par leur persévérance dans la pratique exacte de tous les Commandemens de Dieu & de l'Eglise. Les conversions se multiplioient tous les jours : on ne pouvoit qu'être édifié de la piété, de la docilité, de la modestie de ces nouveaux Chrétiens, dont l'exemple pouvoit confondre la lâcheté des anciens, & dont la régularité étoit la censure muette du déreglement de quelques-uns. Tels furent les beaux commencemens de l'Eglise de Bogota (ou de Sainte-Foi) aujourd'hui la plus florissante, & comme la Metropole de toutes les Eglises du nouveau Royaume de Grenade.

Les marches presque continuelles de Quesade n'étoient pas toujours heureuses : au retour de la dernière, qui lui avoit fait perdre près de quatre mois dans des fatigues inutiles, il donna bien des preuves de mauvaise humeur, d'orgueil & d'emportement. Son chagrin ainsi que sa jalousie furent encore irrités, par les nouvelles qu'il reçut dès le com-

1542.

CV.

Ferveur des
nouveaux
Chrétiens,
qui se multi-
plient tous
jours.

CVI.

Inquiétudes
du Général
Quesade.

1542.

mencement de l'année 1539. Quelques Indiens lui apprirent qu'un nouveau Général, appelé Sebastien de Benalcazar, avoit paru dans la vallée de Neyba, avec un grand nombre de soldats & de cavaliers Espagnols, suivis d'une multitude d'Indiens alliés. Un Officier fut aussitôt dépêché pour aller à la rencontre de ce Capitaine, & lui faire entendre qu'il entroit sur des terres déjà conquises par un autre.

CVII.

Jalousies & soupçons de deux Capitaines.

Les deux Officiers s'abouchèrent dans la même vallée, sur les rivages de la Magdeleine. Benalcazar, Lieutenant de François Pizarre, sous les ordres duquel il avoit conquis le pays de Quito & de Popayan, soutint que la Province où il se trouvoit actuellement faisoit partie des découvertes de son Général : il ajouta néanmoins qu'il n'étoit venu que pour découvrir le fameux Temple du Soleil, & ce qu'on appelloit la maison dorée. C'est ce qu'on cherchoit avec la même ardeur de part & d'autre. Sans entrer donc alors dans une plus grande discussion sur les limi-

tes des conquêtes réciproques, on se donna mutuellement des témoignages d'amitié, & on se fit de riches présens en or & en émeraudes, &c.

Peu de jours après on fut averti que le Général Nicolas de Fedreman, avec des troupes à pied & à cheval, étoit entré dans les plaines de Saint-Jean, & qu'il sembloit diriger sa marche vers le Gouvernement de Venezuela. On envoya reconnoître cette nouvelle armée, & comme on sçut qu'elle approchoit toujours, Ximenès de Quesade alla au-devant avec toutes ses troupes, portant le Guidon Royal, & se faisant accompagner des deux Missionnaires, Dom Jean Legaspes & le Pere Dominique de Las-Casas. La rencontre se fit au milieu du peuple de Bosa. Benalcazar s'y étoit rendu aussi, & on vit d'abord les trois armées rangées en bataille, parce que chacun des trois Généraux se tenoit sur ses gardes pour n'être point surpris.

Quesade avoit d'autant plus de raison de craindre une insulte, que

~~1542.~~
1542.

CVIII.
Trois petites armées Espagnoles se rencontrent & s'observent : défiance réciproque.

CIX.
L'effusion de sang est em-

1542. pêchée par le
Ministère de
deux Mis-
sionnaires.
 les deux autres Généraux avoient
 marché en effet dans le dessein de
 le surprendre, ou de l'attaquer avec
 leurs forces réunies, pour se rendre
 maîtres de la Ville de Sainte-Foi
 & de tout le Royaume de Bogota.
 Cette découverte qui ne l'inquiéta
 pas peu, lui fit sentir le besoin qu'il
 avoit dans l'occasion du ministère
 des Missionnaires. Ce fut en effet
 par les sages avis du Pere Domini-
 que, que ce Général regla ses dé-
 marches pour suspendre les hosti-
 lités. Ce fut encore par les conseils
 ou les fortes représentations du mê-
 me Ministre, & d'un Religieux de
 la Mercy, venu avec le Capitaine
 Benalcazar, qu'il fut enfin conclu
 que sans effusion de sang, les trois
 Généraux passeroient en Espagne,
 pour rendre compte de tout à Sa
 Majesté Catholique (1).

(1) *Viendo el P. Fr. Domingo de Las-Casas los deservicios, que se podian seguir contra su divina Magestad, y la de los Royos de España, y que de semejante peticion se perturbaba la paz del Reyno, comunico su intento con Quesada, y salio en demanda de Fedreman con animo de conveniolo con su*
 Zamora p. XI5. col. 1. Les

Les deux bons Missionnaires ne furent que les instrumens de la Providence, en detournant ainsi les horreurs & le scandale d'une guerre civile qui paroïssoit inévitable. Ce service, déjà si important au bien de l'Etat & au repos des peuples Indiens, étoit encore plus nécessaire pour la tranquillité de cette nouvelle Eglise & la propagation de la foi. Quand leur mission auroit commencé & fini par-là, elle n'eût pas été inutile : mais la longue suite des travaux Apostoliques du Pere Dominique, & les succès dont ils avoient été souvent couronnés, feront toujours honneur à sa mémoire. Les Eglises de l'Amérique ne peuvent les oublier.

Après l'accord des trois Généraux, ils ne s'arrêterent dans le pays qu'autant qu'il fallut pour se procurer des vaisseaux, & faire les autres préparatifs du voyage. Leur séjour à Sainte-Foi ne fut pas ce-

1542.

CX.

Importance
de ce service.

CXI.

Ses suites.

Général, y los suyos ; que conseqüio con su autoridad, &c.

Tome II.

M

1542.

pendant sans quelque fruit. On les vit agir de concert pour fortifier, régler & policer la Ville, & choisir les lieux convenables pour en fonder deux ou trois autres, qui furent bâties depuis, ou dans le même Royaume, ou dans celui de Tunca.

Le 8 de Juillet 1539, le Pere Dominique s'embarqua au port de Cartagene avec les trois Généraux. Ceux-ci n'avoient pas seulement leurs différends particuliers à régler dans le Conseil des Indes; mais aussi à communiquer leurs lumières pour continuer les conquêtes: & toutes les vues de celui-là regardoient les intérêts de la Religion, la liberté & la conservation des peuples conquis qui embrassoient la foi, & en faisoient les œuvres avec d'autant plus d'édification, qu'ils étoient ménagés par leurs nouveaux maîtres: il en donna des preuves bien sensibles; & Sa Majesté les écouta d'autant plus favorablement, que tout cela s'accordoit avec plusieurs autres relations & avec ses propres desirs.

CXII.

Le Missionnaire passe en Castille avec les trois Généraux: vues de l'un & des autres.

Une autre attention de notre Missionnaire fut d'écrire au Général de son Ordre, Augustin Recuperat, pour lui apprendre les progrès de la foi dans les Indes Occidentales, particulièrement dans le Royaume de Grenade, & le solliciter à envoyer un bon nombre d'ouvriers choisis à une aussi riche moisson.

Quoique ce Religieux n'eût pas lieu de se louer des façons que Quesada avoit eues plus d'une fois à son égard, il ne le desservit point à la Cour d'Espagne. Si la sincérité chrétienne ne lui permit pas de le laver de plusieurs excès, dont on étoit déjà bien instruit, il en tut charitablement quelques autres que le Conseil pouvoit encore ignorer. Enfin la Providence permit que ce fameux Général, qui avoit comme entassé des montagnes d'or, dans la rapidité de ses conquêtes, se trouvât dans le besoin pour les affaires qui lui furent suscitées en Espagne. Le Pere Dominique de Las-Casas lui fut encore ici de quelque consolation. Après qu'on eut élevé à la hâte une Eglise dans la nouvelle Ville

1542.

CXIII.

Prudence &
générosité du
P. Domini-
que de Las-
Casas.

1542.

de Sainte-Foi, Quesade avoit remis au P. Dominique quelques milliers de piastres, pour la fondation & l'entretien d'une Chapelle, dans laquelle il falloit faire divers services chaque année & à perpétuité, pour le repos des soldats morts dans la guerre. Ce Religieux, dans l'incertitude s'il pourroit retourner à son Eglise de Sainte-Foi, remit sans peine la même somme à Quesade, qui se chargea de pourvoir à tout pour l'entretien d'un Chapelain & le service de la Chapelle : il étoit en état d'accomplir sa promesse ; car quoique pauvre alors en Castille, il avoit toujours de grandes richesses dans l'Amérique. Ce trait de charité ou de générosité de la part d'un Religieux, dont il connoissoit d'ailleurs la probité & les talens, auroit dû lui faire effacer ce que quelques momens de mauvaise humeur lui avoient fait écrire. Pour y avoir manqué, son manuscrit en a trompé plusieurs, qui d'après lui ont assez mal parlé d'un Ministre de Jesus-Christ, qu'ils ne connoissoient peut-être que par ce

qu'ils en avoient lu dans cet infidèle mémoire.

Tels sont ceux , qui sans preuve & contre la vérité de l'Histoire , ont avancé que Dominique de Las-Cafas , revenu en Espagne , passa en Italie , quitta l'habit de Religieux , & mena une vie fort libre ; tandis qu'il est certain qu'arrivé à Seville , d'abord après avoir rendu compte de tout à Sa Majesté Catholique & à son Conseil , il se retira dans un Couvent de son Ordre , où épuisé de fatigues & accablé d'infirmités , il soutint avec courage , pendant plus de cinq ans , une maladie qui termina enfin sa vie Apostolique par une sainte mort (1).

Alfonse de Zamora , lui-même Américain , & qui écrivoit sur les lieux , ne tarit point sur les louanges de ce grand serviteur de Dieu ,

1542.

CXIV.

Sainte mort de Dominique de Las-Cafas , dans son Couvent de S. Paul à Seville.

CXV.

Son éloge. V. Zam. l. 2. c. 10. 11. 12. &c.

(1) *Liegó el P. Fr. Domingo de Las-Cafas à su Convento de S. Pallo de Sevilla , donde las enfermedades manifestaron los grandes trabajos , que avia padecido en la variedad de temperamentos de las tierras dilatadas de su conquista , pues con grandes penalidades lo tuvieron postrado algunos años , &c.*

Zamora p. 118. col. 1. 2.

1542.

& les justes louanges qu'il lui donne, sont toutes fondées sur des faits ou sur des monumens publics, que la longueur des tems ne sçauroit effacer. Nous nous contentons de ces deux mots, pour abréger plus de douze pages *in-folio*, ne pouvant oublier que ce n'est pas la vie de quelques particuliers, mais l'Histoire de l'Eglise de l'Amérique que nous écrivons.

CXVI.

Secours spirituels & temporels, envoyés au pays de Ste. Foi.

Cependant pour ne rien négliger de ce qui regardoit, ou la propagation de la foi, ou les intérêts de la Couronne, pendant l'absence de Quesada & du Pere Dominique, qui avoient travaillé avec tant de zèle à l'un & à l'autre; l'Audience de Saint-Domingue nomma par provision le Licencié Jerôme Lebron, pour gouverner la Province; & l'Evêque de Sainte-Marthe choisit plusieurs Missionnaires, tant Ecclésiastiques que Dominicains, parmi ceux qui s'étoient déjà exercés dans le saint ministère dans le même Diocèse, & il mit à leur tête son Vicaire Général, Pierre Garcia Matamoros.

Tant les Missionnaires que le nouveau Gouverneur, avec ses Officiers & ses troupes, firent leur devoir avec zèle. Si les travaux & les dangers furent grands, le succès ne fut point petit; & ils éprouverent tous que c'étoit à une Providence particulière qu'ils devoient ce succès heureux. Quelque grandes que fussent les victoires que les Espagnols avoient déjà remportées dans ce pays, & quelque nombreuses que pussent être les conversions qu'on y avoit faites, il se trouvoit toujours qu'il restoit encore un monde d'Indiens infidèles à soumettre, & les puissances de l'enfer à combattre.

Le nouveau Gouverneur ayant fait en diligence ses provisions, & rassemblé les troupes à Sainte-Marthe, il les divisa en deux corps: une partie devoit s'avancer par terre; l'autre étoit portée sur la rivière dans des brigantins & des canots remplis d'Indiens nouveaux Chrétiens. La première de ces divisions eut beaucoup à souffrir par la faim, & l'autre par les armes

1542.

CXVII.

On continue
les découvertes & les
Missions.

CXVIII.

Les troupes
ont beaucoup
à souffrir.

1542.

CXIX.
 Attaquées
 sur une rivie-
 re par une
 multitude de
 canots armés,
 elles rempor-
 tent deux
 grandes vic-
 toires.

de quelques Caciques, qui livre-
 rent d'abord de sanglantes batailles.

Le Cacique Mompox, le premier
 qui attaqua l'armée chrétienne sur
 la rivière, avoit une si grande quan-
 tité de canots armés, qu'un grand
 fleuve en paroïssoit tout couvert :
 aussi se flattoit-il de couper le pas-
 sage, & d'arrêter court les Espa-
 gnols. Cependant sa défaite coûta
 peu, & elle ne fut que le prélude
 d'une seconde victoire remportée
 bientôt après contre Alfonse Xequé.
 Ce Cacique, Seigneur de Tamala-
 que, avoit reçu autrefois le Bap-
 tême ; mais étant revenu au culte
 de ses Dieux, il se persuadoit qu'a-
 vec leur secours, il détruiroit tous
 les Chrétiens qui oseroient reparoi-
 tre dans ce pays. Ce fut à l'embou-
 chure de la rivière Cezare qu'il les
 attendoit avec quinze cens canots
 tous remplis de barbares bien ar-
 més.

Cependant ni leur nombre, ni
 leurs horribles cris, ni toutes leurs
 flèches empoisonnées, ne purent
 intimider les Chrétiens. Au moment
 que le Capitaine (Alfonse Martin)

fit le signal pour l'attaque, l'artillerie porta l'épouvante & la mort dans tous les premiers rangs des barbares; bien des canots furent renversés, & plusieurs autres brûlés ou mis en pièces. Le plus grand mal n'étoit pas-là, car les Indiens sont bons nageurs; mais échappés au feu du canon, ils périssoient par celui des arquebuses. Après une heure & demie de combat, la riviere déjà rougie de sang & couverte de corps morts, le reste des Indiens prit la fuite, laissant au vainqueur trois cens canots, huit cents autres petits bâtimens & leur Cacique. Nul Espagnol n'y fut tué, nul ne se trouva blessé dangereusement. Cette marque de la bonté divine à leur égard, les auroit peut-être engagés à user de clemence envers le malheureux Cacique; mais l'obstination de l'apostat fut telle, que toute l'éloquence des Missionnaires ne pût le réduire à mourir en Chrétien. Leur zèle fut sans doute plus utile pour la conversion des autres prisonniers.

L'armée continuant ensuite sa rou-

1542.

CXXI.

Autres batailles heureusement terminées.

te, arriva bientôt chez un peuple appelé de la Tora, où les Indiens livrerent une bataille & la perdirent au milieu de leurs marais. Un autre peuple voisin eut le même sort, malgré la valeur d'un Indien qui se fit admirer, & par son courage & par la bonne volonté qu'il montra ensuite aux Chrétiens, en s'offrant de leur servir de guide lui & sa femme, pour les conduire par la même route qu'avoit suivie l'armée de Quesada.

CXXII.

Les vivres manquent pendant quelque tems.

Dieu permit que cette route fût également pénible & périlleuse : les habitans avoient eu soin de tout enlever & sur le chemin & dans tous les lieux voisins. Bientôt on manqua de vivres & de moyens de s'en procurer. On se trouva réduit à cette extrémité, que pour appaiser un peu la faim, on se vit obligé de se nourrir de la chair des chiens & des chevaux; on en tua plusieurs, quoiqu'on les crût bien nécessaires dans le combat : & une viande si dégoûtante étoit un mets si délicieux pour le soldat, ou l'Officier affamé, qu'on n'en auroit épar-

gné aucun, si le Général n'eût défendu sous peine de la vie de tuer ni chien ni cheval. Quelque tems après on trouva quelques vivres que les Indiens avoient laissés dans des hameaux ou des bourgades, lorsqu'ils en étoient fortis par une fuite précipitée.

Le dessein des Sauvages étoit donc d'affoiblir & de diminuer le nombre de leurs ennemis par la famine, afin de les attaquer ensuite avec avantage, en se réunissant dans des lieux, où ils eussent moins à craindre l'impetuosité des chevaux. Aussi après avoir fait une marche de plusieurs jours sans voir un seul Indien, on en trouvoit, lorsqu'on y pensoit le moins, une armée entière dans des défilés où il n'étoit pas prudent de s'engager, mais d'où il eût été encore plus dangereux de s'éloigner. Notre Historien fait mention d'un de ces terribles passages, où sans autres armes qu'un bâton à la main, un seul Indien fit périr plusieurs Espagnols & arrêta toute l'armée, jusqu'à ce qu'il reçût lui-même un coup mortel. Dieu le per-

1542.
CXXIV.
Un seul Indien les arrête court à un passage difficile.

mettoit ainsi (dit le même Auteur) afin que les Chrétiens fussent bien convaincus que c'étoit à la main du Tout-Puissant, & non à leur propre valeur, qu'il falloit attribuer la soumission, ou la défaite de tant de peuples idolâtres, par une poignée de soldats (1).

Dans le reste de leur marche, les Espagnols éprouverent de nouvelles faveurs du Ciel, parmi lesquelles ils mirent avec reconnoissance celle d'avoir recouvré un de leurs soldats qui avoit été pris en vie par les sauvages, qui le destinoient, selon leur usage, à un dur esclavage, ou à la mort sur un autel de leurs Dieux. Tous les peuples qu'ils trouverent depuis sur leur route, les reçurent en paix, & leur fournirent

(1) *Vencerion con la muerte de un valeroso Indio, que con un baston en la mano defendia el passo de la senda, haziendo descender à pallos la cuesta abaxo à los que intentaban repecherala, amparados de las Espadas, y rodela. Desengaño, que diò à los neustros el Cielo, para que reconociesen, que la sujecion, y conquista de este Reyno no se debia à su valor, &c.*

des vivres en abondance : ceux particulièrement qui avoient été à Sainte-Marthe, se réjouissoient beaucoup de les revoir, & ces témoignages de joie les accompagnèrent jusqu'à la nouvelle ville de Velés, où ils entrèrent vers le milieu de l'année 1540, parmi les acclamations de la Colonie Espagnole, qui y étoit déjà établie, & des Indiens amis.

Le ministère de nos Missionnaires, du moins dans les derniers jours de cette longue course, ne fut pas sans quelque fruit : leur zèle rechauffa la foi & la piété de bien des Indiens, qui avoient déjà reçu le Baptême ; & leur médiation servit encore à concilier les Espagnols avec les Espagnols, & à épargner l'effusion du sang chrétien. Voici l'occasion.

La réception magnifique que la Ville & le Chapitre de Velés avoient faite au Gouverneur Jérôme Lebron & à ses troupes, causa de la jalousie à Perez de Quesada, que son frere en partant pour l'Espagne avoit laissé à Sainte-Foi pour commander dans le pays. Il ne doutoit point que la

1542.

CXXV.

Le Ministère
des Mission-
naires encore
utile aux 2
nations.

CXXVI.

Dispute en-
tre deux Gé-
néraux Espa-
gnols.

1542.

nouvelle ville de Velés ne fût de son ressort, & il se hâta d'envoyer une ambassade aux nouveaux venus, pour les avertir qu'ils étoient hors des bornes de leur Gouvernement; & que l'équité, comme les intérêts du Roi leur Maître, devoient les obliger à sortir au plutôt de Velés. La proposition surprit & offensa des gens qui n'avoient marché que par un ordre exprès de l'Audience Royale; & qui dans tout ce qu'ils avoient eu à souffrir dans cette pénible entreprise, ne s'étoient proposés que les intérêts communs de la Nation. Il y eut bien des ambassades de part & d'autre, & cependant les esprits s'échauffoient toujours: les habitans murmuroient; & les soldats se préparoient à vider la querelle à la pointe de l'épée.

CXXVII.
Momens critiques.

Perez de Quesade écrivit enfin à Lebron de vouloir se rendre à Tunca, où il iroit le joindre, pour concerter ensemble les moyens de terminer leurs différends à l'amiable. Lebron partit donc de Velés avec ses deux cens soldats bien armés;

& Quesade étant parti en mêmes tems de Sainte-Foi, avec le même nombre de troupes, ils assirent les deux camps vis-à-vis l'un de l'autre, à un quart de lieue de Tunca : il s'y trouva aussi une multitude d'Indiens alliés, qui suivoient l'un ou l'autre parti, & qui pouvoient souhaiter de voir les Espagnols aux mains, pour recouvrer eux-mêmes la liberté par la ruine de leurs vainqueurs.

Tout cela augmentoit la crainte ou les soupçons des deux Généraux; ils avoient déjà rangé leur armée en bataille, & chacun attendoit d'être attaqué pour pouvoir combattre, avec l'espérance flatteuse de vaincre, sans crainte d'être blâmé comme agresseur. Cependant les Notaires ou Greffiers alloient & venoient d'une armée à l'autre pour présenter des requêtes, ou faire des protestations sur tout ce que ces dissentions pouvoient causer de préjudice au repos des peuples & à l'honneur de la Couronne. Ces protestations mutuelles ne finissoient rien; mais elles laisserent le tems à deux Missionnaires Dominicains,

1542.

CXXVIII.

Protestations mutuelles & inutiles. 2 Missionnaires ouvrent un avis.

1542.

(Pierre Duran & Jean de Monte-Mayor) de donner de meilleurs conseils au Général Lebron , avec lequel ils étoient venus de Sainte-Marthe. Leurs vûes , bien dignes de leur ministère , étoient qu'ont mît bas les armes de part & d'autre , & que les deux Généraux seuls ou peu accompagnés , entre les deux camps , cherchassent de bonne foi les moyens d'ajuster ces différends d'une manière dont tout le monde pût être satisfait (1).

CXXIX.

Qui est goûté des deux partis. Conférence pacifique; les alarmes cessent.

Le Gouverneur de Lebron ayant goûté la proposition , chargea les deux Religieux de la porter eux-mêmes à Quesade dans son camp : celui-ci ne fut point fâché de l'expédient qu'on lui offroit de se retirer d'un mauvais pas ; & renvoyant

Zam. p. 124. (1) *Obraron quantodevian y interveniendo con sus palabras , y ruegos à convenir aquellas animos opuestos , y encarnizados , para que dexassen las armas , y se ajustassen con medio de paz en un negocio , cuyo derecho consistia en papales. La autoridad , y ruegos de estos Religiosos zelaxos del bien publico , del servicio de Dios , y del Rey , serenaron aquella tempestad , &c.*

ces Missionnaires dans l'autre camp, avec des paroles de paix, il les fit accompagner par un Officier de confiance, qui devoit promettre la même chose de sa part. La sérénité & le calme dès-lors parurent les mêmes dans les deux armées. Quesada, accompagné de trois Officiers seulement, se rendit au lieu assigné; & Jérôme Lebron y arriva dans le même-tems, ne menant avec lui que deux Capitaines, son Provi-
fieur & les deux Religieux. La conférence entre ces dix personnes fut courte & pacifique: comme le Chapitre de Velés s'étoit déjà déclaré avec un peu de précipitation en faveur de Lebron, on résolut que pour les limites des deux Gouvernemens, on s'en tiendrait à ce que les Chapitres de Sainte-Foi & Tunca décideroient, & qu'ils pourroient appuyer sur des bons mémoires.

Le résultat ne favorisa point les prétentions de Jérôme Lebron; mais on lui fit tant de caresses & de présens, qu'on l'adoucit. Zélé d'ailleurs pour les intérêts du Roi, il craignit son indignation, s'il troublait la

1542.

CXXX.

Le Traité
conclu, les
troupes se fé-
parent.

1542.

paix par une entreprise qui pût être défavouée. On acheta les armes, les chevaux, toutes les marchandises de Castille & ses Negres, les premiers qui fussent entrés dans le Royaume de Bogota. Chargé ainsi d'or & d'émeraudes, le Licencié Lebron partit de Sainte-Foi avec ceux qui voulurent le suivre, & passant par Guataqui, il s'embarqua sur la riviere de la Magdeleine, & arriva fort heureusement dans son Gouvernement de Sainte-Marthe.

CXXXI.

Et les Missionnaires s'arrêtent sur les lieux pour y établir, ou y étendre & affermir le Christianisme.

Les Missionnaires qui étoient venus avec lui, Ecclésiastiques & Religieux, furent priés par les Prélats de s'arrêter sur les lieux, leur ministère y étant très-nécessaire pour l'établissement ou la propagation de la foi, c'est-à-dire pour affermir toujours de plus en plus dans le Christianisme ceux qui avoient déjà reçu le Baptême, ou pour faire entrer dans l'Eglise plusieurs peuples encore infidèles : les uns & les autres avoient besoin d'instruction. Selon le reglement fait par le Proviseur & le Vicaire Général, pour le Gouvernement Ecclésiastique, le Pere

Jean de Lescanes fut chargé de la Cure de Velés, le Pere Pierre Duran eut celle du grand peuple de Ramiriqui, & on lui joignit le Pere Jean de Montemayor, afin qu'ils travaillassent de concert à la conversion d'une multitude de Gentils, qui adoroient encore les Idoles, tant dans la Ville de Tunca que dans ses environs. La Paroisse de Sainte-Foi, fondée depuis peu par les soins du Pere Dominique de Las-Cafas, étoit alors desservie par Jean Verdofo; mais celui-ci étant destiné à aller avec Perez de Quesade à la découverte du Temple du Soleil, on mit à sa place le Pere Jean de Aurrez, qui prit possession de la Cure le 20 de Septembre 1540, comme il est porté dans les livres du Chapitre. Le Pere Jean Mendez prié en même-tems d'employer tous ses talens & l'ardeur de son zèle pour achever de détruire l'idolâtrie dans le Royaume de Bogota, commença par purifier & bénir le grand Temple, où les anciens Rois de Bogota avoient coutume de se rendre avec toute leur Cour pour offrir

1542.

leurs abominables sacrifices. Le Ministre de Jesus-Christ en fit sa première Eglise. C'est-là qu'il assembloit, catéchisoit, baptisoit ses Néophites. C'étoit aussi de-là qu'il parloit pour aller exercer son ministère Apostolique dans la vallée, appelée des Châteaux ou des Forteresses.

CXXXII.
Ferveur édifiante d'une multitude de Néophites : manière de les instruire & de les éprouver.

A certains jours marqués, nos Missionnaires assembloient leurs Indiens, l'un dans sa nouvelle Eglise qui étoit fort vaste, & l'autre dans la place de Sainte-Foi. Le concours de ces peuples paroissoit prodigieux, & leur empressement admirable. Après une prédication familière, toujours à leur portée, & dont la longueur ne fatiguoit jamais leur patience; on faisoit le Catéchisme, on en interrogeoit quelques-uns, & ceux qui répondoient plus à propos, recevoient de la main du Missionnaire une petite croix qu'ils conservoient précieusement, & qu'ils ne manquoient jamais d'apporter dans l'assemblée suivante: on leur faisoit alors les mêmes interrogations, qu'on réitéroit souvent: on

veilloit en même-tems sur leur conduite, jusqu'à ce que bien assurés de leur capacité, de leur sincérité & de leurs mœurs, les Missionnaires les admettoient à la grace du Baptême. Les Espagnols qui présentoient ces Neophites, & qui en rendoient bon témoignage, se faisoient un honneur de leur servir de parrain, & s'engageoient à continuer de les instruire, sans que cela les dispensât de se trouver toujours à toutes les assemblées de priere & de catéchisme. Avec ces sages précautions on étoit moins exposé à voir des Apostats.

Ce que les Peres Jean de Aurrez & Jean Mendez faisoient avec succès dans le Royaume de Bogota; Jean de Lescanes, Pierre Duran & Jean de Montemayor le faisoient avec le même fruit dans le Royaume de Tunca. Leur joie eût été pleine, sans une catastrophe qui les remplit d'affliction, & qui rendra à jamais odieuse la mémoire de ceux qui en furent les auteurs & les acteurs.

Dans la juste persuasion que la conversion du Roi de Tunca, ap-

1542.

CXXXIII.

La Mission se fait avec le même succès dans deux Royaumes.

CXXXIV.

Un Roi & un grand Sacrificateur, docile

1542. ~~_____~~ pellé *Aquiminçaque*, & d'un puissant Cacique, nommé *Sugamuxi*, serviroit beaucoup à attirer leurs Sujets à la Foi Chrétienne, nos Missionnaires s'appliquoient avec un soin tout particulier à leur développer les vérités de notre sainte Religion, & à les bien convaincre de la nécessité de croire en Jesus-Christ, de se soumettre à son joug, & de vivre selon son Evangile, pour s'assurer un bonheur qui ne finira point. Les deux Princes témoignoiient un véritable plaisir à écouter nos Prédicateurs. Ils ne paroissoient pas fâchés qu'on leur parlât avec la même liberté, de l'impïété & des horreurs du paganisme. Le Cacique *Sugamuxi*, homme d'esprit & grand Prêtre des Mosques, quoiqu'à la tête des Sacrificateurs, ne pensoit pas plus avantageusement de ses Dieux. Le Seigneur qui ouvroit leur cœur à sa parole, acheva son ouvrage; le Roi & le Cacique déjà bien instruits, & résolus de vivre selon la foi qu'ils embrassoient de tout leur cœur, demandèrent le Baptême, & le reçurent publique-

les à la prédication, reçoivent le Baptême, & sont sincèrement professeurs du Christianisme.

ment de la main du P. Pierre Duran. Cette conquête spirituelle devoit réjouir toutes les Eglises de l'Amérique.

Mais satan qui ne vouloit pas perdre son empire sur tant de peuples, travailloit de son côté; & quelques malheureux conquérans furent les dupes, aussi bien que les instrumens de sa malice. Peu de tems après son Baptême, le dernier Roi de Tunca voulant se marier suivant les Loix de l'Eglise, fit inviter un grand nombre de Caciques, ses vassaux ou ses amis. Ceux de *Toca*, de *Montavita*, de *Samaca*, de *Turmeque*, & de *Sicla*, avec les principaux Seigneurs des peuples voisins, se rendirent en diligence auprès du Roi. Ce concours d'Indiens, qui remplissoient les chemins & les villes, alarma Perez Quesade qui se trouvoit sur les lieux, dans sa marche pour la découverte du Temple du Soleil. Il communiqua ses frayeurs ou ses soupçons de révolte à ses Officiers, & il fit la même confiance à ceux qui étoient venus quelque tems auparavant, soit de Venezuela, avec

1542.

CXXXV.

Malice de Satan, & mauvaise politique de quelques conquérans.

1542.

le Capitaine Fedreman , soit des Royaumes de Quito & de Popayan, avec le Général Benalcazar. Tous ces Officiers à l'envi entrèrent, ou firent semblant d'entrer, dans les soupçons mal-fondés de Quesade, & conclurent qu'il falloit punir les traîtres, & en faire un châtiment exemplaire.

CXXXVI.
Conspiration
des tyrans
contre un roi
Indien, chré-
tien de bonne
foi.

Ceux qui venoient du Perou (je veux dire les conquérans de Quito & de Popayan) accoutumés à faire sauter les plus illustres têtes, opinèrent d'abord à la mort. Ni la fidélité de ce Prince (à sa parole donnée au Roi d'Espagne, en se soumettant au tribut) ni la tranquillité dans laquelle il avoit continué depuis deux ans à maintenir la Province & tous ses Sujets, ni la promesse qu'on lui avoit faite de la part de Sa Majesté Catholique de le laisser jouir en paix de ses terres & de son Gouvernement : ajoutons enfin, ni la docilité qu'il avoit montrée aux saintes instructions des Missionnaires, pour embrasser sans déguisement le Christianisme. Rien ne fit impression sur l'esprit de ceux qui s'étoient eux-mêmes

mêmes constitués les Juges. On prétend qu'ils vouloient réaliser leurs soupçons, par le témoignage de quelques Indiens, qui leur avoient avoué, disoient-ils, que leur Roi tramoit en effet quelque révolte. Mais outre qu'il ne conste pas du fait, une affaire de cette importance méritoit bien d'être approfondie. Il n'est point rare, du moins n'est-il pas impossible, qu'une inimitié personnelle, l'ambition, l'amour du changement & les autres passions, portent les hommes à manquer à ce qu'ils doivent à la vérité, à leur Souverain, & à ce qu'ils se doivent à eux-mêmes.

On ne voulut faire aucune de ces réflexions, & sans prendre autre précaution que celle de cacher leur criminel dessein aux Missionnaires, ils porterent, & firent exécuter tout de suite, une Sentence de mort contre ce pauvre Prince, qu'on venoit de faire arrêter. Conduit de la prison sur un échafaut, il y eut la tête tranchée en présence d'un grand peuple étonné. On ne garda pas plus de formalités pour faire mourir

CXXXVII.

^a Sans preuve de crime, on lui fait couper la tête sur un échaffaut, plusieurs autres grands Seigneurs font exécutés de même.

1542.

en même-tems plusieurs Caciques & autres grands Seigneurs de sa Cour. Ce n'est pas le seul scandale de ce genre, que la brutalité des prétendus conquérans ait donné dans le même pays, l'histoire de la conquête de l'Amérique n'est que trop remplie de tels exemples, que la Religion abhorre, que la raison condamne, & dont l'humanité doit rougir.

CXXXVIII.

Héroïsme
chrétien du
Roi de Tunca
à sa mort.

Mais si le supplice honteux d'un Roi chrétien & innocent nous scandalise en nous affligeant, l'Héroïsme encore plus chrétien, avec lequel il mourut, ne peut que nous édifier. Aquiminçaque, âgé seulement de vingt-deux ans, entendit sans pâlir la sentence qu'on lui lut; le Crucifix à la main, il adressa ce peu de paroles au Greffier : » Dites à votre » Général que je lui suis toujours » plus obligé de me délivrer d'un » seul coup de tous les maux de cette vie, à laquelle j'avois déjà renoncé en me faisant chrétien; j'ai » moins de regret au Royaume que » je quitte par ma mort, qu'à la » perte du Royaume éternel, dont

» il s'exclut lui-même par sa fau-
» te (1).

1542.

Ainsi mourut le dernier Roi de Tunca, presqu'en commençant à regner; Prince doué de plusieurs excellentes qualités d'esprit & de corps, & digne d'un sort plus heureux selon les hommes, mais dont la mort précieuse, aux yeux de la Foi, consola les gens de bien, surtout le Pere Pierre Duran, qui l'avoit engendré en Jesus-Christ, & qui continuoit à l'assister depuis qu'il avoit appris la résolution des tyrans. On se rappelle ici (ce que nous avons remarqué ailleurs) que Perez Quesada, principal acteur de cette tragédie, fut depuis brûlé par la foudre, au moment qu'il sortoit de son vaisseau, dans un port de la

CXXXIX.
Eloge de ce
jeune Prince.

(1) *Notificò le la sentencia el Escrivano, à qui en con animo Real respondì : deziòle al Capitano mayor, que demas à mas le debo este beneficio, que oy me haze de quitarme de una vez la vida, que de tantas me quitaba : y pues me hizè Christiano, quando me quitò este Reyno temporal no me apresure tanto la meurte, que por so culpa pierda el eterne, &c.*

Zam. p. 129.
col. 1.

~~_____~~ riviere, que les Indiens appellent
1542. *la Hacha.*

CXL.

Le grand Sa-
crificateur
persevere
avec gloire, &
sert beaucoup
à la propaga-
tion de la Foi.

Le grand Prêtre des Idoles, Sugamuxi, n'avoit point été enveloppé avec les autres Caciques, qui périrent à la suite du Roi Indien. Il parut que la Providence l'avoit conservé, pour en faire l'objet & l'instrument de ses miséricordes. Toujours constant dans la foi, & fidèle à la grace qu'il avoit reçue par le Baptême, Alfonse Sugamuxi contribua beaucoup, par son exemple, par sa réputation & par son autorité, à rassurer les esprits, & à faire revenir les peuples de leurs préventions contre les Chrétiens. Il favorisa, en plus d'une maniere, la prédication de l'Évangile, & les Prédicateurs. Déjà instruit des mystères de notre Religion, il instruisoit lui-même les autres Sacrificateurs, & tous ces différens peuples, qui, depuis long-tems, le respectoient comme leur oracle. S'il avoit paru zélé autrefois pour le culte des idoles, il le fut encore plus pour le nom de Jesus-Christ : par son crédit, & par le ministère de nos Mis-

tionnaires, le nombre des Chrétiens, en peu de tems, s'accrut presque à l'infini dans ces contrées. Sugamuxi vécut encore plusieurs années, & mourut en paix au milieu de son peuple à Sagomoso; les Religieux de S. François l'enterrent dans leur Eglise.

Les Historiens qui parlent des conversions qui se faisoient vers le milieu du seizième siècle, ajoutent que ces heureux fruits de la prédication évangélique, auroient été sans comparaison, & plus multipliés, & plus gracieux, sans les exemples trop fréquens de cruauté ou de cupidité que donnoient quelques Espagnols. On ne les voyoit jamais se renouveler, ces exemples de cruauté, que les Indiens, naturellement timides & soupçonneux, ne fussent étonnés, déconcertés & tout interdits. Ne pouvant concilier la douceur & la sainteté de l'Evangile qu'on leur prêchoit, avec ce qu'ils ne voyoient de tems en tems qu'avec une nouvelle frayeur, leurs idées se confondoient, & ils ne sçavoient presque à quoi s'en tenir;

1542.

CXLI.

Ce qui retarde de quelquefois les progrès de l'Evangile.

1542.

car enfin , disoient-ils , les Missionnaires & les conquérans sont de la même nation , & tous se disent Chrétiens. D'où peut venir ce contraste de conduite entre les uns & les autres ? Cette opposition entre la doctrine de tous & la pratique de quelques-uns ?

CXLII.

Quelle confusion d'idées caufoit dans l'esprit des Indiens la mauvaise conduite de quelques Chrétiens.

De-là , les uns concluoient qu'il falloit que le vrai Dieu qu'on leur annonçoit , fût aussi sévère & plus terrible que leurs Dieux ; d'autres s'imaginoient , ou que les Prédicateurs les trompoient , ou qu'ils leur prêchoient un autre Evangile que celui dont les conquérans faisoient profession. Deux choses cependant les rappelloient à l'estime & à la confiance envers les Missionnaires. La première étoit la protection déclarée qu'ils trouvoient toujours auprès des Ministres de Jesus-Christ , contre leurs oppresseurs ; & la seconde , non-moins puissante , étoit l'égalité de vie qu'ils observoient dans les premiers , toujours affables , modestes & désintéressés. C'est principalement parmi ces peuples , que les actions prêchent plus efficacement que les paroles.

Ce fut aussi par ce moyen, que malgré tous les efforts de satan, & les scandales des hommes corrompus, le Pere Jean de Montemayor réussit à former une nombreuse & florissante Chretienité parmi le peuple de Boyaca. La main de Dieu étoit avec lui, & sa grace se faisoit si bien sentir dans les cœurs de ces nouveaux Chrétiens, que leur ferveur & leur persévérance, dans tous les exercices de la Religion, étoient admirables. Nul ne se ressouvenoit de ses idoles, & des cruels sacrifices qu'on leur offroit autrefois, que pour les détester, & pour bénir la divine bonté qui les avoit retirés de leurs ténèbres. Nul ne trouvoit ni peine ni difficulté dans les pratiques du Christianisme, dans les augustes cérémonies de l'Eglise, & dans la participation aux saints Mystères. Ils s'y préparoient par des abstinences rigoureuses & par des prieres, que le travail même n'interrompoit pas. La continence, la charité fraternelle, la paix, l'union des cœurs, étoient leurs vertus communes, & la faim de la parole de Dieu paroif-

1542.

CXLIII.

Triomphe
de la grace,
qui éclate
dans la fer-
veur & la per-
sévérance de
ces Gentils
convertis.

1542.

soit la même en tous. On n'avoit plus besoin d'exhortations pour assembler la multitude dans les Eglises, ni pour les y retenir tout le tems qu'on vouloit. On rapporte qu'à certains jours, particulièrement le Mercredi des Cendres, & le Dimanche des Rameaux, nul Indien ne fortoit de l'Eglise; on les y voyoit depuis le grand matin jusqu'au soir. La prédication, la priere, la pénitence, faisoient leur délice; & pendant que des Catéchistes choisis continuoient les instructions, le Missionnaire entendoit les confessions de quelques-uns; on écoutoit avec bonté les difficultés des autres, & ces gentils convertis recevoient avec autant de respect & de soumission les réponses qu'on leur donnoit, que si Dieu même leur eût parlé. Les soins qu'on prenoit du salut de ces bons Néophites, ils les payoient d'un retour de confiance, de vénération & d'amour (1).

(1) *A todas las naciones muven mas las obras, que ven, que las palabras, que oyen: y en*

Le P. Jean Mendez n'enlevoit pas moins de dépouilles au démon dans l'étendue du Royaume de Bogota ; mais il eut plus de combats à soutenir , & se vit exposé à de plus grands dangers , à proportion que les idoles , beaucoup plus multipliées , y étoient en plus grande vénération , leur culte plus enraciné , & les idolâtres moins traitables. Mais avec le secours divin , plein de foi & de patience , il vint à bout de purifier le Temple du Soleil & de le changer en Eglise , après avoir engagé les Indiens à détruire eux-mêmes leurs idoles , ou de les bruler. La résolution en avoit été prise avec assez d'unanimité , & cependant ce ne fut point le travail de peu de mois , puisque ces simulacres de terre cuite , ou de bois , ou

~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~

1542.

CXLIV.

Le Temple du soleil est changé en Eglise , après la conversion d'une multitude d'idolâtres & la destruction volontaire d'une infinité d'idoles.

Las de los Indios obra mas, que en todas en buen exemplo , por ser muy inclinados à ceremonias. No ay Indio , que falte de su Iglesia el Domingo de Ramos , y el miercoles de ceniza. Como à hombres inculpables , se venian à verlos , y à comunicar los , por que el decoro , conque resplandecé la virtud , en amora , y se haze respetar aun entre gentiles , &c.

Zam. p. 132.
col. 1.

1542.

de métal, remplissoient non seulement les temples & les places publiques, mais aussi les maisons des Particuliers, les forêts, les chemins, & les cavernes des montagnes. Il est vrai que la conversion & le zèle de plusieurs Caciques, exciterent bien celui de leurs peuples, & cela abrégéa d'autant les sollicitudes du Missionnaire. Dans moins de deux années, il avoit acquis un grand peuple à Jesus-Christ, & formé un troupeau qui lui devenoit d'autant plus précieux qu'il étoit docile. Si le Pasteur ne cessoit de prêcher ses brebis, les brebis ne se lassoient point d'entendre la voix du Pasteur, & de profiter de ses instructions.

CXLV.

Les conversions se multiplient toujours. Réflexion d'un St. Missionnaire élevé sur le Siege de Ste Marthe.

Mendez, depuis qu'il eut appelé à la Foi plusieurs de la Famille Royale de Bogota, & les principaux Indiens de la Province de Zipacoa, voyoit les conversions se multiplier tous les jours. Les plus grandes fatigues du saint Ministère lui paroissoient des douceurs; & quand il ne pouvoit instruire ses chers enfans par la prédication, il les ai-

doit par ses prieres; ses courses apostoliques ne l'empêchoient pas d'offrir presque tous les jours le saint Sacrifice. Etant depuis Evêque de Sainte-Marthe, il avoua qu'il avoit remarqué que les jours qu'il n'étoit point monté à l'autel, les conversions avoient été plus rares, & qu'il trouvoit les Indiens plus dociles ou plus attentifs aux vérités qu'il leur prêchoit, lorsqu'ils avoient assisté aux saints Mystères (1).

Avec le même zèle & le même succès, il porta le flambeau de la Foi chez les peuples de *Tacatativa*, de *Tengo*, de *Tabio*, de *Chinga*, de *Cota*, de *Chia*, & de *Caxica*. Sa réputation & sa vertu par-tout connues, le faisoient recevoir avec res-

(1) *Como es tierra nana, vistosa, y sin peligro, la que namamos de la savana, andaba por ella el P. Fr. Juan Mendez nevando siempre el recado de dezir Missa, divino sacrificio, de que asseguraba despues, siendo obispo de Sta. Martha, que el dia, que lo celebraba, lograba con mas abundancia el frato de su enseñanza, por que hallaba à los Indios mas dociles, y atentos à los sagrados misterios, que les enseñaba, &c.*

Zam. p. 131.
col. 2.

1542.

pect de tous les Caciques, & il faisoit tout servir à la propagation de la Foi, par la destruction de l'idolâtrie, & des idoles. Par-tout il arboroit l'étendart de la Croix, & faisoit respecter ce signe de salut, jusqu' alors inconnu à des peuples sauvages. Ceux de *Chia* avoient plusieurs Temples, entre lesquels le plus fameux & le plus fréquenté étoit consacré à la lune. Le simulacre de cet astre ou de cette fabuleuse divinité, étoit d'argent, & le Cacique de *Chia* avoit eu soin de le cacher avec ses autres richesses, dès qu'il fut averti de l'arrivée des Espagnols. Celle de notre Missionnaire ne l'alarma pas de même; ses manières pleines de franchise & de droiture rassurèrent bientôt ce Seigneur & ses Sujets. Après s'être concilié leur confiance & leur affection, il les gagna à Jesus-Christ, & les fit entrer dans son bercail par le baptême.

CXLVII.

Sages attentions à les bien éprouver, sans les décourager.

Ce n'est pas qu'il accordât d'abord & sans choix cette grace à tous ceux qui la demandoient avec empressement. Pour ne les pas ex-

poser à une honteuse apostasie, il les faisoit passer par des épreuves, plus ou moins longues, selon l'esprit de l'Eglise & les regles de la prudence; mais en continuant de les instruire & de les éprouver, il ne les décourageoit pas, il enflammoit au contraire de plus en plus leurs desirs; il se concilioit d'autant plus leur estime & leur affection, que ces Néophites sentoient bien qu'il ne différoit leur baptême, que pour s'affurer de la sincérité de leur conversion. Cette sage conduite produisit les effets les plus heureux.

Parmi ce grand nombre d'Indiens, qui accouroient de différens endroits, & qui s'arrêtoient volontiers auprès du Ministre de J. C. jusqu'à ce qu'ils eussent reçu la grace qu'ils sollicitoient, il s'en trouvoit plusieurs qui se rendoient ensuite utiles à leurs freres. Quelques-uns devenoient de bons & zélés catéchistes. De retour dans leur Patrie, ils publioient la gloire de J. C., la sainteté de sa religion, & le bonheur de ceux qui l'embrassoient.

1542.

CXLVIII.

Quelques nouveaux Chrétiens déjà bien instruits, servent utilement les Missionnaires dans l'office de Catéchistes.

1542.

Lorsque le Prédicateur paroissoit ensuite dans ces Contrées, il trouvoit tous les esprits favorablement prévenus : si on n'avoit déjà abattu les Idoles, on ne se faisoit ni prier, ni long-tems presser pour les détruire : c'étoit assez souvent le fruit d'une seule prédication. On se portoit avec la même ardeur à dresser des autels au vrai Dieu, à élever par-tout l'étendard de la Croix; & à corriger, ou régler les mœurs sur les maximes de l'Évangile. On comprend que, si le changement extérieur paroissoit quelquefois presque aussi général, que rapide : le changement intérieur, qui consiste dans la conversion du cœur, par le sacrifice des passions, étoit ordinairement plus lent, & plus rare : mais la grace n'achevoit pas moins son ouvrage. Ce que le Missionnaire venoit de faire chez un Peuple, il alloit le faire chez un autre : la religion chrétienne s'étendoit ainsi de proche en proche : & comme les saints Ministres se succédoient en se multipliant, les derniers perfectionnoient, ou arrosoient ce que les pre-

miers avoient planté : tous n'attribuoient qu'à la grace l'accroissement qui les réjouiffoit.

Nous passons ici sous silence ce qu'ont écrit quelques Auteurs avec plus de bonne foi, que de bonne critique. Ce n'est que sur de prétendus monumens très-équivoques, & sur des traditions fort confuses, fort incertaines & plus mal suivies, que ces Ecrivains n'ont pas craint d'avancer que les premiers Disciples de J. C., dès le premier siècle de l'Eglise, avoient porté le flambeau de la foi dans quelques contrées de l'Amérique. Saint Barthelemy, Saint Simon, Saint Thomas, furent (disent-ils) les Apôtres de ces Peuples, que nous avons appelés depuis Américains. Outre l'ancienne tradition qu'ils prétendent s'être conservée parmi ces Nations barbares, ils s'imaginent en avoir trouvé quelques indices en différens endroits du nouveau Royaume de Grenade, particulièrement chez les Indiens de Tocaregua, & de la Vallée appelée Ubaque, ainsi que dans l'Yucatan. Mais quand on ne sçau-

1542.

CXLIX.

Ridicule imagination de quelques Auteurs, qui ont écrit que les Apôtres, S. Simon, St. Barthelemi, & St. Thomas, avoient annoncé la loi de J. C. aux Américains.

1542.

roit point d'ailleurs quel fut le théâtre des travaux de ces trois Apôtres, rien ne pourroit paroître plus frivole, ni plus fabuleux que les preuves qu'on prétend nous donner de ces sortes de traditions. Le Pere Torquemada, Franciscain, dans le troisieme tome de sa *Monarchie Indienne*, employe tout le chapitre trente-neuvieme à examiner ce qu'il faut penser de certains vestiges, indices ou marques apparentes de Christianisme, qu'on prétend avoir trouvé dans quelques parties des Indes, telles que sont les croix, pour lesquelles les anciens habitans d'Yucatan, quoiqu'Idolâtres, mon- troient beaucoup de respect. L'Auteur rapporte de suite diverses traditions qu'on donne pour communes dans quelques coins de l'Amérique, & bien antérieures à l'arrivée des Espagnols dans ce même pays. Parmi ces prétendues traditions des anciens Américains, on en rapporte une sur le témoignage (dit-on) de Barthelemi de Las-Casas.

Ce célèbre personnage étant dé-

* Il faut relire cet Auteur.

barqué sur la côte d'Yucatan, il voulut traverser ce Royaume pour se rendre dans le Diocèse de Chiapa; dans cette route il rencontra un Ecclésiastique respectable & d'un âge avancé, qui parloit fort bien la langue du pays. Pressé de se rendre sans délai à Chiapa, le Protecteur des Indiens pria cet Ecclésiastique d'entrer plus avant dans le pays d'Yucatan, & d'y prêcher la foi; il lui donna ses instructions, & le pria de lui faire sçavoir tout ce qu'il pourroit découvrir d'intéressant pour la religion.

Environ une année après, cet Ecclésiastique écrivit à Las-Casas, qu'ayant eu plusieurs conversations avec un des principaux Seigneurs du pays, sur la créance & l'ancienne religion de ces Peuples, cet Indien l'avoit assuré qu'ils croyoient tous en Dieu, Pere, Fils, & Saint-Esprit. Que le Fils, né d'une Vierge, étoit mort sur la croix par la malice des hommes qui l'avoient couronné d'épines, quoiqu'il mourût pour sauver les hommes, que trois jours après il étoit revenu en vie & mon-

1542.

CL.

Fait fort incertain.

CLI.

Autre pure imagination.

1542.

té au ciel. Qu'il avoit envoyé le Saint-Esprit sur la terre, pour enseigner aux hommes tout ce qu'il leur importe de sçavoir pour être heureux.

CLII.

Nouvelle
preuve de sup-
position.

Voilà déjà bien des mystères connus de ces anciens Idolâtres : on ne pourroit guères parler avec plus de précision de l'unité de Dieu, de la Trinité des personnes, de l'Incarnation du Verbe, de la mort, de la résurrection, & de l'Ascension de l'homme-Dieu, de notre Rédemption, ainsi que de la mission du Saint-Esprit, & de l'effusion de ses dons. Il est vrai que l'Indien donnoit des noms fort barbares aux trois personnes Divines ; mais chaque langue a ses termes ou ses expressions. Les Hébreux, les Grecs & les Latins n'employent point les mêmes termes pour signifier la même chose, comme on le voit dans ces trois mots, *Adonai*, *Theos*, *Deus*. L'Indien appelloit la première personne Divine, *Yçona* ; la seconde, *Bacab* ; & la troisième, *Echuah*. Il ajoutoit que cette doctrine leur venoit de main en main, & de la plus haute

antiquité, par l'attention des anciens qui l'ont transmise successivement à tous leurs descendans.

1542.

L'Historien cite pour garantie de ce fait, une apologie de Dom Barthelemi de Las-Casas, qui se trouve (dit-il) dans le Couvent de saint Dominique de Mexique. Mais il ne dit pas qu'il ait lu ce manuscrit, quoiqu'il se soit trouvé sur les lieux. Il rapporte ensuite deux ou trois semblables traditions sur la foi de trois Missionnaires de son Ordre de Saint François, nommés le Pere Diego de Mercado, le Pere Jérôme de Mendiera, & le Pere François Gomez. Celui-ci, dit-on, venant de Guatimala, avec le Pere Alfonse d'Escalona, & passant par Suaxaca, visita le Couvent des Dominicains de cette Ville, où on lui fit voir quelques peintures très-anciennes qui avoient été trouvées dans le pays, & qui représentoient au naturel le crucifiement, la mort & la résurrection de Jésus-Christ.

Tout cela n'a point empêché l'Autheur de tenir comme un fait certain, qu'avant l'arrivée des Espagnols

CLIII.

Avant l'arrivée des Espagnols dans

1542. dans l'Amérique, sur la fin du quin-
zième Siècle, les Américains n'a-
voient aucune connoissance du vrai
Dieu, ni de la Religion Chré-
tienne.

l'Amérique,
ces Indiens
n'avoient au-
cune connoi-
sance du Chri-
stianisme, ni
du vrai Dieu.

C'est une vérité qu'on ne sçauroit
révoquer en doute. L'expérience
de tous les jours la rendit sensible
à nos premiers Prédicateurs de la
foi dans le nouveau monde. Parmi
tant de Peuples & de différentes Na-
tions plus ou moins sauvages, l'i-
gnorance des vérités du salut étoit
partout égale: l'idolâtrie régnoit
dans toutes les contrées avec le mê-
me empire. Ce n'étoit par-tout
qu'une multitude infinie de dieux,
de déesses, de démons, ou d'I-
doles qu'on croyoit honorer par des
sacrifices qui dégradoient l'humani-
té. Les Missionnaires n'eurent ja-
mais la consolation de trouver par-
mi les Indiens quelque connoissance
du vrai Dieu, du Dieu créateur,
moins encore du divin Médiateur.
Leurs relations les plus exactes s'ac-
cordent toutes parfaitement sur ce
point; & démentent par conséquent
celles dont on vient de parler. Ce

qu'il y a de certain, c'est que si le desir de faire de nouvelles conquêtes occupoit toujours la Cour de Castille; celui de gagner de nouveaux Peuples à Jésus-Christ, n'étoit pas moins ardent dans les Ordres Religieux. Lorsqu'en 1542, Dom Alfonse-Louis de Lugo fut envoyé en qualité de Gouverneur d'une partie du Pays déjà conquis; & de celui dont il pourroit faire la découverte & la conquête, plusieurs bons Missionnaires firent le voyage avec lui. L'histoire parle en particulier des Peres Antoine de la Peña, & Lopez de Acuna, Dominicains. Ils avoient passé près de deux ans dans le Couvent de Saint Paul à Séville, avec le Pere Dominique de Las-Casas, qui en leur étalant tout le bien qu'on pouvoit faire dans l'Amérique, pour l'honneur de la Religion, & le salut d'une infinité d'ames, les avoit en même-tems instruits de la maniere dont il falloit se conduire avec les sauvages, avec les Colonies Espagnoles, & avec les conquérans. Tout cela excitant de plus en plus leur zèle

1542.

CLIV.
Nouveaux
Gouverneurs
nouveaux
Missionnaires.

1542.

& l'esprit de leur vocation au Ministère Apostolique, ils méprisèrent également les fatigues d'un long voyage, les périls de la mer, & tous ceux qu'on ne manquoit guères de trouver sur terre, soit au travers quelquefois des deserts stériles & affreux; soit lorsque les troupes se trouvoient dans la nécessité de s'ouvrir un passage l'épée à la main, au milieu des peuples sauvages & aguerris, justement jaloux de leur liberté, & par conséquent ennemis mortels de ces étrangers qu'ils ne regardoient que comme leurs oppresseurs.

CLV.
Fondation
d'une Colo-
nie.

On peut dire que sur ce sujet; l'expérience leur en apprit plus que toutes les réflexions qu'ils auroient pû faire. Ce n'est pas que le trajet de la mer n'eût été assez heureux; & qu'après avoir passé le Cap de la Vela, les Espagnols n'eussent battu & humilié quelques Nations barbares, les *Haunabucanes*, & les *Cosimes* qui leur disputoient le passage. Ils firent quelque chose de plus dans la Province de Zampallon, où ils fondèrent une Colonie qu'on ap-

pella la *Barbade*, & qui fut transférée depuis dans la Ville de *Tamalameque*.

 1542.

Dans le même tems le Gouverneur perdit deux de ses Capitaines de confiance, Jean Nunez, & Alfonse Martin. Ces pertes & les difficultés se multiplierent bien autrement dans la suite : ce fut le 8 de Mai 1542 qu'ils sortirent de ce Pays pour continuer leur marche par la route qu'avoient tenu autrefois *Quefada*, & le Licentié *Lebron*. Mais cette route toujours difficile & pleine de dangers, épuisa les forces des troupes, & parut quelquefois abatre le courage du Général, qui délibéra plus d'une fois s'il ne reviendrait pas sur ses pas. Le zèle du salut des ames soutenoit ceux qui ne cherchoient point d'autres richesses; tandis que la cupidité, l'ambition, ou la honte firent triompher le Général de tous les obstacles. Ce ne fut que le 3 Mai 1543, qu'il arriva enfin à *Velés*, avec la plus petite partie de ce qui lui restoit un an auparavant. En partant de la Province de *Zampalon*, le Général

CLVI.

Route difficile & pleine de dangers.

1543.

avoit encore trois cens soldats, deux cens chevaux, trente-cinq vaches, avec leurs taureaux, sans parler d'un grand nombre d'Indiens qui portoient les bagages : & quand il fut rendu à Velés, il ne lui restoit que soixante-quinze soldats, trente chevaux, beaucoup moins de vaches & un seul taureau. C'est le premier qu'on ait vû dans ce fertile Royaume, où les bêtes à corne se sont depuis multipliées à l'infini ; cela peut être dit en passant. Revenons à ce qui touche la Religion.

CLVII.

Sujet de consolation pour les Ministres de l'Evangile.

Les fidèles de Tunca ayant appris l'arrivée de deux Missionnaires, vinrent avec les Peres Pierre Durand, & Jean de Montemayor, leur témoigner toute la joie qu'ils ressentoient pour cette nouvelle bénédiction dont le ciel les favorisoit. La consolation étoit la même, non moins sensible que sincère de part & d'autre. Antoine de la Pena & Lopez de Acuna charmés de voir tant de candeur, de modestie, & de zèle de la véritable Religion dans des Sauvages nouvellement convertis,

tis, oublioient tout ce qu'ils avoient souffert dans un si pénible voyage; & ne pouvoient assez remercier le Seigneur de leur avoir fait la grace de pouvoir entrer en partage des travaux Apostoliques avec leurs freres.

Pour les rendre plus utiles, ces travaux, & les porter toujours plus loin, les quatre Missionnaires prirent d'abord leur résolution; & firent les arrangemens nécessaires pour fonder quelques Couvens dans les principales Villes: les circonstances se trouvoient alors favorables. Le Pays étoit en paix, le plus grand nombre d'Indiens déjà baptisés; & les autres si affectionnés, qu'ils ne demandoient que d'être instruits pour suivre l'exemple de leurs voisins en recevant comme eux le baptême. Les premiers Missionnaires contens d'avoir une Eglise dans une vaste contrée, s'étoient bornés à multiplier les Oratoires & les Doctrines ou les Maisons d'instruction. Il n'y avoit guère de peuple dans l'étendue des Royaumes de Bogota & de Tunca, où on n'eût

1543.

CLVIII.
Arrangemens
pour le succès des Mis-
sions.

mis quelqu'un de ces Oratoires.
 1543. Ceux qui se trouvoient à plusieurs journées de l'Eglise, se rendoient de tems en tems au plus prochain Oratoire, ou à une Maison d'instruction; & le Missionnaire ne manquoit pas d'y aller au jour marqué pour distribuer le pain de la parole à des peuples qui en étoient faiblement affamés. Quelle consolation pour des cœurs chrétiens ! La conquête de plusieurs Royaumes qui faisoient répandre tant de sang, & qui exterminoient tant de peuples, pourroit-elles entrer en comparaison avec celles, qui, pour le bonheur de ces mêmes peuples, établissoient ainsi l'empire de Jésus-Christ sur les débris de celui de Satan ?

CLIX. Excès de fé-
vérité du
Gouverneur,
quieffraye les
amis & les
ennemis. Cependant le nouveau Gouverneur, Dom Louis de Lugo, ne tarda pas à se montrer tel qu'il étoit véritablement, avare, haut, ambitieux, sévère à l'excès envers tous ceux qui pouvoient le croiser, ou qui n'avoient pas le bonheur de lui plaire. Il fit d'abord son entrée publique dans la Ville de Velés avec un

air de sévérité ou de majesté affectée, qui jetta l'épouvante dans les esprits. Ce fut encore quelque chose de pire dans la Ville de Bogota, où l'on vit bientôt des Magistrats ou d'anciens Militaires de marque arrêtés; & les prisons remplies de coupables, réels ou prétendus. Perez Quesade, & les autres aventuriers qui l'avoient suivi à la ridicule découverte de ce qu'on appelloit la *Dorade*, ou la maison dorée, étoient revenus à-peu-près comme ils méritoient, pauvres, infirmes, confus & à demi détruits. De Lugo insulta moins à leur folie qu'à leur malheur; & commença à les rechercher pour l'injustice commise contre Aquiminçaque dernier Roi de Tunca. C'étoit, sans doute, moins un esprit de justice que de cupidité, qui punissoit de grandes injustices, puisque de Lugo en commettoit tous les jours de semblables.

Il vouloit cependant paroître religieux: soit qu'il eût en effet quelques sentimens de religion, mal entendus; soit qu'il craignît de se perdre dans l'esprit du Cardinal Gar-

1543.

CLX.

Il favorise cependant la Mission & les travaux des Missionnaires,

1543.

cias de Loayfa , Vice-Roi des Indes , & tout-puiffant auprès de Sa Majesté Catholique , il affectoit de favoriser les Miffionnaires. Il n'y avoit ni careffes , ni promesses qu'il ne fît sur-tout aux Religieux de Saint Dominique. Sous sa protection ils pouvoient aller librement partout , où les intérêts de Jésus-Christ les appelloit ; & entreprendre fans contradiction tout ce qu'ils jugeoient pouvoir contribuer à l'honneur de la Religion , à la propagation de la foi , ou à la consolation de ceux qui l'avoient embrassée.

Si cette conduite du Gouverneur ne couvroit pas entierement les excès de sa cupidité , elle voiloit du moins une partie de ses autres défauts ; & eut les plus heureuses suites pour la prédication de l'Evangile dans les différentes Contrées du Royaume de Bogota , & parmi tous les peuples appellés de la *Savana* , (plaines ou pays unis) (1).

Zam. p. 147.
col. 2.

(1) *Inclinacion , que lo nevaba à hazer grandes beneficios à neustros Religiosos alabando , y fomentando el zelo , que tenian en*

Une Eclipse de Soleil, qui, selon un Auteur, dura tout le jour 24 de Janvier 1544, parut de mauvaise augure à bien des peuples de l'Amérique. La Nation des Panches en particulier crut en ressentir tous les funestes effets, lorsque peu de tems après elle vit entrer sur ses terres les armées Espagnoles. Tout ce beau pays, entre les rivieres si connues de *Pati*, de la *Magdeleine*, & celle qu'on nomme *Suzagazuga*, est enrichi de mines d'or. Les conquérans n'avoient pas encore tenté de se l'affujettir, soit qu'ils en ignorassent les richesses, ou qu'ils redoutassent la valeur de ces peuples aussi braves que nombreux.

Louis de Lugo choisit bien ses Officiers & ses troupes; & le desir de faire des conquêtes plus glorieu-

1544.

CLXI.

Dans un país
fort vaste &
très peuplé.

la enseñanza de la Fè Catholica. Acciones, que muchas vezes fueron parve para que no parecieran tyranicas las de su Gobierno, por que con intereza atropella los vicios menos el de la codicia, en que no se podia contener. Con este amparo los Religiosos hizieron mucho fruto en todos los pueblos de la Savana, y en el de Bogota, &c.

1544.

fes à l'Eglise, comme aussi plus utiles aux peuples vaincus, porta nos Missionnaires à se joindre à ceux qu'on destinoit à cette expédition. Après quelques batailles gagnées, le Cacique *Bituyma* ayant été défait avec ses confédérés; & plusieurs autres s'étant rendus sans combattre, le Capitaine Fernand Venegas que le Gouverneur avoit mis à la tête de ses troupes, résolut de bâtir une Ville dans le centre de cette Nation belliqueuse pour la tenir en respect: on choisit pour cela une fort belle plaine arrosée par la riviere de Pati; & la Ville dont on jetta les fondemens sur le rivage de ce fleuve dès le mois d'Avril 1544, fut appelée *Tocayma*, du nom du Cacique, l'un des plus puissans de tout ce Pays. En très-peu de tems on la vit bien peuplée tant d'Indiens que d'Espagnols; les plus riches travailloient comme à l'envi à y construire des maisons pour eux-mêmes, & à contribuer avec le même zèle à tout ce qui pouvoit en faire une place forte, régulière, agréable & très-commode. On y

CLXII.

Après quelques batailles gagnées, on fonde la ville de *Tocayma*, une Eglise paroissiale & un Couvent.

bâtit en même-tems une Eglise Paroissiale & un Couvent. Le Provi-
 feur, avec l'agrément du Général,
 donna celle-là au Pere André Men-
 dez de los Rios, & celui-ci aux Pe-
 res Antoine de la Pena, & Lopez
 de Acuna, qui en sont regardés com-
 me les premiers fondateurs.

Ce titre leur appartient moins
 pour la part qu'ils purent avoir à
 la construction d'un Edifice maté-
 riel, ou pour l'avoir habité les pre-
 miers, que pour y avoir établi d'a-
 bord l'esprit primitif de leur Ordre.
 Ce qui ne servit pas peu à appeler
 à la foi tous ces peuples de Gen-
 tils, encore plus édifiés de leurs
 exemples, que touchés de leurs pré-
 dications. Les Panches, jufqu'alors
 obstinés dans leur idolâtrie, ne se
 rendirent pas moins attentifs aux
 saintes vérités qu'ils entendoient
 pour la premiere fois. Ce qui favo-
 rifa encore parmi eux les progrès
 de la prédication, étoit qu'une de
 leurs anciennes traditions sembloit
 s'accorder assez, du moins en bien
 des choses, avec ce que les Mission-
 naires leur enseignoient du Dieu

1544.

CLXIII.

Conversion
 des Panches,
 & de plusieurs
 autres peu-
 ples sauvages.

1544.
CLXIV.
Traditions
& superstitions.

Créateur de toutes choses, rémunérateur de la vertu, & vengeur des crimes. Ils paroissoient déjà avoir une connoissance assez distincte de ce que l'Écriture nous apprend du déluge universel, de la cause de ce châtiment, & de l'arc-en-ciel, signe de la clémence de Dieu, & de sa réconciliation avec les enfans des hommes. Il est vrai qu'à tout cela ils ajoutoient bien des superstitions jusqu'à faire de l'arc-en-ciel, une de leurs Divinités, dont ils imploroient la protection par des sacrifices, sur-tout pour obtenir de l'eau dans les grandes sécheresses.

CLXV
Docilité de
ces Néophi-
tes; zèle de
ces nouveaux
Chrétiens.

Nos Religieux & ceux de Saint François travaillèrent long-tems, & enfin avec succès, à retirer ces peuples abusés de leurs vieilles superstitions. Le Ciel voulut bien plus d'une fois favoriser visiblement la foi de ses Envoyés, & accorder une pluie abondante dans le tems même qu'on faisoit des processions ou des prieres publiques pour faire cesser une longue sécheresse qui avoit déjà causé plusieurs maux, & qui en faisoit craindre de plus grands.

Tandis que les Ministres de Jésus-Christ s'employoient avec un zèle persévérant à la conversion de ces Idolâtres, ils avoient le plaisir de voir que leurs peines n'étoient pas toujours inutiles : quoiqu'on ne leur eût parlé que de ce qui regarde le salut, les récompenses, ou les peines de l'autre vie; & la nécessité de croire en Jésus-Christ, pour arriver au bonheur de l'éternité; ces bons Indiens, pour prouver le plaisir que leur avoit fait la prédication, & montrer en même-tems leur reconnaissance envers le Prédicateur, ne sortoient de l'assemblée que pour aller travailler à la construction de l'Eglise ou du Couvent. Ils n'attendoient pas qu'on les invitât pour contribuer à cette œuvre, & de leurs mains, & de leurs biens; leur zèle en cela ne le cédoit pas à celui des anciens Chrétiens.

Parmi ceux-ci on distingue, avec raison, le Gouverneur Dom Louis de Lugo, & le Chevalier Jean Dias Xaramillo, homme riche, & chrétien zélé: par ses pieuses libéralités, il aida beaucoup les deux Religieux

1544.

CLXVI.
Fondateurs.

1544.

fondateurs de ce Couvent, le troisième de cette Province; & eut sa part à tous les biens qu'ils firent parmi un grand peuple, qui reçut par leur ministère les premières lumières de la foi (1).

CLXVII

La cupidité
mette trouble
dans le país.

Il est vrai que ces beaux commencemens furent bientôt troublés par la malice de Satan, ou par l'ambition des hommes. On a déjà remarqué plus d'une fois, que la cupidité effrénée des conquérans ou de leurs principaux Officiers, avoit causé de grands scandales, & excité même des révoltes parmi les peuples de l'Amérique. C'est ce que l'on vit arriver dans la Province de Velés, vers le milieu du seizième siècle, à l'occasion que nous allons rapporter.

Jérôme Aguayo, qui gouvernoit

Zam. p. 150.
col. 2.

(1) *Este cavallero fomentò mucho la fabrica de nuestro convento.... Es el tercero, que se fundò en esta provincia, con titulo de S. Thomas: à sus Religiosos fundadores Fr. Antonio de la Peña, y Fr. Lope de Acuña, debio toda la nacion de los Panches las primeras luzes del Evangelio, y su reducion à la Fè Catholica, &c.*

les Indiens nommés *Guanes*, *Chan-*
chones, *Chalaloes*, peu content des
tributs déjà imposés par Dom Al-
fonse-Louis de Lugo, envoya trois
Espagnols vers le Cacique *Chancon*
& ses sujets, pour lever une quan-
tité extraordinaire d'or. Ce Caci-
que moins surpris qu'irrité de la de-
mande, fit espérer que dans peu de
tems il apporteroit une somme en-
core plus grande que ce qu'on de-
mandoit, & cependant il assembla
les principaux de sa Nation pour
leur faire prendre les armes; la Na-
tion entière les prit en même-tems;
& les trois envoyés furent les pre-
mières victimes de cette révolte,
qui remplit ensuite de meurtres, de
vols & d'incendies les Pays voisins.
Tant les Indiens fidèles, que les Es-
pagnols des environs de Velés, crai-
gnant les suites de ce subit embra-
sement, députerent à la hâte vers
le Commandant, pour demander un
Capitaine de valeur qui se mît à leur
tête.

Pierre Ursua, marcha incontinent
avec sa Compagnie de quatre-vingt
hommes, & vingt chevaux: les

1544.

CLXVIII.

Occasion
d'une révol-
te: trois Es-
pagnols sont
massacrés:
suites funes-
tes.

1544.

Missionnaires Jean de Sainte Marie, & Jean de Aguayo, proche parent du Gouverneur de ce nom, ne refuserent pas de se joindre aux troupes, soit dans l'espérance de faire éviter l'effusion du sang & les autres désordres; soit afin que les Chrétiens blessés, Espagnols ou Indiens, ne manquassent pas de secours spirituels. Le fier Cacique Chanchon, enflé par ses premiers succès, ne donna pas le tems de parler de paix, ni de réconciliation: suivi de plus de quatre mille vassaux, armés d'une espèce de sabre, de l'arc & des flèches, il tomba avec impétuosité sur les Espagnols dès qu'il les vit dans sa Province. Mais si le combat parut d'abord animé, il ne fut pas long: ce que l'épée & la lance avoient commencé, les armes à feu, la furie des chevaux & celle des chiens l'achevèrent dans l'espace d'une heure. Chanchon ne fut pas le dernier à prendre la fuite; & il fut imité par tous ceux de ses vassaux qui n'avoient pas été emportés par l'artillerie, ou écrasés sous les

CLXIX.

Valeur & désite d'un fier Cacique.

pieds des chevaux, ou dévorés par ces terribles chiens, dont les Espagnols se servoient dans les batailles, depuis que l'Allemand Nicolas de Fedreman, en avoit introduit l'usage dans ce Pays (1).

1544.

Après la courte expédition dont on vient de parler, le vainqueur s'en retourna à Sainte Foi, où il fut résolu d'achever de soumettre le Cacique révolté, & les trois peuples qui s'étoient unis à lui. Nos deux Missionnaires s'arrêterent à Velés pour y exercer leurs fonctions: on leur offrit une fondation en 1549, mais elle n'eut pas lieu à cause du dépérissement de cette Ville, dans laquelle les Religieux de Saint François bâtirent depuis un petit Couvent.

(1) Les Colombes s'en étoient déjà servis dès le commencement contre les Insulaires d'Hayti. Mais le Roi Catholique le défendit dans la suite, ayant appris que ces cruels animaux, une fois acharnés contre des hommes nus, les mettoient en pieces par-tout où ils en trouvoient, en se multipliant, ils auroient dépeuplé toutes les contrées des Indiens.

1545.

Tandis qu'on faisoit des préparatifs de guerre dans la Ville de Sainte-Foi, les deux Missionnaires fortirent de celle de Velés pour aller annoncer ailleurs un Evangile de paix. Ils parcoururent bien des Provinces ; firent connoître le nom de Jésus-Christ à bien des Peuples ; & presque partout ils ne purent que se louer de la douceur de ces hommes qu'on appelloit sauvages : partout non-seulement ils étoient reçus avec bonté, mais on les écoutoit avec un pieux empressement ; & plusieurs les suivoient dans leurs courses Apostoliques, pour être plus amplement instruits, & mériter de recevoir la grace du baptême. C'étoit ordinairement l'objet de leurs vœux, lorsqu'il plaisoit à Dieu d'ouvrir leur cœur à sa parole. Cette bénédiction si visible, en leur faisant oublier les plus grandes fatigues, les portoit à remercier le pere des miséricordes. Tous les jours ils éprouvoient (ce qu'on avoit remarqué avant eux) que le vrai moyen d'établir, en peu de tems, & de faire fleurir le Christianisme dans la vaste

CLXX.

Empressement des Indiens à être instruits & baptisés.

CLXXI.

Par quels moyens on auroit pu multiplier & affermir ces conversions.

étendue du nouveau Monde, seroit de maintenir tous ces peuples en paix, de les traiter avec douceur, de reprimer leurs injustes oppresseurs, de leur épargner les vexations, les cruautés, les scandales, ou de punir sévèrement & sans distinction, tous ceux qui s'en rendoient coupables. Autant que la tyrannie les révoltoit, autant la punition des tyrans les auroit radoucis, en les affectionnant de plus en plus à une Religion qu'ils ne pouvoient s'empêcher d'aimer, dès qu'ils avoient le bonheur de la connoître.

Tels étoient les sages réflexions qu'offroit à l'esprit des Missionnaires ce qui se passoit sous leurs yeux. Ils étoient les premiers qui fussent entrés dans ces contrées, & ils avoient le plaisir de reconnoître dans ces peuples gentils, une partie des dispositions qu'on peut souhaiter pour faire des Chrétiens, la sincérité, la candeur, l'hospitalité, l'amour du vrai, & assez de discernement pour remarquer la conformité de la conduite de leurs prédic-

1545.

CLXXII.

Louables dispositions de quelques peuples barbares.

1545.

cateurs, avec les saintes vérités qu'ils leur prêchoient. La semence Évangélique, jettée comme en passant dans ces contrées, y fructifia dans la suite; de nouveaux Missionnaires, tant de l'Ordre de Saint François, que de celui de Saint Dominique, qui succéderent à ceux-ci, sous la direction de l'Archevêque Jean de Los Barrios, y formerent sans peine de nombreuses Chrétientés, & recueillirent la plus ample moisson.

CLXXIII.

Idole singulière de Boyaca : instruction d'un Missionnaire à cette occasion.

Le Pere Jean de Montemayor continuoit toujours sa Mission dans d'autres Provinces : se trouvant dans celle de Boyaca, peu éloignée de la Ville de Tunca, parmi plusieurs autres Idoles, il en remarqua une à trois visages d'homme. La célébrité de ce simulacre, car on y accouroit avec grande vénération, lui donna occasion de demander à ces Idolâtres ce qu'ils prétendoient adorer en portant leurs vœux, ou offrant leurs victimes à une statue qui n'étoit qu'un grand monceau de terre cuite. Ils répondirent que suivant une ancienne tradition qu'ils avoient

reçue de pere en fils, ils prétendoient adorer le Dieu créateur de toutes choses ; lequel, quoiqu'à trois faces, n'étoit qu'un seul & même Dieu, n'ayant qu'un esprit, un cœur, & une volonté. Le Missionnaire leur parla alors comme avoit fait Saint Paul aux Athéniens : je viens donc vous annoncer un Dieu que vous adorez sans le connoître. Ce que vous voyez n'est que l'ouvrage des hommes ; & c'est une impiété que de l'adorer ; mais cela vous représente, selon la foiblesse de votre esprit, ce qu'il ne vous est point donné de comprendre, ni de voir en cette vie : un pur esprit incréé, éternel, invisible, l'Etre suprême & seul tout-puissant, qui n'a point commencé, & qui ne peut avoir de fin.

Il leur expliqua ce que la foi nous apprend touchant l'unité de l'essence divine, & la trinité des personnes. Jamais peut-être un discours chrétien ne fut écouté par des gentils avec plus de satisfaction & d'applaudissement. S'ils rougissoient d'avoir si longtems prostitué leur en-

1545.

CLXXIV.
Avec quelle
docilité elle
est reçue.

1545.

cens à un morceau de terre, ils se sentoient flattés de l'analogie qu'ils pensoient trouver entre la doctrine du Prédicateur, & les idées confuses qu'ils avoient de leur Dieu. Leur docilité & la sagesse du ministre de Jesus-Christ firent le reste. Il ne fut plus difficile, ni de détruire leur idole, ni de leur persuader toutes les vérités de notre Religion, l'unité de Dieu, la trinité des Personnes, l'incarnation du Verbe, la médiation de Jesus-Christ, sa mort, sa résurrection pour le salut des hommes, l'efficacité de sa grace, & des sacremens qu'il a institués pour nous appliquer le prix de son sang.

CLXXV.

Fondation
d'une Eglise,
dédiée à la
Très-Sainte
Trinité.

Le peuple de Boyaca embrassa dès-lors avec joie le Christianisme: en assez peu de tems plusieurs reçurent le batême; & ils firent construire une Eglise Paroissiale, que le Missionnaire dédia à la Très-Sainte Trinité. Les Religieux du même Ordre ont desservi cette Cure pendant près d'un siècle, jusqu'en l'année 1645, que le Pere François Farfan, alors Provincial, la céda à un autre pour celle de Duytama*,

Zamora P.
163. col. 1.

où il y avoit de nouveaux fruits spirituels à recueillir.

1546.

Sans négliger ni perdre de vûe le troupeau qu'il venoit de former, Jean de Montemayor se rendoit de tems en tems dans la Ville de Tunga, lorsqu'il y étoit appelé pour réconcilier les esprits, & faire cesser les divisions. Mais dès que sa présence ne paroïssoit pas nécessaire dans cette Capitale, il revenoit à Boyaca; & il n'en fortoit que pour aller porter les lumieres de la foi à plusieurs grands peuples; à ceux de *Baganique*, de *Tibuna*, d'*Ycabuco* & de *Turmeque*. Celui-ci, selon *Quesade*, ne comptoit pas moins de trois à quatre millions d'Indiens. Le nombre de ceux d'*Ycabuco* étoit autrefois ceux de *Turmeque*: & c'est à cette multitude d'Américains que notre Missionnaire donna la première connoissance de l'Evangile, c'est dans tous ces pays qu'il fut l'instrument des miséricordes du Seigneur, pour en arracher les profondes racines de l'idolâtrie, abolir les plus extravagantes superstitions, & les coutumes impies de

CLXXVI.

Multitude
d'Indiens qui
embrassent la
Foi de J. C.

1546.

la gentilité. Ce fut à ces peuples innombrables qu'il fit embrasser la loi de Jesus-Christ, & invoquer son saint nom (1).

CLXXVII.

Les Caciques
découvrent
eux-mêmes
au Mission-
naire leurs
idoles ca-
chées, & les
mettent en
pieces.

Les Indiens de la Jurisdiction de Tunca, le grand peuple de *Ramiriqui* & de ceux des environs, n'étoient ni moins instruits des vérités de notre foi, ni moins édifiés de la vertu de leur Apôtre, le Pere Pierre Durand; selon notre Historien, il faisoit autant de conversion par sa vie exemplaire, que par ses prédications continuelles. Ayant une fois gagné l'estime & l'affection des principaux Seigneurs de ce pays, ils lui ouvroient volontiers leurs riches sanctuaires, leurs

(1) *Entre todos era el mas averzindado de Indios principales; por que tenian en el sus reges Casas de recreacion, baños, y adoratorios may frequentados; y en uno de ellos el mas rico santuario, que tenia aquella nacion: aplicose à reducio-la el P. Fr. Pedro Duran, y con el buen exemplo de su vida religiosa, y esplendor de su predicacion Apostolica derribò sus Aras, quemo los adoratorios, con sus idoles, con tal confusion de sus falsos sacerdotes, que ya no referian en publico, &c.*

Zam. p. 163.
col. 2.

maisons même de plaifance , où à l'exemple de leurs Rois idolâtres, ils avoient un grand nombre d'autels & d'oratoires avec leurs idoles. La plus belle preuve que la grace agiffoit dans le cœur de tous ces Indiens , pour les retirer enfin des ténèbres de l'Idolâtrie, fut qu'ils livrerent tous ces pièges de Satan au Miniftre de Jefus-Christ , qui en détruisant ces facrilèges autels , & brulant ces oratoires avec leurs idoles , couvrit d'une telle confufion les Prêtres des faux Dieux, que ceux mêmes qui ne fe convertirent pas alors, n'oferent plus publier leurs oracles ou leurs menfonges.

Les progrès de la miffion que Jean de Zamora , & François Lopez Camacho , avoient commencée fort heureufement dans le pays de Duytama , furent retardés par un nouveau trait de tyrannie, femblable à ceux qu'on a déjà rapportés.

Le puiffant Cacique de Duytama qui avoit pour vaffaux plusieurs autres Caciques *, n'avoit pas encore reconnu la Couronne d'Espagne ; & il tenoit à injure qu'on ofât

1546.

CLXXVIII.
Combat de
trois jours.

*Celui d'Orzaga, de Carinça, de Tobal, de Satiava, de Suffa, de Soata, de Cucuy, & de Chitagoto.

1546.

seulement lui proposer de se rendre vassal. Il est vrai qu'il n'avoit pas moins de courage & de valeur que de richesses & de puissance. A la tête de vingt mille Indiens des plus aguerris, le brave Cacique avoit soutenu un combat de trois jours, contre toute la valeur des Espagnols, commandés par le Capitaine Balthazar Maldonado : le quatrième jour un Indien soupçonné de vouloir se rendre à l'ennemi, fut rigoureusement puni par son Cacique, qui lui fit couper les oreilles & la main. Cet homme, encore plus irrité que mutilé, trouva le moyen de faire connoître aux Espagnols l'endroit où le fossé qui environnoit le camp des Indiens, se trouvoit moins profond; & cette découverte fut la cause de la déroute de toute l'armée Indienne.

CLXXIX. Le Cacique vaincu & mis en fuite, consentit enfin à payer un tribut; & il envoya pour cela des Ambassadeurs au Capitaine Maldonado qui les reçut avec joie, promettant au Cacique de Duytama, avec la paix & l'amitié, la paisible

Un Cacique
vaincu fait son
Traité de
paix.

possession de toutes ses terres & de ses vassaux. Ce fier Cacique fit plus : lui ne qui s'étoit jamais soumis à son propre Souverain, le Roi de Tunca, vint rendre visite & faire un traité d'hommage au Capitaine Espagnol : mais il dédaigna les babioles de Castille qu'on lui présenta, témoignant qu'il estimoit plus son or & la liberté, que des morceaux de verre : il avoit raison ; mais le dédain étoit trop marqué.

Lorsque le même Cacique revint ensuite pour payer son tribut en or & en pierres précieuses ; Maldonado, le marteau à la main, éprouvoit ces pierres précieuses l'une après l'autre ; & dit ensuite à l'Indien qu'il ne pouvoit être content ni de la qualité, ni de la quantité des pierreries. La réponse de l'Indien fut haute, & la répartie de l'Espagnol encore plus violente. Aveuglé par sa colere, Maldonado déchargea un coup de marteau sur la tête du Cacique. Cette brutalité coûta cher à tous les deux : l'un en perdit la vie ; & l'autre son honneur : il fut menacé de la privation de ses charges.

 1546.

CLXXX.
 Brutalité d'un
 Capitaine Es-
 pagnol,

1546. Balthazar Maldonado méritoit bien ce châtement ; & sa punition , quoique fort médiocre , eut ce bon effet , qu'elle appaisa un peu les Indiens. Nos Miffionnaires ne manquent pas de profiter de cette espèce de tranquillité , pour continuer avec plus de fruit leurs travaux Apostoliques. Entre plusieurs autres Indiens retirés de l'idolâtrie & appelés à la foi , par les prédications du Pere Lopez Camacho , & du Pere Jean de Zamora , on distingue , avec raison , le cousin & fucceffeur du Cacique Duytama. Ce Prince déjà bien instruit & donnant les plus belles espérances , fut conduit dans la Ville de Tunca , où il reçut le batême avec le nom de Jean. Rien ne pouvoit être plus favorable , tant pour s'affurer de sa fidélité envers Sa Majesté Catholique , que pour la propagation de la foi dans l'étendue des Etats du Cacique Chrétien. La justice de Dieu permit que la cupidité fit bientôt évanouir toutes ces espérances par un nouveau scandale plus grand encore que le précédent , parce qu'il

CLXXXI.

Trop légèrement punie : un Cacique Chrétien est encore plus indignement traité par un autre Officier Espagnol : suite de ce scandale.

qu'il étoit prémédité. Louis de Mesa, Officier Espagnol, voulut obliger le jeune Cacique de lui découvrir l'endroit où il cachoit son trésor : pour parvenir à ses fins, il traita ce pauvre Prince avec tant de rigueur & de mépris, que lui ayant fait ôter tous ses ornemens, les mains liées & une corde au cou, il le fit promener dans les rues de Duytama, en présence de ses vaisaux : Afront qui lui fut si sensible, qu'après l'humiliante cérémonie, le nouveau Cacique se déroba à la vûe de ses sujets, & alla se pendre (1).

1544.

On peut imaginer quel fut le faiffement de tous ces Indiens, & quelle fut la tristesse de tous les fidèles. Ceux-là déploroient leur sort : ceux-ci gémissaient sur le tort infini que cela faisoit à la Religion ; & versaient des larmes ameres pour la double perte du malheureux Ca-

(1) *Afrenta que sintiò tanto, que el mismo Zam. p. 169. se ha hercò, sin que le viesse alguno de sus cria-* col. 2.
dos : accion tan arrojada, que desbaratò mucho de lo que avian trabajado nostros Religiosos en la conversion de aquellos naturales, &c.

1544.

cique. L'Histoire ne nous a point appris si la justice des hommes laissa à celle de Dieu le châtement de Louis de Mesa : mais il parut bien que la Miséricorde Divine n'étoit point épuisée pour ces pauvres peuples. Plutôt ou plus tard plusieurs entrèrent en foule dans le bercail de J. C. : & dans peu d'années Duytama ne laissa pas d'être une Ville toute Chrétienne.

CLXXXII.
Fruits de la
prédication
dans la Pro-
vince de Tun-
ca.

La même Providence éclatoit encore dans le courage & le zèle des Ministres de Jesus-Christ : zèle que rien ne rebutoit : courage que rien ne pouvoit abattre. Les Peres Bernardin de Figueroa & Gaspard d'Estomera expofoient tous les jours leur vie pour le salut des Sauvages dans la Province de Tença, & dans un tems où les attentats réitérés de quelques Espagnols ne pouvoient que rendre les Etrangers infiniment odieux aux Naturels du Pays.

CLXXXIII.
Et parmi des
peuples en-
core plus fé-
roces.

Dans un coin de la même Province, mais séparé du reste des habitans, éloigné de 20 lieues de la Ville de Tunca, & de trente de celle de Sain-

te-Foi, il se trouvoit un peuple, lequel grossi par ceux de *Tirivita*, de *Garogoa*, de *Guatèque* & de *Suba*, faisoit une multitude innombrable de Gentils. Les uns s'y retiroient pour fuir la dépendance de leurs Caciques, & les autres étoient attirés par les commodités d'un pays extrêmement fertile en toutes sortes de fruits, & riche par la quantité de ses émeraudes. Le commerce de cette précieuse marchandise qui n'étoit pas inconnu aux Espagnols, donna le moyen à nos Prédicateurs de pénétrer chez ce peuple, & la facilité d'avoir des Interprètes pour se faire entendre. Comme ils n'y étoient pas venus pour partager ses richesses, mais pour lui communiquer celles du Ciel, ils furent écoutés: leurs instructions souvent réitérées, & soutenues surtout par l'exemple, firent du fruit parmi ces Sauvages, dont les mœurs furent corrigées par la douceur & la sainteté de l'Évangile. Nos deux Missionnaires ne se retirèrent de la Province de Tença

que lorsqu'il en arriva d'autres pour y continuer l'œuvre de Dieu.

1544.

CLXXXIV.

Zèle coura-
geux de quel-
ques bons
Missionnai-
res.

L'Historien Espagnol fait ici mention de cinq ou six autres fervens Missionnaires, (nous avons eu occasion d'en nommer déjà quelques-uns) dont le Ministère fut extrêmement traversé, & la vie souvent exposée aux plus grands dangers. Les contradictions auxquelles on doit ordinairement s'attendre, dès qu'on propose une nouvelle loi, & une Religion qui gêne les passions, ne furent que les moindres de leurs épreuves. Il suffit de dire qu'ils avoient affaire à des peuples les plus féroces parmi les plus barbares, mangeurs de chair humaine, adonnés à la polygamie & à toutes sortes de vices, d'enchantemens & de superstitions qui animoient encore leur cruauté naturelle. Cependant la patience & le courage invincible des hommes Apostoliques, ou plutôt la croix de Jesus-Christ, & l'onction de sa grace qui soutenoit ses Ministres, & se faisoit sentir au cœur de leurs Auditeurs, triompherent enfin de tous les obs-

tales. L'enfer fut vaincu, & le nom de Jesus-Christ adoré dans une terre, depuis tant de siècles souillée de crimes, & teinte du sang humain (1).

Pour favoriser ces conversions & en augmenter toujours le nombre, le Conseil Royal des Indes jugea à propos de faire ériger un Evêché pour ces grandes Provinces, conquises depuis peu le long de la fameuse riviere de la Plata. Sa Majesté Catholique demanda en même-tems au Supérieur Général des Dominicains d'ériger une Province de son Ordre dans les mêmes lieux,

1544.

CLXXXV.
Le zèle du Général des FF. Prêcheurs secon- de celui de S. M. C. pour l'érection & le service d'un grand nombre d'E- glises, dans quelques provinces de l'A- mérique.

(1) *Todos estos Religiosos padecieron los trabajos insuperables, y contradiciones repetidas, que tiene en su principio la introduccion de nueva ley, y mayor siendo tan pura, y tan santa, como la de Dios.... Como avian nacido, y criados los Indios en tantas, y tan diferentes Comstumbres Gentilicas, incessantemente se fatigaban, y pedician por sacarlos de la idolatria, agneros, hechizerias, superstitiones, y numero de mugeres, pero con los favores de la gracia de Dios, y la instancia quotidiana de estos Religiosos.... Se le fueron quebrantandì las fuerças al demonio, &c.*

Zam. p. 166;
col. 2.

1544.

& d'y envoyer un nombre suffisant de bons ouvriers, pour une moisson si abondante. François Romero, Général des Freres Prêcheurs qui se trouvoit alors au Concile de Trente, répondit avec zèle à une demande si juste; & parce que les Couvens déjà fondés dans les Villes de Sainte-Marthe, de Carthage, de Tocayma, ou dans les pays voisins, n'étoient pas encore en assez grand nombre pour former une nouvelle Province, il érigea d'abord une Congrégation dont il nomma pour premier Vicaire-Général, le Pere Joseph de Robles, Religieux de grande réputation, autant par sa vertu que par son expérience dans les affaires Ecclésiastiques de l'Amérique. Par le zèle actif de cet homme Apostolique, & sous l'autorité du Roi Catholique, on ne fonda pas moins de soixante Eglises Paroissiales, qu'on vit bientôt remplies d'Indiens déjà baptisés, ou qui demandoient de l'être.

CLXXXVI.

Audience
Royale établie dans la
Ville de Ste
Foi.

Le nouveau Royaume de Grenade devenant toujours plus précieux au Roi Catholique, par son

étendue & par ses richesses, il lui parut & plus digne d'un si grand Empire, & plus commode pour les peuples & les Provinces qui le composoient, de les soustraire de la Jurisdiction de l'Audience Royale de Saint Domingue; il étoit en effet bien difficile de recourir à ce Tribunal dans toutes les affaires qui se présentoient, & souvent dans des Provinces très-reculées. En conséquence, par un Decret du Conseil des Indes, & par le bon plaisir du Roi, on érigea une nouvelle Audience Royale dans la Ville de Sainte-Foi, qui fut déclarée la Capitale du nouveau Royaume. Cette érection fut faite avec beaucoup d'éclat le 7 Avril 1550. Nous en verrons la suite dans la quatrième Partie de cet Ouvrage.

Il y a déjà du tems que nous suivons les Missionnaires & les Conquérans partis de Saint-Domingue: ceux là pour appeler de nouveaux peuples à la Foi de Jesus-Christ, & ceux-ci pour soumettre de nouvelles Provinces à la Couronne de Castille. Tout cela appartient à notre sujet;

CLXXXVII

Ce qui s'étoit passé pendant 15 ou 20 ans dans l'Isle Espagnole.

1544.

retournons cependant dans l'Isle Espagnole, & rapportons sommairement ce qui peut s'y être passé d'intéressant pour l'Ecclésiastique ou pour le Civil, depuis quelques années.

Nous avons vu, pendant près de quinze ans, toute la Colonie dans l'agitation & la crainte, toujours sous les armes, contre les entreprises d'un Cacique Indien, mais baptisé, qu'on avoit poussé à bout, & qui, après avoir été long-tems la victime innocente de son Maître, devint à son tour le fleau & la terreur de tous les Castillans répandus dans les différens quartiers de l'Isle Saint-Domingue. Nous avons dit de quelle maniere ce Cacique redoutable fut recherché enfin & caressé par les Espagnols, & invité à la paix par l'Empereur même, qui, pour terminer une guerre non-moins humiliante que ruineuse, ne dédaigna pas d'écrire à un Sujet révolté, & de lui faire remettre ses Lettres Royales par un Officier de distinction. Si le Traité de paix, qu'on signa de bonne foi de part & d'au-

tre, fut honorable & gracieux pour le Cacique Don Henri; il ne fut ni moins utile à tout ce qui restoit d'Indiens dans cette Isle, ni moins agréable aux Missionnaires, uniquement occupés à travailler à leur instruction & à leur salut. Ceux-là, déclarés libres, & réunis désormais sous la juridiction de leur Cacique, ne craignirent plus les vexations, auxquelles ils avoient été exposés sans interruption, depuis l'entrée des troupes Espagnoles dans leur pays; & ceux-ci eurent le tems & tous les moyens de les instruire solidement, de régler leurs mœurs sur les maximes de l'Évangile, & d'en faire de véritables Chrétiens. A combien de milliers d'Insulaires la prédication évangélique n'auroit-elle pas ouvert les portes du Ciel par la connoissance de Jesus-Christ, si une cupidité sans bornes ne s'y fût constamment opposée, en abattant, l'espace de quarante années, le courage de ces pauvres peuples, & troublant les fonctions des plus zélés Ministres!

Après un événement, unique dans l'Histoire des Indes, les choses chan-

1544.
CLXXXVIII
Après le
Traité qui
avoit fait ces-
ser une révol-
te, les Insu-
laires furent
plus ménagés,
& les
Ministres de
l'Évangile
moins gênés.

CLXXXIX.
Les Mission-
naires se mul-

1544.
 multiplient dans
 les Isles,
 commençant
 ordinaire-
 ment par cel-
 le de Saint-
 Domingue.

gerent un peu de face à cet égard, soit qu'on craignît une seconde révolte, ou qu'on respectât davantage les ordres réitérés de l'Empereur en faveur des naturels du pays, on les ménagea plus, & on gêna moins le Ministère des Missionnaires. Le zèle de la Religion faisoit que ceux-ci se multiplioient selon les besoins. Les deux Ordres, de S. François & de S. Dominique, avoient déjà plusieurs Couvens dans le pays conquis, où on recevoit & formoit des Sujets pour le service de l'Eglise; &, comme on l'a déjà remarqué, tous les Ministres de la parole, Ecclésiastiques ou Religieux, qui partoient d'Espagne, pour annoncer l'Évangile dans les différentes contrées du nouveau monde, aboutissoient d'abord à Saint-Domingue. Bien des raisons engageoient les Supérieurs à en fixer quelques-uns dans le même lieu, ou dans les Isles voisines, & à donner aux autres tout le tems dont ils avoient besoin pour bien connoître le caractère, les mœurs, les coutumes des sauvages, & apprendre l'idiome de quelques-uns. Dans toute

la fuite de cette Histoire nous aurons plus d'une occasion de parler des talents & des vertus de ces hommes apostoliques, qui ne prêcherent la Foi dans l'Empire du Perou, ainsi que dans le Royaume du Mexique, ou dans celui de Grenade, qu'après avoir fait quelque fruit dans le Gouvernement de Saint-Domingue.

Cependant l'Isle Espagnole faisoit de tems en tems de nouvelles pertes, toujours préjudiciables à la Colonie, tant pour le spirituel que pour le temporel. On peut mettre de ce nombre l'extinction de l'illustre famille des Colomb, qui s'étoient toujours montrés, & beaucoup plus modérés envers les Insulaires, que les autres Gouverneurs, & plus zélés pour la gloire de la Religion. Nous avons vu la mort du premier Amiral, & celle du second D. Diegue. Le troisieme appelé D. Louis, ne survêcut pas long-tems à son pere. Pour ne pas lutter perpétuellement contre les Ministres, & les autres ennemis cachés, toujours peu favorables à sa maison, ce jeune Amiral avoit enfin cédé tous ses

1544.

CXC.

Extinction
de la Maison
des Colomb
par la mort
de D. Louis,
troisieme
Amiral des
Indes.

1544.

droits & toutes ses prétentions sur la Vice-Royauté perpétuelle du Nouveau-Monde, pour les titres de Duc de Veragua, & de Marquis de la Vega, dans la Jamaïque. Par ce Traité (dont le Cardinal de Loayfa & D. Fernand Colomb, oncle de l'Amiral, étoient les arbitres) Don Louis fut déclaré Capitaine Général de l'Isle Espagnole, mais avec de si grandes limitations, qu'il ne lui en restoit guère que le titre. Il ne laissa pas de faire le voyage des Indes, & quoiqu'il n'y eût presque aucune autorité par rapport au Gouvernement, on avoit toujours pour lui de grands égards. Le jeune Amiral ne jouit pas long-tems de ces avantages, s'il est vrai qu'il mourut vers l'an 1540. On croit que ses deux freres étoient morts avant lui: ce qui est certain, c'est qu'Isabelle Colomb, sa sœur aînée, devenue héritière de cette famille, en transporta tous les biens & les titres dans une branche de la Maison de Bragance, établie en Espagne, & dont la postérité se titre encore aujourd'hui, *Bragance de Portugal-Colomb*,

Duc de Veragua , Marquis de la Jamaïque , & Amiral des Indes.

La longue absence de l'Evêque de Saint-Domingue , D. Sebastien Ramirez , devoit être considérée comme une autre perte encore plus considérable pour toute la Colonie. Les vertus & les talens supérieurs de ce grand homme , son zèle tant pour la propagation de la Foi , que pour tout ce qui intéresseoit le bien public , & son attention à corriger les abus , faisoient tout espérer de son sage & glorieux gouvernement. Doué de si excellentes qualités , avec la dignité d'Evêque & de Président de l'Audience Royale , que ne faisoit-il pas espérer ? Et que ne pouvoit-on pas se promettre de son administration ? On avoit commencé d'en sentir la douceur pendant le court séjour que le bon Pasteur fit au milieu de son peuple : mais il semble que la Providence n'avoit voulu que le montrer à la Colonie Espagnole. Les talens de Ramirez parurent à l'Empereur nécessaires pour arrêter les factions dangereuses qui s'étoient élevées dans la Capitale du Mexi-

1544.

CXCI.

L'Evêque de St. Domingue jugé nécessaire ailleurs : pendant son absence , son Siege est érigé en Archevêché.

1544.

que, & prévenir ou détourner de plus grands maux dont on étoit menacé. Notre Prélat, fans cesser d'être Evêque de Saint-Domingue, fut donc obligé d'aller prendre le commandement dans la Ville Royale de la nouvelle Espagne; & l'Histoire ne nous apprend point qu'il ait plus reparu dans l'Isle Espagnole. Nous ignorons de même le nom de l'Evêque qui succéda immédiatement à D. Ramirez dans le Siege de Saint-Domingue. Nous sçavons cependant que cette Eglise fut érigée en Métropole l'an 1547, sous le Pontificat de Paul III, & à la demande de l'Empereur Charles-Quint.

CXCII.
 Courtes &
 travaux du
 grand Protec-
 teur des In-
 diens.

Le grand Protecteur des Indes, Barthelemi de Las-Casas, qui s'étoit exposé à tant de perils, & avoit entrepris tant de voyages en faveur de ceux de S. Domingue, étoit sorti de cette Isle, peu de tems après le traité qui leur assuroit la liberté; & toujours animé du même esprit de zèle, de justice, ou de compassion pour des peuples cruellement opprimés, il étoit allé dans le Mexique

signifier les ordres de l'Empereur aux Officiers qui commandoient ses armées, ou qui gouvernoient les Provinces nouvellement conquises. Si on ne se conforma pas en tout aux intentions du Prince, on les respecta du moins en quelques lieux, & il ne tint pas à la diligence de Barthelemi de Las-Casas, qu'on n'en fût par-tout exactement informé. Il parcourut la nouvelle Espagne, le Royaume du Perou, la Province de Guatimala & les pays voisins, faisant par-tout le double office de Ministre de l'Evangile & de Protecteur des Indiens, afin de travailler plus efficacement à leur salut en défendant leur liberté. Etant entré avec quelques-uns de ses freres dans la Province appelée alors *de la Guerra*, on prétend qu'il eut le bonheur d'y faire observer à la lettre l'Edit de l'Empereur, ce qui ne contribua pas peu à rendre son ministère utile pour la conversion de plusieurs.

Mais il s'en falloit bien qu'il ne trouvât dans tous les conquérans les mêmes dispositions : la plupart aveuglés par une insatiable cupidité,

1544.

sembloient avoir perdu les sentimens mêmes de l'humanité : on renouvelloit tous les jours dans le Mexique , on portoit même plus loin toutes les cruautés qui avoient fait tant de malheureux dans les premières conquêtes. Le zèle de serviteur de Dieu redoubloit à proportion , & ce qui montre davantage la solidité de sa vertu , c'est que parmi tant de courses , de voyages & de fatigues , il ne se dispensa jamais d'aucun point de sa regle : jamais il ne négligea l'exercice de l'Oraison , pas même celui de l'étude. Nicolas-Antoine dit , que le peu de repos dont ce fervent Ministre pouvoit quelquefois jouir dans les Couvens de son Ordre , déjà bâtis dans la nouvelle Espagne , il l'employoit à lire les Théologiens & les Interprètes des Saintes Ecritures , & qu'il fut d'un grand secours à l'Evêque de Guatimala , par les conseils duquel il entreprit un quatrième voyage en Espagne. Arrivé en Castille , il apprit que Charles-Quint étoit en Allemagne : ce contre-tems l'affligea , mais la charité qui le pres-

CXCIII.

Il est d'un grand secours aux nouveaux Chrétiens , & à l'Evêque de Guatimala , par le conseil duquel il se rend en Castille.

soit ne lui permit point de demeurer dans l'inaction. Les excès monstrueux dont il avoit à se plaindre étoient déjà connus dans tous les pays de l'Europe; Las-Casas en fit un récit exact au Conseil Royal des Indes; & lorsque l'Empereur fût de retour, il agit auprès de Sa Majesté avec tant de zèle, qu'il en obtint de nouveaux Reglemens & un nouvel Edit.

En conséquence de ce qui venoit d'être réglé, le serviteur de Dieu demanda d'abord la liberté d'un grand nombre d'Indiens qu'on avoit transportés en Espagne & réduits à un rude esclavage: cela lui fut accordé; & pour le mettre en état de travailler plus efficacement dans les Indes, où il se proposoit de retourner incessamment, l'Empereur le nomma à l'Evêché de Chiapa, Ville de l'Amérique, Capitale du pays de même nom, dans la nouvelle Espagne. Le modeste Religieux refusa d'abord cette dignité, comme il avoit déjà refusé l'Evêché de Cusco dans le Perou, & rien ne fut capable de vaincre sa fermeté, que l'es-

1544.

CXCIV.

Il obtient bien des choses en faveur des Indiens, & il est obligé d'accepter l'Evêché de Chiapa.

1544.

pérance qu'on lui fit concevoir, que revêtu du caractère épiscopal, il donneroit beaucoup plus de poids à ses conseils & à ses discours, pour arrêter les désordres & faire observer les Loix. Il n'avoit voulu conserver la liberté d'aller dans tous les pays où sa présence pourroit être utile, que pour agir & parler en faveur des Indiens opprimés; & il consentit d'être privé de cette liberté, dès que les intérêts de ces mêmes peuples le demanderent ainsi. Le Pape Paul III ayant donc érigé un Siège Episcopal dans la Ville de Chiapa, Barthelemi de Las-Casas en fut sacré le premier Evêque dans l'Eglise Cathédrale de Seville, le Dimanche de la Passion 1544, dans sa soixante-dixième année.

CXC.V.

Dans un âge fort avancé, il s'expose à de nouvelles fatigues, sans craindre les périls.

Mais ni cet âge déjà si avancé, ni la distance des lieux, ni les périls de la mer, ni tous ceux qu'il pouvoit craindre de la part des Gouverneurs, qui n'aimoient pas qu'on fît connoître à la Cour leur tyrannie & leurs criminels excès: rien ne fut capable de ralentir le zèle dont ce Prélat étoit dévoré. Ayant

assemblé un bon nombre de Religieux de son Ordre, animés du même desir de procurer la gloire de Dieu & le salut des ames par la prédication de l'Evangile, il partit d'Espagne, & fit mettre sur deux vaisseaux tous les Indiens à qui il venoit de procurer la liberté; il employa tout le tems du passage à les catéchiser & à leur inculquer la crainte de Dieu.

Après cette longue suite de travaux, de contradictions & de combats, qu'il avoit fallu soutenir l'espace de quatre ou de cinq années, moins de la part des Ministres de Sa Majesté, que de celle des amis des conquérans ou de leurs auteurs; ce n'étoit pas un petit sujet de gloire & de consolation pour le nouvel Evêque de Chiapa, d'avoir obtenu au moins une partie de ce qu'il avoit sollicité pour le repos & le salut de ses chers Indiens. Muni de nouveaux reglemens fort détaillés, & autorisé par les ordres les plus précis à s'opposer à la tyrannie, le Prélat se voyoit encore accompagné d'un nombre considérable de Mis-

1544.

CXCVI.

Son arrivée à St. Dominique, avec un nombre assez considérable de Missionnaires, & un plus grand nombre d'Indiens qu'il a tirés des fers.

1544. ~~_____~~ fionnaires choisis , & de cette multitude d'Indiens , dont il avoit fait rompre les fers , pour les faire passer en même-tems de l'esclavage des hommes & du démon à la liberté des enfans de Dieu.

Cependant ce qui paroissoit être , & qui étoit en effet un triomphe bien réel pour ce zéléteur de la justice , le rendoit toujours plus redoutable , ou plus odieux , à tous ceux qui ne le regardoient comme leur ennemi déclaré , que parce qu'ils se conduisoient eux-mêmes par d'autres maximes. C'étoit , disoient-ils , leur enlever tout le fruit de leurs travaux , que de leur ôter la liberté de disposer à leur gré des biens & du service des Sauvages qu'ils avoient soumis par les armes. Dès son arrivée à Saint-Domingue , dans l'été de 1544 , Barthelemi de Las-Cafas n'eut aucune peine à reconnoître la différente disposition des esprits à son égard : son crédit humilioit les uns , & sa présence paroissoit les inquiéter : mais l'un & l'autre étoient un sujet de consolation & de joie pour tous ceux qui

CXCVII.
Ce qu'il fait
en passant
dans cette
Ile.

aimoient la Religion , & qui n'é-
toient point indifférens pour le salut
de leurs freres. Sans disputer avec
personne , l'Evêque de Chiapa fit
politesse à tous , & il remplit son
devoir : il fit signifier à l'Audience
Royale les ordres de la Cour de
Castille , & donna un nouveau lustre
à la mission. Les anciens & les nou-
veaux Chrétiens purent profiter de
ses exhortations : & on ne doit pas
supposer qu'il ait négligé la petite
Eglise Indienne de Boya , où le Ca-
cique Henri avec ses Insulaires con-
tinuoit à servir Dieu dans les exer-
cices de la piété chrétienne (1).

Quant à ces Indiens affranchis ,
que leur Protecteur amenoit d'Espa-
gne , il est à croire que de Saint-
Domingue ils se retirèrent chacun
dans sa patrie , pour y reprendre ses

(1) Le nombre & la ferveur de ces nou-
veaux Chrétiens étoient encore les mêmes ;
mais au lieu de quatre mille Indiens , qui en
1533 avoient été réunis dans le Village de
Boya , sous la conduite de leur Cacique
Don Henri , on ne comptoit en 1716 ,
qu'une trentaine d'hommes , & cinquante
ou soixante femmes,

1544.

Hist. de St
Dom. t. 2. p
471.

1544.

occupations ordinaires, & y jouir de quelque repos sous la protection des Loix.

CXCVIII.

Ce qu'il éprouve dans les autres parties de l'Amérique.

Le dernier Edit de l'Empereur pouvoit avoir été déjà publié dans tout le pays conquis, ou il devoit l'être incessamment; & notre Evêque, après tant de précautions, avoit lieu d'espérer que la persécution contre les infortunés Indiens ne seroit plus si violente. Il se trompa encore une fois, & il eut bientôt occasion d'éprouver de nouveau, que des gens accoutumés à violer sans scrupule toutes les Loix de Dieu & celles de la nature, ne manquent jamais de prétexte pour éluder les ordres de leur Souverain, quand ils se flattent de pouvoir le faire impunément.

CXCIX.

Patience & fermeté du S. Evêque.

Les fameux Conquérans du Mexique & du Perou en étoient-là. Leurs grands exploits les avoient aveuglés, & il se croyoient tout permis, parce qu'ils pouvoient tout entreprendre sans craindre la colere des hommes. Les richesses immenses qu'ils envoioient continuellement en Espagne, avec les magnifiques

relations de leurs conquêtes, leur attention sur-tout à gagner par l'or quelques ames venales, qui publioient avec zèle les importans services que ces guerriers rendoient à la Monarchie : tout cela les raffu-roit contre la juste indignation de l'Empereur, trop éloigné pour éclairer lui-même leur conduite, & trop occupé pour revenir souvent à l'examen des plaintes qu'on pouvoit lui en faire. Aussi ne garderent-ils aucun ménagement avec le saint Evêque de Chiapa. Ce Prélat se vit traité plus d'une fois par les Officiers Espagnols, comme saint Paul l'avoit été par les Juifs & les Gentils ; & il n'imita pas moins la douceur & la patience de cet Apôtre, que son courage & sa fermeté. Il ne craignoit point pour sa vie, il en avoit fait depuis long-tems le sacrifice. Le mépris, les humiliations, les mauvais traitemens, il les regardoit comme l'appanage de l'Apôstolat, & il trouvoit sa gloire à souffrir quelque chose pour les intérêts de Jesus-Christ. On le menaçoit de toutes parts ; on pouvoit

1545.

le charger de chaînes, mais la parole de Dieu n'étoit point enchaînée : elle étoit assez puissante dans sa bouche pour fermer celle de ses ennemis, & pour inspirer quelquefois de la terreur à ceux qui prétendoient l'intimider.

CC.
Conduite
vraiment a-
postolique.

Dès son arrivée dans la nouvelle Espagne, ayant déjà instruit les autres Prédicateurs de tout ce qu'ils devoient faire, soit pour attirer les Infidèles à la foi, soit pour les défendre contre la violence des tyrans, l'Evêque donna l'exemple à tous. Il instruisoit familièrement les uns, & leur expliquoit les premiers principes de notre sainte Religion. Il reprenoit avec force, & toujours avec charité, les vices scandaleux des autres; & montrait, tant aux anciens qu'aux nouveaux domestiques de la foi, la pratique des maximes de l'Evangile dans la régularité de sa conduite. C'est ainsi qu'il jettoit comme les premiers fondemens de cette nouvelle chrétienté, ou de cette nouvelle Eglise, dont il étoit le premier Pasteur. Plus content d'avoir gagné quelques ames à Jesus-Christ,

Jefus-Chrift , que les Conquérens ne l'étoient eux-mêmes de s'être rendus maîtres de toutes les richesses du Perou , il n'envioit pas leur prétendu bonheur : la seule chose qu'il leur demandoit , c'étoit de mettre quelques bornes à cette soif de richesses , & de ne point empêcher le fruit de son ministère , par ces cruautés toujours renouvelées , qui en faisant regorger tout le pays de sang & de carnage , scandalisoient les Infideles mêmes , & leur donnoient occasion de dire , qu'il n'étoit pas possible qu'une Religion professée par de tels monstres fût une véritable Religion.

Ils auroient eu certainement raison de parler & de penser ainsi , si le Christianisme avoit pû autoriser les actions de ces mauvais Chrétiens , qui avoient la foi des Fidèles & qui n'en faisoient pas les œuvres. Les Indiens n'étoient pas encore capables de faire ce discernement par leurs propres lumières : & c'est pour cela que le zélé Prélat , afin de lever le scandale , ajoutoit à ses instructions familières divers écrits ,

1545.

CCI.
Ecrits lumineux, ajoutés à de ferventes prédications.

1546.

qu'il avoit soin de faire répandre de tous côtés , pour expliquer la fainteté & la pureté de la morale évangélique , tant aux persécuteurs , qu'à ceux qui souffroient la persécution , afin que ceux-ci conçussent une meilleure idée de la foi qu'on leur prêchoit ; & que ceux-là fussent la condamnation de leur conduite , dans le simple exposé des vérités qu'ils faisoient profession de croire.

Jamais peut-être un successeur des Apôtres , qui connoît ses devoirs & qui aime l'Eglise , n'a rencontré de plus grandes contradictions dans l'exercice de son ministère.

CCII.

Après avoir fait tout ce qu'on peut attendre d'un Pasteur zélé pour ses brebis, l'Evêque de Chiapa retourne à la Cour pour réprimer plus efficacement la tyrannie.

Aussi en connoissons-nous peu en qui la fermeté Episcopale ait paru avec plus d'éclat. Si l'Evêque de Chiapa n'avoit eû à combattre que l'infidélité , l'ignorance & l'erreur des peuples , à qui le nom de Jesus-Christ n'avoit pas été encore prêché , il auroit pû espérer que celui qui met sa parole dans la bouche des Prédicateurs , auroit aussi donné l'accroissement à ce qu'il leur faisoit la grace de planter & d'arroser.

Mais lorsqu'une armée entière de mauvais Chrétiens ne répand partout qu'une odeur de mort, & semble se glorifier de ce qui feroit rougir d'honnêtes payens; quel moyen de persuader à ces Infidèles que pour plaire à la Divinité, il est nécessaire de croire & de penser comme ceux dont on ne peut s'empêcher de détester les actions? L'Evêque de Chiapa entreprit de le faire, & par lui-même, & par le ministère de ses freres. Il employa pour cela tout ce que le zèle & la prudence pouvoient lui inspirer. Il en conféra plusieurs fois avec les autres Evêques nouvellement établis dans le pays, & il ne refusa point de paroître devant les Tribunaux, tantôt pour demander l'exécution des ordres de Sa Majesté, & tantôt pour plaider la cause de ceux qu'on opprimoit. Il ne se retira (vers la fin du mois de Juillet 1547, selon le Pere Echard, ou en 1551, suivant Nicolas-Antoine) que parce qu'il vit que les tyrans, peu satisfaits d'avoir jusqu'alors scandalisé, foulé & pillé son pauvre peuple, continuoient à

1547.

le détruire , en égorgeant fans aucune formalité , hommes , femmes , enfans , les particuliers , & leurs Princes.

CCIII.

Quelque forts que soient ses écrits , ils sont toujours appuyés , ainsi que les plaintes , contre des excès que les Souverains avoient toujours sévèrement défendus.

Ce n'est qu'avec peine que nous racontons ici une petite partie de ces cruautés , dont notre Auteur a rempli plusieurs ouvrages. On le peut d'autant moins soupçonner d'avoir outré la vérité des faits , qu'après les avoir écrits sur les lieux , & publiés dans la nouvelle Espagne , sous les yeux des coupables , il les a souvent présentés au Roi Catholique & à son Conseil. D'ailleurs il n'est pas le seul qui ait attesté la même chose. Nos plus saints Missionnaires , Pierre de Cordoue , Antoine de Montésino , quelques Franciscains même , quoiqu'ils en eussent vu beaucoup moins , s'en étoient déjà plaints amèrement. On peut voir de quelle manière s'est expliqué sur le même sujet Nicolas-Antoine , si zélé pour l'honneur de sa nation. Nous ne pensons pas au reste que la conduite barbare de quelques Officiers doive faire tort à toute la nation Espagnole , puisque leurs Sou-

verains (la Reine Ifabelle , le Roi Ferdinand , Charles-Quint , Philippe II) bien loin d'autorifer ces excès , les défendoient par des loix très-fages , & que la même nation , qui a porté ces destructeurs des Indes , a porté auffi les grands Evêques & les hommes Apostoliques , qui se font déclarés les zélés défenseurs de la liberté des Indiens.

Il est vrai que leur zèle fut impuissant , & toute leur éloquence sans force , contre la cruelle cupidité de gens qui mettoient les Indiens au rang des bêtes , & qui ne croyoient pas être paisibles possesseurs de leurs trésors , qu'en les détruisant eux-mêmes les uns après les autres.

Mais supprimons ce détail , & abregeons ce triste récit , contentons-nous de dire que dans ces malheureuses Provinces , on fit périr plus de quinze ou dix-huit millions d'Indiens. Le nombre de ceux qu'on livroit tous les jours au fer ou au feu , aux bêtes , ou à quelque autre genre de supplice , étoit si grand , que selon la remarque de notre Pré-

CCIV.
Destruction
d'Indiens ,
plus réelle
que vraisem-
blable.

1547.

lat , un vaisseau venant des Isles Lucayes à Saint-Domingue , qui en est à soixante-dix lieues , y étoit arrivé sans le secours de la bouffolle , se conduisant seulement à la trace des Indiens morts , dont les cadavres flottoient sur la mer par milliers.

CCV.

L'Evêque de Chiapa se démet de son Evêché , & rentre dans la compagnie de ses freres,

Il ne faut donc pas être surpris , si le S. Evêque de Chiapa, témoin involontaire d'une grande partie de toutes ces horreurs , crioit ou écrivoit avec force contre ceux qui les commettoient. Mais ses patétiques discours , ses écrits , ses prieres & ses larmes étant incapables de toucher des cœurs plus durs que le diamant , il crut que le seul parti qui lui restoit à prendre , après avoir tout tenté , étoit de s'éloigner de la vue d'une terre souillée par tant de crimes , pour aller gémir dans l'obscurité d'une retraite. Après avoir travaillé pendant tant d'années , & avec tant d'ardeur , dans un ministère ingrat & pénible , après s'être rendu non-seulement le pere & le protecteur des Indiens , mais presque le martyr de leur liberté , après

avoir effuyé avec un courage heroï. que les fatigues & les périls d'une infinité de voyages, & s'être exposé à toutes sortes de persécutions de la part de ceux de sa nation, Las-Casas repassa pour la dernière fois en Europe, remit son Evêché entre les mains du Pape, & rentra dans la compagnie de ses freres, laissant tous les trésors du Perou à ceux qui en étoient si affamés, & n'emportant avec lui que le trésor des mérites dont il s'étoit véritablement enrichi, en combattant pour la justice & souffrant pour l'Evangile de Jesus-Christ.

Mais en s'éloignant de ces pauvres peuples, qu'il portoit toujours dans ses entrailles, il ne renonça pas à la volonté d'agir toujours, de parler & d'écrire en leur faveur : ce fut pour cela qu'il se retira d'abord à Valladolid, où la Cour d'Espagne se trouvant plus ordinairement, il étoit plus à portée de faire entendre sa voix & celle de ses chers Indiens. Dieu permit qu'un Docteur Espagnol, nommé Jean Genès de Sépulyéda, natif de Cordoue &

1547.

CCVI.

Sans cesser de prier, d'écrire & de parler en faveur des peuples opprimés.

1548.

Chanoine de Salamanque, l'un des plus habiles & des plus éloquens Jurisconsultes de son tems, entreprit de justifier la conduite des conquérans. Il n'étoit jamais sorti de sa patrie ; mais il ne pouvoit ignorer les excès énormes dont on se plaignoit. Il n'en fut point effrayé, & gagné par les amis des tyrans, ou par leur argent, il écrivit un Ouvrage latin en forme de Dialogue, qu'il intitula : *De la justice de la guerre du Roi d'Espagne contre les Indiens.*

CCVII.

On défend
la cause des
Conquérans,
avec autant
d'éloquence,
que de mau-
vaise foi &
de foiblesse.

Pour prouver d'abord que les guerres des Espagnols dans les Indes occidentales étoient très-justes, & qu'ils étoient fondés en droit pour subjuguertous les peuples de ce nouveau monde, il n'oublioit pas que le Pape Alexandre VI avoit donné aux Rois de Castille le domaine des Indes : on pouvoit donc justement s'en emparer. A ce beau principe, il ajoutoit cette excellente raison, que les Indiens étant moins sages & moins prudens que les Espagnols, ils devoient être gouvernés par eux; ou s'ils refusoient de se soumettre volontairement à leur domination,

on pouvoit les y contraindre par la force des armes. Sur ce raisonnement, si les Espagnols viennent jamais à se persuader qu'ils sont plus prudents & plus sages que leurs voisins, il ne leur manquera qu'une Bulle de quelque Pape, pour envahir justement nos Provinces.

Sépulvéda présenta son livre au Conseil Royal, & fit de grandes instances pour qu'il lui fût permis de le faire imprimer. Mais l'Évêque de Chiapa, instruit de ses démarches, & persuadé qu'un tel ouvrage, en autorisant les excès les plus crians, ne pouvoit que scandaliser l'Eglise, s'opposa avec force à l'impression du livre. L'Archevêque de Seville se joignit à lui, pour en demander la suppression, & le Conseil Royal, croyant que ces disputes étoient du ressort des Théologiens, en renvoya l'examen aux Universités d'Alcala & de Salamanque. Ces deux Facultés jugerent en faveur de notre Prélat, & après avoir examiné le livre du Chanoine, répondirent que la doctrine en étoit mauvaise. Le sçavant François

1548.

CCVIII.

Les Universités d'Espagne condamnent les écrits de l'adversaire du Prélat, & S. M. C. en défend l'impression.

1548.

de Victoria, avoit autrefois préjugé la question. Cependant le Chanoine fit de nouvelles instances auprès de Charles-Quint, qui ne le contenta pas davantage. Il s'avisa enfin d'envoyer à un de ses amis à Rome son manuscrit, & il y fut imprimé secrètement. L'Empereur, irrité de cette démarche, défendit très-rigoureusement la publication de ce livre, & en fit supprimer tous les exemplaires qu'on pût trouver. Cela n'ayant pas empêché qu'il ne s'en répandît quelques-uns en Espagne, & qu'on ne le mît en langue vulgaire, notre zélé Evêque se crut obligé de prendre la plume pour le réfuter, & il le fit avec succès.

CCIX.

Dispute réglée entre l'Evêque de Chiapa & le Chanoine Génes de Sepulveda, qui succombe.

Sépulvéda ne se rendit pas encore : persuadé qu'il étoit de son honneur de ne point céder, il demanda, & il obtint la permission de disputer contre l'Evêque, qui de son côté ne craignoit pas de succomber dans la défense de sa cause. L'Empereur ayant nommé Dominique Soto pour être comme le tiers arbitre entre les deux contendans, ils disputèrent plusieurs jours de suite devant le

Conseil. Le seul Evêque de Chiapa parla pendant cinq Audiences, après quoi il fut prié de mettre toutes ses raisons par écrit, afin qu'elles fussent communiquées à l'Empereur; & Soto lui-même fit à Sa Majesté un rapport sommaire de tout ce qui avoit été dit de part & d'autre. Selon Nicolas-Antoine, toute l'éloquence, l'esprit & l'érudition de Sépulvéda, appelé le Ciceron Espagnol, ne purent empêcher que Las-Casas ne convainquît tout le Conseil, qu'il n'étoit ni juste, ni permis d'ôter la liberté aux Indiens & de les opprimer. Mais, ajoute un autre Historien, comme plusieurs étoient encore d'avis de laisser aux Habitans des Colonies Espagnoles, les esclaves, dont ils étoient actuellement les maîtres, en les mettant sur le pied de domestiques à gages, le Prélat entreprit de faire voir que la chose étoit impraticable, & que laisser ces malheureux entre les mains des Espagnols, c'étoit les sacrifier.

Ce fut alors, & à cette occasion, qu'il composa ce fameux Traité de

CCX.

Traité de la tyrannie des

la tyrannie des Espagnols dans les Indes ; ouvrage qu'il fit imprimer plusieurs années après, & qu'il dédia au Roi Philippe II. Il eût été à souhaiter que ce grand nombre de faits infiniment odieux qui y sont rapportés, fussent toujours demeurés ensevelis dans les ténèbres, ou qu'ils n'eussent pas été mis dans un si grand jour. » Mais (selon l'expression d'un Auteur, qui blâme ici la vivacité du style, & le trop grand zèle de Las-Casas) on peut bien assurer que le saint Evêque de Chiapa, dont, malgré ses défauts, ou, pour parler plus juste, les excès de ses vertus, le nom est devenu très-respectable dans les annales du Nouveau-Monde, & dans les Histoires d'Espagne, ne prévoyoit pas les mauvais effets que produisit son ouvrage, peu d'années après qu'il eut été rendu public ; lorsque traduit en françois par un Hollandois, il se fut répandu parmi les révoltés des pays-bas ; car il est vrai de dire que rien n'anima davantage ces peuples à persister dans leur rebellion,

1549.
Espagnols,
dédié au Roi
Cath. Philip-
pe II.

Hist. de St.
Dom. t. 1. l.
6. p. 476.

» que la crainte qu'il ne leur arrivât,
 » s'ils entroient dans quelque ac-
 » commodement avec l'Espagne,
 » ce qui étoit arrivé dans la plûpart
 » des Provinces de l'Amérique, où
 » l'on n'avoit jamais exercé plus de
 » cruauté contre les Indiens, que
 » quand ils se croyoient plus affu-
 » rés sur la foi des Traités, ou qu'ils
 » faisoient paroître plus de respect
 » & de soumission ».

Ainsi parle l'Historien de l'Isle de Saint-Domingue. Nous n'ajouterons qu'une réflexion à ce qu'il dit ; c'est qu'il n'est pas possible de supposer, qu'avant l'ouvrage de l'Evêque de Chiapa, les excès scandaleux dont il se plaint, fussent ignorés dans les pays-bas. La tyrannie des Conqué- rans des Indes avoit fait trop de bruit dans l'un & l'autre monde ; & depuis trente ou quarante ans, les gens de bien s'en plaignoient trop hautement ; plusieurs Souve- rains s'étoient vus trop souvent obli- gés de faire des ordonnances, & de porter des loix toujours impuissan- tes contre la cupidité, pour qu'on ne fût pas déjà instruit de faits si

1549.

CCXI.

L'Auteur du
 Traité n'est
 point respon-
 sable de la
 notoriété des
 excès dont il
 se plaint, ni
 de leurs sui-
 tes.

1549.

publics dans toutes les parties de l'Europe. Et, supposé cette notoriété publique, c'est uniquement aux coupables excès des tyrans, & à l'imprudence de ceux qui oseroient les justifier, non pas aux écrits d'un Evêque, qui n'en a parlé que pour les condamner, qu'on doit attribuer d'avoir servi d'occasion ou de prétexte à la révolte des peuples des pays-bas.

CCXII.

Mort de D.
Barthelemi
de Las-Casas.

L'illustre Las-Casas coula les quinze dernières années de sa vie dans la prière & dans la retraite; mais, sans jamais abandonner la cause des Indiens, en faveur desquels il ne cessa d'écrire, qu'en cessant de vivre. Il avoit atteint sa quatre-vingt-douzième année, lorsqu'il se reposa dans le Seigneur, étant à Madrid, vers la fin de Juillet 1566, non moins chargé de mérite que de jours.

CCXIII.

Jugement de
quelques sçavans
sur le mérite de ses
écrits.

On peut voir dans les Auteurs le Catalogue de ses Ouvrages qui ont presque tous le même objet. On en conserve encore quelques-uns en manuscrit dans les Archives du Conseil Royal des Indes: mais la plûpart ont été souvent im-

primés & traduits en plusieurs langues. M. Dupin rapporte trente propositions que notre Auteur avoit jointes à un Mémoire présenté à l'Empereur Charles-Quint. On y remarque par-tout, non-seulement cet esprit de droiture & de zèle qui faisoit son caractère, mais aussi un grand fonds d'érudition & beaucoup de justesse. Il appuye toujours ses maximes sur des passages du Droit Civil & Canonique, & sur l'autorité des Docteurs les plus estimés. S'il a eu de redoutables adversaires, même après sa mort, tous leurs efforts n'ont pû nuire à sa réputation, leurs écrits n'ont pas mérité l'approbation du Public, & il n'est pas douteux, dit Nicolas-Antoine, que Las-Casas ne soit toujours demeuré victorieux (1).

1549.

(1) *Ab anno 1551 aut circiter, usque ad 1566, ætatis suæ 92, quo Matrili obiit, egregiis virtutum exemplis formam jam olim collectam sustentavit scio magnis animis adversus nostrum stetit, scripsisseque, tum Genesum jam laudatum, tum Bartholomæum Desrias Albornotium. . . . incurrisse tamen horum scripta in publicam censuram, in*

Nic. Ant.
Bibl. Nov.
Hisp. t. 1. p.
149, &c.

1550.
CCXIV.
A quoi étoit
réduit l'état
de l'Isle Es-
pagnole & le
district de son
Aud. royale,
vers le milieu
du seizieme
sicle.

Lorsque le grand Protecteur des Indiens mourut, l'Isle Espagnole & tout son Gouvernement étoient déjà bien déchus de leur premier lustre, & de l'étendue de leur Jurisdiction. Plusieurs causes avoient concouru à cet affoiblissement qu'on pourroit appeller une dégradation. 1°. Les diminutions que l'on fit à l'autorité des Amiraux, & la mauvaise conduite de quelques rivaux qu'on leur donnoit, moins pour les aider dans leurs fonctions, que pour les gêner ou les observer. 2°. Les établissemens faits à Cuba, à la Jamaïque, sur la Côte Méridionale du Golphe, ou sur le Darien. 3°. La conquête du Mexique & celle du Pérou: ajoutez à tout cela l'avantage que les flottes qui revenoient de la Nouvelle Espagne, trouvoient à mouiller à la Havane, plutôt qu'à S. Domingue; la dépopulation, ou l'épuisement que ces diverses entreprises causerent à la Colonie de l'Isle Espagnole,

causaque obtinuisse Casam ambiguum non est, &c.

& plusieurs autres circonstances ; tout cela ne pouvoit que bien diminuer l'état florissant où on avoit vu quelque-tems auparavant l'Isle de Saint-Domingue. Il ne faut pas oublier que dans le tems même où la Capitale paroissoit avec tant d'éclat sous le Gouvernement de Dom Diegue, qui y faisoit sa résidence au milieu d'une petite Cour fort brillante, la Colonie avoit déjà perdu la principale partie de ses richesses, par la destruction d'un million d'Indiens, dont les services lui étoient nécessaires, & qu'elle ne pût jamais remplacer. Mais ce qui a achevé de resserrer & de réduire à assez peu de chose le Gouvernement de Saint-Domingue ; c'est l'établissement de deux nouvelles Audiencias Royales. Vers l'an 1527 ou 1530, on en érigea une pour le Mexique : par-là le district de celle de Saint-Domingue fut borné aux grandes Antilles, & à cette partie du continent qui est entre l'Orenoque, & la grande Riviere de la Magdelaine. En 1550, on en retran-

1550.

de Sainte-Marthe, pour l'ajouter à l'Audience Royale qu'on établit dans la Ville de Sainte-Foi de Bogota, Capitale du nouveau Royaume de Grenade.

Par ces différens arrangemens, devenus nécessaires pour la commodité des peuples trop éloignés du Tribunal, l'Audience de Saint-Domingue, après avoir servi de modèle aux autres de l'Amérique, se trouve la moins étendue, & la moins riche de toutes. Elle n'a plus sous sa Jurisdiction que les Isles de Saint-Domingue, de Cuba, de Saint-Jean de Portoric, la Floride & toute la Côte de la Terre-ferme, depuis l'Isle de la Trinité, jusqu'à l'Isthme de Panama. Les Suffragans de l'Archevêque de Saint-Domingue, sont San-Jago de Cuba, Saint-Jean de Portoric, Coro, ou Venezuela & Honduras. Un Historien ne craint pas d'assurer que cette étendue de Jurisdiction civile, criminelle, ou ecclésiastique, qui est demeurée à la Ville de Saint-Domingue, empêche que cette ancienne Capitale du nouveau Mon-

CCXV.

Suffragans
de l'Archev.
de Saint-Domingue, Primat des Indes occidentales.

de, après l'avoir disputé pour la grandeur, la magnificence & les richesses, aux premières Villes d'Espagne, ne soit presque réduite à la condition des plus obscures Bourgades. Le peu d'argent qu'on y voit encore, vient, selon cet Auteur, de ceux qui portent leurs causes à l'un ou à l'autre Tribunal: & ces Tribunaux conservent toujours la prééminence que leur ancienneté leur donne sur tous les autres; sans parler du droit de Primatie attaché à l'Archevêché de Saint-Domingue.

Les expressions de cet Historien paroissent un peu outrées; elles le feroient en effet, si on les prenoit à la rigueur, & pour le tems dont nous parlons. L'Isle Espagnole avoit encore de quoi se soutenir avec honneur dans une certaine abondance; & elle s'y soutint tant qu'on voulut profiter des richesses naturelles du Pays. Ses mines étoient toujours abondantes, on pourroit même dire, comme inépuisables. Celles de Cibao renfermoient l'or le plus pur, & on en découvroit

1550.

CCXVI.

Richesses naturelles qui ne s'épuisent pas dans l'Isle Espagnole,

1550.

en quantité dans quelques autres montagnes. On n'a point oublié que dès l'an 1530, le Président de Saint-Domingue, en envoyant à l'Empereur dix mille pesos d'or, & cinquante mesures de perles pour son quint, il lui donnoit en même-tems avis qu'on venoit de découvrir dans l'Isle Espagnole une très-belle mine d'argent, dans les montagnes voisines du Port appelé *Di-plata*. Outre les mines d'or, d'argent, de cuivre, & de fer, on trouve dans la même Isle Espagnole, des minieres de talc, * de cristal de roche, d'antimoine, d'étain, de glace, de soufre : plusieurs carrieres de marbre blanc & jaspé, & de différentes pierres; les plus communes sont des pierres ponce, des pierres à rasoir. Il y a aussi des salines naturelles en plusieurs endroits, & du sel minéral. La multiplication des animaux qu'on a transportés dans l'Isle, y est prodigieuse. Si les côtes de la mer ne sont pas fort poissonneuses, il ne faut pas aller bien loin au large pour y pêcher d'excellens poissons & en quantité. Les vivres

* Pierre
Transparente

ne pouvoient donc être qu'abondans, & à bon prix, avec un peu de travail & d'industrie.

Tant qu'on voulut creuser un peu dans les montagnes, & puiser dans ces riches sources, on en retira au moins cinq ou six millions tous les ans pour les seuls droits du Roi : ce qui suppose le total & la somme annuelle de plus de vingt-cinq ou trente millions. Mais enfin cet utile travail avoit cessé faute d'ouvriers ; & les ouvriers n'avoient manqué, que parce qu'on ne les avoit point ménagés. La Colonie pouvoit encore réparer cette perte. Quand toutes les mines demeureroient fermées, les terres & les rivières fourniroient toujours de quoi nourrir & enrichir les habitans ; & pendant un assez long tems on y fit un grand commerce de sucre, de bois de Brésil, de casse, de tabac, de coton, de gingembre, &c. Cette dernière marchandise s'avilit enfin par sa trop grande abondance ; & les autres manquèrent ou diminuèrent peu-à-peu, ou par la négligence des Colons, ou parce que la Cour de Cas-

1550.

CCXVII.

Et qui reprochent aux Habitans leur négligence ou leur paresse.

1550.

tille (sans doute pour de bonnes raisons) interdit aux Insulaires tout commerce avec les étrangers, particulièrement avec les Hollandois, qui avoient commencé de fréquenter ces Ports, non sans y faire des profits considérables, mais dont la fréquentation pouvoit être suspecte à Sa Majesté Catholique.

La Martin.
 & 7. part. 2.
 p. 63.

Si la culture des terres portoit des richesses aux Insulaires, ils n'en trouvoient pas de moindres dans leurs rivieres. Il n'est point d'Isle au monde, dit un sçavant Auteur, point de pays peut-être, qui soit arrosé d'un plus grand nombre de fleuves, de torrens, de ruisseaux, ou de rivieres : & ses eaux, ordinairement fort saines, charrient pour la plûpart des pailles d'or, & des grains de ce précieux métal, mêlé avec le sable. Le fleuve *Yaqué*, & le petit ruisseau appelé *Rio-Verde*, charrient continuellement l'or le plus pur. Parmi une quantité de grains de ce métal, on en a trouvé encore dans notre siècle un qui pésoit neuf onces, & qui fut vendu cent quarante piastrès. Il est vrai

Hist. de. St.
 Dom. t. 2. p.
 469.

qu'on n'en voit pas souvent de cette grosseur ; mais il n'est pas moins certain que les eaux en découlant des gorges de ces montagnes, entraînent toujours beaucoup de ces précieux grains dont il est libre & facile de profiter : on assure que les Espagnols aimoient mieux renoncer à ce profit, que d'être obligés d'avoir toujours les pieds dans l'eau, ce qui est absolument nécessaire pour ce travail. Ils pourroient sans doute employer utilement leurs esclaves à cette recherche ; mais autant que les premiers Conquistadors avoient prodigué la vie des Indiens qu'ils comptoient par millions, autant leurs descendans ménageoient la santé de leurs Nègres qu'ils avoient achetés.

Pendant que la première conquête des Espagnols dans l'Amérique, & la mere de toutes leurs Colonies dans ces vastes contrées, se dégradoit ainsi, s'affoiblissoit, & se réduisoit presque à rien, sur-tout depuis la destruction totale des naturels du pays, les progrès des Conquistadors étoient plus heureux &

1550.

CCXVIII.
Rivieres qui
charrient l'or
mêlé avec le
sable.

1550.

beaucoup plus rapides dans le riche Royaume du Mexique, qu'on appella dès-lors *la nouvelle Espagne*. C'est ce que nous allons voir dans la deuxième & la plus importante partie de cet ouvrage.

Fin du Tome II.





T A B L E

DES SOMMAIRES

Contenus dans le second Volume.

LIVRE TROISIEME.

- I. *N* jeune Cacique inhumainement traité se révolte, & jette la plus grande consternation dans toute la Colonie, qui lui demande la paix. page 1
- II. Matière à reflexions pour les fiers & dédaigneux Conquérens. 3
- III. Contre les intentions & les ordres de la Reine Isabelle, le Cacique Henri est réduit à l'esclavage. 4
- IV. Cruellement traité par son Maître, il n'est point écouté des Magistrats. Ibid.
- V. Il se soutient encore quelque tems par l'espérance d'un meilleur sort. 5
- VI. Quelques Indiens aussi peu ménagés que lui, le prennent pour Chef, & risquent la vie pour recouvrer la liberté. 6

- VII. *Attaqué par son Maître, il lui sauve la vie, & met tous ses gens en déroute.* 7
- VIII. *L'Audience Royale fait marcher des troupes, qui sont battues.* 8
- IX. *Sa conduite & sa valeur rendent formidables aux Espagnols, ces sauvages qu'ils avoient tant méprisés.* 9
- X. *Modération & générosité du Cacique, résolu de se tenir toujours sur la défensive.* 10
- XI. *Il met le bon ordre & l'abondance dans sa petite République; il veille à tout.* Ibid.
- XII. *Henri reçoit poliment tous ceux qui lui sont envoyés pour traiter de paix, & ne se fie à personne.* 12
- XIII. *Ce qui arrive à un Pere Franciscain député vers le Cacique.* 13
- XIV. *Motifs de défiance; modération & religion de l'Indien.* 14
- XV. *Inutiles instances du Missionnaire; un Officier coupable envers le Cacique périt sur mer avec toutes ses richesses.* 16
- XVI. *Premier vaisseau Anglois qui paroît dans ces parages de l'Amérique; ce qu'il raconte de curieux.* 18
- XVII. *De quelle maniere il est reçu à Portorric & à Saint-Domingue.* 19
- XVIII. *Mauvais état de la Forteresse de St. Domingue.* 20
- XIX. *Ce que l'Audience Royale écrit à S. M. C. touchant l'état actuel de l'Isle Espagnole;* 21
- XX. *Et de celles de Cuba & de la Jamaïque,* 22

- XXI. *Le Mémoire des Auditeurs paroît peu exact. Réflexions.* 25
- XXII. *Mort de Michel Passamonté.* 27
- XXIII. *Portrait de ce personnage, par les Religieux de S. Jérôme.* 28
- XXIV. *L'Amiral D. Diegue, toujours retenu en Espagne,* 29
- XXV. *Y meurt fort chrétiennement.* 30
- XXVI. *Etat de sa famille dans l'Isle Espagnole; son fils aîné D. Louis lui succede dans la Charge d'Amiral.* 31
- XXVII. *Mort du célèbre Pierre de Cordoue.* 32
- XXVIII. *Quelle avoit été sa vie,* 33
- XXIX. *Et la suite de ses travaux apostoliques.* Ibid.
- XXX. *Eloge de cet ami de Dieu, par M. Sponde.* 38
- XXXI. *Mort de l'Evêque de la Conception.* 39
- XXXII. *Evêchés réunis.* 41
- XXXIII. *Don Sebastien Ramirez est nommé en même-tems Evêque de Saint-Domingue, & Président de l'Audience Royale.* Ibid.
- XXXIV. *Le Cacique Henri continue à inquiéter toute la Colonie.* 43
- XXXV. *Vains efforts des Castillans; le Cacique prend de nouvelles mesures pour réunir & discipliner ses troupes.* 44
- XXXVI. *Diligence du nouveau Président pour finir cette guerre.* 45
- XXXVII. *Ouvertures de paix: ce qui la fait manquer.* 46
- XXXVIII. *Conduite du Cacique vis-à-vis*

<i>d'un Officier Espagnol qu'il estime ; on garde une treve de quatre ans sans en être convenu.</i>	47
XXXIX. <i>Grandes qualités & belles actions du Président Don Ramirez.</i>	49
XL. <i>Nouvelles délibérations en Espagne touchant les Indiens.</i>	50
XLI. <i>Déclamations toujours outrées contre les sauvages.</i>	51
XLII. <i>Leurs Défenseurs répliquent avec plus de vérité & de solidité.</i>	52
XLIII. <i>Sage résolution du Conseil , qui révolte la cupidité.</i>	53
XLIV. <i>Les Corsaires commencent à troubler le commerce des Colonies.</i>	54
XLV. <i>Ce qui empêche d'arrêter efficacement le mal.</i>	55
XLVI. <i>Le Président en cherche le remede : ce qui est résolu dans une assemblée générale.</i>	57
XLVII. <i>Excellens moyens de rétablir & d'enrichir l'Isle ,</i>	59
XLVIII. <i>Sans exécution.</i>	61
XLIX. <i>La guerre se rallume ; l'Empereur envoie un Officier de distinction avec une lettre adressée au Cacique Don Henri.</i>	62
L. <i>Délibération dans une assemblée générale de la Colonie.</i>	63
LI. <i>Résultat de la délibération.</i>	65
LII. <i>L'Officier envoyé approuve le projet , & s'offre à tenter de l'exécuter.</i>	66
LIII. <i>Il se met en campagne avec peu de troupes , & il écrit au Cacique par un Indien , qui disparoit sans avoir rendu la lettre.</i>	67

- LIV. *Courage & fermeté de cet Officier.* 69
- LV. *Rencontre de quelques Indiens du Cacique,* 70
- LVI. *Qui n'est plus éloigné, mais le trajet est des plus difficiles & des plus dangereux.* 71
- LVII. *Première entrevue de l'Officier Espagnol & du Cacique.* 72
- LVIII. *Entretien secret; discours de l'Envoyé.* 74
- LIX. *Réponse du Cacique, qui accepte les conditions de la paix, & se soumet.* 76
- LX. *Tout son monde y applaudit.* 77
- LXI. *Articles dont on convient.* 78
- LXII. *Festin, politesses, marques mutuelles de confiance, avec quelque réserve.* 79
- LXIII. *Accident qui ne cause qu'une inquiétude passagere.* 80
- LXIV. *La paix est proclamée à Saint-Domingue avec beaucoup de solemnité.* 81
- LXV. *Soupçons du Cacique.* Ibid.
- LXVI. *Il reçoit de bonnes nouvelles & de grands présens, mais il ne se presse pas de quitter son poste.* 82
- LXVII. *Barthelemi de Las-Casas se rend sur ces montagnes, sa présence & ses vives exhortations raniment la piété des Indiens fidèles, & le Cacique lui rend un compte édifiant de sa conduite.* 84
- LXVIII. *Le Missionnaire acheve de dissiper ses défiances, administre les Sacremens à quelques-uns, & donne à tous d'utiles instructions.* 86

- LXIX. *Ce qu'il répond à l'Audience Royale.* 87
- LXX. *Don Henri, appelé désormais le Cacique de l'Isle Hayti, ayant ratifié son Traité, se retire à Boya avec quatre mille Insulaires, ses Sujets.* 88
- LXXI. *Portrait de ce Cacique.* 90
- LXXII. *Les autres Indiens n'en sont pas plus ménagés.* 91
- LXXIII. *Ce que le Président de l'Audience envoie, & ce qu'il écrit à Sa Majesté Catholique.* 92
- LXXIV. *Il est envoyé avec la même qualité à la Capitale du Mexique : demandes des Magistrats de Saint-Domingue.* 93
- LXXV. *Utiles travaux des Missionnaires.* 94
- LXXVI. *L'Isle de Saint-Domingue, ordinairement les prémices de la Mission.* 95
- LXXVII. *Elle est aussi le premier théâtre des passions.* 97
- LXXVIII. *On multiplie les Gouverneurs, dans l'espérance d'arrêter les désordres.* 98
- LXXIX. *Ville de Coro ; propriétés de ce pays.* 99
- LXXX. *L'Empereur cede pour un tems la Coriane à des Allemands : à quelles conditions,* 100
- LXXXI. *Réciproques,* 101
- LXXXII. *Et mal observées de la part des Luthériens.* 102
- LXXXIII. *Leur mauvaise conduite & leur cruauté pour la désolation des Indiens &*

- la perte de la Religion.* 103
- LXXXIV. *Ils continuent à ravager les Provinces, & deviennent enfin les victimes des Barbares irrités.* 105
- LXXXV. *Les Chefs des Allemands, après de nouveaux traits de tyrannie, périssent dans une pénible & chimérique recherche.* 106
- LXXXVI. *L'Officier Espagnol qui succède aux Allemands, fait encore pire, & périt par la main d'un bourreau.* 107
- LXXXVII. *Différentes vues de la Cour & des Conquérans.* 108
- LXXXVIII. *On traite de canibales tous les sauvages, pour les piller & en faire des esclaves.* 109
- LXXXIX. *Entreprise de l'Auditeur Luc Vasquez d'Ayllon.* 110
- XC. *Artifices pour surprendre les sauvages.* 112
- XCI. *Perfidie, & punition.* Ibid.
- XCII. *Nouvelles dépenses, qui lui réussissent aussi mal.* 113
- XCIII. *Projets & armement pour de nouvelles conquêtes.* 114
- XCIV. *On choisit un grand nombre de bons Missionnaires.* 115
- XCV. *Une partie se rend à Saint-Dominigue, & de-là dans le pays qu'on appelle Sainte-Marthe.* 116
- XCVI. *Premiers fruits de cette Mission.* 117
- XCVII. *Bataille & victoire des Espagnols.* Ibid.

- XCVIII. Quelques soldats deshonnorent leur
 victoire par une révolte. 118
 XCIX. Sage conduite d'un Officier. Thomas
 Orthis, premier Evêque de Sainte-Mar-
 the. 119
 C. Fondation d'une Eglise & d'un Cou-
 vent. 120
 CI. Caractère & corruption de ces peuples ido-
 lâtres. 121
 CII. L'Evêque de Sainte-Marthe les visite
 sans fruit, & le Général Garcias de Ler-
 ma les attaque avec encore moins de suc-
 cès. 123
 CIII. Défaite des Espagnols. 124
 CIV. Caprices & violences du Général, qui
 mettent par-tout le trouble & la confusion.
 Ibid.
 CV. Sa mort sert à l'arrangement des affai-
 res. 126
 CVI. Fruits de la prédication dans le pays
 de Sainte-Marthe, de Carthagène, & dans
 plusieurs autres contrées. 127
 CVII. On reprend le dessein d'une conquête,
 Ibid.
 CVIII. Autrefois manquée. Ibid.
 CIX. Valeur des femmes Indiennes. 132
 CX. Fondation de la nouvelle Carthagène.
 Ibid.
 CXI. Sage conduite des Missionnaires,
 Ibid.
 CXII. Et du nouveau Général Pierre de He-
 redia. 134
 CXIII. Bataille fort meurtrière : victoire
 des Espagnols, qui ouvre une nouvelle
 porte à la prédication de l'Evangile. 135

DES SOMMAIRES. 393

- CXIV. *Un grand Sacrificateur fait prisonnier, contribue beaucoup à la pacification du pays, & au progrès de la Religion.* 136
- CXV. *Nouveaux Traités de paix.* 137
- CXVI. *Autres fruits de la prédication.* 138
- CXVII. *Inimitié de deux Caciques, qui eut de mauvaises suites.* 139
- CXVIII. *Ce qu'on fit pour en empêcher de plus grandes.* 140
- CXIX. *Le Cacique de Zipacua & ses peuples, se rendent tributaires du Roi d'Espagne, & se font instruire de la Religion.* 141
- CXX. *Le peuple de Malam demande la paix.* 142
- CXXI. *Celui de Canapote attaque subitement les Espagnols, & en est vaincu avec une grande perte.* 143
- CXXII. *Grande quantité d'or; grandes & riches Provinces soumises.* Ibid.
- CXXIII. *Conquêtes plus glorieuses des Ministres de Jesus-Christ.* 145
- CXXIV. *Peines & difficultés surmontées avec courage.* 146
- CXXV. *Loaysa retourne en Espagne: pourquoi.* Ibid.
- CXXVI. *Les Missionnaires se partagent le pays & le travail.* 147
- CXXVII. *Autres entreprises du Général Hérédia; les Missionnaires s'arrêtent avec leurs Néophites.* 148
- CXXVIII. *Autres découvertes: combat opiniâtre: défaite des Indiens.* 149

- CXXIX. *Mets qu'un Prince sauvage présente au Général Espagnol.* 150
- CXXX. *Ce qui se passa à Tinsenu.* 151
- CXXXI. *Riche proye pour les Espagnols dans un temple d'idoles.* 152
- CXXXII. *L'or brille sur les branches des arbres ; on en trouve en plus grande quantité sous les racines de quelques autres.* 153
- CXXXIII. *La cupidité fait mépriser les périls & toutes les fatigues.* 155
- CXXXIV. *Cauca , riviere qui porte l'or dans trois Provinces.* Ibid.
- CXXXV. *Riches mines d'où découlent tant de richesses.* 156
- CXXXVI. *La faim & la lassitude font revenir enfin les Espagnols sur leurs pas.* Ibid.
- CXXXVII. *Une partie du butin va au-delà de trente quintaux d'or fin.* 157
- CXXXVIII. *Premier Evêque de Carthagène.* 158
- CXXXIX. *Quels furent les premiers soins du zélé Prélat.* Ibid.
- CXL. *Sa conduite avec tous les Missionnaires ,* 159
- CXLI. *Avec les Gouverneurs ,* 160
- CXLII. *Et avec les Prêtres des faux dieux.* Ibid.
- CXLIII. *Les richesses immenses des Indiens les exposent à la violence des nouveaux venus.* 161
- CXLIV. *Le pieux Evêque protege les sauvages déjà convertis , & ceux qui ne le sont pas encore , contre la tyrannie.* Ibid.
- CXLV. *Pierre & Alonse Hérédia oublient,*

DÉS SOMMAIRES. 398

leur devoir. S. M. C. envoie un Juge sur les lieux. 162

CXLVI. *Ce nouveau Juge fait arrêter les deux freres , punit leurs injustices , & imite ou surpasse leurs crimes.* 163

CXLVII. *Vigilance , gémiffemens , vives exhortations , & sainte mort du premier Evêque de Carthagène.* 164

CXLVIII. *Jérôme de Loaysa est choisi pour remplir le même Siege.* 165

CXLIX. *Ce qu'il demande & ce qu'il obtient de S. M. C. en faveur de son Eglise & des Indiens.* 166

Fin de la Table du Livre troisieme.



LIVRE QUATRIEME.

- I. **P**lusieurs bons Missionnaires se mettent à la suite de l'Evêque de Carthagène. 169
- II. Ses travaux dans les Indes. 170
- III. Dédicace de la Cathédrale ; synode du Diocèse. 171
- IV. Fondation du Couvent de Saint Joseph , qui sert beaucoup au maintien & à la propagation de la Foi dans tous ces pays. 172
- V. En faisant rétablir les deux Capitaines Hérédia , le Prélat rétablit l'ordre , la paix , & avance les affaires de la Religion. Ibid.
- VI. Plusieurs peuples entrent dans le sein de l'Eglise. 173
- VII. On augmente les fortifications & le lustre de la Ville de Carthagène. 174
- VIII. Description de cette Ville Capitale. Ibid.
- IX. Son Port , son Commerce. 175
- X. Provinces du Gouvernement de Carthagène. 176
- XI. L'idolâtrie n'en étoit pas encore entièrement déracinée dans le dernier siècle. 177
- XII. Caractère & superstitions de ces sauvages. 178
- XIII. On pouvoit en dire autant de quelques peuples de l'Europe , plusieurs siècles après la promulgation de l'Evangile. 179

- XIV. *Ce que le zèle de la Religion fait entreprendre à l'Evêque de Carthagène.* 180
- XV. *Sa translation au Siege de Lima, Capitale du Perou.* 182
- XVI. *Le successeur de Loaysa,* 183
- XVII. *Voit la paix de son Eglise troublée, & tous les Habitans en danger, pour un léger sujet.* 184
- XVIII. *Meurtre, pillage & sacrileges pour venger un malheureux Pilote.* 185
- XIX. *On rachete la Ville de l'incendie par une somme d'argent.* 186
- XX. *Services que les Missionnaires rendent à S. M. C. & à ses troupes.* 187
- XXI. *Fatigues extrêmes, & mêmes périls sur la terre & sur l'eau.* 188
- XXII. *Le Ministère des Missionnaires utile aux fidèles & aux infidèles.* 189
- XXIII. *L'espérance soutient les troupes,* 190
- XXIV. *Et le succès est enfin heureux,* Ibid.
- XXV. *Pour les Indiens & pour la Couronne de Castille.* 191
- XXVI. *Grande diminution de l'armée Espagnole.* 192
- XXVII. *Première connoissance de Bogota, & des peuples qu'on appelle Moscas ou Monches, à cause de leur grand nombre.* 193
- XXVIII. *Les Espagnols sont appellés les enfans du soleil,* 194
- XXIX. *Par des barbares qui veulent leur offrir des sacrifices.* 195

- XXX. *Sacrilege , cruauté , qui fait périr un nombre de petits enfans.* 196
- XXXI. *Quelques-uns sont régénérés.* Ibid.
- XXXII. *Tout un peuple renonce aux idoles ; le temple du soleil est purifié & changé en Eglise.* 197
- XXXIII. *On ménage les Indiens pacifiques.* 198
- XXXIV. *Et on avance toujours dans des pays riches & fertiles.* 199
- XXXV. *Malice de quelques sauvages.* 200
- XXXVI. *La marche des Espagnols inquiète le Roi de Bogota.* 201
- XXXVII. *Le ridicule rapport d'un espion le rassure.* Ibid.
- XXXVIII. *Erreur grossiere de ce Prince & de son peuple.* 202
- XXXIX. *La défaite de six mille Indiens jette leur Roi dans le dernier abatement.* 203
- XL. *Il prend la fuite , & on le suit.* 204
- XLI. *Déroute d'une armée Indienne par la valeur d'un seul Officier Espagnol.* 205
- XLII. *Défaite d'une seconde armée plus nombreuse.* 206
- XLIII. *Exercices de Religion ; fruits de la prédication.* 207
- XLIV. *Le Cacique de Suba fait de grands présens au Général des Espagnols , & demande la paix.* 208
- XLV. *On lui accorde une visite & l'instruction qu'il desire ; il reçoit le baptême & meurt en Chrétien.* 209
- XLVI. *L'armée Espagnole entre dans la Ville de Bogota.* 210

- XLVII. *Grandeur & magnificence du Palais Royal.* 211
- XLVIII. *Précautions des Princes Indiens pour cacher leurs richesses, par la mort de leurs confidens.* Ibid.
- XLIX. *Butin immense dans un Palais, déjà vuide de ses principaux trésors.* 212
- L. *La cupidité engage les Espagnols à de nouvelles courses & à de plus grands périls.* 213
- LI. *Les Espagnols soutiennent un rude combat contre cinq mille Panches & Utagaors.* 214
- LII. *La Mission fit d'abord peu de fruit parmi ces peuples féroces & aigris.* 215
- LIII. *Les Espagnols ne sortent du Royaume de Bogota, que pour aller à la découverte de Somondoco.* 216
- LIV. *Ils rencontrent des peuples très-nombreux, qui les reçoivent en paix.* 217
- LV. *Emeraüdes sur les pentes des montagnes.* 218
- LVI. *Un seul Indien arrête cinq Espagnols, & fait retourner les autres sur leurs pas.* Ibid.
- LVII. *Ils s'enrichissent à leur aise dans la Vallée de Baganique.* 219
- LVIII. *Le Roi de Tunca trahi par un de ses vassaux.* 220
- LIX. *Le Général des Espagnols est conduit par un Indien travesti chez ce Prince; le dehors même de son Palais éblouissoit par sa magnificence.* 221
- LX. *Epouvante des Indiens à la vue des Cavaliers.* 222

- LXI. *Foible résistance du Roi de Tuncâ.* 223
- LXII. *Premier butin fait dans son Palais.* 224
- LXIII. *Nombreuse & superbe, mais inutile Cour de ce Monarque.* Ibid.
- LXIV. *Audace du Général & d'un autre Officier Espagnol, au milieu d'une armée ennemie.* 225
- LXV. *Excès de stupidité ou de lâcheté de ces Indiens.* 226
- LXVI. *D'où venoit cette terreur qui les tenoit comme immobiles.* Ibid.
- LXVII. *On fait un Traité de paix avec ce Roi, & on le laisse prisonnier dans son Palais avec ses femmes.* 227
- LXVIII. *Mauvaise plaisanterie du Général.* 228
- LXIX. *Ce qui avançoit ou retardoit plus ordinairement le progrès de l'Evangile parmi les sauvages de l'Amérique.* Ibid.
- LXX. *Ce que les premiers Missionnaires avoient commencé, étoit ensuite perfectionné à loisir par quelques autres.* 230
- LXXI. *Idée qu'on avoit communément dans ces contrées, de ceux qu'on appelloit des Conquérans.* 231
- LXXII. *Leurs scandaleux excès ont fait éclater davantage la vertu & la force victorieuse de la grace.* 232
- LXXIII. *Nouvelles expéditions.* Ibid.
- LXXIV. *Un Cacique amuse les Espagnols par des promesses, pendant qu'il cache à la hâte ses trésors.* 233
- LXXV. *Combat fort court : riche butin.* 234

DES SOMMAIRES. 401

- LXXVI. Richesses immenses d'un Temple ,
que les Espagnols brulent avec trop de pré-
cipitation ; l'incendie du temple de Sago-
moso afflige autant les Castillans que les
Indiens. 235
- LXXVII. Le Général Espagnol , sans assurer
ses conquêtes , court après de nouveaux
trésors , 237
- LXXVIII. Dont le poids l'embarresse ; ba-
taille sanglante , victoire chèrement ache-
tée. 238
- LXXIX. Traité de paix. 239
- LXXX. Pays de Neyba , appelé la Vallée
des Larmes. Ibid.
- LXXXI. On est surchargé d'or , & tour-
menté de la faim. 240
- LXXXII. On reçoit enfin des provisions.
241
- LXXXIII. Le Roi de Bogota est découvert &
assiégé ; sa fuite & sa mort. Ibid.
- LXXXIV. Son successeur donne bien du tra-
vail aux Conquérans. 243
- LXXXV. Marche hardie des Espagnols ;
leurs Envoyés sont bien reçus du nouveau
Roi , qui vient visiter le Général. 244
- LXXXVI. Son discours plein de modération
& de sens. 245
- LXXXVII. Réponse un peu dure , qui n'em-
pêche pas le Traité de paix. Ibid.
- LXXXVIII. Motifs qui portent le Roi de
Bogota à se rendre tributaire. 246
- LXXXIX. Après deux batailles gagnées , les
Espagnols font un Traité d'amitié avec les
Mosques & les Panches. 247
- XC. Liberté & fruits de la prédication évan-

- gèlique dans ces vastes contrées. 248
- XCI. Ce qui fait tort aux progrès du Christianisme. 249
- XCII. Excès d'injustice & de cruauté, inspirés par la seule cupidité. 250
- XCIII. Ridicule discours d'un Général d'armée à un Prince barbare. 251
- XCIV. Promesses du Roi de Bogota. Ibid.
- XCV. La cupidité de Quesade est frustrée, 252
- XCVI. Et la tyrannie poussée au dernier excès; le Roi de Bogota périt dans les tourmens. Ibid.
- XCVII. Effroi des peuples & de leurs Caciques. 253
- XCVIII. Les scandales multipliés ne peuvent empêcher que la loi de Jesus-Christ ne soit aimée, à mesure qu'elle est connue, 254
- XCIX. Fondation de la Ville & de l'Eglise de Sainte-Foi; Santa-Fè de Bogota, Capitale du nouveau Royaume de Grenade. 255
- C. Célébration des saints Mystères; patétique prédication, 257
- CI. Pour les Indiens, Ibid.
- CII. Et pour leurs Vainqueurs. 258
- CIII. Quesade prend possession de cette Capitale pour S. M. C. 259
- CIV. Il court à de nouvelles conquêtes, tandis qu'un zélé Missionnaire en fait de plus glorieuses à l'Eglise. Ibid.
- CV. Ferveur des nouveaux Chrétiens, qui se multiplient toujours. 261
- CVI. Inquiétudes du Général Quesade. Ibid.

DES SOMMAIRES. 403

- CVII. *Jalousies & soupçons de deux Capitaines.* 262
- CVIII. *Trois petites armées Espagnoles se rencontrent & s'observent : défiance réciproque.* 263
- CIX. *L'effusion de sang est empêchée par le ministère de deux Missionnaires.* Ibid.
- CX. *Importance de ce service.* 265
- CXI. *Ses suites.* Ibid.
- CXII. *Le Missionnaire passe en Castille avec les trois Généraux : vues de l'un & des autres.* 266
- CXIII. *Prudence & générosité du P. Dominique de Las-Casas.* 267
- CXIV. *Sainte mort de Dominique de Las-Casas, dans son Couvent de Saint Paul à Séville.* 269
- CXV. *Son éloge.* Ibid.
- CXVI. *Secours spirituels & temporels envoyés au pays de Sainte-Foi.* 270
- CXVII. *On continue les découvertes & les Missions.* 271
- CXVIII. *Les troupes ont beaucoup à souffrir.* Ibid.
- CXIX. *Attaquées sur une rivière par une multitude de canots armés, elles remportent deux grandes victoires.* 272
- CXX. *Un Cacique apostat, vaincu & fait prisonnier, meurt impénitent.* 273
- CXXI. *Autres batailles heureusement terminées.* 274
- CXXII. *Les vivres manquent pendant quelque tems.* Ibid.
- CXXIII. *Dessains des sauvages pour détruire les Espagnols.* 275

- CXXIV. *Un seul Indien les arrête court à un passage difficile.* 276
- CXXV. *Le ministère des Missionnaires encore utile aux deux nations.* 277
- CXXVI. *Dispute entre deux Généraux Espagnols.* Ibid.
- CXXVII. *Momens critiques.* 278
- CXXVIII. *Protestations mutuelles & inutiles ; deux Missionnaires ouvrent un avis,* 279
- CXXIX. *Qui est goûté des deux partis. Conférence pacifique ; les allarmes cessent.* 280
- CXXX. *Le Traité conclu , les troupes se séparent.* 281
- CXXXI. *Et les Missionnaires s'arrêtent sur les lieux pour y établir ou y étendre & affermir le Christianisme.* 282
- CXXXII. *Ferveur édifiante d'une multitude de Néophites ; maniere de les instruire & de les éprouver.* 284
- CXXXIII. *La Mission se fait avec le même succès dans deux Royaumes.* 285
- CXXXIV. *Un Roi & un grand Sacrificateur, dociles à la prédication , reçoivent le baptême , & font sincèrement profession du Christianisme.* Ibid.
- CXXXV. *Malice de satan , & mauvaise politique de quelques conquérans.* 287
- CXXXVI. *Conspiration des tyrans contre un Roi Indien , chrétien de bonne foi.* 288
- CXXXVII. *Sans preuve de crime , on lui fait couper la tête sur un échaffaut ; plusieurs autres grands seigneurs sont exécutés de même.* 289

- CXXXVIII. *Héroïsme chrétien du Roi de Tunca à sa mort.* 290
- CXXXIX. *Eloge de ce jeune Prince,* 291
- CXL. *Le grand Sacrificateur persévère avec gloire, & sert beaucoup à la propagation de la Foi.* 292
- CXLI. *Ce qui retarde quelquefois les progrès de l'Évangile.* 293
- CXLII. *Quelle confusion d'idées causoit dans l'esprit des Indiens la mauvaise conduite de quelques Chrétiens.* 294
- CXLIII. *Triomphe de la grace, qui éclate dans la ferveur & la persévérance de ces Gentils convertis.* 295
- CXLIV. *Le Temple du soleil est changé en Église, après la conversion d'une multitude d'idolâtres & la destruction volontaire d'une infinité d'idoles.* 297
- CXLV. *Les conversions se multiplient toujours. Réflexions d'un saint Missionnaire élevé sur le Siege de Sainte-Marthe.* 298
- CXLVI. *Vocation de plusieurs autres peuples à la Foi.* 300
- CXLVII. *Sages attentions à les bien éprouver, sans les décourager.* Ibid.
- CXLVIII. *Quelques nouveaux Chrétiens déjà bien instruits, servent utilement les Missionnaires dans l'office de Catéchistes.* 301
- CXLIX. *Ridicule imagination de quelques Auteurs, qui ont écrit que les Apôtres S. Simon, S. Barthelemi & S. Thomas, avoient annoncé la loi de Jesus-Christ aux Américains.* 303
- CL. *Fait fort incertain.* 305

CLI. Autre pure imagination.	Ibid.
CLII. Nouvelle preuve de supposition.	306
CLIII. Avant l'arrivée des Espagnols dans l'Amérique, ces Indiens n'avoient aucune connoissance du Christianisme, ni du vrai Dieu.	307
CLIV. Nouveaux Gouverneurs : nouveaux Missionnaires.	309
CLV. Fondation d'une Colonie.	310
CLVI. Route difficile & pleine de dangers.	311
CLVII. Sujet de consolation pour les Ministres de l'Évangile.	312
CLVIII. Arrangement pour le succès des Missions.	313
CLIX. Excès de sévérité du Gouverneur, qui effraye les amis & les ennemis.	314
CLX. Il favorise cependant la Mission & les travaux des Missionnaires,	315
CLXI. Dans un pays fort vaste & très-peuplé.	317
CLXII. Après quelques batailles gagnées, on fonde la Ville de Tocayma, une Église paroissiale & un Couvent.	318
CLXIII. Conversion des Panches & de plusieurs autres peuples sauvages.	319
CLXIV. Traditions & superstitions.	320
CLXV. Docilité de ces Néophites ; zèle de ces nouveaux Chrétiens.	Ibid.
CLXVI. Fondateurs.	321
CLXVII. La cupidité met le trouble dans le pays.	322
CLXVIII. Occasion d'une révolte ; trois Espagnols sont massacrés : suites funestes.	323

- CLXIX. *Valeur & défaite d'un fier Cacique.* 324
- CLXX. *Empressement des Indiens à être instruits & baptisés.* 326
- CLXXI. *Par quels moyens on auroit pu multiplier & affermir ces conversions.* Ibid.
- CLXXII. *Louables dispositions de quelques peuples barbares.* 327
- CLXXIII. *Idole singulière de Boyaca : instruction d'un Missionnaire à cette occasion.* 328
- CLXXIV. *Avec quelle docilité elle est reçue.* 329
- CLXXV. *Fondation d'une Eglise, dédiée à la Très-Sainte Trinité.* 330
- CLXXVI. *Multitude d'Indiens qui embrassent la Foi de Jesus-Christ.* 331
- CLXXVII. *Les Caciques découvrent eux-mêmes au Missionnaire leurs idoles cachées, & les mettent en pieces.* 332
- CLXXVIII. *Combat de trois jours.* 333
- CLXXIX. *Un Cacique vaincu fait son Traité de paix.* 334
- CLXXX. *Brutalité d'un Capitaine Espagnol,* 335
- CLXXXI. *Trop légèrement punie : un Cacique Chrétien est encore plus indignement traité par un autre Officier Espagnol : suite de ce scandale.* 336
- CLXXXII. *Fruits de la prédication dans la Province de Tunca,* 338
- CLXXXIII. *Et parmi des peuples encore plus féroces.* Ibid.
- CLXXXIV. *Zèle courageux de quelques bons Missionnaires.* 340

- CLXXXV. *Le zèle du Général des Freres Prêcheurs seconde celui de S. M. C. pour l'érection & le service d'un grand nombre d'Eglises, dans quelques Provinces de l'Amérique.* 341
- CLXXXVI. *Audience Royale établie dans la Ville de Sainte-Foi.* 342
- CLXXXVII. *Ce qui s'étoit passé pendant quinze ou vingt ans dans l'Isle Espagnole,* 343
- CLXXXVIII. *Après le Traité qui avoit fait cesser une révolte, les Insulaires furent plus ménagés, & les Ministres de l'Evangile moins gênés.* 345
- CLXXXIX. *Les Missionnaires se multiplient dans les Isles, commençant ordinairement par celle de Saint-Domingue.* Ibid.
- CXC. *Extinction de la Maison des Colomb par la mort de Don Louis, troisième Amiral des Indes.* 347
- CXCI. *L'Evêque de Saint-Domingue jugé nécessaire ailleurs; pendant son absence son Siege est érigé en Archevêché.* 349
- CXCII. *Courses & travaux du grand Protecteur des Indiens.* 350
- CXCIII. *Il est d'un grand secours aux nouveaux Chrétiens & à l'Evêque de Guatimala, par le conseil duquel il se rend en Castille.* 352
- CXCIV. *Il obtient bien des choses en faveur des Indiens, & il est obligé d'accepter l'Evêché de Chiapa.* 353
- CXCV. *Dans un âge fort avancé, il s'expose à de nouvelles fatigues, sans craindre les périls.* 354
- CXCVI.

DES SOMMAIRES. 409

- CXCVI. Son arrivée à Saint-Domingue avec un nombre assez considérable de Missionnaires, & un plus grand nombre d'Indiens qu'il a tirés des fers. 355
- CXCVII. Ce qu'il fait en passant dans cette Isle. 356
- CXCVIII. Et ce qu'il éprouve dans les autres parties de l'Amérique. 358
- CXCIX. Patience & fermeté du saint Evêque. Ibid.
- CC. Conduite vraiment apostolique. 360
- CCI. Ecrits lumineux ajoutés à de ferventes prédications. 361
- CCII. Après avoir fait tout ce qu'on peut attendre d'un Pasteur zélé pour ses brebis, l'Evêque de Chiapa retourne à la Cour pour réprimer plus efficacement la tyrannie. 362
- CCIII. Quelque forts que soient ces écrits, ils sont toujours appuyés, ainsi que ses plaintes, contre des excès que les Souverains avoient toujours sévèrement défendus. 364
- CCIV. Destruction d'Indiens, plus réelle que vraisemblable. 365
- CCV. L'Evêque de Chiapa se démet de son Evêché, & rentre dans la compagnie de ses freres, 366
- CCVI. Sans cesser de prier, d'écrire & de parler en faveur des peuples opprimés. 367
- CCVII. On défend la cause des Conquérans avec autant d'éloquence, que de mauvaise foi & de foiblesse. 368
- CCVIII. Les Universités d'Espagne condamnent les écrits de l'adversaire du Prélat,

- & S. M. C. en défend l'impression. 369
 CCIX. Dispute réglée entre l'Evêque de
 Chiapa & le Chanoine Gènes de Sepulveda,
 qui succombe. 370
 CCX. Traité de la tyrannie des Espagnols,
 dédié au Roi Catholique Philippe II. 371
 CCXI. L'Auteur du Traité n'est point res-
 ponsable de la notoriété des excès dont il se
 plaint, ni de leurs suites. 373
 CCXII. Mort de Don Barthelemi de Las-
 Casas. 374
 CCXIII. Jugement de quelques sçavans sur
 le mérite de ses écrits. Ibid.
 CCXIV. A quoi étoit réduit l'état de l'Isle
 Espagnole & le district de son audience
 royale, vers le milieu du seizieme siecle.
 376
 CCXV. Suffragans de l'Archevêque de St.
 Domingue, Primat des Indes occidenta-
 les. 378
 CCXVI. Richesses naturelles qui ne s'épuï-
 sent pas dans l'Isle Espagnole, 379
 CCXVII. Et qui reprochent aux Habitans
 leur négligence ou leur paresse. 381
 CCXVIII. Rivieres qui charrient l'or mêlé
 avec le sable. 383

Fin de la Table du Tome II.

